

G.

~~O. 1862. part~~

~~4A~~

Q.

22483

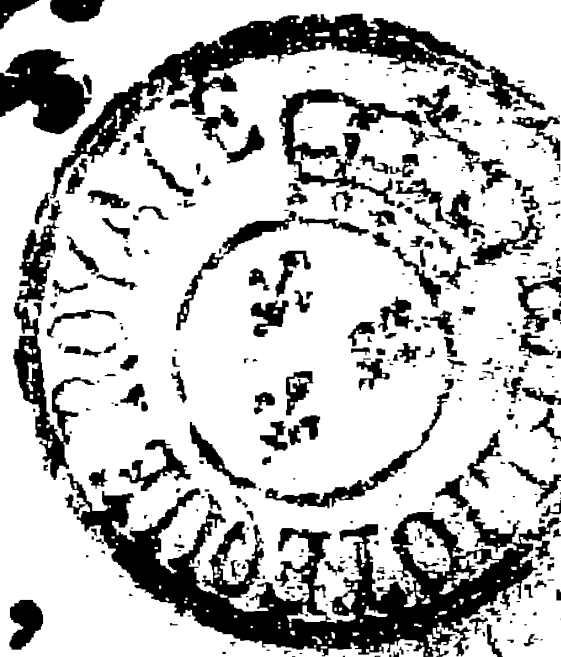
LE
VOYAGEUR

FRANÇOIS.

*par M. l'abbé
de la Porte.*

Tome I.

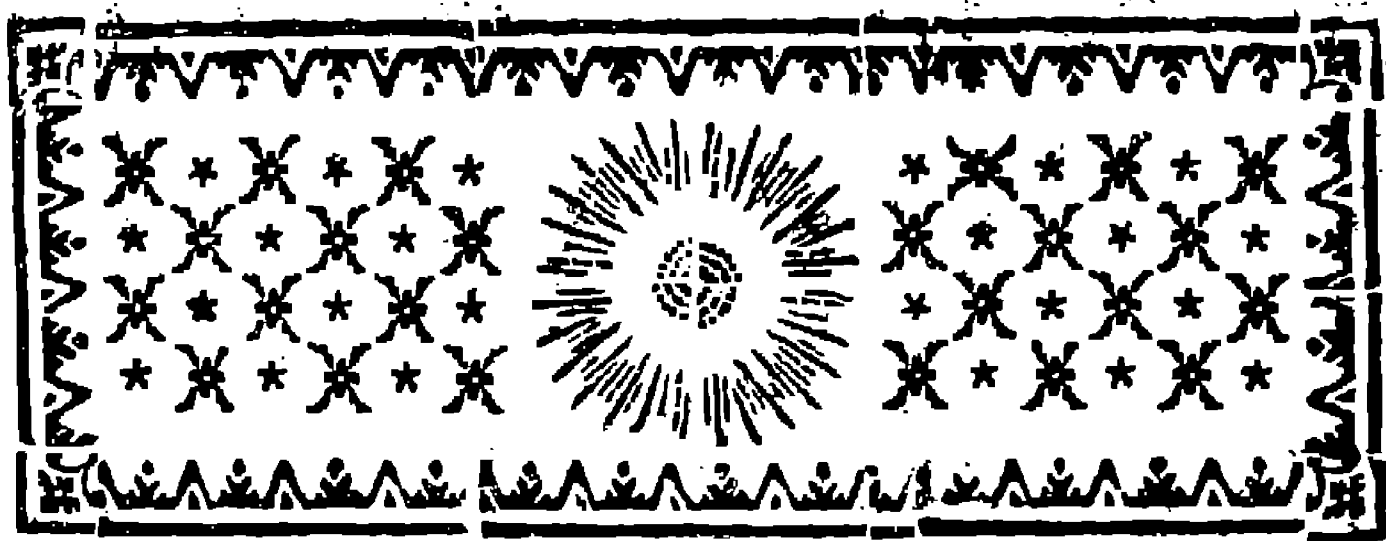
LE
VOYAGEUR
FRANÇOIS,
OU
LA CONNOISSANCE
DE L'ANCIEN
ET DU NOUVEAU MONDE.
TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire,
rue S. Severin.

M DCC LXV.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



AVERTISSEMENT.

L'IMMENSE collection des voyages formeroit une bibliothèque nombreuse, dont la lecture occuperoit la vie d'un homme. Sur un plan donné par les Anglois, rectifié ensuite par lui-même, M. l'abbé Prévost a réduit à un certain nombre de volumes cette quantité prodigieuse de relations plus capables d'effrayer par leur multitude, que d'exciter la curiosité par ce qu'elles ont d'intéressant. Mais, outre les défauts du plan, & une extrême confusion dans les détails, on

vj *A V E R T I S S E M E N T.*

a encore reproché à l'Histoire de M. l'abbé Prévost ses répétitions fastidieuses , & son excessive prolixité. L'ouvrage, d'ailleurs, n'est point achevé : il manque à ce Recueil la collection des voyages de terre, c'est-à-dire , de toute cette partie de l'ancien monde , où se sont passés les événemens les plus mémorables. L'état actuel de ces lieux célèbres, les révolutions qu'ils ont éprouvées , les restes précieux des monumens qui attirent l'attention des voyageurs, eussent complété cette grande Histoire. C'est par-là que commencent les relations du VOYAGEUR FRANÇOIS; & quand les deux premiers volumes n'auroient d'autre utilité , que de servir de supplément à l'*Histoire générale des*

AVERTISSEMENT. vii
Voyages, c'est un avantage dont le Public pourroit lui-même avoir gré. Mais son projet est plus étendu. En portant, dans ses voyages, le flambeau de la philosophie & de l'observation, il y puise des connoissances utiles, qu'il communique à ses concitoyens. Tous les objets faits pour exciter la curiosité d'un lecteur philosophe, les loix, les mœurs, les usages, la religion, le gouvernement, le commerce, les sciences, les arts, les modes, l'habillement, les productions naturelles, en un mot, la connoissance de tous les pays & de toutes les nations de l'univers, en commençant par les peuples de l'Asie, font la matière de toutes ses Lettres. Il ne porte son attention que sur

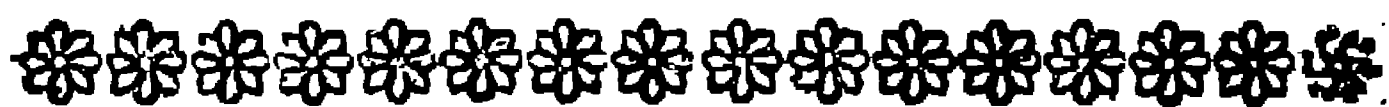
viii *AVERTISSEMENT.*

ce qui lui paroît mériter une juste curiosité ; & comme son but est d'intéresser & d'instruire , tout ce qui ne produit point ces deux effets , ne lui semble pas digne de ses remarques. Rarement il entretient ses lecteurs de ce qui le regarde personnellement. Jamais ni les préparatifs du voyage , ni tous ces petits accidens qui arrivent nécessairement , se devinent & se supposent durant une longue route , ne prennent la place d'un récit plus intéressant. Ce n'est point l'histoire du voyageur qu'il importe de sçavoir ; c'est celle des pays où il a voyagé.





LE
VOYAGEUR
FRANÇOIS.



PREMIERE LETTRE.

L'ISLE DE CHYPRE.



OS adieux sont faits, Madame, & vous ignorez où je vais, quelle distance doit nous séparer, quel tems doit nous réunir. Je n'ai pas cru devoir vous l'apprendre plutôt : vous eussiez condamné mon projet, & j'y tiens. Né, comme vous, à Marseille ; instruit de bonne heure dans la connoissance des langues orientales, j'ai eu souvent occasion de m'entretenir avec

Tome I.

A

ces étrangers que le commerce attire de toutes parts dans notre ville. De là, Madame, ce desir extrême de connoître les différens climats qu'ils habitent, d'étudier leur esprit, leurs usages, leurs loix, leurs arts, leurs mœurs, leur religion, leur commerce; spectacle beaucoup plus intéressant que celui du port le plus fréquenté. Voilà, Madame, le plan que je me suis tracé & que je prétends suivre. Nul obstacle ne croise mon projet & tout le favorise : c'est à vous que je destine le fruit de mes remarques. Au lieu de quelques lettres dictées par l'ennui de la solitude, & qui, à coup sûr, vous eussent ennuyée vous-même, vous aurez des observations dignes d'être lues, de quelque manière qu'elles soient écrites.

Un vaisseau prêt à partir pour le Levant, favorisoit mon dessein; je m'y suis embarqué. Notre voyage a été heureux; & si je voulois vous décrire une tempête, il me faudroit la puiser dans un roman ou dans mon imagination. Je ne vous parlerai point non plus des corsaires Barbaresques;

aucun ne s'est montré : en un mot , nous sommes arrivés paisiblement à notre première station ; c'est l'isle de Chypre , nom qui retrace des idées voluptueuses ; mais je suis devenu philosophe , & Chypre beaucoup moins séduisante. Ce fut dans cette isle , que Vénus se refugia au sortir de l'onde ; c'étoit-là qu'elle tenoit sa cour plénier. Les noms d'Amathonte & de Paphos figureront à jamais dans les Fastes de la volupté. A cela près , ces villes ne subsistent plus que par des ruines , & dans les poètes.

Selon la tradition du pays , Chypre fut long-tems soumise à plusieurs princes différens ; ils furent subjugués par les Egyptiens. Ceux-ci perdirent , à leur tour , cette isle , sous le règne des Ptolomées. Marcus Cato la leur enleva. Il lui en coûta peu , pour faire cette conquête qui valut aux Romains des trésors immenses. Le partage de l'empire fit passer Chypre au pouvoir des empereurs d'Orient : elle fut enlevée à Isaac Comnène , l'un d'eux , par Richard I ,

roi d'Angleterre. Ce prince ne vouloit d'abord que délivrer la Terre-sainte ; mais ce n'est pas la seule fois que les héros croisés n'ont fournis & ravagé qu'e des Etats chrétiens.

Après la perte de Jérusalem , Gui de Lufignan qui en étoit roi , le devint de toute l'isle de Chypre. Richard la lui donna : elle passa ensuite par différentes mains , entr'autres , dans celles de Charlotte qui en jouit peu ; elle lui fut enlevée par Jacques , son frere naturel. On dit que la femme de cet usurpateur l'empoisonna , lui & son fils. C'étoit une dame Vénitienne , de la famille de Cornaro ; elle vécut ensuite , comme simple particulière , dans les terres de la république de Venise , à qui elle venoit de céder la couronne de Chypre. La bonté des vins que produit cette isle , engagea le grand seigneur à s'en emparer. Peut-être Chypre seroit-elle encore aux Vénitiens , si un Turc n'eût pas violé un précepte de l'alcoran.

Chypre est une isle d'environ 160 lieues d'étendue ; elle est fertile , quoi-

qu'il n'y ait point de rivières. Ce défaut est réparé par quantité de sources, plusieurs petits ruisseaux, & surtout par les pluies d'hiver. Que les habitans de cette île cessent d'être paresseux, bientôt ils seront opulens; mais ils ne sont guères moins efféminés que leurs ancêtres: c'est-là, en quelque sorte, ce qui nous retrace le mieux l'idée de l'ancienne Chypre.

J'en recherchois les monumens; & je dirigeai d'abord mes pas vers la célèbre Paphos, ou plutôt, vers la ville qui l'a remplacée; elle est très-agréable & très-vaste. On voit, aux environs, des colonnes brisées & dispersées au hazard; ce sont des débris du temple de Vénus. Il étoit, dit-on, situé à l'endroit même où cette déesse aborda la première fois, quand elle sortit des eaux de la mer. On n'offroit que du feu sur ses autels; jamais ils ne furent souillés de sang; jamais ils ne furent desservis que par des prêtres d'une naissance illustre & même royale, ou par des prêtresses d'une beauté ravissante. Bientôt l'ora-

cle de ce sanctuaire devint célèbre : il ne répondoit guères qu'à des questions relatives aux attributs de la déesse ; mais il n'en étoit que plus souvent consulté.

Si on en croit une ancienne tradition , ce temple fut d'abord un palais construit par Aphrodite , reine d'une beauté exquise , & non moins galante que belle : sa galanterie fut même portée à l'excès. Elle attiroit à sa cour quantité de jeunes gens , & accor-
doit ses faveurs à tous. Les femmes de sa suite l'imiterent ; elles - mêmes furent imitées par beaucoup d'autres ; en un mot , le règne d'Aphrodite fut celui du plaisir & de la débauche. Rien ne prouve mieux combien son exemple avoit influé sur ses sujets, que les honneurs qu'on lui rendit après sa mort : elle fut regardée & adorée comme une divinité. Voilà une Aphrodite , dont on put aisément faire une Vénus.

Revenons à Paphos. On dit que cette ville fut bâtie par Cynire , roi d'Assyrie & gendre de Pygmalion , roi de Chypre : d'autres prétendent

qu'elle fut bâtie par Paphos, fils de ce même Pygmalion & de sa fameuse statue. Sans doute que cette statue merveilleuse ne fut autre chose que quelque belle innocente, un peu trop opposée à l'humeur de la vive Aphrodite.

L'ancienne ville d'Amathus est célèbre par les amours de Vénus & d'Adonis : ils y eurent depuis, un temple dont il ne reste nuls vestiges. En revanche, on y voit une église où repose le corps d'un S. Jean, patriarche d'Egypte dans le septième siècle. Le tombeau qui le renferme, est magnifique ; & les prêtres me dirent que quand on l'y transporta, un évêque, dont les os l'occupaient depuis bien des années, en sortit, pour faire place à ceux du patriarche.

Vénus n'étoit pas la seule divinité qu'on adorât dans cette île. Apollon y avoit un temple : on en voit encore les débris auprès de Piscopi, village d'une grandeur & d'une beauté remarquables. Les habitans disent que ces ruines proviennent du palais d'un

homme qui a enseigné la musique ; & vous sçavez qu'Apollon passoit pour en être l'inventeur. Le bois qui lui fut consacré , est actuellement une plaine arrosée par un aqueduc. Non loin de-là sont quelques payfages effrayans , qui retracent le souvenir d'un tremblement de terre. Un philosophe eût risqué de s'y précipiter , pour les voir de près ; & moi , par une autre sorte de philosophie , je me contentai de les voir dans la perspective.

Non loin de-là est le promontoire Curium , aujourd'hui nommé *Capo di Gato* , (Cap de Chat) , pour faire allusion aux chats que les prêtres de S. Basile entretiennent , pour détruire les serpens répandus dans les campagnes voisines. Ces bons prêtres furent excités à cette bonne œuvre , par le don d'un très-beau village.

Voulez-vous sçavoir , Madame , d'où dérive le mot de *solécisme* ? vous en trouverez l'origine dans une ville de cette contrée. C'est Soglia , autrefois Solos , bâtie sous les auspices de

Solon. Ce législateur d'Athènes vécut quelque tems à la cour de Philocyprus, roi de Chypre. La capitale de ce prince étoit située sur des montagnes arides. Solon lui conseilla de la transférer dans une plaine fertile. Son avis fut approuvé ; & lui-même se vit chargé de présider à ce changement. La nouvelle ville retint le nom de son fondateur. Bientôt la richesse & les agrémens du pays y attirèrent des habitans de tous les cantons ; mais ce mélange en occasionna dans leur langage ; il se corrompit au point qu'il a passé en proverbe : de-là cette étymologie qu'un sçavant appuieroit par des volumes , & que je me borne à vous indiquer en passant.

Peut-être avez-vous ouï parler de la fameuse fontaine d'Amour ; je n'y arrivai qu'après avoir côtoyé des montagnes environnées de précipices. Cette fontaine est un ruisseau qui coule près d'Acamas. Il rend, dit-on, à ceux qui boivent de ses eaux, la vigueur qu'ils ont perdue, ou il augmente celle qu'ils ont. Ceci

resemble beaucoup à la fontaine de Jouvence ; mais j'eus assez de vertu ou peut-être d'amour-propre , pour ne pas y aller boire.

Nicosie est la capitale de cette contrée : c'est la demeure du gouverneur Turc ; c'étoit autrefois celle de toute la noblesse Vénitienne qui vivoit dans l'isle. A en juger par ses ruines , elle a dû être magnifique ; & sa défense contre les Turcs , prouve qu'elle étoit assez bien fortifiée. Ces barbares s'en étant rendus maîtres , y passèrent au fil de l'épée plus de vingt mille habitans : les femmes laides & les enfans furent brûlés sur le même bûcher ; on réserva les belles femmes pour le ferrail du grand seigneur , & les principaux citoyens , pour orner le triomphe du général. Il y eut plus de vingt cinq mille hommes du pays , réduits en captivité & vendus comme esclaves ; mais aucune des femmes réservées pour le ferrail , n'y arriva. Une d'entr'elles , qui s'étoit fait donner secrètement une méche allumée , fit sauter le vaisseau qui la portoit ; & le même accident

fit périr le vaisseau qui portoit le général Turc. Voilà un désespoir qui tient de l'héroïsme. Reste à sçavoir si, pour s'exempter de l'esclavage, il est permis de noyer tant de gens avec soi ; peut-être quelques-unes de ces belles captives eussent-elles préféré le ferrail à la mort.

Famagouste, autre place forte, ne s'étoit rendue que lorsqu'il n'étoit plus resté de souris dans la ville, pour nourrir les habitans : elle obtint une capitulation honorable ; mais les Turcs la faussèrent lâchement : ils massacrèrent la plus grande partie des officiers de la garnison, & firent écorcher vif le gouverneur. Sa peau salée, séchée & empaillée, fut portée dans l'arcenal de Constantinople : elle en fut enlevée par quelques personnes de la famille de ce brave commandant. On dit que cette peau glorieuse existe encore aujourd'hui à Venise.

On voit, à peu de distance de Larnica, ville assez considérable, une mosquée où les Turcs prétendent qu'est enterrée l'aïeule de Maho-

met : c'est-là qu'ils viennent invoquer la grand-mère de leur prophète. Ils ne nous apprennent point comment elle fut amenée en Chypre du fond de l'Arabie ; la tradition n'en dit rien, mais la foi Musulmane y supplée.

Celle des Chrétiens s'exerce, non loin de là, sur un autre objet. On voit à Salines une église grecque, dédiée au Lazare, le même que ressuscita Jésus - Christ. Il fut, dit-on, enterré dans l'emplacement de cette église : l'unique preuve qu'on en apporte, est le trou qui recela son corps.

Le mont Crocé est la plus haute montagne qui soit dans l'isle de Chypre. Sainte Helene en choisit le sommet, pour y faire construire une petite église ; elle y joignit des dons suffisans pour entretenir trente personnes employées à la desservir. C'est un édifice assez ordinaire ; mais un morceau de la vraie Croix y attire un concours que la hauteur de la montagne ne rebute point.

La fameuse Madone de Chekka est située dans un canton délicieux.

L'air des environs est parfumé de roses, de chèvre-feuille & de quantité d'arbrisseaux d'une odeur aromatique : le couvent est bien décoré ; & le *Papa* qui le gouverne, le cède à peine, pour la dignité, à un évêque.

L'isle entière n'offre aucun séjour préférable à celui de Morfou, ni aucun édifice qui l'emporte sur son église ; elle étoit dédiée à S. Mamas, à qui on attribue des actions surprenantes, & qui toutes avoient pour but de ne point payer son carrache ou sa part des impôts. Il avoit, dit-on, toujours un miracle prêt, pour s'en dispenser.

Le Lapitho appelé autrefois *Amabilis*, étoit parfaitement bien nommé. C'est un admirable paysage où l'on remarque des ruines magnifiques. Je vis ensuite Palécra, lieu où se trouvoit autrefois un temple dédié à la Reine d'Amour. Un cadi en fit enlever les dernières pierres, pour construire une maison à ses maîtresses. Ce n'étoit pas en changer absolument la destination : peut-être croyoit-il chacune de ses femmes une Vénus.

Citréa est peut-être l'ancienne Cythere ; elle en conserve encore tous les agrémens extérieurs. C'est une suite de jardins & de maisons de plaisance , arrosés de ruisseaux d'eau-vive , distribuée par plusieurs canaux ; mais ces efforts de l'art le cèdent encore aux beautés de la nature : elle étale , dans ce canton , toute sa parure , toutes ses graces. L'ancienne ville de Chypre est beaucoup plus déchue : ce n'est aujourd'hui qu'un chétif village environné d'un grand nombre d'édifices ruinés. Ce lieu , autrefois si renommé pour ses belles femmes , a dégénéré sur ce point comme sur le reste.

A quelque distance de là , est une montagne qu'on nomme le *Mont Olympe*. Vénus avoit un temple tout au haut de ce mont. J'y trouvai à la même place, les ruines d'une chapelle grecque.

Voilà , Madame , ce qui m'a le plus frappé ; voilà ce que j'ai cru de plus intéressant parmi les monumens anciens & modernes que renferme cette isle : ses productions naturelles

ne la distinguent presque point des climats voisins. Le sol de Chypre est communément bon , & l'aspect en est agréable : il est coupé de montagnes qui ne servent qu'à varier le paysage. Presque par-tout , les yeux trouvent de quoi se satisfaire ; mais les serpens , les aspics , les tarentules n'y sont que trop communs. Ceux qui voyagent à pied , portent des bottines , où sont attachées de petites sonnettes , pour mettre en fuite ces reptiles venimeux. La morsure de l'aspic fait périr , dans l'espace d'une heure , ceux qui en sont atteints : le seul moyen d'en guérir , est de couper la partie qui a été mordue.

Voici un de ces phénomènes dont la nature offre peu d'exemples , & qui , par-là , mérite d'être cité. Entre des rochers qui touchent à la mer , on trouve des os humains pétrifiés. C'étoient , disent les gens du pays , un grand nombre d'étrangers , nommés *Alains* , qui vouloient envahir l'isle de Chypre. Ils firent naufrage ; & leurs os furent changés en pierres ,

par un châtement de la justice divine. Cette métamorphose pourroit être fort naturelle ; mais il faudroit la rapporter à des tems plus reculés. On ajoûte que quelques Alains échappés au naufrage , embrasserent le Christianisme , & vécurent paisiblement dans cette contrée ; apparemment qu'ils se croyoient libres & exempts de tous impôts. S. Mamas qui fit tant de miracles pour s'en garantir , étoit , dit-on , du nombre de ces Alains convertis.

Il y a ici plusieurs lacs salés , dont les Vénitiens tiroient un produit considérable : ce revenu est bien diminué entre les mains des Turcs.

On voit , auprès de Paphos , des pierres transparentes : les lieux où elles se trouvent , sont appelés *mines de diamans*. Un gouverneur Turc , trompé par ce nom , voulut les faire valoir : il y dépensa d'assez grosses sommes , & reconnut enfin son erreur. Pour s'en dédommager , il afferma aux Chrétiens ces trésors imaginaires , à-peu-près aussi cher que

s'ils eussent été réels. Ses successeurs n'ont rien changé à un arrangement si utile pour eux.

Tout est vénal dans cette isle ; on y achete jusqu'au pardon des plus grands crimes : le meurtre y est absous , moyennant un léger tribut par an ; toute fortune d'ailleurs , y est incertaine ; de-là ce découragement , cette indolence , toujours suivie de la pauvreté. Les laboureurs ne cultivent qu'un terrain suffisant pour les faire subsister : ils dédaignent d'accumuler des richesses dont ils ne jouiroient pas , & qu'ils feroient contraints d'enfouir. On voit des peres mourir , sans avoir instruit leurs enfans , du lieu qui recèle leur trésor , parce qu'ils craignent de le déclarer trop tôt : on voit le fils d'un homme riche , réduit , par cet excès de précaution , à mendier son pain.

L'exercice de la religion Chrétienne est libre dans toute l'isle de Chypre. On y compte un archevêque , deux évêques , plusieurs couvents & un grand nombre d'églises ; quelques-unes ont été changées en

mosquées. A l'égard des prêtres , c'est le rituel grec qui les dirige. Toute leur science & même leur religion consiste à observer les jours de fête , & à s'abstenir de l'usage de la viande : ils peuvent se marier autant de fois qu'ils deviennent veufs ; & ils usent de ce privilège. Les moines sont traités un peu plus sévèrement : ils ne peuvent être mariés qu'une seule fois ; mais on prétend qu'ils sçavent adoucir la rigueur de cette loi. Les évêques sont soumis à la même discipline , & l'observent à peu - près comme les moines.

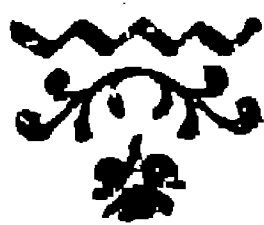
Le commerce est ici bien négligé ; il consiste , pour l'extérieur , en soie , laine , garance , terre d'ombre , carrouge & vin. Ce dernier objet est considérable : c'est la production la plus précieuse de ce pays. En voici une dont l'usage n'est guères moins répandu ; je parle du vermillon. L'île de Chypre en offre jusqu'à trois sortes : il croît sur-tout aux environs de Paphos. Je doute cependant , que Vénus & sa cour en aient fait usage.

Presque toutes les femmes de cette

isle sont belles ; & toutes , jusqu'aux plus laides , sont portées à la galanterie ; on peut ajoûter à la débauche. On voit cependant ici quelques maris jaloux de leurs femmes ; ils ne leur permettent de sortir , que pour aller à l'église ; mais on choisit souvent l'église même , pour décider du sort des maris. Il s'en trouve d'autres , & c'est le plus grand nombre , qui portent l'indulgence jusqu'à épouser celle qui a le galant le plus riche , préférablement à celle qui n'a que sa vertu. Au reste , il en est bien peu qui l'aient ; & cette vertu ne tient jamais contre quiconque veut ou peut l'acheter.

Je finis , Madame , cette lettre sans compliment , comme je commencerai les autres sans cérémonie.

De Nicosie , le 30 Octobre 1735.



II. LETTRE.

ALEP ET SES ENVIRONS.

LES lieux que je vais parcourir dans l'Asie, n'ont pas moins es-
fuyé de révolutions que l'isle de Chy-
pre. Par-tout, Madame, vous y
reconnoîtrez les ravages du tems &
les tristes fruits de la domination des
Turcs, plus destructive que le tems
même.

Un court trajet nous rendit au port
d'Alexandrette. L'air de cette ville
est si mal-sain, qu'il est presque im-
possible d'y résister durant les grandes
chaleurs; ce qui oblige la plûpart des
habitans de se réfugier dans un village
situé à quatre ou cinq lieues, sur
une montagne. Ils y trouvent ce que
la ville ne peut leur offrir, de fort
bonne eau, d'excellens fruits & un
air salulaire.

Je ne tardai pas à prendre la route
d'Alep. C'est aujourd'hui la plus
grande ville de toute la Syrie & de
tout l'empire des Turcs, après Con-
stantinople & le Caire; elle est conf-

truite sur huit petites éminences , & environée d'un fossé large & profond , mais qu'on a métamorphosé en jardins : la muraille est vieille & menace ruine. Il n'en est pas de même des édifices qu'elle renferme : quelques-uns sont magnifiques ; les autres sont du moins solidement construits. Chaque maison , outre le rez-de-chaussée , offre un étage d'ordre attique , avec une galerie : le faîte en est plat & pavé de pierres , ou enduit de plâtre. C'est l'usage , dans cette ville , de placer au-dessus des portes & des fenêtres , des passages tirés de l'alcoran ou de quelque poëte fameux chez les Turcs : ces portes , ces fenêtres , les plafonds & les panneaux sont proprement peints & quelquefois dorés. Il y a communément dans la cour de chaque maison , une petite fontaine environnée d'un peu de verdure ; mais chez les gens d'une certaine considération , cette fontaine se trouve au milieu d'une sale du rez-de-chaussée , pour y entretenir la fraîcheur. A côté , sont d'autres pièces

pavées grossièrement, & qui servent d'écurie pour les chevaux.

Le mur qui environne chaque maison, rend le coup d'œil des rues peu agréable; elles sont d'ailleurs étroites, mais propres & bien pavées. Les gens dont la profession nuirait à cette propreté, sont logés dans les faubourgs. Les bazars, ou marchés, sont bordés de boutiques qui ne peuvent contenir que les marchandises, le marchand & un garçon: les acheteurs restent en dehors. Il est à remarquer que les portes de ces boutiques sont encadrées de fer, & que les ferrures ne sont que de bois.

Les principaux bâtimens d'Alep sont les mosquées; & il s'en trouve de magnifiques. Une d'entr'elles renferme un tombeau que les Turcs disent être celui du prophète Zacharie. Ce tombeau étoit caché par un vieux mur: il en fut retiré par les soins du grand visir Churly qui y fit mettre cette inscription: « Le tombeau de » cet honorable personnage, le prophète de Dieu Zacharie, (la paix

» de Dieu soit avec lui) après avoir
 » resté long-tems caché & inconnu,
 » fut réparé , par le commandement
 » du grand visir , sous le règne de
 » notre seigneur le victorieux sul-
 » tan Achmet Chan, fils de Maho-
 » met Chan , l'an 1120 de l'égire.

C'est aussi une tradition reçue chez les Turcs , que le château d'Alep fut bâti du tems d'Abraham , & que Zacharie y fit sa résidence ; mais ayant voulu empêcher le prince du pays de répudier sa femme , pour en épouser une autre , son zèle lui coûta la vie. Le tyran lui fit couper la tête : cependant il eut soin de la faire mettre dans une urne de pierre , de deux pieds en quarré , avec cette inscription : « Cette urne renferme la tête du » grand prophete Zacharie. » Ayant été ouverte, pour la première fois , il y a près de cinquante ans , on trouva qu'elle ne renfermoit qu'une assez grande quantité de parfums.

On appelle ici *kans*, certains lieux destinés à recevoir les voyageurs ; ceux-ci ont la commodité d'y loger & d'y rester, tant que leurs affaires les

y retiennent ; ce sont les seules hôtelleries de cette contrée.

Un aqueduc fournit de l'eau à la ville ; & il n'y a qu'une seule rivière un peu considérable, qui est l'Oronte, dans toute la Syrie.

On trouve, aux environs d'Alep, de vastes plaines presque désertes, & qui n'exigent aucune description. Il n'en est pas de même de la vallée de sel : son étendue est immense, & la quantité de ce minéral, prodigieuse : cependant cette vallée n'a aucune communication avec la mer. La manière dont on y travaille le sel, est fort simple : les enfans le cassent avec de petites battes armées de têtes de gros clous ; les hommes le mettent dans des tonneaux ; & sans aucune autre préparation, ils le portent à Alep, pour le vendre.

A mesure qu'on s'éloigne de cette ville & qu'on s'avance du côté de l'Euphrate, le coup d'œil devient plus satisfaisant.

Arrêtons-nous un instant auprès du magnifique monastere de saint Siméon : la situation en est des plus majes-

ET SES ENVIRONS. 25
majestueuses, & l'édifice répond à la situation. C'est le lieu où cet inimitable Stilite vécut d'une manière si extraordinaire. D'abord il passa dix ans à se mortifier dans une méchante cellule : il monta ensuite sur une colonne où il passa dix autres années, enchaîné par le cou ; enfin il fit construire une espèce de nid de quarante coudées de hauteur, & y demeura encore trente ans. Ce nid n'avoit pas plus de deux coudées de circonférence : c'étoit-là que le saint passoit les nuits à prier ; le jour, il prêchoit ou faisoit des génuflexions, & les faisoit en si grand nombre, que quelqu'un en compta, sans interruption, jusqu'à deux mille : il se laissa même de les compter, sans que le saint se lassât d'en faire.

Il faut passer l'Aphrén, pour arriver à Corus. C'étoit autrefois une grande ville, bien bâtie ; on prendroit pour du marbre la pierre qui servoit à construire les maisons. Parmi plusieurs monumens, on remarque les ruines d'un superbe théâtre. Cette ville qu'on nommoit autrefois *Cyrus*,

compte , entre ses évêques , le fameux Théodoret. Le paysage des environs est extrêmement gracieux : chaque village est digne d'arrêter les regards ; mais par-de-là , c'est un désert : il faut le traverser , pour arriver à Bambouch , ou plutôt , auprès de ses ruines , qui attestent son ancienne magnificence. On y distingue , entr'autres choses , les fondemens & une partie des murailles d'un temple qu'on croit avoir été celui de l'Abomination. D'anciens auteurs nous apprennent que cette divinité imaginée par les Sidoniens , avoit un culte à Bambouch. Il faut croire que les spectacles des Grecs n'y étoient pas non plus ignorés. Tout à côté des ruines de ce temple , on trouve celles d'un théâtre.

Vous avez ouï parler du vieux de la Montagne , autrement nommé *le prince des assassins* : il n'est plus question de cette souveraineté ; mais les restes de cette abominable espèce subsistent encore sous le nom de *Gourdins*.

Antioche fut autrefois la capitale

ET SES ENVIRONS. 27
de toute la Syrie ; elle étoit célèbre
par sa magnificence , & ne l'est plus
que par ses ruines : elle fut le séjour
de plusieurs empereurs , & le premier
asyle du Christianisme. Cette ville
fut prise sur les Grecs , en 638 , par
un des lieutenans du calife Omar ,
reprise , par Godefroi de Bouillon ,
en 1097 , & conquise de nouveau ,
par le sultan Bundocdari , en 1269.
Selim I l'arracha aux sultans d'E-
gypte ; & les Turcs l'ont toujours
conservée depuis. On n'y retrouve
aujourd'hui , ni les traces du palais
de Seleucus , son fondateur , ni celles
du temple de la Fortune , tous deux
célèbres & tous deux anéantis.

Séleucie fut autrefois une ville
presqu'aussi considérable qu'Antio-
che ; elle est encore plus ruinée au-
jourd'hui. Le tems n'y a respecté au-
cuns monumens : il faut en excepter
un tombeau de pierre , sur lequel est
placée une figure de gladiateur , qui ,
avec le bras gauche , soulève son
bouclier , & semble , de la main
droite , porter un coup de jave-
line.

C'est une tradition populaire, que Job a été enterré sur la montagne qui porte son nom ; elle est en forme de pain de sucre, & située au milieu d'une plaine peu distante de Magara. Nous vîmes, parmi les ruines de cette ville, un grand monument taillé dans un rocher de marbre : il a différens appartemens, & étoit autrefois orné & soutenu par des colonnes que le tems ou les Barbares ont ruinées. Je passerai sous silence quelques autres tombeaux & plusieurs débris anciens qui ont frappé mes regards, en parcourant les environs d'Alep ; mais je ne dois point oublier les vertus de certaine pierre qui se trouve dans une des rues de cette ville : elle rend, dit-on, à un homme épuisé toute sa vigueur, & à une femme enceinte qui souffre, toute sa tranquillité. Je suis loin d'affirmer l'un ou l'autre prodige.

La Syrie est un climat fort chaud, sur-tout durant quatre ou cinq mois de l'année, pendant lesquels il ne tombe aucune pluie, & l'on dort sur le toit des maisons ; l'hiver même est

mêlé de chaleur au milieu du jour : les fleurs qu'on voit éclore dans cette saison , la confondent avec le printems.

Ce pays fournit beaucoup de fruits, mais d'une qualité médiocre : celle du vin lui est encore inférieure ; il excite le sommeil , & provoque plutôt la stupidité que la joie.

Il y a peu de bétail dans toute la Syrie. Nous y remarquâmes une espèce de chèvre , dont les oreilles avoient un bon pied de long , avec une largeur proportionnée ; mais ce n'est rien en comparaison de la queue des moutons Syriens : elle est si prodigieusement longue , qu'il faut la leur attacher sur des planches minces , portées par de petites roues : il est de ces queues qui pèsent jusqu'à cinquante livres.

La gazelle & le lièvre sont ici le gibier le plus commun , & le chameau l'animal le plus utile. La race des chevaux y a dégénéré. On trouve encore dans les montagnes & parmi les rochers , quelques hyènes : on dit que cet animal sçait parfaite-

ment imiter la voix humaine , & que cet artifice a souvent coûté la vie à des voyageurs qui n'étoient pas sur leurs gardes. Cependant il n'attaque jamais l'homme , sans y être forcé par la faim : il est vrai qu'il n'a pas la même réserve pour les cadavres & pour les troupeaux.

Il est sans exemple de voir dans ces contrées , un chien attaqué de la rage, & cependant rien de plus commun que d'y voir des loups enragés. Quiconque en est mordu , meurt nécessairement de cette maladie. La morsure des serpens , au contraire , n'est point dangereuse ; tous fuient devant l'homme ou ne peuvent lui faire de mal. Ceux même qui ont été mordus de la scolopendre & du scorpion , en sont quittes pour un instant de douleur.

Je viens , Madame , à la partie qui m'occupera toujours le plus , à celle des mœurs & des usages. Il faut d'abord vous donner une idée personnelle des Syriens : leur taille est assez régulière , mais moyenne , & leur embonpoint médiocre : ils ont

ET SES ENVIRONS. 31
communément la peau blanche, & les yeux & les cheveux noirs. Les deux sexes ne sont beaux que dans la jeunesse. A peine ont-ils atteint l'âge mûr, que la barbe défigure les hommes, & que les femmes paroissent vieilles; aussi marie-t-on les filles dès l'âge de quatorze ans, & souvent même plutôt.

Une taille fine est regardée comme une difformité chez les femmes de ce pays; elles n'épargnent rien pour devenir épaisses & grasses: leurs ceintures sont legeres, étroites & attachées négligemment; celle des hommes, au contraire, est fortement serrée par le milieu du corps: ils passent pour n'être ni robustes ni actifs; ils n'en sont pas moins grands querelleurs, sur-tout parmi le petit peuple; mais rarement ils en viennent aux mains: on voit une infinité de querelles se renouveler en un jour, & souvent pas un coup porté dans toute une année.

L'amour préside encore moins ici aux mariages, que parmi nous. Le jour de cette cérémonie est la pre-

mière entrevue des jeunes époux. C'est ordinairement la mère du marié, qui négocie cette alliance. Lorsqu'elle a trouvé une fille qu'elle croit devoir convenir à son fils, la demande en est bientôt faite, le prix fixé, la permission du cadi sollicitée & obtenue. Il s'agit alors de nommer des parreins de part & d'autre : leur fonction est d'acheter & de vendre la future. Le Maïm, ou prêtre, demande à l'un s'il veut l'acquiescer pour telle somme d'argent; à l'autre, s'il est content de la somme. Sur l'affirmative, il joint leurs mains; la somme convenue est payée, le marché conclu, & la cérémonie terminée par une prière tirée de l'Alcoran.

Dès ce moment, il est libre au jeune homme d'emmener chez lui sa prétendue; mais il a toujours soin d'en donner avis à la famille, par un messager. Elle est alors amenée par les parentes de l'un & de l'autre, & conduite dans l'appartement qui lui est destiné. Il en est de séparés, où chaque sexe se divertit jusqu'au soir : ce moment venu, les hommes ha-

billent le marié, & en donnent avis aux femmes; on le fait entrer dans la cour de leur appartement; & il est reçu par ses proches parentes qui chantent & chantent devant lui, au bas de l'escalier de l'appartement de son épouse: elle fait la moitié du chemin, pour le recevoir; mais elle n'est pas encore entièrement visible pour lui. Une pièce de gaze rouge la couvre du haut en bas; & souvent une feuille d'or, découpée en différentes formes, lui cache le front & les joues: elle est reconduite, au haut de l'escalier, par le nouvel époux qui reste seul avec elle.

La loi des Turcs permet jusqu'à quatre femmes & autant de concubines; mais comme les premières s'achètent, il est rare qu'on en prenne plus de deux. Il n'en est pas de même des autres; leur nombre est souvent dix fois plus grand que la loi du prophète ne le permet. Le mari peut répudier sa femme, quand il lui plaît, & sans en dire la cause; il peut aussi vendre celles de ses esclaves, qui sont stériles; & en général, le sort

de toutes les femmes , chez les Turcs , est un véritable esclavage.

Une cérémonie essentielle à la mort d'un Turc , sont les hurlemens des femmes ; ils ne cessent que quand le corps est enterré. C'est un autre usage, dès qu'il est enseveli , d'attacher sur le milieu du drap , un petit morceau de la vieille couverture qui servit à Mahomet. Le moment du convoi étant arrivé , quelques officiers & les amis du défunt précèdent son cercueil ; des hommes le portent sur leurs épaules : viennent ensuite les plus proches parens mâles , & ensuite les femmes. Les hommes chantent quelques prières tirées de l'alcoran ; les femmes jettent des cris lamentables.

Les tombeaux sont revêtus de pierre , & tournés d'orient en occident : on y place le cadavre sur le côté droit , de manière qu'il ne soit ni couché ni assis : il faut sur-tout qu'il ait la face tournée vers la Mecque ; & pour empêcher la terre de pénétrer dans le tombeau , on le recouvre avec de longues pierres de tra-

vers. L'iman qui préside à la cérémonie , jette la première poignée de terre , prie pour l'ame du défunt , & rappelle aux assistans leur propre fin. Le plus proche parent du mort retourne prier sur son tombeau , le troisième , le septième , le quarantième jour & le jour de l'anniversaire de son trépas. Les femmes vont y jeter des fleurs tous les lundis & les mardis , & demandent au défunt pourquoi il est mort , tandis qu'elles n'épargnoient rien pour lui plaire.

Leur deuil consiste à prendre leurs habillemens les plus foncés en couleur , & un ajustement de tête de couleur de brique ; à quitter leurs bijoux , leurs pierreries , & , dans le cas de la mort d'un mari , à ne les reprendre que douze mois après. Lorsqu'il s'agit d'un père , leur deuil n'est que de six mois. Une veuve ne peut se remarier qu'après être restée quarante jours dans la maison , sans sortir & presque sans parler ; elle doit sur-tout marquer beaucoup d'affliction vraie ou fausse.

On trouve , dans cette contrée ,
Bvj

quatre sortes de Chrétiens, des Grecs, des Arméniens, des Syriens & des Maronites ou Catholiques Romains. Chaque secte y a un évêque & le libre exercice de sa religion. Les Arméniens, par exemple, sont si exacts à observer le jeûne, qu'ils ne le romproient pas même pour se sauver la vie : ils sont moins rigides sur d'autres articles.

L'usage du voile est commun aux femmes Chrétiennes comme aux femmes Turques : il n'y a que quelque différence dans la manière de le porter. On permet à quelques-unes des premières, d'aller deux ou trois fois l'année, aux jardins : il en est d'autres qui n'y entrent jamais ; mais toutes ont la liberté d'aller au bain, à l'église, chez quelque parent & chez leur médecin.

Autre ressemblance dans les mariages des Turcs & des Chrétiens. Ceux-ci n'ont pas la moindre part dans le choix qu'on fait pour eux ; il a même été arrêté, dès leur enfance, par leurs parens. Lorsque le tems de le célébrer approche, les parens du

prétendu sont invités à un festin chez le pere de la fille : on y fixe le jour de la célébration. La même compagnie se retrouve à souper chez la fille , la veille du jour indiqué ; & les parens du futur retournent ensuite chez lui. Il n'a point paru jusqu'alors , quoiqu'on ait fait semblant de le chercher beaucoup : il est obligé , suivant l'usage , de se cacher ; mais à la fin , on l'amene couvert de ses plus méchans habits ; & , après quelques autres cérémonies aussi bizarres , il se couvre de ses habits de nêces. Vers le milieu de la nuit , les parens munis chacun d'un flambeau , & précédés d'une troupe de musiciens , retournent au logis de la future. On leur en refuse la porte , pour la forme ; & il se fait une espece de combat , où ceux-ci remportent une victoire qui n'étoit pas douteuse. Alors la fille est conduite à la maison de son mari , par deux de ses sœurs ou de ses plus proches parentes ; elle n'y doit pas ouvrir la bouche , quelque chose qu'on lui dise , ni lever les yeux , quelque

personne qui entre : cependant elle doit les saluer ; & une femme assise auprès d'elle , l'instruit de leur arrivée & de leur qualité.

L'évêque préside quelquefois à cette cérémonie ; elle diffère peu , quant au fond , d'avec les mariages d'Europe. L'évêque dîne ensuite ; & lorsqu'il s'est retiré , les divertissemens commencent , pour ne finir qu'au lendemain après dîner ; mais le silence de la nouvelle mariée doit durer encore un mois. Durant tout ce tems , elle ne doit parler à qui que ce soit , excepté quelquefois à son mari ; encore quelques matrones lui en font-elles un scrupule.

Les Maronites permettent assez facilement à leurs femmes de manger avec eux , & même de paroître devant les étrangers ; mais les autres Chrétiens sont moins indulgens ; leurs femmes ne sont guères mieux traitées que leurs domestiques ; elles les servent à table , n'y prennent jamais place , & ne peuvent recevoir aucun homme chez elles ; j'en excepte toutefois

leurs parens , des médecins & des prêtres.

Les funérailles de ces Chrétiens n'ont rien de remarquable. Je passe à l'article des Juifs. Il s'en trouve environ cinq mille dans Alep : ils sont , comme par-tout ailleurs , fort mal propres & assez mal logés ; leurs mariages ont presque un entier rapport avec ceux des Turcs , excepté que l'on colle les paupieres de la mariée avec de la gomme , & que le marié seul a droit de les décoller au tems marqué par l'usage.

Leurs jeûnes sont pénibles , mais ils ne sont pas fréquens. Il est peu de Juifs qui n'entreprennent , une fois dans leur vie , de jeûner depuis le samedi après le coucher du soleil , jusqu'au vendredi suivant à la même heure. Peu y parviennent ; le plus grand nombre y renonce , & plusieurs périssent dans cette pieuse & insensée tentative.

Je reviens à quelques usages des Turcs d'Alep : leurs repas , j'entends ceux des Turcs aisés , sont ordinairement splendides , mais peu délicats.

Du mouton rôti ou cuit avec des herbes , des pigeons bouillis , de la volaille farcie de riz & d'épices ; un agneau entier , garni intérieurement de riz , d'amandes , de pistaches & de raisins ; tels sont les principaux mets qui entrent dans leurs festins. Ceux qui observent leur loi , ne boivent que de l'eau ; mais tous sont gros mangeurs ; & , leur repas fini , ils en accepteroient un autre , s'il leur étoit offert.

Ils font grand usage du café ; mais ils le prennent sans sucre ni lait. Tous les hommes & même beaucoup de femmes sont ici dans l'usage de fumer à l'excès : les gens les plus distingués ont des pipes de cinq ou six pieds de longueur , & dont les tuyaux sont garnis d'argent. Un autre objet de débauche , c'est l'opium : il bannit la tristesse & réjouit les esprits ; mais au bout d'un certain nombre d'années , il détruit la mémoire , l'imagination & la vigueur : il donne à un homme encore jeune toute la décrépitude d'un vieillard.

Les cafés sont abandonnés à la

ET SES ENVIRONS. 41
populace. L'amusement de ceux qui ne peuvent décemment les fréquenter, consiste, entr'autres jeux, dans celui des échecs : ils y excellent pour l'ordinaire ; mais ils ne risquent leur argent à aucun jeu, & l'exemple des Chrétiens n'a pu les séduire.

Ils ont des lutteurs dans leurs fêtes à la manière des anciens. Ces athlètes se frottent d'huile, & combattent sans autre habillement qu'une paire de caleçons : ils ne manquent pas de force, mais ils manquent absolument de grace.

En général, les Turcs ont une forte d'aversion pour tout exercice un peu violent. Il s'en faut de beaucoup qu'ils le regardent comme salutaire : j'en excepte les Grands qui s'exercent souvent à lancer le javelot. À l'égard du petit peuple, son caractère est une indolence réelle & une gravité affectée.

Il n'est point ici question de carrosses. Les dames les plus qualifiées marchent à pied, soit dans la ville, soit lorsqu'elles vont à quelque jardin peu éloigné de chez elles. Si le

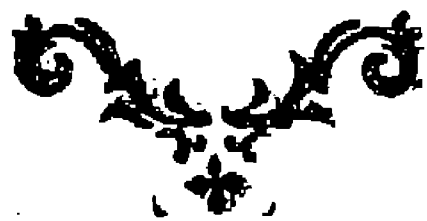
voyage est long, elles sont portées par des mules dans une litiere couverte. Les hommes les plus distingués vont à cheval dans la ville comme à la campagne ; ils sont précédés d'un certain nombre de domestiques ; & cet usage a peut-être quelque chose de plus noble , que de s'enfermer volontairement dans une boëte ambulante.

On dit que les Syriens ont figuré autrefois dans la littérature : cela peut être vrai ; mais rien n'en rappelle le souvenir. On voit souvent ici des négocians , des financiers & des bachas qui ne savent ni lire ni écrire. Il y a cependant à Alep un fort grand nombre de collèges ; mais dans quelques-uns , on n'enseigne absolument rien , & dans les autres fort peu de chose.

Encore un mot des femmes. Les vieilles font teindre leurs cheveux en rouge avec l'henna ; & toutes se noircissent les sourcils avec une composition qu'on appelle *harrat*. L'henna leur sert encore à peindre leurs pieds & leurs mains ; sa couleur devient

ET SES ENVIRONS. 43
jaune & désagréable : cependant l'usage en est ici universel. Une autre méthode est de peindre sur les pieds & les mains des femmes, des roses & autres figures : la teinture en est d'un verd foncé ; mais elle change & devient aussi insupportable que la première. On voit aussi des vieillards qui se noircissent la barbe , pour paroître plus jeunes : ces usages sont suivis par tous les habitans de cette contrée. La différence de religion ne les empêche point de s'accorder sur ces bagatelles ; & ils ne s'accordent pas moins sur l'attachement aux cérémonies extérieures du culte ; mais les uns & les autres en négligent le fond ; & on peut leur appliquer à tous ce que certain Mufti disoit des Turcs , que pour en faire un portrait véritable , il faut les peindre tous différens de ce qu'ils paroissent.

D'Alep, le 28 Novembre 1735.



III. L E T T R E.

*D A M A S , L E M O N T L I B A N ,
Balbec , &c.*

JE ne quitte point encore la Syrie, Madame : il me reste même à vous entretenir de ce qu'elle a de plus curieux & de plus célèbre. Je commence par Damas , capitale de toute la contrée. Après l'avoir été long-tems d'un royaume de son nom , elle fut soumise par Omar, successeur de Mahomet , & prise sur les Mamelucs , en 1516 , par le sultan Selim I. Depuis ce tems , elle est restée aux Turcs. Damas paroît n'avoir pas plus de deux milles de longueur : ses rues sont étroites & les maisons bâties de briques cuites au soleil ; c'est moins la pierre qui manque dans cette contrée , que l'activité à ses habitans. Du reste , chaque maison renferme une ou plusieurs fontaines garnies de marbre , des appartemens somptueux , dont les pla-

LE MONT LIBAN, &c. 45
fonds & les panneaux sont richement peints ou dorés , & , pour l'ordinaire , une cour quarrée & fort grande qu'environne une galerie plus ou moins ornée , mais qui l'est toujours beaucoup chez les citoyens opulens. La richesse des ornemens & la pauvreté de l'édifice offrent le contraste le plus frappant & le plus bizarre.

Les Turcs ont fait une mosquée de l'église de S. Jean-Baptiste. C'est un édifice considérable ; mais nul Chrétien n'y entre : il ne leur est pas même permis de la fixer. On y conserve le chef de S. Jean & quelques autres reliques toutes enfermées dans un lieu particulier. Ce lieu est réputé si saint , qu'un Turc laïque qui oseroit y pénétrer , seroit puni de mort. Il régné , à ce sujet , chez les Musulmans , une tradition assez singulière ; c'est que J. C. doit , au jour du jugement , descendre dans cette mosquée , & Mahomet dans celle de Jérusalem.

Je vous parlerai peu du château de Damas ; c'est un bâtiment vaste , mais rustique , & qui contribue plus

à fortifier la ville qu'à l'embellir.

Rien de plus délicieux que les environs de cette capitale. Mahomet les ayant apperçus du haut d'une montagne , ne voulut point y descendre. Il s'éloigna en disant : Il n'y a qu'un seul paradis destiné pour l'homme ; le mien ne sera pas de ce monde. On visite sur-tout , avec une sorte de vénération , le champ de Damas. C'est une belle & vaste plaine où l'on prétend que le premier homme fut créé. Vous ne doutez pas , Madame , que je n'aie voulu la parcourir à mon tour. Je comparois le nouvel Eden , avec l'idée qu'on nous a laissée de l'ancien. Je donnois libre carrière à mon imagination. Peut-être , disois - je , est - ce-là que le serpent fit sa harangue ; peut-être est-ce ici qu'Adam fut séduit par Eve. J'aurois voulu appercevoir quelques rejettons de l'arbre dont le fruit a causé tant de maux : je cherchois de l'œil ces berceaux où le premier homme & la première femme parloient d'amour si tendrement , si on en croit Milton ; enfin

LE MONT LIBAN, &c. 47
je voyois mal ce qui se trouvoit réellement sous mes yeux , pour m'occuper de ce qui n'y étoit pas.

Non loin du champ de Damas , on trouve un grand hôpital accompagné d'une mosquée magnifique & quelques autres bâtimens dignes d'arrêter les regards. La maison d'Ananie, dont il est fait mention dans les Actes des Apôtres , existe encore. On y voit un autel pour les Chrétiens & un lieu de prière pour les Turcs : c'est ce qu'elle offre de plus remarquable. L'endroit où S. Paul se reposa quelque tems après sa vision , est indiqué par un petit édifice de bois , ou , pour mieux dire , par l'autel que cet édifice renferme.

La ville de Damas est entourée de jardins très-vastes , mais plantés sans ordre & sans art. Un autre point les distingue des nôtres , c'est qu'on y trouve des fruits. C'est aussi aux environs de cette ville , que se voit la montagne sur laquelle on prétend qu'Abel fut immolé par Caïn. Chaque pas que l'on fait dans cette contrée , rappelle à l'esprit quelque

passage de l'Ecriture ; aussi m'étois-je muni d'une Bible , à l'exemple de ce voyageur qui visitoit la Troade , un Homere à la main.

Je fis connoissance avec un médecin François qui voyageoit par curiosité. Il avoit rendu au bacha de Damas un service important ; cela nous valut la protection de cet officier. Le médecin que je nommerai désormais *le Docteur* , n'avoit point encore vu le Liban , & vouloit visiter Balbec. Je fus charmé de profiter d'une telle occasion. Nous partîmes , après avoir pris les précautions qu'exige cette tournée ; & nous séjournâmes à Sidonia , ville bâtie par Justinien : elle est située sur le sommet d'un rocher , & n'offre rien de fort remarquable. Il faut en excepter ses vins , de même qu'un couvent habité par vingt moines Grecs & environ le double de religieuses. Un seul mur les enferme , & aucune clôture ne les sépare.

Il est peu de montagnes plus célèbres que celle du Liban : il n'en est aucune dont l'Ecriture fasse aussi sou-

vent

LE MONT LIBAN, &c. 49
vent mention. C'est aujourd'hui la demeure du plus grand nombre des Chrétiens Maronites, c'est-à-dire, de ceux qui suivent le rit latin : on y voit une multitude de chapelles & un très-grand nombre de monasteres. Je ne m'arrêterai qu'à celui de Canubin, fameux par son ancienneté ; c'est le siège & la demeure ordinaire du patriarche des Maronites. Le bâtiment est vaste, mais peu régulier ; il est en partie pris dans le rocher ; & l'église y est entièrement pratiquée : elle n'a environ que vingt-cinq pas de long sur dix ou douze de large : peut-être est-ce le seul endroit dans tout le Levant, où l'usage des cloches soit permis. Les Turcs n'en peuvent supporter le son ; & ils ne laissent subsister les cloches de Canubin, que parce qu'ils ne sont point à portée de les entendre.

Les moines de ce couvent sont au nombre d'environ quarante : ils se disent de l'institut de S. Antoine ; mais ils suivent la règle de S. Basile : leur manière de vivre est très-austère ; jamais ils n'usent de viande ;

& les étrangers qui les visitent, sont obligés d'imiter leur abstinence. J'appris que la pauvreté n'entroit pour rien dans cette réforme. Le domaine du patriarche & du monastere est considerable & bien employé : ce qui excède les besoins des religieux, sert à pratiquer l'aumône & l'hospitalité : ce n'est pas là même l'unique point qui fasse souvenir que ces bons solitaires habitent le berceau de l'église.

On nous conduisit à la Grotte de sainte Marine, vierge qui a long-tems vécu parmi les religieux de Canubin. Vous présumez facilement que son sexe étoit ignoré : en voici une preuve. Certaine fille de mauvaise vie accoucha d'un garçon, & jugea à propos d'accuser le frere Marin d'en être le pere. Le silence du prétendu religieux parut aux autres un aveu de son crime : il fut chassé de la maison & condamné à nourrir cet enfant qui lui étoit si gratuitement attribué. La Sainte obéit ; & ce ne fut qu'après sa mort, qu'on reconnut son innocence & l'excès de sa charité.

Nous visitâmes plusieurs hermitages , & nous en omîmes une plus grande quantité. Le Maronite qui nous guidoit , nous assura que le nombre des grottes autrefois habitées , alloit à plus de huit cens. Toutes aujourd'hui sont inutiles ; & je doute qu'elles redeviennent jamais nécessaires. Chaque siècle a ses usages , même en matière de zèle & de piété. On est aujourd'hui persuadé qu'il n'y a pas moins de mérite à se rendre utile aux hommes , qu'à les fuir.

Nous parvîmes enfin à la forêt des Cedres. Vous sçavez , Madame , combien ces arbres sont fameux dans l'Ecriture : ils ont fourni de fréquentes allusions aux prophètes & aux autres écrivains Hébreux.

Les cedres fleurissent dans la neige & occupent une partie très-élevée de la montagne du Liban. La grosseur des plus anciens est prodigieuse ; mais leur tronc principal a peu de hauteur. A cinq ou six pieds de terre , il se divise en cinq ou six autres troncs qui , pris à part , formeroient chacun un gros & grand arbre : leur feuillage

ressemble à celui du genièvre , qui est , dit-on , le cedre de France : il a donc bien dégénéré dans nos climats. Les plus gros cedres du Mont Liban sont au nombre de vingt. Nous en vîmes une plus grande quantité de moindres , & encore plus de fort petits. La cime de ces derniers s'élève en pyramide , comme le cyprès ; au contraire , celle des grands cedres s'élargit & forme un rond parfait : ils sont les seuls qui produisent du fruit ; & ce fruit ressemble à la pomme de pin , excepté que la forme en est plus grosse & la couleur plus rembrunie. Ces pommes de cedre contiennent une espece de baume épais & transparent qui , dans un certain tems de l'année , tombe goutte à goutte : il sort aussi du cedre même une résine odoriférante. Je ne dois pas oublier un fait qui m'a été certifié ; c'est que les rameaux des plus grands de ces arbres , qui , dans la belle saison , forment une espece de roue ou de parasol , se resserrent à la chute des neiges , dressent leur pointe vers le ciel & prennent ensemble la figure

LE MONT LIBAN, &c. 53
d'une pyramide : on ajoute que la nature leur inspire ce mouvement , pour les mettre à portée de résister au poids de la neige qui autrement les accableroit. Je ne vous garantis point cette espece de prodige ; mais on ne paroît pas en douter sur les lieux.

Nous achevâmes de traverser la montagne du Liban ; & après avoir franchi une autre montagne , qui fait partie de l'Anti-Liban , nous nous trouvâmes dans la plaine de Bocat. C'est à l'une de ses extrémités , qu'est située la ville de Balbec que nous allions visiter ; elle est gouvernée par un Aga , à qui nous remîmes des lettres du bacha de Damas. Ces deux officiers vivoient depuis quelque tems en bonne intelligence ; & nos lettres nous valurent une réception favorable. Nous choisîmes pour logement la demeure d'un curé Maronite ; car on trouve dans cette ville des Chrétiens Maronites , des Chrétiens Grecs & même des Juifs. Le nombre des habitans , en général , est d'environ cinq mille ; mais il fut beaucoup plus considérable autrefois : aussi la meil-

leure partie de son terrain est-elle entièrement négligée : j'en excepte une foible portion qu'on a convertie en jardins.

Les amateurs d'antiquités trouvent ici de quoi se satisfaire : il est peu de villes qui offrent des restes aussi magnifiques. Ce qui fixa d'abord notre attention, fut un bâtiment vaste & à demi ruiné, qu'on appelle *le Château de Balbec* : sa forme extérieure est celle d'un quarré long : il a pour première entrée un portique dont l'escalier est entièrement détruit. Ce portique étoit garni d'une colonnade dont il ne reste que les pedestaux : il contient trois portes qui toutes conduisent à une cour exagone ; & de cette cour , on passoit à une autre quarrée. Les bâtimens qui entouroient l'une & l'autre , avoient environ quarante-cinq pieds de hauteur sur cent dix de large & quatre-vingt-cinq de long ; mais les édifices de la dernière surpassoient les autres en magnificence. Nous remarquâmes sur-tout les ruines d'un troisième bâtiment qui a dû faire le principal

LE MONT LIBAN, &c. 55
corps de ce palais : il étoit entouré
de colonnes , dont la grosseur & la
hauteur surpassoient toutes les dimen-
sions ordinaires : leur fust étoit com-
posé de trois pièces étroitement unies,
mais sans qu'on ait eu recours au ci-
ment : il n'a même été employé dans
aucun des édifices dont j'ai à vous
parler : on y suppléoit par des barres
de fer, pour lesquelles on avoit creusé
des trous dans chaque pierre. Ces bar-
res avoient communément un pied
de long ; elles contribuoient à la soli-
dité du bâtiment ; & l'on a vu des
colonnes brisées dans leur fust , sans
que leurs jointures aient pu être sépa-
rées.

Il régnoit sous ce vaste monument,
des voûtes qui en remplissoient toute
l'étendue. Nous eûmes l'audace d'en
parcourir la meilleure partie. Figu-
rez-vous me voir, Madame , un flam-
beau à la main , marcher , en chan-
celant , sur des décombres , m'arrê-
ter où le Docteur s'arrêtoit , écouter
ses observations , lui faire les mien-
nes , & ne sortir enfin de ce tom-
beau , qu'après avoir risqué mille fois

d'y demeurer. Ces voûtes communiquent les unes aux autres & sont composées de grandes pierres brutes dans un goût rustique.

À quelque distance du palais , est situé un temple moins vaste , mais aussi magnifique & mieux conservé : sa forme est celle d'un quarré long. Il régné , dans tout le pourtour de ses murailles , un péristile composé de quarante colonnes , sçavoir, douze sur chaque côté , huit sur le derrière & autant sur le devant du portail. Ce portail offre lui-même deux rangs de colonnes & trente pieds de profondeur. La hauteur de chaque colonne est de cinquante-deux pieds , & le diamètre , de six : l'escalier qui conduisoit au vestibule du temple , est entièrement ruiné. Cet édifice a deux autres escaliers à son entrée : il a cent pieds de profondeur en dedans & la même largeur que son vestibule , c'est-à-dire , celle de soixante-quinze pieds.

Vous êtes surprise de me voir entrer dans tous ces détails ; mais le Docteur ne nous fit pas grace d'un

LE MONT LIBAN, &c. 57
pouce. Il faut l'avouer ; le temple de Balbec est bien digne de cet excès d'attention : sa magnificence intérieure répondoit à celle du dehors : un double rang de colonnes cannelées , d'ordre corinthien , soutiennent la nef qui est accompagnée d'une espèce de chœur & de deux bas-côtés. Ces colonnes sont isolées & au nombre de douze , c'est-à-dire , qu'il s'en trouve six de part & d'autre : d'autres colonnes engagées d'un tiers dans le vif du bâtiment , sont opposées à celles de la nef & offrent les mêmes proportions & les mêmes ornemens. Le reste du mur est occupé par des niches destinées , sans doute , à placer les statues des dieux ou des héros de l'antiquité. A l'égard du chœur , ses ornemens répondent à ceux de la nef ; mais il est plus élevé , & l'on y monte par treize degrés de marbre : tout enfin , dans cet édifice , annonce & la magnificence de son fondateur & le bon goût du siècle où il fut construit.

Un autre point digne de remarque , c'est la grosseur des pierres qui

48 D A M A S ,
ont servi à bâtir les monumens dont
je viens de vous parler. On a observé
que trois pierres seules formoient , à
l'un des murs du palais , une longueur
de plus de cent quatre-vingt-pieds ,
c'est-à-dire , que celle de chaque
pierre est d'environ dix toises. On
voit encore dans une carrière de mar-
bre , plusieurs blocs qu'on y avoit
taillés , sans les employer : quelques-
uns portent jusqu'à soixante-dix pieds
de longueur , sur une largeur & une
épaisseur d'environ quatorze. Je l'a-
voue , je suis toujours surpris que
la force ou l'industrie humaine ait
pu transporter au loin de pareilles
masses.

Il me reste , Madame , à vous par-
ler d'un second temple , bien moins
considérable que l'autre : sa forme est
circulaire , & son diamètre d'environ
trente-deux pieds. C'est une espece
de dôme partagé en deux étages
dans sa hauteur : il est d'ordre corin-
thien en dehors ; mais , dans l'inté-
rieur , cet ordre se trouve mêlé avec
l'ionique. Par-tout , le fust de ses co-
lonnes est d'une seule pièce , & il ré-

LE MONT LIBAN, &c. 59
gne une colonnade autour de toute
sa circonférence. La partie inférieure
de cet édifice est aujourd'hui une
église à l'usage des Chrétiens Grecs :
leurs prêtres l'ont dédié à sainte Bar-
be ; ils disent que ce bâtiment est la
tour où cette sainte fut enfermée. Ils
ont aussi, je ne sçais pourquoi, gâté
toute l'architecture & la sculpture du
dedans ; elle étoit de marbre , & ils
l'ont couverte de plâtre ; ce qui prouve
que leur goût n'est guères moins dé-
réglé que leur imagination.

Telles sont les principales antiqui-
tés qu'on trouve encore à Balbec. Il
est surprenant que leur date ne soit
pas mieux connue. L'ordre dorique
& corinthien qui régnerent dans ces bâ-
timens , prouvent qu'ils furent conf-
truits sous la domination des Grecs ,
ou même sous celle des Romains.
Le Docteur balança ces deux opi-
nions , se déterminâ pour la der-
nière , & prouva très-bien qu'Anto-
nin le Pieux étoit le vrai fondateur
du principal temple & du palais de
Balbec ; mais un Rabin que nous
visitâmes , nous assura que Balbec

avoit été fondée par Salomon ; que le palais qui existe encore en partie , est le même que ce prince fit bâtir pour la fille du roi d'Egypte , qu'il avoit épousée. Ce palais , ajoûtoit-il , n'est autre chose que la maison du Liban ou la tour du Liban , qui regardoit Damas , & dont l'Ecriture parle souvent.

Pour les Grecs , ils soutiennent que Balbec est l'ancienne Nicomédie ; ils en apportent pour preuve cette prétendue tour de sainte Barbe dont je viens de parler. Il est vrai que la Sainte fut martyrisée à Nicomédie ; mais cette ville subsiste encore aujourd'hui assez proche de Constantinople ; & la tour où sainte Barbe fut enfermée , n'a certainement pas été transportée à Balbec.

On disoit autrefois , que Vénus avoit établi sa cour dans cette ville ; qu'elle y distribuoit les graces & la beauté. Les femmes de Balbec passaient , en effet , pour les plus belles de toute l'Asie ; elles étoient en même tems les plus galantes. Ce n'est pas la même chose aujourd'hui : leur

LE MONT LIBAN, &c. 61
vertu semble s'être accrue aux dépens de leurs charmes ; elles sont devenues & plus sages & moins belles. On n'y retrouve pas non plus ce grand nombre d'excellens musiciens qui, dit-on, s'y voyoient autrefois : tous ces talens ont disparu avec la beauté des femmes.

Nous quittâmes cette ville, comblés des politesses de l'aga : il nous donna même une escorte & des guides qui nous conduisirent par une route opposée à celle que nous avions d'abord suivie ; elle offrit de nouveaux objets à notre curiosité ; & nous les cherchions, lorsqu'ils ne se présentent pas. Je ne vous citerai point tous les lieux que nous visitâmes. En voici un qui mérite toute la vénération d'un antiquaire ; c'est le bourg de Ban. Le Docteur m'apprit qu'on le croyoit bâti sur les ruines de la première ville du monde : il est situé dans la région Giobbet, à l'orient de Tripoli. Tout ce pays est bien arrosé, bien cultivé & habité par les seuls Maronites : quantité d'habitans, hommes & femmes, y parlent encore le syriaque ou

le chaldéen. Cette langue n'est cependant guères en usage chez les Maronites , que dans le service divin ; la langue vulgaire de tout le Liban est l'arabe. On trouve dans cette même contrée les restes de la ville de Haddet , célèbre par la valeur de ses habitans & par le siège qu'elle soutint , durant sept années entières , contre les Sarazins.

Non loin de là se trouve un canton délicieux , orné de jardins & de vergers , entrecoupé de ruisseaux. La douceur de l'air qu'on y respire , y fait régner un printems presque continuel. C'est - là qu'est situé le bourg d'Eden , où les Chrétiens orientaux croient que fut autrefois le paradis terrestre. Si leur opinion est vraie , mes recherches auprès de Damas ont été doublement chimériques.

Les habitans du Liban étoient autrefois soumis à un prince Chrétien de leur nation : la maison étant éteinte , c'est le bacha de Tripoli , qui dispose aujourd'hui de ce gouvernement ; mais il a toujours soin d'y nommer

LE MONT LIBAN, &c. 63
un seigneur Maronite. J'appuierai peu
sur les mœurs de ces Chrétiens iso-
lés : ils sont , pour l'ordinaire , pau-
vres & ignorans ; mais ils exercent
l'hospitalité avec zèle & envers tout
le monde ; vertu qui leur est com-
mune avec tous les peuples d'Orient.
La pauvreté des Maronites n'est pas
même universelle. Ceux qui habi-
tent certains cantons du Liban , jouis-
sent des richesses que produit l'abon-
dance. Ces lieux sont fertiles en
bled , en fruits de toute espee , en
pâturages , en oliviers , en excellent
vin , en mûriers pour les vers à soie ,
&c. Les mûriers , les oliviers , les vi-
gnes même offrent par - tout un plan
exact , un coup d'œil régulier : la
grosseur des raisins est extraordinaire,
& leur qualité admirable. Voici quel-
que chose de plus rare encore ; c'est
que dans cette contrée , on ne con-
noît , pour ainsi dire , ni la mauvaise
foi , ni le larcin , ni les procès , ni les
peines afflictives , ni sur-tout les dé-
lits qui méritent ces sortes de châti-
mens. J'ai cherché la raison de ce
phénomene , & je crois l'avoir trou-

64 DAMAS, LE MONT LIBAN, &c.
vée. Les Maronites sont des Chrétiens séparés de tous leurs semblables ; ils ont pour voisins & pour ennemis les Turcs & les Arabes. Rien n'entretient mieux la concorde & l'équité chez un peuple, que des ennemis injustes & puissans. Si les Maronites habitoient certains cantons de l'Europe, ils feroient, sans doute, comme les Chrétiens qui ne craignent ni les Arabes ni les Turcs.

J'oubliois de vous dire que les prêtres Maronites sont mariés : il en faut excepter les moines. J'ai dîné avec un curé & toute sa famille qui étoit nombreuse. Ils suivent cependant le rit latin ; mais ils en ont retranché le célibat des prêtres. On dit qu'ils n'en sont que plus actifs à remplir leurs autres devoirs.

C'est à Palmyre, Madame, que je vous écris cette lettre. Nous y sommes arrivés depuis quelques jours. Cette ville mérite une relation particulière ; aussi fera-t-elle le sujet d'une autre lettre que je joindrai à celle-ci.

De Palmyre, ce 17 Février 1736.

IV. LETTRE.

PALMYRE.

JE continue , Madame , à vous promener parmi des ruines. Daignez cependant ne point vous rebuiter. Ces débris sont à-peu-près les seules richesses de ces contrées ; mais les possesseurs de ces trésors n'en sont ni moins misérables , ni moins étonnés du prix que nous y attachons. A peine ont-ils jamais bien envisagé ces précieux restes qui nous attirent de si loin , qui nous exposent , pour les voir , à tant de fatigues & de périls.

Le Docteur me prévint sur ceux qui nous attendoient, avant que d'arriver à Palmyre. Un vaste désert nous séparoit de cette ville fameuse : nous risquions d'être pillés par des partis Arabes. Il est vrai que l'escorte que nous donna le gouverneur de Balbec , nous rassura. Je vous épargnerai le détail de certains préparatifs

indispensables ; ils se supposent d'eux-mêmes , lorsqu'il s'agit d'une route pareille à celle que nous allions suivre. Après avoir traversé les gorges stériles de l'Anti-Liban , nous nous arrêtâmes à Cara , village assez considérable & moins ruiné que quelques autres qui l'avoisinoient. Il n'est point rare de trouver dans ces contrées , des villages sans habitans , & des habitans qui manquent d'asyle. Chacun d'eux ne sème qu'à proportion de ce qu'il lui faut pour vivre ; & quand la récolte manque , il est contraint d'aller vivre ailleurs ou de périr de misère. Le mauvais gouvernement des Turcs est la source de tous ces abus : il anéantit la population que leur prophète avoit , dit-on , si fort à cœur.

Il faut , Madame , avoir une vocation bien décidée , pour supporter l'ennui du désert qui mène jusqu'à Palmyre. C'est une vaste plaine où l'on n'apperçoit que du sable , sans y trouver une goutte d'eau. Heureusement nous en avions fait provision , tant pour nous que pour nos chevaux

& bêtes de somme. Au bout de cette plaine est un aqueduc ruiné, qui anciennement conduisoit l'eau à Palmyre. Plusieurs tours quarrées qu'on apperçoit ensuite, attirerent mes regards. Le Docteur m'apprit que c'étoit la sépulture des anciens habitans de cette ville. Ces monumens suffiroient seuls pour nous donner une très-haute idée de son antique opulence ; mais que sont-ils en comparaison de ce que nous vîmes plus loin, c'est-à-dire, des ruines de Palmyre même ? Quel magnifique amas de bases, de colonnes, de chapiteaux, les uns renversés & accumulés, les autres debout ! Tous ces riches débris sont de marbre blanc, & les colonnes, d'ordre corinthien ; elles forment le coup d'œil le plus important, le plus extraordinaire qu'il soit possible d'imaginer. Les misérables cabanes qui servent d'asyle aux modernes habitans de Palmyre, achevent de relever la magnificence de ces ruines anciennes : jamais il n'y eut de contraste plus frappant & plus bizarre. Pour vous en former une idée, rap-

pellez-vous , Madame , les chétives masures qui masquent honteusement à Paris le superbe péristyle du Louvre*.

Ce fut toutefois dans ces cabanes qu'il nous fallut habiter. Quelques jours de repos nous eussent été fort salutaires ; mais le Docteur étoit encore plus curieux que fatigué : il commença ses recherches dès le jour suivant , & je l'accompagnai : j'étois bien-aise de profiter de ses remarques & de pouvoir lui faire des questions. Ne soyez donc point surprise , Madame , si je parseme cette lettre de quelques détails scientifiques : c'est à lui seul que vous en ferez redevable. Je commence par ce qui regarde l'ancien état de Palmyre.

Son origine , nous dit le Docteur , est très-incertaine : on croit cependant pouvoir l'attribuer à Salomon ,

* Dans le tems où écrivoit notre voyageur , on n'avoit pas encore dégagé cette magnifique colonnade des voiles honteux qui la déroboient à la vue. C'est à M. le marquis de Marigny que le public doit le plaisir de contempler , sans obstacle , les beautés de cet admirable édifice.

roi des Juifs. Il la fit, dit-on, bâtir sur les lieux mêmes où son pere tua le géant Goliath : c'étoit, sans doute, pour éterniser le souvenir de cette victoire. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on trouve dans le premier livre des Rois, que Salomon bâtit une ville dans le désert, & la nomma *Tedmor*. On lit, de plus, dans Joseph, que, quelques siècles après, les Grecs & les Romains avoient donné à cette ville le nom de *Palmyre*, mais que les Syriens lui conservoient toujours son premier nom. Les habitans actuels nous montrèrent, entr'autres particularités, le ferail de Salomon, le tombeau de sa concubine favorite, &c. & nous dirent : Toutes ces choses ont été faites par Salomon, fils de David, avec le secours des esprits.

Cette ville paroît avoir été connue fort tard des Romains & des Grecs ; mais c'est à eux seuls, sans doute, qu'il faut attribuer la meilleure partie de ses plus beaux édifices. L'ordre corinthien qui s'y fait par-tout remarquer, en est une preuve : cet ordre

étoit ignoré de Salomon & de ses architectes.

La ville de Palmyre est, ou pour mieux dire, fut très-avantageusement située : son sol est fertile, quoiqu'un désert vaste & sablonneux l'environne de toutes parts : il la sépare en quelque sorte, du reste du monde ; ce qui fit qu'elle conserva très-long-tems sa liberté. Les Romains & les Parthes briguoient même son alliance, lorsqu'ils vouloient se faire la guerre ; mais elle ne fut jamais plus illustrée, que sous la fameuse reine Zénobie. Cette époque fait trop d'honneur à votre sexe, pour n'en pas rappeler ici quelques circonstances.

Zénobie se disoit issue du sang royal d'Egypte, & comptoit Cleopatre au nombre de ses ancêtres ; mais elle n'héritoit point des foiblesses de cette reine. Jamais femme, au contraire, ne fit voir un courage plus mâle, ni plus d'antipathie pour la mollesse & le repos : elle faisoit souvent plusieurs lieues à pied, à la tête de ses soldats ; elle suivit Odenat, son mari, dans toutes les ba-

tailles qu'il livra aux Persans, aux Goths & aux autres ennemis des Romains dont il avoit embrassé l'alliance. Les services qu'il leur rendit, le firent associer à l'empire avec Gallien. Cet Odenat étoit né à Palmyre; mais on ignore son rang & sa famille. Il mourut assassiné; & quelques ennemis de Zénobie firent courir le bruit qu'elle avoit consenti à cette mort, ainsi qu'au meurtre d'un fils qu'Odenat avoit eu d'un premier mariage. Ce qu'il y a de certain, c'est que Zénobie ayant pris les rênes du gouvernement sous le nom des enfans qu'elle-même avoit eu d'Odenat, son premier soin fut de rompre avec les Romains: elle attaqua & défit les troupes qu'ils envoyèrent contre les Persans; & cette victoire la mit en possession de la Syrie & de la Mésopotamie. Elle fit plus; elle s'empara de l'Egypte qu'elle regardoit comme son patrimoine: elle y joignit la meilleure partie de l'Asie mineure; mais elle succomba sous la fortune & les efforts d'Aurélien. Cet empereur l'ayant vaincue dans deux

batailles, vint l'assiéger jusques dans Palmyre, sa capitale. Aurélien lui fit faire quelques propositions d'accommodement : elle les rejetta avec hauteur, avec mépris ; mais ayant été faite prisonnière, toute sa fierté se démentit ; elle porta même la faiblesse jusqu'à trahir ses plus zélés partisans, & entr'autres, le célèbre Longin, auteur du Traité du Sublime, dont Boileau nous a donné la traduction. Elle l'accusa de lui avoir dicté la lettre qui avoit si fort irrité l'empereur. Ce prince le fit mourir ; mais on doit ajoûter que le rhéteur mourut en héros, tandis que l'héroïne se détermina à vivre en esclave. Zénobie consentit à servir d'ornement au triomphe d'Aurélien : elle se maria ensuite aux environs de Rome, & eut des enfans qui vécurent dans l'oubli, comme elle-même y vivoit alors : ainsi cette reine qui se vantoit d'être issue du sang de Cléopâtre, ne la prit cependant pour modèle, ni durant sa vie, ni à sa mort. Il est tems de revenir à l'état actuel de Palmyre.

Cette

Cette ville est , d'un côté , commandée par une file de montagnes ; & de l'autre , elle commande à une vaste plaine. On voit sur ces montagnes , quelques restes de monumens funèbres , qui donnent une idée magnifique de ce qu'ils furent autrefois. Un des plus grands avantages de Palmyre est l'abondance de ses eaux ; elles fertilisent son terroir , tandis que tout ce qui l'environne , est aride & inculte.

Je le répète , Madame ; on ne peut envisager les superbes ruines de Palmyre , sans être ému , sans éprouver un subit enthousiasme , un mélange d'étonnement & d'admiration. C'est particulièrement ce que je ressentis à l'aspect d'un temple du Soleil , dont , à quelques ruines près , l'ensemble subsiste encore. On a prétendu que la disposition des colonnes de cet édifice & de quelques autres , jointe aux entablemens qu'on y suppose avoir été & qui n'y sont plus , ont été la source où Perrault a puisé l'idée de son péristyle. Je n'en sçais rien ,

non plus que ceux qui ont hazardé ce fait. Il ne paroît même y avoir nul rapport direct entre aucun monument de Palmyre & cette façade admirable. Les anciens n'ont jamais employé la double colonne qui produit un si bel effet au Louvre : peut-être même n'ont-ils jamais connu les voûtes plates , dont la forme est si agréable & la construction si ingénieuse. Quoi qu'il en soit , la magnificence du temple du Soleil prouve que les Palmyréniens avoient une grande vénération pour cet astre. On dit que cet édifice ayant été fort endommagé par les soldats Romains , dans le tems qu'Aurélien prit la ville , cet empereur assigna , pour le réparer , trois cent livres pesant d'or , tirées des trésors de Zénobie , & dix-huit cent livres pesant d'argent , qui devoient être levées sur le peuple , sans compter les bijoux de la couronne ; mais les Turcs , moins dévoués au soleil qu'à la lune , moins partisans des arts que des armes , ont depuis fait de ce temple une place forte : ils

l'environnerent en partie d'un fossé & substituerent une tour quarrée à son principal portique.

Un autre monument digne d'être comparé au premier , est un mausolée qui a maintenant plus de 1750 ans d'antiquité. Une inscription que le Docteur m'expliqua , porte qu'il fut bâti par Jamblique , fils de Mocimus , pour servir de sépulture à lui & à sa famille : c'est donner une haute idée de l'opulence de ce particulier. Il paroît d'ailleurs , que le principal soin des habitans de Palmyre étoit d'orner & d'embellir leur ville. Ce qui étonne , c'est de n'y rencontrer aucuns restes , soit d'un théâtre , soit d'un cirque ou de quelque autre endroit destiné aux jeux publics. On sçait quel étoit le goût des Grecs & des Romains pour ces sortes de spectacles : on ne peut guères douter qu'ils n'ayent eu lieu à Palmyre. Pourquoi donc ne reste - t - il aucune trace des monumens qui leur furent consacrés ? Sans doute , Madame , qu'il en étoit dans cette ville comme dans notre capitale. Suppo-

sez-la , pour quelques instans , réduite au même état que Palmyre ; on y verrait des ruines qui immortaliseroient & notre architecture & la magnificence de nos Souverains ; mais quels vestiges pourroient faire souvenir qu'on eût jamais représenté à Paris Cinna , Armide , le Misanthrope ? Ne croiroit-on pas plutôt , que cette ville qui entretient régulièrement trois grands spectacles , n'auroit jamais eu que des jeux de paume ?

Je demandai au Docteur , quelle avoit pu être la source des richesses de Palmyre , située , comme elle l'étoit , au milieu d'un désert ? Il m'apprit que cette situation avoit été la cause même de son opulence. On ne peut douter , ajouta-t-il , que ce ne fût la grande route pour aller aux Indes , avant que les Portugais eussent découvert le Cap de Bonne-Espérance : c'étoit donc nécessairement un séjour très-fréquenté. Joseph dit quelque part , que l'abondance d'eau qui se trouvoit dans ce lieu , tandis que les environs en étoient

dépourvus , fut ce qui déterminâ Salomon à faire bâtir sur ce terrain , préférablement à tout autre ; en un mot , le désert étoit pour Palmyre , une source de richesses & un gage de sûreté.

C'est aussi par cette raison , qu'il subsiste encore à Palmyre un si grand nombre de ruines : il n'y a , dans les environs , aucune ville où on ait pu les employer à d'autres usages. Ces ruines occupent un espace d'environ trois milles : je doute que ce terrain ait renfermé toute la ville dans son état le plus florissant : il y a toute apparence qu'elle couvroit un canton de terre voisin d'environ dix milles de circuit. Les Arabes nous apprirent qu'on ne sçauroit y creuser en aucun endroit , sans y trouver des fondemens & des débris. On apperçoit sur le sommet d'une des plus hautes montagnes qui avoisinent Palmyre , un vieux château peu digne , en apparence , d'exciter la curiosité ; mais celle du Docteur s'excite encore à moins. Il osa franchir un chemin difficile & escarpé : j'imitai son exem-

ple, & nous arrivâmes aux pieds de cet édifice qui n'a rien que de très-ordinaire. Ce château n'est qu'une espece de fort qu'on nous dit avoir été bâti par un fils de l'émir Facardin, tandis que son pere étoit en Europe. Le fossé de cette forteresse est à sec, de même qu'un puits qu'on avoit creusé dans le roc. Après avoir examiné ce trou, (car il falloit bien examiner quelque chose) nous songeâmes à redescendre; & je le fis si mal-adroitement, que le pied m'ayant glissé, je roulai presque jusqu'au bas de la montagne: ce ne fut pas sans m'être meurtri en divers endroits: je me trouvai même hors d'état de regagner à pied notre cabane; il fallut m'y transporter.

Le mal que je m'étois fait, me procura quelques jours de repos; après que je me trouvai en état de me livrer à de nouvelles fatigues. Le Docteur qui m'avoit assez régulièrement tenu compagnie, avoit cependant achevé toutes ses recherches; mais il les recommença très-volontiers & autant par goût que par complaisance.

Il me conduisit à la source du principal ruisseau qui arrose ce canton : elle sort du pied des montagnes & fournit un canal d'eau vive d'un pied de profondeur sur trois de large ; mais au bout d'un petit espace , il se perd dans le sable : ce qui n'arrivoit pas au tems de la splendeur de Palmyre. On voit même , par une ancienne inscription gravée sur un autel consacré à Jupiter , que le soin de ce ruisseau étoit alors confié à certains officiers qu'on éliisoit par les suffrages du peuple.

Indépendamment de ce ruisseau & de deux autres à-peu-près d'égale force , la ville étoit encore fournie d'eau , par un aqueduc aujourd'hui ruiné. On prétend qu'il remontoit jusqu'aux montagnes de Damas , c'est-à-dire , à plus de quarante lieues. Il offre quelques inscriptions que le Docteur ne put lire , à cause de leur vétusté. Au surplus, Madame, les inscriptions ne sont point rares à Palmyre ; elles sont même , pour l'ordinaire , accompagnées d'une traduction grecque ; ce qui en facilite

l'explication ; car il ne reste ici aucune tradition du langage Palmyrénien. Les habitans actuels ne connoissent que l'arabe. Il seroit donc à souhaiter que quelque sçavant parvînt à découvrir au moins les premiers principes de cette langue , aujourd'hui entièrement oubliée *.

Il me reste à vous parler de la fameuse vallée de sel , qui fournit de cette denrée Damas & les villes circonvoisines. La nature en fait seule tous les frais : le terrain est imprégné de sel à une profondeur considérable ; & il suffit de le creuser d'environ un pied , pour que l'eau de pluie qui s'y loge , forme un sel très-blanc & très-pur. Cette vallée est située à trois ou quatre milles au Sud-Est de Palmyre : c'est , dit-on , dans cet endroit que David vainquit les Syriens.

* M. l'abbé Barthelemy n'avoit pas encore publié cette découverte fameuse , qui lui a procuré à si juste titre l'estime de tous les sçavans de l'Europe ; il la méritoit déjà par ses connoissances profondes de l'antiquité.

Tel est à-peu-près, Madame, le résultat de mes recherches dans ce canton si célèbre & si peu fréquenté. Nul autre séjour n'est plus propre à nous donner une véritable idée du goût & de la magnificence des Anciens ; mais en même tems, quel contraste entre ces restes surprenans de grandeur & les misérables cabanes qui les environnent, entre les sujets de Zénobie & les modernes habitans de ces ruines !

Les premiers copioient de grands modeles, soit dans leurs vertus, soit dans leurs vices : ils imitoient les Egyptiens dans la magnificence de leurs bâtimens & dans la méthode d'embaumer les corps ; ils portoient le luxe aussi loin que les Persans, leurs voisins ; ils devoient aux Grecs la connoissance des lettres & des arts. Le Traité de Longin sur le Sublime, ouvrage né parmi eux, prouve quels progrès ils avoient faits en littérature. On sçait d'ailleurs que Zénobie étoit très-sçavante ; elle possédoit plusieurs langues, telles que la grecque, l'égyptienne, la latine, &c.

Elle traduisoit même le latin en grec, & a composé un abrégé de l'histoire d'Alexandrie & du Levant; elle étoit, en un mot, digne élève de Longin, qui est lui-même digne d'avoir des disciples dans tous les siècles.

Quant aux Arabes qui habitent aujourd'hui les ruines de Palmyre, leur grand avantage est de vivre dans un climat fort sain, d'y respirer un air très-pur; aussi les deux sexes y jouissent-ils d'une santé robuste : on n'y connoît presque point les maladies. La nourriture des moins pauvres d'entr'eux consiste en chair de mouton & de chèvre : ce fut aussi la seule dont nous fîmes usage, & la meilleure qu'ils pussent nous offrir. J'ai dit que les anciens habitans de Palmyre imitoient le luxe des Persans; leurs tristes successeurs ont aussi une sorte de luxe : ils pendent à leur nez & à leurs oreilles des anneaux d'or ou de cuivre, selon leurs facultés; ils se peignent les lèvres en bleu, les yeux & les sourcils en noir, le bout des doigts en rouge. Les hommes & les femmes y sont d'une taille

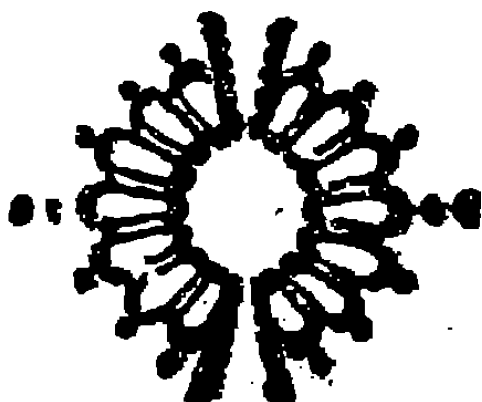
avantageuse & bien prise ; ils ont le teint basané, mais les traits réguliers & agréables. Les femmes y sont voilées, comme dans tout le Levant ; elles n'y sont cependant pas absolument scrupuleuses. Rien n'est moins difficile que d'écarter leur voile : c'est une épreuve qu'elles m'ont laissé faire plus d'une fois.

Le voisinage de Jérusalem nous invitoit à ne pas différer le voyage de la Palestine, & augmentoit le desir extrême que j'ai toujours eu de visiter ce pays à jamais mémorable par les prodiges de la Toute-puissance ; mais une occasion favorable de voir l'Egypte avec deux Anglois qui nous presserent de les suivre au grand Caire, nous fit remettre à un autre tems le voyage de Jérusalem. Ces Anglois étoient deux sçavans de Cambridge, que la curiosité avoit attirés dans ces contrées. Ils avoient avec eux un artiste habile, qui dessinoit tous les monumens que ces pays offrent à la recherche des voyageurs. Nous fûmes aussi charmés de profiter de leurs lumieres, qu'ils parurent

satisfaits de notre société. Nous sçavions qu'ils devoient nous quitter au grand Caire , parce qu'ils avoient déjà parcouru toute l'Egypte dans un premier voyage qu'ils y avoient fait avant que de venir à Palmyre ; mais comme la route de cette ville au Caire est rude & difficile , nous trouvions un grand avantage à la faire avec des gens qui , par les mesures & les arrangemens qu'ils avoient pris , pouvoient nous la rendre moins désagréable.

Je suis, &c.

De Palmyre, ce 13 Mars 1736.



V. LETTRE.

L'EGYPTE.

ENFIN, Madame, nous voici en Egypte, dans ce pays si fameux autrefois, si fertile en petites idoles & en grands édifices, en prétendus sages & en soi-disans magiciens. J'avois lu toutes les merveilles que M. Bossuet, M. Rollin, M. de Maillet, & tant d'autres ont publiées sur cette contrée & ses anciens habitans; j'espérois vérifier une partie de ces éloges; mais quel changement! quelle étrange métamorphose! En parcourant les bords du Nil, on est sans cesse prêt à demander: Où sont les Egyptiens? Où est l'Egypte?

Ce fut au Caire que nous nous arrêtâmes d'abord & que nous nous séparâmes de nos Anglois peu de jours après. Le Docteur avoit des lettres pour le consul de France, & j'en avois pour un banquier chez qui nous logeâmes; car il n'y a point d'auber-

ges dans cette grande ville, ni même dans toute l'Egypte. On y trouve, il est vrai, des kans, comme dans presque toute l'Asie; mais ce sont des lieux où le voyageur doit apporter & son lit & les ustensiles de cuisine, & les mets dont il veut faire usage. Le Caire est un composé de trois villes éloignées l'une de l'autre d'environ un mille : c'est ce qu'on nomme *le vieux Caire* ; *le Caire proprement dit* ; & *le port* appelé *Bulac*. On dit que le vieux Caire est situé à la place de l'ancienne ville de Babylone sur le Nil ; elle avoit été fondée par quelques captifs qui, s'étant échappés de Babylone sur l'Euphrate, se réfugièrent en Egypte, & obtinrent du gouvernement la permission de s'y établir. Ils bâtirent cette ville à laquelle ils donnerent le nom de celle qu'ils avoient quittée. Le Caire, autrefois renommé pour sa magnificence, fut long-tems le séjour des califes. C'est à présent celui du pacha que le grand-seigneur y envoie, pour gouverner l'Egypte. Cette ville s'est accrue successivement ; & voici comme on

raconte l'origine du nom qu'elle porte aujourd'hui. Il y a quelques siècles que l'Égypte étoit gouvernée par une princesse de la plus grande beauté. Le calife qui régnoit en Afrique, en devint amoureux : il la demanda en mariage, & ne put l'obtenir. Il prit le parti qui lui parut le plus court ; ce fut de conquérir la princesse & tous ses États : elle & sa capitale furent obligées de se soumettre ; mais comme le calife avoit beaucoup d'aversion pour le séjour des villes, ce prince fit environner de murs la vaste plaine où campoit son armée : on y bâtit en peu de tems de magnifiques palais, un grand nombre de maisons & plusieurs mosquées. Tout cela réuni avec ce qui existoit déjà de l'ancienne ville, fut nommé *El-Cahera*, terme arabe qui, dit-on, signifie *la victorieux*. Depuis on a traduit *El-Cahera* par le Caire & même le grand Caire, à cause du nombre de ses habitans. Vous voyez, Madame, que si l'amour a causé la ruine de certaines villes, d'autres, en revanche, lui doivent leur existence. Le grand

Caire vaut bien l'ancienne Troye.

Les maisons du Caire sont presque toutes bâties sur le même plan & ont fort peu d'apparence à l'extérieur. Toutes, en général, du moins celles des Grands, ont deux salons, l'un pour servir à l'ordinaire, l'autre pour les jours de cérémonie. Les femmes ont aussi chacune un salon; mais leurs appartemens ne communiquent point avec le reste de la maison : l'entrée en est toujours fermée; la clef toujours entre les mains du maître. Quand les femmes veulent donner ou recevoir quelque chose, elles font usage d'une espèce de tour, tel qu'on en voit dans nos couvens de religieuses; par ce moyen, elles ne peuvent ni voir ni être vues. Vous voyez, Madame, que les maris ne sont pas moins jaloux en Egypte qu'en Asie, ni les femmes moins esclaves.

Une des choses qui me frappent le plus dans cette ville, sont les portes placées à l'extrémité de presque toutes les rues; elles se ferment, dès que la nuit approche : c'est un frein pour les vagabonds & les gens mal-

intentionnés. Il y a , de plus , un corps de janissaires qui fait ici les mêmes fonctions que le guet à Paris , & s'en acquitte mieux.

La véritable magnificence du Caire consiste dans ses mosquées. Parmi celles que nous visitâmes , j'en remarquai une appartenant au corps des Arabes : la sculpture , les dorures & jusqu'aux peintures de cet édifice méritent d'être vues : les murs en sont garnis d'inscriptions arabes , écrites en caractères d'or : ils sont en même tems revêtus , jusqu'à la hauteur de huit pieds , du plus beau porphyre verd & rouge. On dit que cet édifice fut bâti par un Vifir , uniquement pour offrir au Sultan qui régnoit alors, le sorbet , à son retour de la Mecque. Il y a une autre mosquée à une demi-lieue du Caire , qui est en grande vénération chez les Mahométans : ils disent qu'Omar , leur premier calife , en arrivant dans l'endroit où la mosquée a été depuis construite en son honneur , y laissa l'empreinte de son pied sur le marbre : cet édifice n'offre rien , d'ailleurs , que de très-ordinaire.

On est cependant étonné d'y voir un corridor de colonnes antiques si mal arrangées, que dans beaucoup d'endroits, les chapiteaux servent de pedestaux, & les pedestaux de chapiteaux.

Les Chrétiens ont aussi leurs églises au vieux Caire : on y fait voir une grotte où la Vierge se reposa, dit-on, de ses travaux, lorsqu'elle se retira en Egypte. Cette opinion est si bien établie, que les religieux de la Terre-sainte payent une certaine somme, pour avoir le privilège de dire la messe dans cette grotte.

Le château du Caire, bâti par Saladin, offre quelques restes de grandeur, qui sont dans le plus triste délabrement : on y voit d'assez beaux morceaux en mosaïque, peints en des tems où l'on ne connoissoit encore la peinture ni en France ni en Italie.

Le nom seul des greniers de Joseph excitoit ma curiosité. Je voulus voir ces monumens que je croyois fort antiques & qui ne sont que l'ouvrage d'un bacha qui portoit le nom du Pa-

triarche ministre. Ce sont plusieurs cours quarrées entièrement découvertes. Le bled n'y a d'autre abri que des paillassons : il est vrai qu'il pleut rarement en Egypte. Le puits de Joseph, bâti par le même bacha, mérite peut-être un peu plus d'attention que ses greniers : il a été creusé dans le roc. Il est vrai que la pierre en est si molle, que cette opération n'y a pas dû être bien difficile : on y a même pratiqué un escalier assez large pour y faire descendre des bœufs ; & , en effet , ils y descendent , quoique sa profondeur totale soit d'environ deux cent soixante-seize pieds. Je tiens ce calcul du Docteur qui eut le courage de le vérifier. Pour moi, je n'eus celui de le suivre que jusqu'à environ le milieu de cette espece de précipice , c'est à dire , à cent quarante-six pieds de profondeur : on y voit un bassin où l'eau est amenée du fond, au moyen d'une machine à roue.

Je vous fais grace de beaucoup de menus détails. Si jamais le Docteur fait imprimer ses Mémoires, il en usera, sans doute, très-sobrement.

La curiosité qui nous avoit conduits en Egypte , n'avoit pas le Caire pour unique objet. Nous résolûmes de visiter l'ancienne Memphis , ou , pour mieux dire , les lieux où l'on prétend qu'elle fut située ; car il n'en reste , pour ainsi dire , nuls vestiges. C'est actuellement un simple village placé sur la rive occidentale du Nil , vis-à-vis du Caire. Entre l'un & l'autre est l'isle de Rhodda : on y voit un édifice qui , au moyen d'une colonne graduée , sert à marquer tous les jours les progrès de l'accroissement ou du décroissement du Nil. Des crieurs publics l'annoncent au peuple à différentes heures. On prétend que ce fut dans cette isle , que Moïse fut exposé par sa mere & sauvé par la fille de Pharaon.

Le village qui a succédé à Memphis , se nomme *Gize* ou *Giseh*. Il n'a rien qui puisse faire souvenir de son ancienne splendeur. Ce qui le distingue le plus , est le voisinage des pyramides. A ce nom seul , Madame , je crois voir redoubler votre attention. Les pyramides sont réel-

lement la principale merveille de l'Égypte ; & ce n'est qu'en Égypte qu'on trouve de ces fortes de merveilles. Les plus considérables sont situées à deux ou trois lieues du village de Gize : leur distance de l'une à l'autre est d'environ quatre cent pas ; & le Docteur me fit observer, avec enthousiasme, que leurs quatre faces répondoient exactement aux quatre points cardinaux , au nord , au sud , à l'orient & à l'occident.

Toutes ces pyramides n'ont aucuns fondemens artificiels ; c'est la nature seule qui en a fait tous les frais. La plaine où elles sont situées, est un roc aplani avec le ciseau , & cette plaine a une lieue de circonférence : elle est à l'abri des inondations du Nil ; ce qui ne vous surprendra point, quand vous sçauvez qu'elle est élevée de quatre-vingt pieds au-dessus des terres que ce fleuve arrose ; mais ce qui étonne , c'est d'y trouver quantité d'huîtres & de coquillages pétrifiés : on en trouve jusques sur les pyramides. Je demandai au Docteur, quelle pouvoit en être

la cause ? Il parut embarrassé de la question , & se rejetta sur le déluge. Mais , repris-je aussi-tôt , les pyramides sont donc plus anciennes que le déluge ? Elles ont donc pu résister à sa force ? Autres questions auxquelles le Docteur ne répondit pas.

Vous avez , sans doute , lu , Madame , quelques descriptions de ces masses énormes : c'est une raison qui me dispense de trop appuyer sur certains détails. Je vous dirai en gros , que les deux plus élevées de ces pyramides ont cinq cent pieds de hauteur perpendiculaire : l'étendue de leur base est proportionnée à cette élévation ; je dis proportionnée , eu égard à la forme des pyramides ; ce qui suppose cette étendue très-considérable. Nous nous étions fait accompagner de quelques Arabes qui nous servoient de guides : ils nous enseignèrent les moyens de monter & de descendre dans ces tombeaux gigantesques ; (car les pyramides ne sont autre chose que des tombeaux.) Il falloit , pour cela , & du courage & de l'agilité. Le Doc-

teur avoit eu d'ailleurs la précaution de se munir de deux échelles de corde , une pour lui , l'autre pour moi ; elles nous furent d'un très-grand secours. Vous en jugerez , Madame , par le détail qui va suivre.

Nous entrâmes par une ouverture qui étoit restée fermée durant bien des siècles : c'est un passage d'environ cent pieds de profondeur , garni du plus beau marbre blanc : il a perdu une partie de son éclat , par la fumée des bougies & des flambeaux dont les curieux sont obligés de s'éclairer , pour pénétrer dans l'intérieur de l'édifice. Nous eûmes la précaution de tirer quelques coups de pistolet , pour obliger les chauves-souris à déguerpir ; elles y sont en si grand nombre , qu'il semble que ces superbes monumens n'aient été élevés que pour elles.

Cette unique entrée nous mena à cinq autres conduits qui aboutissent tous au même point , c'est-à-dire , à deux chambres , l'une placée au milieu de l'édifice , l'autre au-dessous : ils sont également revêtus de mar-

bre & ont environ trois pieds & demi en quarré. Le marbre en est si uni, qu'il a fallu y pratiquer de petits trous, pour fixer les pieds; autrement il seroit impossible de s'y soutenir. Ces difficultés sont cependant peu de chose en comparaison de celles qui s'offrent ensuite : il faut encore passer, ou plutôt grimper trois autres canaux plus droits & plus glissans que les premiers, pour arriver à la chambre de dessus; elle est entièrement revêtue de marbre granite. Du côté gauche est un tombeau de même matière, d'environ huit pieds de long sur quatre & demi de profondeur. Il paroît avoir été couvert autrefois : on en peut juger par la forme de ses bords; mais le couvercle ne subsiste plus, & le tombeau est absolument vuide. C'est une pièce de marbre très-bien creusée, mais sans aucun ornement; elle sonne comme une cloche, quand on frappe dessus avec une clef. Nous vîmes aussi au nord & au sud de la chambre, deux petits conduits dont nous ne pûmes mesurer la profondeur

deur perpendiculaire ; elle étoit bouchée par des pierres que des curieux y ont sans doute jetées , pour sonder jusqu'où cette profondeur pouvoit s'étendre. Le Docteur me fit part de ses conjectures sur l'usage de ces deux trous. Selon lui , (& il parloit d'après quelques autres) les pyramides étoient non-seulement destinées à receler , après sa mort , le corps du prince qui les avoit fait construire ; elles devoient encore servir de tombeau à plusieurs sujets zélés , qui vouloient bien s'y enterrer tout vivans avec lui. Il faut supposer que chacun d'eux , en entrant , s'étoit pourvu d'un cercueil pour lui-même. Quant à leur maniere de subsister , la voici. L'un de ces deux conduits étoit destiné à leur faire passer leurs alimens , par le moyen d'une corde , à laquelle étoit attachée une caisse , ou peut-être un panier. L'autre avoit un usage tout-à-fait contraire.

Il s'agissoit de descendre dans la chambre basse ; ce qui ne pouvoit se faire que par une espece de puits sans degrés. L'usage est d'y descen-

dre & d'y monter, comme font les Savoyards dans nos cheminées. Jugez, Madame, combien une telle opération devenoit embarrassante pour le Docteur & pour moi. Ce fut-là sur-tout, que nos échelles de corde nous servirent; mais que trouvâmes-nous dans cette chambre inférieure? Des pierres, des décombres, &, au bout d'une issue fort étroite, une niche sans statue. Tandis que le Docteur en mesuroit les dimensions, je m'occupois de toute autre chose: j'admirois la singularité du goût qui me faisoit venir de si loin m'ensevelir, pour quelques momens, dans cette vaste sépulture; & parodiant la réflexion d'un certain doge de Genes à Versailles, ce qui m'étonnoit le plus dans les pyramides, c'étoit de m'y voir.

Nous fûmes peu tentés d'en visiter d'autres: leur construction intérieure doit être à-peu-près la même; & d'ailleurs, toutes ne sont pas ouvertes. Les quatre principales sont situées sur la même ligne: la troisième a cent pieds d'élévation de

moins que les deux premières , & cent pieds de plus que la quatrième ; elles sont entourées de quantité d'autres pyramides bien moins considérables , & en partie ruinées.

J'avoue , Madame , que ces monumens donnent une très - grande idée de la puissance des Egyptiens ; mais elles prouvent encore mieux l'esclavage où ce peuple étoit réduit. Les rois d'Egypte , avec des oignons & du pain d'Olyra , parvinrent à élever des édifices dont la construction épuiserait tous les trésors de la France. Ils vexerent leurs sujets , pour avoir l'honneur d'entasser des montagnes de pierre & de lutter contre la nature , en déplaçant des rochers , pour les transporter ailleurs. Les pyramides devoient servir de tombeau au monarque qui les faisoit élever. Avec cette précaution , il espéroit pourrir quelques années plus tard ; & cela valoit sans doute bien la peine de fatiguer des millions d'hommes.

C'est aussi dans ces environs que se trouve la fameuse statue du Sphinx ;

elle n'a que le cou & la tête hors de terre ; & ces seules parties ont vingt-sept pieds de hauteur. Jugez , Madame , quelle devoit être celle du colosse entier ? Il a un trou au dos , par lequel on dit que les prêtres descendoient dans un appartement souterrain. Quelques curieux ont découvert qu'il avoit aussi un trou à la tête ; & c'étoit-là , sans doute , l'organe des oracles que le Sphinx étoit supposé rendre.

On apperçoit auprès des grandes pyramides les ruines de quelques temples ; car il semble que chacune d'elles ait eu le sien. On présume que ces ruines faisoient partie de l'ancienne Memphis , & que les pyramides avoient été enclavées dans cette capitale de l'Egypte : peut-être aussi n'en formoient elles que le cimetière. L'opinion la plus vraisemblable est qu'elle fut construite à l'entrée de la plaine des Momies. Les ruines prodigieuses qui se voient dans cet endroit , autorisent cette conjecture. D'un côté , elle s'étendoit vers la gauche du Nil ; de l'autre , elle tou-

choit au fameux lac Moëris. Ce lac, aujourd'hui nommé *lac de Caron*, fut, dit on, fait de main d'homme & creusé sous le règne du roi Moëris, dont il porta d'abord le nom : il ressembloit à une petite mer, pour son étendue & sa profondeur. Les eaux du Nil s'y rendoient de la haute Egypte, par un canal très profond & très-large ; & , eu égard à sa situation plus basse, ce lac ne pouvoit jamais tarir : non-seulement ses eaux servoient à porter l'abondance jusques dans le sein de Memphis ; elles en rendoient encore le séjour plus délicieux ; elles entretenoient l'air dans une température d'autant plus agréable, que les chaleurs excessives sont très-longues & très-fréquentes en Egypte. Pour jouir encore mieux de cette fraîcheur délicieuse, les rois d'Egypte avoient fait construire un palais au milieu du lac même. Plusieurs grands de leur cour, & même quelques particuliers, avoient également obtenu la permission d'y bâtir : on y avoit, de plus, élevé des temples, des obélisques & d'autres monumens ; c'é-

E ij



toit , en un mot , une seconde Memphis , peut-être moins vaste , mais aussi magnifique & plus agréable que la première : on en découvre encore les ruines dans les tems de sécheresse , c'est-à-dire , lorsque l'accroissement du Nil a été peu considérable. La surface des eaux du lac ne sçauroit baisser de cinq à six coudées , sans laisser voir une espece de ville qui cause l'étonnement & l'admiration des spectateurs. Il seroit à souhaiter que ce lac pût être , comme autrefois , desséché & nettoyé ; que d'antiquités curieuses & instructives n'y découvrirait-on pas ? Mais le canal qui servoit à vider ses eaux & à les conduire jusqu'à la mer , n'existe plus ou ne peut plus être d'aucun usage. C'étoit , dit-on , vers le mois de Février , que se faisoit autrefois l'ouverture des écluses. Dès que les eaux étoient baissées d'une toise , on publioit une permission générale de pêcher au filet. Cette pêche duroit un mois entier ; elle étoit si abondante , qu'elle suffisoit à la nourriture du peuple de la plus grande partie de l'Égypte , attiré

dans cette saison à Memphis , par les plaisirs & la curiosité.

De retour au Caire, nous prîmes, deux jours après, la route d'Alexandrie que nous voulions visiter. Nous examinâmes, chemin faisant, une partie du Delta. C'est une isle que forment, en se séparant, les deux bras du fleuve, depuis le Caire jusqu'à la Méditerranée : on l'appelle *le Delta*, parce qu'elle a la forme d'une lettre grecque qui porte ce nom. A l'égard d'Alexandrie, on la distingue par deux villes, l'ancienne & la nouvelle : ni l'une ni l'autre ne répondent à la célébrité que cette ville eut autrefois ; elle fut fondée par Alexandre le Grand ; c'est ce que son nom indique encore aujourd'hui ; & c'est presque là tout ce qui lui reste de son ancienne splendeur. Des bâtimens à la Turque ont succédé à ses chefs-d'œuvres d'architecture grecque & romaine. Vous avez, Madame, oui parler de la fameuse tour du Phare : c'est actuellement un lourd château surmonté d'une lanterne, dont l'emploi devrait être

d'éclairer les vaisseaux durant la nuit : il ne lui manque , pour le faire , que d'être entretenue & allumée.

Vis à-vis de ce château est un bâtiment à-peu-près de même espèce : il est nommé *le petit Pharillo* , pour le distinguer de l'autre qui porte le nom de *grand*. Tous deux sont placés à l'entrée du port & lui servent de défense : le dernier a très-mal remplacé un superbe édifice construit par Ptolomée : c'étoit le même qui renfermoit cette fameuse bibliothèque , si nombreuse dans un tems où les livres étoient si rares. Les Turcs qui croient que l'Alcoran peut suppléer à tous les livres , ont fait de la bibliothèque de Ptolomée une espèce de citadelle.

Ce qu'Alexandrie offre aujourd'hui de plus remarquable , est l'obélisque de Cléopâtre , la colonne de Pompée , & les citernes. Ces dernières sont bâties sous les maisons , & soutenues par deux ou trois voûtes portées sur des colonnes ; elles reçoivent l'eau du Nil , par un canal pratiqué à cet effet : on tire ensuite

cette eau , à l'aide de quelques machines ; on la charge sur des chameaux , pour l'emporter où elle devient nécessaire. Le nombre des citernes suffisoit à peine autrefois pour l'usage des habitans de cette ville ; aujourd'hui , la plupart deviennent superflues. Alexandrie n'est plus , à tous égards , que l'ombre de ce qu'elle a été.

L'obélisque de Cléopatre est encore debout & entier : le nom qu'il porte & les magnifiques ruines qui l'environnent , font présumer que le palais de cette reine , connu aussi sous le nom de *palais de César* , en étoit peu éloigné. Vous sçavez sans doute , Madame , ce qu'on entend par un obélisque ; c'est une grande pièce de marbre à quatre faces & qui se termine en pointe : il y en a de plus ou de moins élevés : celui de Cléopatre est un des plus grands qui se trouvent en Egypte. Il y avoit des hiéroglyphes gravés sur ses quatre faces ; le tems en a détruit la meilleure partie : l'autre s'est toujours bien conservée ; mais elle ne

fert qu'à perpétuer les regrets de nos sçavans. Les hiéroglyphes sont pour eux des énigmes impénétrables ; & je doute que jamais aucun Œdipe réussisse à en percer l'obscurité.

Un monument plus considérable & peut-être encore plus digne de l'attention des curieux , est la fameuse colonne de Pompée ; elle porte ce nom , sans qu'on sçache bien si elle a été élevée en l'honneur de ce Romain célèbre , ou à celui de Titus ou d'Adrien , qui l'un & l'autre voyagerent en Egypte. Selon le calcul du Docteur, (& on peut s'en fier à lui) toute la hauteur de la colonne est de cent quatorze pieds ; le fust seul a quatre-vingt-huit pieds neuf pouces de haut & neuf pieds de diamètre : il est de marbre granite rouge , & d'une seule pièce : le chapiteau est d'un autre morceau de marbre , & le piedestal d'une pierre grise , qui ressemble assez au caillou pour la dureté & le grain : il y a dans les fondations un vuide occasionné par la hardie tentative d'un Arabe. Cet homme étoit persuadé que la colonne

couvroit un trésor immense : il résolut de la faire sauter ; mais le baril de poudre à canon qu'il employa à cet usage , ne déplaça que quelques pierres : le surplus qui forme environ les trois quarts de la fondation , n'en fut point ébranlé. Telle est , Madame , la destinée des plus belles choses ; elle dépend , pour l'ordinaire , des moindres incidens. Si cet Arabe eût été aussi bon ingénieur qu'il étoit avide de richesses , un des plus beaux monumens de l'antiquité n'existeroit plus actuellement.

Les murs qui formoient l'enceinte de l'ancienne Alexandrie , ne sont détruits qu'en partie , & ont , pour l'ordinaire , vingt pieds d'épaisseur sur trente à quarante de haut : ils sont flanqués de tours qui diffèrent souvent entr'elles , soit pour la forme , soit pour les dimensions. Les Turcs ont placé dans les embrasures différens morceaux de colonnes , qui de loin paroissent être autant de canons tout pointés. On peut dire que dans l'état où sont les choses , une telle artillerie est analogue à la forteresse.

Nous visitâmes aussi deux églises ; celle de S. Marc & celle de sainte Catherine. Rien de plus obscur & de plus sale que ces édifices : on montre , dans le dernier , avec beaucoup de vénération , un morceau de colonne sur lequel on prétend que sainte Catherine eut la tête tranchée. Ce n'est pas tout ; on voit sur ce fragment quelques taches rouges que les dévots du canton affurent être des taches de son sang : il a miraculeusement conservé sa couleur depuis tant de siècles. Non loin de-là est la cabane de la sainte ; mais cette cabane ne paroît avoir aucune issue , & n'a l'air que d'une éminence formée par les ruines de la ville : on en cite encore une autre de même espèce & de même étendue. L'église de S. Marc a également ses pieux trésors ; on y fait voir une vieille chaire de bois qui a , dit-on , servi à cet évangéliste , premier évêque d'Alexandrie ; mais le culte qu'on lui rend à Venise , l'emporte infiniment , pour la magnificence , sur celui qu'il reçoit dans sa ville épiscopale.

Vous présumez bien que le Docteur voulut voir jusqu'aux grottes sépulcrales ; elles commencent où les ruines de l'ancienne ville finissent , & s'étendent à une grande distance le long du bord de la mer ; elles sont très-nombreuses & toutes creusées dans le roc : leur grandeur , en général , suffit pour contenir deux corps posés à côté l'un de l'autre : leur hauteur dépend de la nature du rocher ; elles n'offrent d'ailleurs aucune sorte d'ornement ; toutes ont été ouvertes & toutes sont vuides : c'est le fruit de l'avidité des Arabes qui espéroient y trouver des richesses cachées ; mais c'est assez vous parler d'objets funèbres. Venez parcourir avec nous quelques grottes plus agréables ; ce sont des espèces de bains que la nature a pratiqués dans de petits enfoncemens du rivage. L'art paroît aussi avoir secondé la nature ; on a pratiqué , dans quelques-unes , des retraites charmantes , & d'où , sans être vu , on voit tout ce qui se passe dans le port : quelques-unes offrent même encore des

appartemens & des bancs ménagés dans le roc , où l'on est à sec ; en un mot , à l'aide du ciseau , on a fait des lieux de plaifance de ces grottes naturelles.

Quelques voyageurs parlent d'un temple souterrain , situé à trente ou quarante pas de la côte , vis-à-vis de la presqu'île qui forme le port. Nous résolûmes de le visiter ; mais , après l'avoir parcouru , nous jugeâmes que c'étoit un tombeau & non un temple. Il faut , pour le visiter , se munir de flambeaux : on y entre par une petite ouverture faite sur le penchant d'une colline ; on marche , en descendant , l'espace de vingt pas ; ensuite on arrive à un salon quarré , assez grand , dont le plafond & les quatre côtés sont absolument unis. Le pavé est couvert de sable & d'ordures ; mais ce n'est point là le temple ; une autre allée y conduit. Nous arrivâmes enfin dans un édifice rond , dont le haut est taillé en forme de voûte : il a quatre portes opposées les unes aux autres ; mais une seule sert d'entrée ; chacune des trois au-

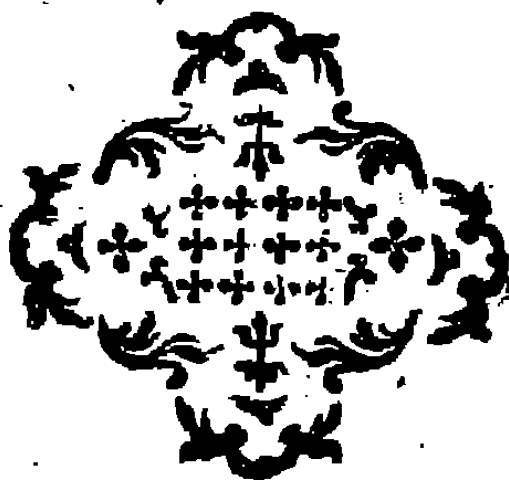
tres forme une espece de niche qui descend plus bas que ce temple souterrain. Ces niches sont délicatement taillées dans le rocher, & assez grandes pour contenir un corps mort. On peut donc regarder ce prétendu temple comme le lieu de la sépulture de quelque personnage d'importance, peut-être même de la famille royale. Une allée qui paroît devoir conduire à d'autres édifices de cette nature, ne tient pas ce qu'elle promet : les passages ont été bouchés par la longueur des tems; ils sont devenus inaccessibles, comme le deviendra, sans doute, le lieu que nous venons de visiter, comme le deviendront tant d'autres bâtimens de la même espece.

Voilà, Madame, une lettre bien longue : je vais la terminer par ce qui concerne la nouvelle Alexandrie; j'en dirai peu de chose, & cependant je dirai tout. Cette ville, autrefois si célèbre par l'étendue de son commerce, n'est plus aujourd'hui qu'un simple lieu de débarquement. Ses habitans, autrefois si

riches & si nombreux , ne forment à présent qu'une troupe de misérables , condamnés à vivre dans une dépendance sordide & servile : ses plus superbes temples ont été convertis en mosquées peu considérables , ses palais travestis en grossières masures : la résidence de ses anciens Souverains est devenue la prison des esclaves. C'est donc avec justice qu'on a comparé la moderne Alexandrie à une orpheline qui n'a d'autre héritage que le nom respectable de son pere.

Je suis , &c.

D. Alexandrie , ce 9 Avril 1736.



VI. LETTRE.

SUITE DE L'EGYPTE.

IL faut, Madame, plus d'une lettre, & même plus d'une longue lettre, pour détailler ce qui regarde l'Egypte. Ce pays, je le répète, n'offre guères que des ruines; mais ces ruines sont nombreuses & dignes de l'attention des curieux: ce sont des diamans enfouis sous des monceaux de poussière: il est difficile de passer auprès, sans être tenté d'y fouiller.

Notre séjour à Alexandrie finit avec nos recherches sur l'état actuel de cette ville. Nous reprîmes la route du Caire, & ne la reprîmes point seuls. Deux François que nous avions vu débarquer à Alexandrie quelques jours auparavant, se joignirent à nous. L'un n'avoit guères que vingt ans; l'autre en avoit à-peu-près cinquante. Je croyois celui-ci le pere de l'autre; je me trom-

pois : c'étoit, comme nous l'apprîmes depuis, le jeune marquis de C.... qui voyageoit avec son gouverneur : ils avoient une suite assez nombreuse ; précaution utile, quand on voyage, soit en Asie, soit en Afrique : ainsi nous regardâmes cette rencontre comme un surcroît d'agrément & de sûreté.

La liaison est bientôt faite entre personnes du même pays, qui se retrouvent à huit cent lieues de leur patrie. Nous avions, de plus, le même objet, les mêmes goûts ; nouvelle raison pour ne point nous séparer.

Le marquis réunit à l'extérieur le plus intéressant un esprit vif & agréable, un caractère liant & fait pour la société : il est plus instruit qu'on ne semble pouvoir l'être à son âge, & aussi modeste que s'il ne sçavoit rien. La nature l'a mis à portée de jouer plus d'un rôle : il a de quoi briller à la cour, dans le grand monde & dans les cercles moins nombreux : on voit qu'il sçait s'accommoder aux tems & aux circonstances : peut-être

SUITE DE L'EGYPTE. 115
à Paris feroit-il ce qu'on appelle *un*
élégant. Sur les bords du Nil, c'est
un observateur, un philosophe. M. de
S..... son Mentor, paroît être un
galant homme, un homme instruit,
mais grand disputeur. Je prévois que
le Docteur & lui seront souvent aux
prises, & je m'en réjouis d'avance.
Ou ces sortes de discussions instrui-
sent ceux qui en sont témoins, ou
elles les amusent.

Le marquis ne voyageoit point
incognito. Le consul de France le
présenta au bacha du Caire, qui le re-
çut avec tous les égards dûs à sa nais-
sance. Nous profitâmes de l'occa-
sion, le Docteur & moi, pour être
présentés à cet officier Turc; & nous
eûmes notre bonne part dans les poli-
tesses orientales. Il nous donna une
escorte pour retourner aux pyrami-
des, je dis retourner; car nous y
accompagnâmes le marquis & son
gouverneur : c'étoit plutôt une dé-
marche de complaisance que de
curiosité; mais nous attendions le
moment de faire ensemble le
voyage de la haute Egypte, c'est-

à-dire , Madame , de remonter le Nil jusqu'à ses cataractes , dont tant d'historiens & de voyageurs parlent avec admiration. Je vous détaillerai, par la suite , en quoi consistent ces prétendues merveilles.

De retour au Caire, nous disposâmes tout pour notre nouveau départ. Le bœcha nous avoit donné six janissaires , pour nous escorter : nous y joignîmes un homme qui avoit déjà accompagné quelques curieux dans un pareil voyage : il connoissoit parfaitement le local des lieux que nous allions parcourir : il étoit d'ailleurs en état de nous servir d'interprete. A l'égard d'une barque, il nous fut aisé d'en trouver une. On accorda au reys, ou patron, tout ce qu'il demandoit ; moyen sûr d'être bientôt d'accord même avec un Arabe.

Notre première pose fut à Sakkara, petite ville où se fait le commerce des momies. Le lieu d'où on les tire, est une plaine, ou, pour mieux dire, un rocher très-plat, d'environ trois ou quatre lieues de diametre : il renferme des especes d'appartemens où

SUITE DE L'EGYPTE. 117
les momies sont , pour l'ordinaire ,
placées debout dans des caisses de
sycomore , bois qui a la vertu de ne
jamais se corrompre ; mais les Ara-
bes mettent en pièces toutes les caisses
qui tombent sous leur main : leur but
n'est cependant pas d'enlever les ca-
davres qu'elles renferment ; ils n'en
veulent qu'à certaines petites idoles
en or , qu'on ensevelissoit autrefois
avec les morts de distinction.

C'est aussi dans ces environs que
se trouve une sépulture encore plus
curieuse : on la nomme *le labyrinthe
des oiseaux* , parce que ce lieu forme ,
en effet , un labyrinthe , & qu'on y
enterroit autrefois des ciseaux qu'
les Egyptiens regardoient comme sa-
crés : ils les embaumoient comme des
corps humains. On descend dans ce
labyrinthe par une seule ouverture ;
mais bientôt on rencontre de longues
allées qui communiquent les unes
aux autres & s'étendent de tous cô-
tés ; elles sont garnies , de part & d'au-
tre , de quantité de petites niches
avec des pots de terre où sont placés
les corps des oiseaux embaumés. Le

118 SUITE DE L'EGYPTE.

plumage de quelques-uns a conservé toute la variété & la vivacité de ses couleurs ; mais ils se réduisent en poussière , aussi-tôt qu'on y porte la main. Il a fallu bien des efforts & du tems pour achever ce labyrinthe : il est entièrement creusé dans le roc , & si vaste , qu'on risque de s'y égarer ; aussi avions-nous eu la précaution de nous munir d'une ficelle , comme le fit autrefois Thésée , pour descendre au labyrinthe de Crète.

On trouve dans le voisinage de Sakkara plusieurs pyramides aussi élevées que les plus grandes de Mémphis. Nous apprîmes qu'il seroit difficile de les visiter , leurs canaux étant engorgés de sable : d'ailleurs , ce n'eût été qu'une répétition de ce que nous avions déjà vu. J'en dirai autant des pyramides de Dacjour , que nous aperçûmes le jour suivant , après nous être embarqués. La plus méridionale de ces pyramides est d'une très-belle apparence ; elle n'est cependant bâtie que de briques cuites au soleil. Je ne vous parlerai d'Eschmend-ell-Arab , village situé sur les

SUITE DE L'EGYPTE. 119
bords du Nil, qu'à cause de la construction particulière de ses maisons. Le faite de chacune est terminé par un colombier ; ce qui forme , à une certaine distance , un coup d'œil agréable. Depuis ce village jusqu'à la première cataracte , c'est-à-dire , pendant l'espace de cent quarante-deux lieues , on observe exactement cette façon de bâtir ; elle est prescrite à certains cantons , par une loi expresse ; & quiconque prétend s'y soustraire , ne peut ni se marier ni tenir ménage. Voici la raison d'une loi qui doit vous paroître singulière. La fiente des pigeons est la seule chose que l'on ait pour fumer les terres : on garde soigneusement celle des autres animaux , pour la brûler ; & c'est avec la suie qui en provient , que se fait le sel armoniac.

Nous fîmes une seconde pause à Schechabald, anciennement Sinoé : c'est la capitale de la basse Thébaidé ; elle offre un grand nombre de ruines magnifiques , placées aux pieds des montagnes & sur le bord du Nil. Ce qui m'a le plus frappé , sont trois

grandes portes , dont l'une est ornée de colonnes d'ordre corinthien cannelées : on n'y remarque point de ces pierres énormes que les Egyptiens employoient dans leurs bâtimens. Ce sont des pierres d'une grandeur moyenne , telles qu'on en trouve dans la construction de nos monumens françois. A l'égard des maisons, elles paroissent avoir été construites de briques qui sont encore aujourd'hui aussi rouges que si on ne faisoit que de les fabriquer. Ce canton est un des plus délicieux de toute l'Egypte ; il produit de lui-même des oliviers , dont la culture ne se fait, dans les jardins d'Alexandrie , qu'à force d'artifice.

Faïume est une ville assez considérable & peu éloignée des restes d'Arfinoé. Les habitans de cette ville sont renommés pour leur adresse à distiller l'eau-rose , à faire de belles nattes pour les chambres , bien d'autres ouvrages , & , en particulier , des sacs de cuir , pour porter de l'eau : on y voit un petit couvent de Cordeliers , dont les religieux passent pour médecins,

decins , & sont fort considérés , à la faveur de ce titre. Non loin de-là on trouve le village de Nelle , qui n'est connu que par le métier que font ses habitans ; il consiste à faire des eunuques.

Notre guide nous apprit qu'à quelque distance de-là , on apperçoit les restes du fameux labyrinthe. Vous aurez lu quelque part , Madame , qu'il fut bâti dans le tems que l'Egypte étoit divisée en douze gouvernemens , & soumise à pareil nombre de rois. Ce lieu contenoit douze grands palais où s'assembloient ces princes , pour régler toutes les affaires de l'Etat. On dit qu'il renfermoit trois mille chambres ; que tout l'édifice étoit taillé dans la pierre , sans qu'on eût employé aucun bois à sa construction ; qu'aucun étranger , une fois entré , ne pouvoit en sortir sans le secours d'un guide , & que le célèbre labyrinthe de Crète n'en étoit qu'un diminutif. Il y avoit , au surplus , deux sortes d'appartemens , ceux d'en-haut & ceux d'en-bas : c'est dans ces derniers qu'étoient de-

122 SUITE DE L'ÉGYPTE.

posés les corps des Souverains qui avoient fondé ce palais. Ce qu'il y a de particulier, c'est que les crocodiles jouissoient du même avantage après leur mort. Voici, dit-on, le motif de cette singularité. Un des anciens rois du pays s'étant trouvé poursuivi par ses propres chiens, couroit risque d'en être dévoré & mis en pièces : il prit le parti de se plonger dans le fameux lac Mœris, qui est peu éloigné du labyrinthe. Un crocodile qui se trouva là fort à propos, prêta son dos au monarque, & le porta sur le rivage opposé. Le roi, par reconnoissance, ordonna qu'on lui rendît les honneurs divins. Il donna à la ville d'Arfinoé, qu'il faisoit bâtir alors, le nom de *Ville des crocodiles* : il fit plus; il voulut que ces animaux trouvaient, comme lui-même, une sépulture dans le labyrinthe. Il ne nous fut pas possible de pénétrer dans cet ancien édifice ruiné par le tems.

En continuant à remonter le Nil, nous apperçûmes les montagnes d'Aboussé : ce sont des rochers hauts

SUITE DE L'ÉGYPTÉ. 123
& escarpés. Il y a, en plusieurs endroits de ces rochers, des échos si distincts, qu'ils répètent jusqu'à la moindre syllabe. On voit aussi sur le bord de la rivière un nombre de grottes qui ont servi de retraites à de pieux hermites; elles en servent aujourd'hui à une troupe de brigands Arabes.

Je vous épargnerai, Madame, les menus détails; mais je dois vous parler d'un village nommé *Scheh-Haridi*; c'est le nom d'un prétendu saint Mahométan, qui a ici son tombeau. Les Arabes assurent qu'après sa mort, Dieu, par une grace particulière, le métamorphosa en serpent, qui ne doit plus mourir. Ce n'est pas tout; ce serpent guérit les maladies, & accorde des faveurs à tous ceux qui implorent son secours par des sacrifices convenables: il sçait distinguer les personnes; &, en général, il est plus secourable pour les riches que pour les pauvres. Si l'un des premiers tombe malade, le serpent lui fait poliment offre de se faire transporter chez lui: il est plus difficile,

quand il s'agit de quelques particuliers indigens. Outre une promesse solennelle de le récompenser de ses peines, il faut lui envoyer pour ambassadrice une fille vierge. On prétend qu'il se connoît à la vertu des femmes, & que si celle de la sollicituse qu'on lui envoie, avoit reçu le moindre échec, le serpent irrité deviendrait inexorable : si, au contraire, elle est telle qu'il l'exige, alors il s'élance à son cou, & se repose voluptueusement sur son sein. Dans cet état, il est porté en triomphe, & au bruit des acclamations, dans la maison du malade crédule & dévot. Les Arabes assurent que la guérison suit toujours la première visite de ce merveilleux médecin. Ils ajoutent que quand ce serpent seroit coupé par morceaux, il se réuniroit à l'instant, parce qu'il doit jouir d'une vie éternelle. Les Chrétiens n'en croient rien ; mais ils sont persuadés que ce prétendu saint est le diable. Une tradition qui subsiste parmi eux, achève de les confirmer dans cette opinion ; elle porte que ce fut dans ce lieu que

SUITE DE L'EGYPTE. 125
l'ange Raphaël bannit le démon Af-
modée.

Nous nous entretenions , chemin faisant , de la splendeur de l'ancienne Thèbes. Après plusieurs jours de navigation , nous arrivâmes à Luxor , ville qui l'a bien foiblement remplacée. Les ruines de cette cité fameuse occupent un espace de plus de trois lieues quarrées ; elles s'étendent jusqu'à Carnac , qui n'est maintenant qu'un pauvre village , mais entouré de superbes débris : il est situé à la gauche du Nil & Luxor , à la droite : on voit par-là , que le Nil traversoit la ville de Thèbes.

Cette ville avoit cent portes ; & quelques auteurs disent qu'en un besoin , elle pouvoit faire sortir dix mille combattans par chacune. On lit , dans M. Rollin , la description d'un palais superbe , qui fit autrefois partie de cette ville. Quatre allées à perte de vue , bornées de part & d'autre , par des sphinx d'une matière aussi rare que leur grandeur étoit remarquable , servoient d'avenues à quatre portiques , dont la hauteur éton-

126 SUITE DE L'EGYPTE.

noit les yeux. Une sale, qui apparemment faisoit le milieu de ce superbe palais, étoit soutenue par fix-vingt colonnes, ayant chacune fix brasses de grosseur, hautes à proportion, & entre-mêlées d'obélisques, que tant de siècles n'avoient pu abattre. La peinture y avoit étalé toutes les richesses de son art; &, ce qui ne doit pas moins étonner, c'est que les couleurs se soutenoient encore parmi les ruines de ce superbe édifice, & n'avoient rien perdu de leur vivacité. Le même historien ajoute qu'il y a grande apparence que ce somptueux bâtiment étoit le temple de Memnon, & que c'est là, sans doute, qu'étoit placée la statue de ce héros tué par Achille au siège de Troye. Ne soyez point surpris, Madame, de m'entendre citer M. Rollin & d'autres auteurs; nous sommes munis de leurs ouvrages. Pour bien saisir l'état actuel d'un pays, il faut le comparer avec ce qu'il fut autrefois.

Ce que nous vîmes par nous-mêmes des restes de Thèbes, ne dément point les anciennes descriptions

qu'on en a faites. Je fus sur-tout frappé de la majesté d'un temple, le même, sans doute, qui vient d'être décrit plus haut : il suffiroit seul pour donner la plus magnifique idée de l'architecture égyptienne. Une muraille sert de clôture à deux des côtés de ce temp^l ; les deux autres ne sont fermés que par des colonnades : il devoit y avoir vingt-une colonnes de chaque côté ; il n'en reste en tout que trente-deux : toutes sont couvertes d'hiéroglyphes dans lesquels on a incrusté les plus vives couleurs, parfaitement bien conservées jusqu'à ce jour. Le portique de ce grand édifice est ce qu'on peut imaginer de plus imposant : la cour elle-même paroît avoir été autrefois entourée d'une galerie ; on en voit encore les restes. Je ne m'arrête point à parler du grand nombre de pilastres qui sont encore debout : quelques-uns sont surmontés de blocs de pierres, couverts d'hiéroglyphes ; mais j'apperçus deux autres pilastres isolés & trop éloignés l'un de l'autre, pour avoir été couverts. Nos deux érudits jugerent que

128 SUITE DE L'EGYPTE.

c'étoit-là le lieu où avoit pu être élevée la statue vocale de Memnon. Elle devoit, disoient-ils, avoir été découverte & en plein air : cette situation lui devenoit nécessaire pour recevoir les premiers rayons du soleil. Vous sçavez, Madame, que quand cette statue en étoit frappée, elle rendoit un son harmonieux & articulé. Si le fait est réel, comme toute l'antiquité l'assure, notre illustre Vaucanson eût trouvé un digne rival dans l'inventeur de cette statue.

Quoi qu'il en soit, on trouve, aux environs des deux pilastres découverts, un fragment de colosse renversé & à demi-enterré : on n'en peut pas découvrir assez pour juger quelle a dû être sa véritable attitude : la partie supérieure manque, & semble en avoir été séparée par violence : son piedestal est entier & couvert d'hiéroglyphes inexplicables pour nous. Quant au colosse, il semble avoir été d'un seul morceau de marbre granit noir. On croit que c'étoit-là cette statue si célèbre ; mais pour avoir pu rendre un son, quand les

SUITE DE L'EGYPTE. 129
rayons du soleil frapotent dessus ,
il falloir nécessairement qu'elle fût
creuse ; & celle-ci nous parut être
massive.

Je vis dans ce temple trois grandes
figures avec des emblèmes qu'aucun
de nous ne put expliquer : entr'elles
est placé un arbre verd ; un homme
est assis au côté droit , & tient dans sa
main droite un instrument avec le-
quel il semble se défendre contre une
petite figure ovale , couverte de ca-
ractères hiéroglyphiques. Cette figure
lui est offerte par une femme debout ,
au côté gauche de l'arbre : le même
homme accepte le présent de la main
gauche ; derrière lui est une figure
qui a la tête couverte d'une mitre , &
qui lui tend la main. Le gouverneur
du marquis prétendit pieusement ,
que ces figures faisoient allusion à la
chute d'Adam & d'Eve.

Je ne dois pas , Madame , passer
sous silence deux monstrueux colos-
ses situés à peu de distance du tem-
ple de Memnon. L'un représente un
homme ; l'autre , une femme : du
reste , leurs dimensions sont égales.

130 SUITE DE L'EGYPTE.

Chacune de ces statues peut avoir cinquante pieds de haut , depuis la base de son piedestal jusqu'au sommet de la tête ; elles sont assises sur des pierres de quinze pieds de haut , & qui ont à-peu-près le même diamètre. A chaque côté des deux pierres, est placée une figure qui fait ornement. Ces deux statues colossales sont composées de plusieurs blocs d'une sorte de pierre graveleuse & grisâtre : elles ont la poitrine & les jambes couvertes d'inscriptions grecques & latines ; on en voit d'hiéroglyphiques sur les pedestaux. On prétend qu'elles avoient été gravées pour rendre témoignage que la voix de Memnon s'étoit fait entendre. Tous ces ornemens sont situés aux environs de Carnac , sur la gauche du Nil ; ils sont encore plus nombreux de l'autre côté. L'œil est étonné de la quantité prodigieuse de péristyles , de portails & autres édifices qu'il apperçoit confusément épars le long des deux rivages du Nil , & dans une étendue immense de terrain.

De Luxor jusqu'à la première ca-

SUITE DE L'EGYPTE. 131
catacacte, on rencontre quelques villes
assez considérables, mais dont l'an-
cien nom est plus célèbre que celui
qu'elles portent aujourd'hui : telle
est, entre autres, Suaen, autrefois
Siennie. Nous visitâmes, dans les
environs, une petite île que les an-
ciens nommoient *Eléphantine*. Un
vaste monument s'y fait remarquer :
l'enceinte de cet édifice forme une
espèce de cloître soutenu par des co-
lonnes : il a, dans ses quatre coins,
des murailles solides, & n'est sou-
tenu, dans toute sa largeur, que par
une seule colonne placée au milieu.
L'intérieur de ce bâtiment a quatre-
vingt pieds de long sur vingt de large :
on l'appelle *le temple du serpent*
Knuphis.

Je ne parle pas des ruines de Siennie : elles sont magnifiques, ainsi que
beaucoup d'autres que je passe sous
silence ; mais j'ai promis d'appuyer
un peu plus sur les catacactes du Nil.
Nous ne parvînmes à les visiter, qu'a-
près beaucoup de fatigues & même
de dangers. Il fallut plus d'une fois
courir aux armes ; & je m'armai

comme les autres : cependant nous n'en vîmes jamais à un combat effectif ; & j'avoue que l'objet en est par lui-même assez peu digne. Tout le merveilleux des cataractes consiste en des rochers de granit , qui traversent le Nil en deux endroits , & sur lesquels les eaux sont contraintes de passer. La chute de la première cataracte est d'environ trois pieds de haut ; celle de la seconde est un peu plus basse. Les Anciens racontent que les cataractes faisoient , en tombant , un si horrible bruit , que ceux qui habitoient aux environs , en devenoient sourds : cela nous a paru exagéré.

Un peu au-dessus de la grande cataracte , on voit l'isle de Giéfret-ell-Heist ; c'est la Phile des Anciens. Parmi une foule d'antiquités admirables , on distingue le temple d'Isis , monument des plus superbes ; il est presque entièrement sur pied : on y voit aussi un autre temple qui , quoique plus petit , n'est pas moins digne d'attention. Nos deux sçavans nous apprirent que c'étoit-là le temple de l'Epervier.

SUITE DE L'EGYPTE. 133

Nous fîmes quelque séjour à Deir ou Deri, ville de Nubie, située à deux cent vingt lieues du Caire, entre la première & la seconde cataracte. On ne subsiste, dans ces contrées, qu'à grands frais; & l'on n'en sort qu'après avoir été vivement rançonné. Toute cette partie de l'Egypte s'est soustraite à la domination des Turcs; & d'ailleurs les Turcs eux-mêmes ne sont souvent pas plus scrupuleux que les Arabes.

Enfin notre petite société prit de nouveaux arrangemens pour retourner au Caire. Nous fîmes, en revenant, quelques observations qui nous étoient d'abord échappées. Nous visitâmes, entr'autres lieux, le célèbre couvent de S. Antoine, premier instituteur de la vie cénobitique. On n'entre dans cette maison qu'en escaladant les murs, c'est à-dire, en se faisant monter avec le secours d'une corde. Voici comment cela se pratique : il sort de l'ouverture d'une guérite fort élevée une corde qui, d'un bout, pend jusqu'à terre; l'au-

134 SUITE DE L'ÉGYPTÉ.

tre bout est passé dans une poulie, & attaché, dans l'intérieur de la clôture, à une grande roue. Quelques religieux se placent dans cette roue, pour la faire tourner; & à mesure qu'elle tourne, la corde extérieure monte avec le pèlerin qui s'y trouve attaché. Nous fûmes tous introduits de cette manière l'un après l'autre. Les moines sont obligés de recourir à cette précaution, pour éviter l'irruption des Arabes. L'enceinte de ce couvent peut avoir cinq cent pas de circonférence; elle enferme tout à la fois les bâtimens & les jardins: il ne subsiste plus qu'environ quarante cellules; les autres sont tombées en ruine. On dit que, du tems de S. Antoine, elles étoient au nombre de trois cent, & toutes habitées.

Entre le Nil & la mer Rouge, on voit régner une chaîne de montagnes depuis la Nubie jusqu'au Caire. Le côté qu'elle présente au Nil, est si escarpé, si uni, qu'on le prendroit pour un mur élevé de main d'hommes; elle n'offre qu'un seul passage; en-

SUITE DE L'EGYPTE. 135
core n'est-il composé que de quelques sentiers très-rudes & fort étroits. C'étoit dans ces montagnes que se trouvoient autrefois ces émeraudes si estimées ; elles passaient pour les plus belles du monde, & étoient aussi les plus dures. Cette mine s'est perdue depuis peu ; & l'histoire qu'on débite ici, à ce sujet, m'a paru très-singulière.

Cette mine précieuse étoit au pouvoir d'un émir, dont le petit Etat se trouvoit situé dans ces montagnes. L'émir étoit en même tems possesseur de la plus belle femme de toute l'Egypte. Un seul de ces objets eût suffi pour exciter la cupidité d'un Turc. Le bacha du Caire voulut s'emparer de l'un & de l'autre : il noircit l'émir auprès de la Porte, & marcha contre lui avec toutes les troupes que le Grand Seigneur entretient en Egypte. L'émir se défendit ; mais, près d'être écrasé, il résolut d'enterrer avec lui le secret de la mine qui causoit en partie son malheur ; ce secret fut connu de peu de personnes : il les déterminâ toutes à mou-

rir ; ce qui fut effectué. La princesse elle-même voulut être du nombre : elle s'empoisonna ; & l'émir périt les armes à la main , après avoir terrassé & immolé son persécuteur.

Je sens , Madame , qu'il est tems , pour vous comme pour moi , que j'arrive au Caire. J'ai parcouru dans cette lettre un trajet de plus de cinq cent lieues , en comptant nos courses particulieres sur les bords du Nil : je n'ai cependant pas tout dit , car il y avoit trop à dire ; mais ce que j'ai cité , suffira pour vous donner quelques notions de ce que fut autrefois l'Egypte , quant au local , & de ce qu'elle est encore aujourd'hui. Je réserve , pour une troisieme lettre , ce qui concerne son gouvernement , ses productions , les mœurs de ses habitans , leur caractère , leurs usages : tous ces objets méritent bien , sans doute , autant d'attention que des palais en ruines & des colosses mutilés.

Je suis , &c.

Du grand-Caire, ce 30 Juin 1736.

VII. LETTRE.

SUITE DE L'EGYPTE.

LEs Egyptiens ont eu les mêmes prétentions que les Chinois , & tant d'autres peuples, sur l'ancienneté de leur monarchie : ils en faisoient remonter l'origine à plus de cent mille ans. C'est trop , sans doute ; mais il paroît certain que , de tous les pays , l'Egypte est celui qui s'est le plutôt policé , celui qui eut le premier une forme de gouvernement réglé & politique , celui enfin où le gouvernement monarchique semble avoir d'abord pris naissance. Fils des anciens rois , étoit le nom qu'on donnoit aux rois d'Egypte ; mais le règne d'une grande partie de ces Souverains est pour nous couvert de ténèbres impénétrables. Menès passe pour le plus ancien de ces princes : il fut en même tems législateur , & avoit , dit-on , rédigé ses loix par écrit : peut-être ont-elles subsisté

138 SUITE DE L'EGYPTE.

aussi long-tems que la monarchie qu'il avoit fondée. Rien de plus constant que les Egyptiens dans la forme de leurs usages , de leurs loix , de leur gouvernement ; ce qui ne veut pas dire que , depuis Menès , aucun autre législateur n'ait étendu & perfectionné les loix que le premier avoit établies. L'institution d'un culte religieux étoit très-ancienne en Egypte , & le pouvoir des prêtres fort étendu : ils formoient le premier ordre de l'Etat , restoient attachés à la personne du Souverain , l'aidoient de leurs conseils , avoient l'inspection de la monnoie , des poids , des mesures , & , qui plus est , présidoient à la levée des impôts : leurs richesses étoient immenses ; & Moïse nous apprend qu'ils tenoient tout de la libéralité de leurs Souverains. Isis , sœur & veuve d'Osiris , leur donna en propre environ le tiers de l'Egypte. Isis en fut récompensée par la vénération que les prêtres inspirèrent pour elle à ses peuples , même après sa mort. Son exemple fit loi dans tous les points ; elle avoit épousé son

SUITE DE L'EGYPTE. 139
frere : il fut permis aux Egyptiens de l'imiter. Les peuples marquerent depuis, beaucoup plus d'obéissance aux reines qu'aux rois ; & même , parmi les particuliers , les hommes , en se mariant , promettoient d'être en tout soumis à leurs femmes. Au surplus , les loix du mariage étoient d'une très - ancienne date : on les attribue à Menès. La polygamie n'étoit point alors permise en Egypte ; & on punissoit très - sévèrement l'adultère : cette punition consistoit à donner mille coups de verges à l'homme , & à couper le nez à la femme.

J'ignore si on plaidoit beaucoup en Egypte ; ce qu'il y a de certain , c'est qu'il en coûtoit peu pour plaider. Le roi fournissoit à l'entretien des juges ; & il n'y avoit point d'avocats. L'Egypte étoit divisée en trois classes , en prêtres , en soldats , en laboureurs & artisans. Par cette même raison , les terres , dans chaque province , étoient partagées en trois parties égales , affectées aux trois différens états qui distinguoient les habitans. Les loix pénales , c'est-

140 SUITE DE L'ÉGYPTE.

à-dire, les loix contre les criminels ; étoient très-sévères. L'homicide volontaire étoit puni de mort : on punissoit du même supplice quiconque pouvant sauver un homme qu'on vouloit tuer , ne l'avoit pas fait : on avoit même encore pris d'autres précautions pour la sûreté des citoyens & des étrangers. Quand un de ceux-ci ou des premiers périssoit , ou par assassinat , ou par quelque autre accident , la ville la plus prochaine du lieu où son corps avoit été trouvé , étoit obligée de lui faire les plus somptueuses funérailles ; mais ce qui a le plus distingué les anciens Egyptiens de tous les autres peuples , c'est l'habitude où ils étoient de juger les rois après leur mort. Quand un de ces princes avoit mal gouverné , on le privoit de la sépulture ; punition terrible chez ce peuple , qui n'admettoit l'immortalité de l'ame , qu'autant que le corps seroit conservé en son entier & en état de la recevoir une seconde fois : de-là cet usage d'embaumer les corps & de les inhumer dans des lieux cachés : de-là

SUITE DE L'EGYPTE. 141
aussi la construction des pyramides. J'ai déjà dit qu'elles n'étoient que des tombeaux également propres à résister aux efforts du tems & aux entreprises des hommes ; presque toutes subsistent dans leur entier , & la plus grande partie n'ont pas encore été ouvertes.

Les usages des anciens habitans de l'Egypte avoient quelque chose de singulier , souvent même de contradictoire. Par exemple , dans certaines provinces , on n'osoit tuer les moutons , & l'on mangeoit les chèvres ; ailleurs on révéroit les chèvres , & on mangeoit les moutons. Arsinoé adoroit le crocodile , & Héracléopolis l'ichneumon , ennemi déclaré de cet amphibie. Dans toute l'Egypte , on regardoit les porcs comme des animaux immondes ; & l'on pouvoit cependant les immoler à Bacchus & à la Lune : alors il étoit permis d'en manger , mais pour ce jour-là seulement. Enfin , Madame , un Egyptien n'osoit ni se servir d'aucun meuble qui eût appartenu aux étrangers , ni manger avec eux ; &

142 SUITE DE L'ÉGYPTÉ.

il ne faisoit nulle difficulté de manger avec les animaux. On terminoit les festins par une pratique bien singulière. Un homme apportoit dans la sale un cercueil qui renfermoit une figure de bois longue d'environ trois pieds , représentant un cadavre : il la montrait à chacun des conviés , en leur disant : Buvez & donnez-vous du plaisir; car c'est ainsi que vous ferez après votre mort. Plus d'un poëte Latin & François a pris plaisir à paraphraser cette idée.

L'habillement des Egyptiens étoit fort simple : celui des hommes consistoit en une tunique de lin , bordée d'une frange qui leur venoit jusqu'aux genoux : ils avoient par - dessus une espece de manteau fait de laine blanche : tout ce qu'ils portoient sur leur corps , étoit lavé à chaque fois qu'ils s'en servoient. Les femmes faisoient un grand usage de bijoux , d'étoffes précieuses & de parfums. L'entretien des reines étoit des plus dispendieux : on leur avoit donné, uniquement pour leurs parfums & leurs habits , le revenu de la pêche

du lac Moëris ; ce qui faisoit par jour environ mille écus de notre monnoie. Les femmes d'Egypte avoient beaucoup d'empire sur l'esprit de leurs maris ; avantage qu'elles devoient à leurs agrémens plutôt qu'à la décence de leur conduite. Les Egyptiens étoient d'une humeur douce & civile ; mais ils avoient dès - lors , comme aujourd'hui , la réputation d'être intéressés & peu sûrs dans le commerce : leurs plaisirs consistoient en fêtes , en cérémonies religieuses , & sur-tout en processions. C'étoit à Bubaste que se célébroit la fête de Diane. Les hommes & les femmes s'embarquoient en grand nombre sur un même bateau. Ceux-là jouoient de la flûte ; celles-ci des castagnettes : elles faisoient souvent arrêter le bateau , appelloient les femmes de chaque lieu qui bordoit le rivage , leur disoient des injures , des obscénités , & commettoient mille autres indécentes. Arrivé à Bubaste , on se livroit à des excès d'un autre genre , plus dignes de Vénus que de la chaste Diane.

144 SUITE DE L'EGYPTE.

Soumise d'abord par quatre ou cinq conquérans de l'Asie, ensuite par Alexandre, depuis, par les Romains, l'Egypte devint enfin le partage des empereurs d'Orient : elle leur fut arrachée par les successeurs de Mahomet, passa encore dans d'autres mains, & fut de nouveau subjuguée par Sélim I, empereur des Turcs, le même qui eut la cruauté de faire pendre Tomampay, dernier sultan d'Egypte. Depuis cette époque, ce royaume n'a plus changé de maître : il est gouverné par un bacha qui fait sa résidence au grand Caire, & qui a, dans son district, vingt-quatre beys, ou gouverneurs, qui sont eux mêmes très - puissans. Celui de Girge, capitale de la haute Egypte, entretient, pour l'ordinaire, trente mille chevaux & possède de très-grandes richesses. Il est cependant rare que ces beys, si puissans, n'aient pas d'abord été de simples esclaves de leurs prédécesseurs. Cette dignité n'est pas héréditaire ; c'est le bacha qui y nomme : être fils du beys est une raison pour ne jamais lui succéder.

SUITE DE L'EGYPTE. 145
der. Quand un de ces officiers dé-
plaît au gouvernement, on promet
en secret sa place à quiconque vou-
dra se défaire de lui. C'est à ceux qui
l'approchent que l'on a recours, &
on leur tient exactement parole ;
aussi n'a-t-on pas de peine à les dé-
terminer. Voici cependant un exem-
ple qui mérite d'être cité. Il prouve
que la bonté, dans un supérieur, in-
flue quelquefois jusques sur l'ame de
ceux qui l'environnent. La tête de
certain bey de Girge avoit été mise à
prix ; mais il s'étoit fait aimer de ses
peuples, au point qu'ils l'eussent dé-
fendu contre le Grand Seigneur lui-
même : il portoit la confiance jusqu'à
rendre de fréquentes visites au bacha
du Caire. Il est vrai que son escorte
étoit nombreuse, & que cette con-
fiance avoit l'air d'une insulte ; ce-
pendant il mourut fort âgé, & de mort
naturelle.

La milice d'Egypte est divisée en
plusieurs classes : la plus distinguée est
celle des janissaires. Sélim, qui avoit
institué cette milice, ne jugea pas à
propos d'entretenir une armée na-

146 SUITE DE L'ÉGYPTÉ.

vale en Egypte ; on n'y avoit ni marins ni vaisseaux de guerre. Il y a, dans chaque ville un peu considérable, un cadi ou juge qui décide les procès : il y a de plus, au Caire, un grand-maître de la police, appelé *Huali* ; son inspection s'étend sur les marchés publics, & sur les poids & les mesures. Il a droit de faire punir sur le champ ceux qu'il trouve en contravention : il se promene souvent par la ville, même durant la nuit, & se fait toujours accompagner par cinquante exécuteurs. Cette maniere de marcher a quelque rapport avec celle des grands prévôts de nos armées.

Pour ce qui est des matieres de religion, c'est un muphti & les docteurs de la loi qui en décident. Ils jugent toutes les causes spirituelles ; ils ont même, comme ailleurs, quelque part dans le gouvernement séculier ; ils prennent, comme ailleurs, facilement parti dans les factions qui s'élèvent, s'attachent toujours à celle qui est la plus forte, & l'abandonnent, aussi-tôt qu'elle a perdu sa supériorité.

Je dois dire un mot des Arabes qui occupent une partie de la haute Egypte. Leurs princes sont restés en possession, & souverains de leur pays, depuis la conquête de Sélim. Il en est d'autres qui sont tributaires du Grand Seigneur ; mais ce tribut ne se paye qu'une fois. Quand un pere meurt, le fils qui lui succede, est obligé de payer une certaine somme au bacha ; cela s'appelle acheter les terres du pere décédé. Les Arabes des environs du Caire sont entièrement soumis aux Turcs. Chaque tribu a son chef, & vit sous des tentes. Ont-ils envie d'habiter certains cantons ? (ce qui ne se fait guères que pour un an ,) ils obtiennent la liberté de cultiver, durant ce tems, certaine portion de terre qu'on leur assigne : de-là, ils vont occuper un autre canton, pour l'abandonner bientôt après.

Outre les Egyptiens proprement dits, les Arabes & les Turcs, l'Egypte est encore habitée par des Chrétiens & par des Juifs. Les Egyptiens actuels diffèrent presque en tous points de leurs premiers ancêtres.

Ceux-ci étoient laborieux , actifs , industrieux , éclairés , formant & effectuant les plus grandes entreprises. Ceux de nos jours n'ont hérité que de leur fourberie & de leur superstition. Rien de plus crédule que ce peuple : il ajoute foi aux talismans , aux charmes , à toutes les puérilités qu'on appelle *magie*. Si on loue l'enfant d'un Egyptien en sa présence & qu'on oublie de le bénir , il ne manque pas de soupçonner aussi-tôt quelques mauvaises intentions ; & pour empêcher les effets du charme , il a recours à quelques cérémonies superstitieuses , telle , entr'autres , que de jeter du sel dans le feu. C'est d'Egypte que nous viennent la plupart de ces astrologues ambulans , réduits , pour vivre , à tromper la populace ; leurs prédécesseurs furent plus heureux ; ils tromperent & firent même trembler nos Souverains & leurs ministres.

L'habillement des Egyptiens n'a presque point changé : il est à-peu-près , quant à la forme , ce qu'il étoit du tems de Sésostris. C'est une robe ,

SUITE DE L'EGYPTE. 149
ou plutôt une espèce de chemise à
manches larges , attachée autour de
la ceinture : l'étoffe en est , pour l'or-
dinaire , de drap bleu : le petit peu-
ple porte par-dessus une robe d'étoffe
de laine brune. Les gens les plus dis-
tingués ont une longue fimare de
drap , de la même couleur que la ro-
be ; mais leur habit de cérémonie est
une chemise blanche , assez sembla-
ble aux surplis de nos ecclésiasti-
ques.

L'habit des femmes diffère peu de
celui des hommes , excepté qu'il est
plus court , & que les vêtemens de
dessous sont de soie ; leurs manches
sont longues & pendantes : elles ont
par-dessous leurs habits une chemise
de gaze qui traîne jusqu'à terre ;
leurs cheveux sont relevés en rond
sous un bonnet court , de laine blan-
che : elles mettent par-dessus un mou-
choir brodé. On regarde comme une
grande indécence dans une femme ,
de laisser voir tout son visage : il
faut , pour le moins , qu'elle se cou-
vre la bouche & un œil ; cette mé-
thode est de tous les tems. Pour les

150 SUITE DE L'EGYPTE.

femmes publiques , (& il y en a ici grand nombre) elles marchent à visage découvert , & portent à leur nez des anneaux auxquels sont attachés des grains de verre ; c'est pour elles une parure qui d'ailleurs les distingue : ce qui sur-tout les fait reconnoître , c'est l'usage où elles sont d'aller dans les rues dansant , chantant & jouant quelquefois de certains instrumens de musique : le plus souvent elles vont se placer & s'asseoir sur le bord du grand chemin. Il faut que cet usage soit bien ancien dans plus d'un pays. Vous avez lu , Madame , dans l'Ecriture , que Thamar voulant habiter avec son beau-pere Juda , parvint à son but , en l'attendant au bord du grand chemin , sous l'extérieur d'une courtisane ; mais il paroît qu'alors ces sortes de femmes se voiloient aussi le visage ; autrement la méprise de Juda eût été bien volontaire.

Les femmes , j'entends celles qui se respectent , jouissent ici de peu de liberté : elles ont cependant la permission de se rendre visite ; & ces visites durent quelquefois des jours

SUITE DE L'ÉGYPTE. 151
nées entieres : leur plus grand plaisir
alors est de changer d'habit , & de
se travestir de différentes manieres.
La plus grande marque d'attention
qu'une femme puisse donner à celle
qui la visite , c'est de lui présenter un
grand nombre d'habits , pour met-
tre plus de variété dans ses déguise-
mens.

Les Egyptiennes ont leurs bains
particuliers ; elles peuvent s'y rassem-
bler à certaines heures : quelquefois
ces bains les aident à tromper leurs
surveillans. Elles y entrent avec leurs
habits ordinaires , en sortent avec
d'autres qu'elles y ont fait porter se-
crettement , & rentrent de nouveau ,
sans avoir été reconnues. Elles peu-
vent aussi , lorsqu'il y a des réjouis-
sances publiques , sortir de chez elles
& entrer où bon leur semble , soit le
jour , soit la nuit. Elles sçavent d'ail-
leurs , sans parler & sans mettre la
main à la plume , assigner un rendez-
vous & faire une déclaration aussi-
bien qu'une Françoisse qui a toute
liberté. Elles mettent séparément ,
dans un mouchoir , du sel , du pain ,

152 SUITE DE L'EGYPTE.

du froment, du bois, de la paille, &c. La maniere de nouer le mouchoir & chacune des choses qu'il renferme, ont leur signification particuliere : c'est, pour l'amant, un langage très-intelligible, & toujours entendu. J'ai même effuyé quelques-unes de ces invitations ; je n'y comprenois rien d'abord : j'appris ensuite à démêler le mystere ; mais vous sentez, Madame, qu'il me fallut, dans d'autres occasions, toujours faire semblant de n'y rien comprendre. Au reste, les filles sont ici beaucoup plus réservées que les femmes, & peut-être plus qu'en aucun lieu du monde. Il est vrai que de fortes raisons les y obligent. En cessant d'être sages, elles risquent de n'être jamais mariées, ou même de perdre la vie, si, le jour de leur mariage, elles ne donnent des preuves de leur sagesse.

Il n'y a aucunes voitures couvertes en Egypte. Les femmes de distinction voyagent ou se promènent à cheval ; elles ont toujours à leur suite plusieurs femmes esclaves, montées sur des ânes : c'est même la seule

monture dont les femmes qualifiées & autres puissent se servir au Caire. Une prédiction ancienne porte que cette ville sera un jour prise par une femme à cheval ; & , par cette raison , l'usage de cette monture est interdit à toutes les femmes ; précaution puérile , & qui prouve que les Turcs ne sont guères moins superstitieux que les Egyptiens. Ceux-ci sont envieux & malins à l'excès , aussi méfians envers leurs compatriotes qu'envers les étrangers : ils ont le plus grand respect pour leurs supérieurs. Chez eux , un fils n'ose pas s'asseoir devant son pere , sur-tout en public , sans en avoir été prié plusieurs fois. C'est un usage où les François s'éloignent le plus des Egyptiens. Une autre vertu & presque la seule que pratiquent ces derniers , c'est l'hospitalité ; encore en doivent-ils la connoissance aux Arabes , qui eux-mêmes n'en connoissent & n'en pratiquent aucune autre ; mais j'aurai une autre occasion de vous entretenir plus particulièrement de cette nation & de celle des Turcs.

154 SUITE DE L'ÉGYPTÉ.

Ceux-ci ont, en Egypte, des derviches de plusieurs especes : on en peut distinguer deux ou trois sortes. Les uns vivent en communauté, & y menent une vie retirée & fort austere ; d'autres, en prenant le nom de *derviches*, restent dans le sein de leur famille & exercent la profession de leurs peres, à-peu-près comme on voit en France certains particuliers affiliés à certains ordres. La troisieme classe voyage par le pays : ils demandent, ou plutôt ils exigent qu'on leur fasse l'aumône ; & dès qu'ils ont sonné de leurs cors, il n'est plus permis de la leur refuser. Nos religieux mendians n'usent point de cette méthode impérieuse ; ils ont recours à la persuasion qui, pour l'ordinaire, leur réussit également.

Enfin, Madame, les Turcs d'Egypte ont une singuliere vénération pour les idiots ; ils les regardent comme des saints. J'ai vu de ces misérables se promener tout nus dans les rues, ou se placer, dans cet état, à la porte d'une mosquée ; &, ce qui n'est pas moins surprenant, j'ai

SUITE DE L'EGYPTE. 155
vu des femmes leur baiser les mains
& d'autres parties que la décence ne
permet pas de nommer.

Les Juifs ont plusieurs synagogues
en Egypte & sur-tout au Caire : on
en compte jusqu'à trente-sept dans
cette ville, une, entr'autres, qui a
plus de seize cens ans d'antiquité : on
y conserve deux anciens manuscrits
des loix, & un de la Bible. Les Juifs
prétendent que celui-ci a été écrit de
la main d'Esdras, qui, n'ayant osé,
par respect, y placer le nom de Dieu,
trouva, le lendemain, toutes les la-
cunes remplies, ce saint nom y ayant
été tracé par une main invisible. On
conserve ce manuscrit dans une ni-
che couverte d'un rideau & placée à
dix pieds de hauteur. Un grand nom-
bre de lampes brûlent continuelle-
ment devant elle ; & il n'est pas plus
permis de toucher à cette niche, qu'il
ne le fut autrefois de porter la main à
l'arche d'alliance. Quant aux usages
des Juifs, ils sont à-peu-près les mê-
mes que par-tout ailleurs.

Il y a de deux sortes de Chrétiens
en Egypte, les Grecs & les Coptes.

156 SUITE DE L'EGYPTE.

Ceux-ci sont les plus nombreux & les plus puissans. Vous sçavez que S. Marc est regardé comme le premier évêque d'Alexandrie. Les prosélytes qu'il avoit faits, se retirèrent à Coptus & dans les lieux circonvoisins. On croit que c'est de-là qu'ils ont retenu le nom de *Cophites*. Ils ont un patriarche résidant à Alexandrie, où réside aussi celui des Grecs. Ces deux partis font schisme avec l'église Romaine, sans, pour cela, être plus d'accord entr'eux. Quant à leurs cérémonies, elles sont à-peu-près semblables. On prétend que le langage cophite est l'ancien égyptien fort corrompu. C'est dans cette langue que les liturgies des Cophites sont écrites : il n'y a que quelques-uns de leurs prêtres qui sçachent les expliquer ; la plupart des autres ne sçavent pas même les lire. Ils apprennent leurs longs offices par cœur, à force de les entendre répéter. L'épître & l'évangile se lisent en deux langues, en cophite & en arabe. Les jours de grandes fêtes, on lit des leçons en chaire ; & , tous les ans, le

SUITE DE L'ÉGYPTÉ. 157
patriarche fait une courte exhortation. A l'égard des prêtres, leur ignorance les dispense de prêcher.

Il n'y a point de Chrétiens dans le monde entier, qui ayent moins de respect pour les églises & qui y restent plus long-tems : ils y passent toutes les nuits qui précèdent les dimanches & les fêtes. Pour les jours qui suivent ces nuits, ils les emploient à se tranquilliser ou à se divertir : ils sont ennemis mortels des Chrétiens Grecs, & ne traitent pas mieux les Chrétiens d'Europe. Si l'on administre l'extrême-onction à un Cophte, le prêtre oint en même tems toutes les personnes qui sont là présentes. C'est afin que le malin esprit ne puisse pas prendre possession d'elles. Ils s'abstiennent, comme les Juifs, de manger du sang, & de tous les animaux étouffés ; leur confession est générale, comme dans la primitive église : ils ont l'habitude de se faire souvent des croix sur les bras avec de la poudre. Quand on leur demande s'ils sont Chrétiens, ils montrent ces croix. C'est, en effet, la meilleure

158 SUITE DE L'ÉGYPTE.

preuve qu'ils donnent de leur doctrine. Ils sont persuadés que l'ame va au ciel au bout de quarante jours ; cependant ils prient pour les morts , long-tems après ce délai. Ils n'ont point d'images gravées , si ce n'est un crucifix ; mais ils ont des tableaux devant lesquels ils se prosternent. Ils baptisent , confirment & communient les enfans quarante jours après la naissance , si c'est un garçon , & vingt-quatre , si c'est une fille. Pour les communier , le prêtre leur met le bout de son doigt dans la bouche , après l'avoir trempé dans le calice rempli de vin consacré. On marie les jeunes gens à sept ou huit ans ; mais ils n'habitent ensemble qu'à douze. La circoncision est en usage parmi ces Chrétiens , comme parmi les Turcs & les Juifs.

Le dimanche est ici observé avec une attention rigoureuse : il en est de même des jours d'abstinence & de jeûne. Cette abstinence consiste principalement à ne manger ni œufs , ni lait , ni beurre , pas même de l'huile , & à se priver de manger jusqu'à midi ,

SUITE DE L'EGYPTE. 159
quelquefois plus tard : leurs tems de jeûne sont très-longs & très-fréquens. Le jour du vendredi saint , ils s'abstiennent de toute nourriture , pendant vingt-cinq heures. Ils s'y prennent singulièrement pour obtenir du patriarche la permission de manger des œufs en carême : ils l'élevent dans une chaire , & le prient de leur accorder cette permission ; il la refuse ; & on ajoûte , s'il veut qu'on le jette par terre. Cette question se répète jusqu'à trois ou quatre fois : enfin le patriarche accorde ce qu'on lui demande , comme s'il craignoit que la menace ne fût effectuée. Les Cophites ont moins de peine pour obtenir la permission de répudier leurs femmes & de se remarier : on prétend même , qu'en cas de refus du patriarche , un simple prêtre ne laissera pas d'administrer ce sacrement ; & si les prêtres le refusent , ils ont recours au cady. Cette coutume est pratiquée par les Chrétiens dans toute la Turquie : aussi rien de plus commun parmi eux , que le divorce public ; je dis public , parce qu'en France , où

ce divorce n'est pas connu , il en existe un autre non moins réel , & encore plus souvent pratiqué.

On voit en Egypte la plupart de nos animaux domestiques , tels que les chevaux , les ânes , les mulets : on y voit aussi des chameaux & des tigres. Les déserts de la Thébaïde offrent encore une autre sorte d'animal sauvage ; c'est la gazelle : sa taille est à-peu-près celle d'une chèvre : ses jambes sont plus hautes & fort déliées, à proportion de son corps ; elle porte sur le front deux petites cornes , aussi noires & aussi luisantes que du jais. On prétend que ces gazelles ne boivent rien autre chose que la rosée qui tombe la nuit sur leur poil ; mais l'animal qui fait , dit-on , le plus de ravage en Egypte , est l'hippopotame ; il prend naissance dans l'Ethiopie , & descend , le long des bords du Nil , dans la haute Egypte : il désolè les campagnes , mange ou détruit les bleds de Turquie ; mais surtout il fait la guerre aux hommes : il les foule aux pieds , les étouffe avec les jambes qui sont fort grosses & fort

SUITE DE L'EGYPTE. 161
courtes , & boit seulement leur sang. Un homme debout dans le ventre de cet animal , ne pourroit , dit-on , lui toucher le dos avec sa main. Ce qu'il y a de plus fâcheux , c'est qu'il est très-difficile à tuer : il n'a qu'un très-petit endroit au front où il puisse être blessé ; le reste de la peau a deux doigts d'épaisseur & résiste à la balle. On dit que cet animal a la voix terrible & fait trembler la terre , lorsqu'il mugit. Les Nubiens assurent qu'on n'en a jamais pris un en vie.

Le Nil produit à-peu-près les mêmes especes de poisson qui se rencontrent dans d'autres rivières. Ce qui le distingue le plus , est le crocodile , animal vorace & particulier à ce fleuve ; ses œufs ressemblent à ceux d'une oie : il les enterre dans le sable à la profondeur d'un pied ; ses petits courent à l'eau , l'instant d'après leur naissance : il en a , dit-on , un soin tout particulier : il n'est pas moins soigneux de sa conservation ; jamais il ne s'éloigne du fleuve , & il le regarde toujours , quand il est à terre : il y rentre au moindre danger ,

162 SUITE DE L'ÉGYPTE

mais assez lentement & en disparoissant peu-à-peu : on dit cependant, qu'il peut courir fort vite. On le tue, en lui tirant quelques coups de fusil sous le ventre où sa peau est la plus molle. En vain les balles le frapperoient-elles sur le dos ; il est garni d'écailles si dures, qu'elles lui tiennent lieu d'un bouclier impénétrable. Il est encore une autre maniere d'en venir à bout : on contrefait les cris de quelque animal, à certaine distance. Le crocodile ne manque pas d'accourir au bruit ; alors on lui enfonce dans le corps un crampon auquel est attachée une corde : on laisse l'animal se replonger dans le fleuve où il perd tout son sang ; ensuite on le tire sur le rivage ; on lui met une perche dans la gueule, & on lie ensemble ses deux mâchoires ; ce qui suppose qu'il est encore vivant. On prétend que le crocodile ne peut se saisir d'un homme qui nage : si, au contraire, il le rencontre debout sur le rivage, il s'élance dessus, l'attrape avec ses pates de devant, ou tâche de le renverser d'un coup de sa queue.

Cet animal a la vue très-perçante : il voit même les objets qui sont derrière lui , par le moyen d'un canal qui communique depuis le derrière de sa tête , jusqu'à son œil. Il ne paroît pas que le crocodile puisse être détruit par le rat de Pharaon : c'est le nom d'un petit animal à-peu-près de la taille d'un furet , qui , à ce que certaines gens croient , entre dans le corps du crocodile & lui ronge les entrailles ; mais il y a plus d'apparence qu'il ne s'attache qu'à détruire ses œufs qu'il a soin de déterrer. Il y a des crocodiles de douze, de quinze, de vingt & même de vingt-cinq pieds de long : il est rare qu'ils descendent jusqu'au Caire ; ce que les religieux d'un couvent placé au-dessus , ne manquent pas d'attribuer à la protection de S. Antoine.

Il y a une autre espèce de crocodile. Celui-ci est entièrement terrestre ; il vit & se cache dans les grottes & les cavernes des montagnes voisines du Nil. On le nomme *worate* : sa longueur est de quatre pieds sur huit pouces de large ; sa langue est

fourchue & il la darde comme les serpents ; mais il n'est point dangereux : il manque de dents , & ne vit que de mouches & de petits lézards : il dort aussi long-tems que dure l'hiver.

Les médecins , dit-on , font grand cas des vipères de cette contrée. Il y en a de deux sortes ; l'une assez semblable aux vipères qui se trouvent ailleurs ; l'autre qui a des cornes pareilles à celles du limaçon , avec cette différence , qu'elles sont d'une nature de corne. Toutes les deux espèces sont jaunâtres , & de la couleur du sable dans lequel vivent ces reptiles : au surplus , leur morsure , ni celle du serpent , ni même celle du scorpion , ne sont pas ici fort dangereuses. Les Arabes les touchent avec la même assurance que si c'étoit des fleurs ; ils les caressent & les portent dans leur chemise : il se trouve même ici des gens qui dévorent le serpent tout crud : ils disent qu'il est beaucoup meilleur en hiver qu'en été. Selon eux , il échauffe trop dans cette dernière saison ; c'est-là le seul défaut qu'ils y trouvent. A l'é-

SUITE DE L'EGYPTE. 165
gard de la salamandre , autre reptile
très-commun dans la haute Egypte ,
sa piquûre est absolument mortelle.
Je finirai la liste de ces objets dégoû-
tans , par les chauve-souris d'Egypte.
Celles qu'on y trouve , sur-tout celles
qui habitent les vieux bâtimens , sont
extrêmement grandes : quelques-unes
ont deux pieds de long , depuis le
bout d'une aîle , jusqu'à l'extrémité
de l'autre.

L'Egypte ne produit point de fai-
sans ; mais on y voit un grand nom-
bre de perdrix différentes des nôtres
pour la couleur : on y voit aussi beau-
coup de cailles , de beccasses , de bec-
cassines & de becfigues. Les étangs
y sont fréquentés par une infinité de
canards & d'oies sauvages. Ces der-
nières ne ressembtent point à celles
qu'on voit en Europe. Quant aux
canards , on emploie ici une singu-
liere méthode pour les attraper. Un
homme se couvre la tête avec une
citrouille vuidée : il marche dans
l'eau , & arrive , par ce moyen , jus-
qu'à ces oiseaux aquatiques. Ceux-ci
ne s'effarouchent point à la vue d'une

citrouille ; ils l'attendent , & laissent ainsi au chasseur la facilité de les saisir par les pates. L'autruche est également très-commune en Egypte. Les Arabes en tirent une huile qu'ils regardent comme une drogue très-précieuse : elle est bonne , dit-on , pour la paralysie, les rhumatismes, & même pour toutes les tumeurs froides. Il y a différentes manieres de s'en servir : tantôt on l'applique comme un onguent ; quelquefois on la fait prendre comme une médecine. Les Arabes la vendent fort cher & en vendent beaucoup ; chose qui paroît prouver en sa faveur , & qui ne prouve pas plus que le débit de tant d'autres spécifiques imaginaires.

Vous sçavez , Madame , que les Egyptiens adoroient plusieurs sortes d'oiseaux. Celui pour qui ils eurent plus de vénération , fut l'ibis , appelé aujourd'hui *belfory*. C'est un très-bel oiseau ; il est , de plus , très-utile : on dit qu'il délivre le pays d'un grand nombre de serpens que la terre produit , quand les eaux se sont retirées. Il y a aussi une espèce de grand

SUITE DE L'EGYPTE. 167

faucon brun , ayant l'œil très-brillant & très-beau ; il n'est ni sauvage ni oiseau de proie : on le voit très-souvent confondu parmi les pigeons , & vivre paisiblement avec eux. Les anciens Egyptiens adoroient , dans cet oiseau , le Soleil ou Osiris , dont l'éclat & le brillant de ses yeux leur sembloit être l'emblème. Ils lui avoient bâti plusieurs temples magnifiques , un , entr'autres , dans l'isle de Phile , aujourd'hui Giéziret. Ce temple subsiste encore presque entier : on dit que les Turcs eux-mêmes ne tuent jamais ces sortes d'oiseaux. Ils ont aussi une espèce de vénération pour les chats ; animaux qui eurent également leur part dans l'ancien culte des Egyptiens. On portoit alors le zèle si loin à cet égard , qu'un soldat revenant de faire la guerre dans un pays étranger , se chargeoit de chats & de vautours , quoiqu'il manquât souvent du nécessaire. En un mot , si un pere de famille eût vu sa maison embrasée , il l'eût laissé brûler ; il eut même oublié ses enfans , pour s'attacher à sauver son chat.

On trouve même encore aujourd'hui plus d'un hôpital fondé en faveur de ces animaux ; & , par un contraste assez bizarre & assez injuste , le chien , cet animal si fidele , si rempli d'attachement pour son maître , n'éprouve ici que de mauvais traitemens. On trouve un grand nombre de ces animaux dans les rues des villes ; mais jamais ils n'entrent dans les maisons. Ce qu'il y a de singulier , c'est qu'ils font , en quelque sorte , divisés par peuplades qui ne se mêlent point : chacun reste dans le canton où il est né ; & si quelqu'un d'entr'eux veut transgresser cette loi & passer d'une république à l'autre , il est reçu de maniere à lui ôter l'envie de revenir.

Il est inutile , Madame , de vous rappeler que l'Egypte fut autrefois extrêmement fertile en grains de plusieurs especes ; elle l'est beaucoup moins aujourd'hui , faute de culture. Une des choses qu'on y prise le plus , c'est l'eau du Nil ; & , en effet , elle m'a paru délicieuse à boire , quoique peut-être un peu douce. Pour en
boire

SUITE DE L'EGYPTE. 169
boire plus souvent & avec plus de plaisir, les Turcs provoquent leur soif, en mangeant du sel : ils disent que si Mahomet eût bu de cette eau, il eût demandé à Dieu la grace de ne point mourir, afin d'en pouvoir toujours boire. Un Egyptien éloigné de son pays & qui doit y retourner, ne parle que du plaisir qu'il aura de savourer l'eau du Nil. Quand un étranger revient en Egypte, après avoir été long-tems absent, on lui applique ces paroles qui sont passées en proverbe : Quiconque a bu une fois de l'eau du Nil, doit en boire une seconde. Ces eaux sont d'ailleurs la source des plus grandes richesses du pays : c'est leur débordement qui le fertilise. Les habitans assurent qu'elles commencent à s'élever, tous les ans, le même jour, qui est le 18 ou le 19 de Juin. Le Grand Seigneur ne peut exiger aucun tribut, que l'eau ne soit montée jusqu'à une certaine hauteur indiquée par le Mekkias, dont je vous ai parlé : c'est alors un présage d'abondance. Le peuple se livre à de grandes acclamations de

joie. On fait une figure de terre de la grandeur d'un homme , & on la précipite dans l'eau : on y jettoit autrefois une jeune fille ; & sa mort étoit un tribut de reconnoissance qu'on payoit au fleuve. L'usage moderne est moins barbare , quoique peut-être aussi ridicule. En voici un autre qui n'est que singulier ; c'est celui que les Egyptiens emploient pour traverser le Nil. Deux hommes sont assis sur une botte de paille , tandis qu'une vache les précède à la nage. L'un d'eux tient d'une main la queue de la vache ; de l'autre , il dirige une corde attachée aux cornes de l'animal : en même tems, l'autre homme, placé derrière le premier , gouverne avec une petite rame. Il est encore , pour traverser ce fleuve , quelques autres moyens aussi bizarres & aussi efficaces que le premier. Mais , dit avec raison un de nos grands poëtes

Le secret d'ennuyer est celui de tout dire.

M. de Voltaire, tout grand qu'il est , n'espéroit pas , sans doute , voir citer ses ouvrages au bord du Nil. Ce pays , qui n'a peut-être jamais pro-

SUITE DE L'EGYPTE. 171^r
duit aucun poëte , ne me paroît pas
devoir jamais être à portée de goû-
ter les nôtres. Nous nous disposons à
le quitter incessamment , pour aller
en Barbarie. Ainsi , Madame , je vais
me rapprocher de vous ; mais ce sera
pour m'en éloigner encore ; car , des
côtes d'Afrique , nous comptons nous
embarquer pour les isles de l'Archi-
pel. Ce sont toujours les occasions
qui nous déterminent ; & nous en
trouvons une très-favorable , qui nous
conduit à Tripoli. Quand on voyage
par curiosité , on est indifférent sur
la route qu'on doit suivre , pourvu
qu'on arrive toujours à son but.

Du grand Caire , ce 10 Juillet 1736.



VIII. LETTRE.

LES ETATS BARBARESQUES.

IL s'agit, Madame, de faire actuellement un tour en Barbarie. J'ai promis de vous épargner les détails peu intéressans ou qui se supposent d'eux-mêmes. Il faut mettre de ce nombre certains préparatifs indispensables, certains arrangemens domestiques, beaucoup plus essentiels pour ceux qui voyagent, que pour ceux qui lisent. Notre société étoit toujours la même; & il y avoit été résolu, tout d'une voix, de parcourir les côtes d'Afrique, c'est-à-dire, les royaumes de Tripoli, de Tunis, d'Alger, de Maroc, &c. en un mot, les Etats barbaresques.

Les Romains, à l'exemple des Grecs, traitoient de Barbares toutes les nations étrangères; aussi, quand ils eurent entièrement subjugué cette partie de l'Afrique, appelée *la Mauritanie*, le nom en fut changé en

BARBARESQUES. 173
celui de *Barbarie* ; nom que conserve
encore parmi nous cette patrie d'An-
nibal.

L'Etat de Tripoli tient de l'Egypte :
il est peu considérable , & ne figu-
rera , dans cette lettre , que comme
un lieu de passage , pour arriver à
Tunis.

Tripoli , capitale du royaume de
ce nom , est située sur la côte de la
Méditerranée ; elle se divise en vieille
& en nouvelle ville. Celle-ci est très-
peuplée , quoique d'une grandeur
médiocre. Les murs qui l'entourent ,
sont flanqués de tours pyramidales &
munis de gros canons. La vieille ville
est presque entièrement ruinée : ce-
pendant elle conserve encore certai-
nes marques de son ancienne splen-
deur. J'admirai sur-tout un certain
arc de triomphe , dont malheureuse-
ment près de la moitié est enterrée
dans le sable. Tout l'édifice est de
marbre blanc : le ciment ni la chaux
ne sont entrés pour rien dans sa cons-
truction. Les marbres qui le compo-
sent , sont assis sur des platines de
plomb , & liés avec des crampons de

fer ; ils ont environ cinq à six pieds d'épaisseur en quarré. Il y a encore un autre motif pour présumer que ce monument ne sera pas si-tôt détruit ; c'est la superstition des habitans. Ils disent qu'un prince ayant voulu en ôter quelques pierres, il se fit un tremblement de terre épouvantable , & qu'il survint ensuite une pluie de sable qui ensevelit les ouvriers. C'est-à-peu-près ce qu'on raconte de ceux qui ont voulu rebâtir le temple de Jérusalem.

Les religieux Franciscains ont, à Tripoli, une très-belle église, & ils en jouissent paisiblement : leur maison renferme aussi un hôpital où l'on reçoit les esclaves Chrétiens, lorsqu'ils sont malades. Un hôpital est d'un grand secours à Tripoli, la peste y étant plus fréquente qu'ailleurs, & y faisant, pour l'ordinaire, de très-grands ravages. Tout cet Etat est gouverné par un dey, sous la protection du Grand Seigneur, auquel il paye un tribut annuel. C'est en partie par le commerce d'étoffes de soie, & par celui du safran, que subsiste

BARBARESQUES. 175
cette république. Le safran se tire de la montagne de Garion , située au midi de la ville : c'est-là qu'il croît plus beau & meilleur qu'en aucun autre lieu ; mais la principale richesse des habitans vient de leurs pirateries. En 1681 , M. du Quesne fut chargé par Louis XIV , de châtier ces corsaires. Le Grand Seigneur ménagea , en faveur de cette nation , un Traité qu'elle rompit bientôt après : elle en fut punie par le maréchal d'Estrées , qui bombarda & désola la ville.

Les principales villes du royaume de Tripoli sont , Capez & Elhama. La première est grande & bien fortifiée , mais presque déserte : elle fit grande figure , du tems des Romains ; son nom étoit alors Tacape , & celui du fleuve qui la traverse , Triton : il prend sa source dans un désert sablonneux , & se jette dans la Méditerranée , au-dessous de cette ville ; ses eaux sont si chaudes , que , pour les boire , il faut les laisser reposer pendant une heure. La chaleur de

l'eau dont s'abreuvent les habitans d'Elhama , est encore plus excessive. Il faut l'exposer vingt-quatre heures à l'air , pour la rendre potable. Toute la marine de Tripoli consiste en un vaisseau & cinq ou six petites galio-tes. On dit que , de tous les Etats barbaresques , celui de Tripoli est le plus exact observateur des Traités ; sans doute , parce qu'il est le plus foible.

Nous continuâmes notre route , mais toujours sans nous éloigner des bords de la mer. Peut-être , Madame , est-il à propos de vous retracer l'image de notre petite caravane ; elle n'étoit composée que de gens à nous , & d'un guide pour la diriger. Ainsi figurez-vous cet homme devançant nos pas , huit domestiques les suivant , & occupés à conduire quelques mulets & deux chameaux chargés de bagage & de provisions ; M. de S..... disputant avec le Docteur ; moi causant amicalement avec le marquis , & ce même Docteur jet-
tant sur nous , de moment à autre ,

un regard pour demander notre approbation ; vous aurez alors une idée complète de notre façon de voyager.

Il faut , pour arriver aux frontieres de Tunis , traverser un désert affreux ; on n'y trouve ni bois ni eau. Le canton qui suit , n'est guères plus facile à parcourir : les villages sont séparés par un lac ou par des sables mouvans. Les caravanes risqueroient d'être englouties dans ces sables , sans quelques troncs de palmiers plantés de distance en distance , pour diriger leur marche. On voit dans ce lac , beaucoup d'especes d'isles , une , entr'autres , qui est assez grande & couverte de dattiers. On dit qu'ils furent plantés par une armée d'Egyptiens , qui se nourrit ensuite du fruit de ces arbres.

Nous parvînmes , non sans peine , à Gassa , ville bâtie dans un lieu solitaire , au milieu des montagnes. Le passage des environs est très-agréable : il est arrosé par trois fontaines qui se réunissent & forment un ruisseau que les habitans se partagent entr'eux , pour arroser leurs plantations.

Les murs des maisons de la citadelle ont été construits des débris de l'ancienne magnificence de cette ville : on y voit beaucoup d'autels & des colonnes de marbre granite : c'étoit une des principales villes du royaume de Jugurtha.

Je me borne , Madame , à jeter un coup d'œil sur les lieux les plus célèbres qui s'offrent sur mon passage. On trouve à Jemme un grand nombre d'antiquités , entr'autres , un vaste amphithéâtre. C'est dans cette ville que Gordien fut élu empereur ; & nos deux sçavans parurent s'accorder à dire que cet amphithéâtre étoit son ouvrage. Il en est digne par sa magnificence : les dehors subsistent en leur entier ; l'intérieur est un peu endommagé. Depuis cette ville jusqu'à dix à douze lieues en avant , on ne voit que ruines magnifiques : tel est , en particulier , un bel arc de triomphe , d'ordre corinthien : il est composé d'une grande arcade & de deux autres plus petites à côté. Pour y arriver , on passe sous un vaste portique d'ordre corinthien , auprès du-

quel se trouvent trois temples ruinés, mais qui laissent encore appercevoir des restes de magnificence. Médéa, petit port de mer, en offre un très-grand nombre. Je ne vous en parle toutefois, que parce qu'il y avoit aux environs, la tour ou maison de campagne d'où Annibal s'embarqua, après s'être sauvé de Carthage. Avant que d'arriver à Tunis, nous visitâmes encore plusieurs villes qui toutes méritent l'attention des curieux antiquaires, mais dont le détail pourroit à la fin fatiguer la vôtre.

Nous voici donc à Tunis, autre capitale qui donne son nom à un royaume; elle est ancienne & fut tour-à-tour possédée par les Carthaginois, les Romains & les Vandales. Ces derniers la saccagerent; les Arabes l'inonderent ensuite, & après eux, les Maures chassés d'Espagne par Ferdinand & Isabelle. Un des princes de cette race, détrôné par l'audacieux Barberousse, fut rétabli par l'empereur Charles-Quint. Dès-lors, cet Etat devint

tributaire des Espagnols , sur qui Sélim II l'enleva. Depuis ce tems , il est resté sous la protection du Grand Seigneur & le gouvernement d'un dey. Ce royaume a quatre-vingt-dix lieues de long sur environ soixante-dix de large : il est divisé en huit provinces qui toutes ensemble forment deux districts , celui d'été & celui d'hiver. On les nomme ainsi , parce que le dey assigne chacune de ces saisons , pour faire sa visite dans le district qui en porte le nom. C'est le circuit d'hiver que nous avions à-peu-près parcouru , en allant à Tunis. Nous nous proposâmes de visiter également celui d'été ; mais auparavant nous voulûmes connoître la capitale.

Tunis est située dans une belle plaine , & forme un quarré long d'environ une lieue de tour : elle a trois faubourgs qui , avec la ville , forment , dit-on , plus de vingt mille maisons habitées. On voit au milieu de la ville une grande place environnée de boutiques : celles des parfumeurs restent ouvertes jusqu'à mi-

BARBARESQUES. 181
nuit. Il est rare que les maisons aient plus d'un étage, & plus rare encore, qu'elles soient bien meublées : on n'y voit ni chaises ni tapisseries ; on y remarque seulement quelques peintures à la mosaïque & certains chiffres Arabes. Quant à la forme extérieure des maisons , tous les toits sont plats & en terrasse , selon la coutume des Orientaux ; coutume bien préférable à celle que le climat ou une vieille routine nous fait encore suivre en France.

Les murailles de Tunis ont soixante pieds de hauteur & sont flanquées de plusieurs tourelles. Un des principaux ornemens de cette ville est une superbe mosquée avec une tour fort élevée & d'une belle architecture. La citadelle est très-vaste & bâtie sur une éminence, à l'ouest de la ville. C'est un ouvrage de Charles-Quint , & , après lui, de don Juan d'Autriche , son fils naturel ; mais cet édifice menace ruine. On voit aussi dans Tunis une place qui a conservé le nom de Charles-

Quint. Ce fut-là que campa cet empereur , lorsqu'il prit la ville.

Tunis a plusieurs petites écoles , & même plusieurs grands collèges. L'Alcoran y tient lieu de tous les livres , & la religion Musulmane , de toutes les sciences. La plupart des mosquées y jouissent de revenus considérables ; elles renferment des dignités qui répondent à celles de nos chapitres , avec la différence qu'il est raisonnable d'y mettre. Il n'y a ni dans la ville , ni aux environs , aucun moulin , soit à vent , soit à eau , point de fontaines , point de puits , aucun ruisseau : on n'y boit que de l'eau de citerne ou de celle d'un puits qu'il faut aller chercher fort loin. En récompense , les vergers qui avoisinent la ville , sont très amples , très-bien cultivés & peuplés d'arbres à fruits , de citronniers , d'orangers , &c. On chauffe les fours & les bains de cette capitale avec du mastic , du myrte , du romarin & d'autres plantes aromatiques ; ce qui parfume l'air & corrige l'influence des vapeurs qui

s'élèvent des marais voisins. Le lac ou le golfe sur lequel Tunis est bâtie, a trois lieues de longueur sur deux de large : il communique à celui de la Goulette, mais par un canal si étroit, qu'une galere ne peut y passer. Le palais du dey est situé à quatre milles de Tunis. On prétend qu'avec les bains & tous les logemens qui en dépendent, ce palais seul a une lieue de tour. Nous n'en vîmes qu'une foible partie; encore fallut-il attendre un jour d'audience publique. Les Souverains Orientaux ne laissent pas pénétrer dans leurs palais avec la même facilité que ceux d'Europe.

Après quelques jours de repos, nous reprîmes nos observations : nous allâmes, à quelque distance de Tunis, visiter le sanctuaire de Séydydoude; c'est le tombeau d'un Saint très révééré des Maures. On y remarque trois morceaux contigus d'un pavé de mosaïque, travaillé avec beaucoup de symmétrie & de proportion : il offre des figures de chevaux, d'arbres, d'oiseaux & de poissons. Le fond en est beau, les couleurs en sont

bien ménagées. Le cheval y est représenté dans une attitude noble & fière : les oiseaux sont des faucons & des perdrix ; les poissons représentent le mulot & la dorade ; les arbres , des palmiers & des oliviers : tous ces objets sont imités avec beaucoup de naturel. Est-ce l'ouvrage des Sarazins , comme l'assuroit le Docteur ? Est-ce un prétoire romain , comme le soutenoit M. de S ? . . . C'est ce que j'ignore & ce dont nos Sçavans ne purent convenir entr'eux ; mais deux sçavans peuvent-ils convenir de rien ?

A quelques lieues plus loin , est l'ancienne Aquilaria. On voit , dans ses environs , une montagne creusée avec beaucoup de soin. Depuis le niveau de la mer jusqu'à la hauteur de trente pieds , elle est soutenue par des piliers & des arcades qu'on a laissé subsister à dessein. Dans certains endroits , elle est percée d'outre en outre , & de maniere que l'air y passe librement : ce sont les carrieres qui avoient servi à bâtir l'ancienne Carthage , & presque les seules marques visibles que Carthage ait existé.

En effet, Madame, à peine aperçoit-on quelques traces de cette ancienne rivale de Rome. Il n'existe ni arc de triomphe, ni morceaux curieux d'architecture, qui puissent en rappeler le souvenir : il faut même avoir présentes les anciennes descriptions qu'on en a faites, pour se rappeler sa situation. Carthage étoit bâtie sur trois montagnes assez élevées ; elle s'étendoit jusqu'à Sak-Karah où l'on voit encore une suite de canaux si ingénieusement pratiqués, que l'eau s'y introduit par filtration. Ces aqueducs la conduisoient dans les réservoirs de Carthage, à travers une suite de montagnes & de vallées, & dans une étendue de plus de soixante milles. Tous ces réservoirs étoient contigus, & communiquoient de l'un à l'autre : leur grandeur étoit d'ailleurs égale ; ils avoient chacun cent pieds de long, vingt de large & trente de profondeur : ce sont-là les seuls monumens échappés à la destruction générale ; c'est tout ce qu'on peut dire aujourd'hui sur cette ville qui a exercé la plume

de tant d'écrivains & mis Rome à deux doigts de sa perte.

Nous recherchâmes aussi les restes d'une autre ville moins considérable que l'ancienne Carthage, mais célèbre par le suicide de Caton. Vous devinez bien, Madame, que je veux parler d'Utique; mais ce ne fut que par conjectures que nous nous arrêtâmes à Biserte. Les vestiges d'une foule de bâtimens superbes, de quelques citernes magnifiques & d'un grand aqueduc, nous firent présumer que Biserte étoit autrefois Utique; au surplus, nous fûmes enchantés des paysages qui avoisinent cette ville : ils forment une suite de plantations d'oliviers & de bosquets des plus riens.

Nous visitâmes quelques autres villes dont je vous épargnerai la description; elles font partie du circuit d'été, qui en contient un plus grand nombre que celui d'hiver : le sol y est d'ailleurs plus abondant, le peuple plus affable & plus gai. On prétend que, de tous les Africains, ce sont-là ceux dont le commerce est le plus

facile & le plus doux : il en faut dire autant des habitans de Tunis. On peut attribuer cette douceur de caractère à celle du climat. L'air qu'on respire dans celui-ci , est très pur & très-sain : rarement la peste y fait-elle ses ravages , tandis qu'elle déssole si souvent les autres Etats de Barbarie : le terroir y est d'ailleurs très - fertile ; mais les Maures sont paresseux, & sur-tout découragés par la tyrannie des Turcs. Ces derniers ne leur permettent point de cultiver au-delà d'une certaine quantité de terres , c'est à-dire , autant qu'il en faut pour les faire subsister. Les Maures entendent fort peu l'agriculture ; à peine marquent-ils les sillons avec la charrue : ils se servent indifféremment de bœufs , de mulets ou de chameaux pour la conduire ; ils prennent très-peu de soin de leurs bestiaux , les nourrissent mal & ne les mettent jamais à couvert , même dans le tems le plus rude. Il est vrai qu'ils regardent comme un crime énorme de surcharger un chameau : à cela près , ils l'emploient à une infinité d'usages , &

en retirent les plus grands services. Rien de plus docile & de plus doux que ces animaux. Un enfant peut les charger & les conduire en toute sûreté : ils portent le double de la plus forte mule, & sont de très-peu de dépense ; un chameau peut même supporter la faim & la soif durant plus de huit jours de suite.

Les chevaux de Barbarie sont connus dans toute l'Europe : ils sont petits, mais vigoureux, & conservent leur force durant vingt-cinq à trente ans : ils surpassent, à cet égard, les chevaux espagnols ; mais ils n'en ont ni le port ni la vitesse. Les bestiaux, la volaille & le gibier propres pour la table, ne sont point rares ici ; mais ils n'ont point la même qualité que chez nous. A Tunis, le bœuf n'est bon que six mois de l'année ; le mouton a l'odeur forte. Pour ce qui est du veau, les Maures n'en font aucun usage : ils trouvent surprenant que les Chrétiens tuent cet animal avant son parfait accroissement ; tems, disent-ils, où il fournit une quantité de viande bien plus considérable. Ce

raisonnement n'est pas d'un convive délicat : je ne le crois cependant ni barbare ni insensé.

Le pain qu'on mange à Tunis , est blanc & fait de fleur de farine. Il est pour les gens aisés une sorte de mets dont ils font souvent usage ; c'est une confection d'herbes fort chères , mais si propres à réjouir l'imagination, que quiconque en a mangé une seule once , est gai le reste du jour & ne redoute aucun péril. Quant au peuple , il vit de farine d'orge , pétrie & cuite dans de l'eau & du sel. Pour la manger , il la détrempe ensuite dans de l'huile & du beurre. Les plus pauvres vivent encore plus mal : leur nourriture est un mélange de farine d'orge crue , d'eau & d'huile , qu'on mêle ensemble, & dans lequel on met du jus d'orange & de citron : c'est un manger très rafraîchissant & très-sain , mais peu agréable : j'en parle d'après l'expérience ; j'ai voulu moi-même goûter de tous ces différens mets.

Les Maures pensent tout autrement que nous, à l'égard des jardins :

les leurs ne sont que des enclos d'arbres , sans allées ni compartimens. Ils disent que la peine de planter est assez grande , sans y joindre encore celle qu'exige l'élégance & la symmétrie. Il y a près de Tunis & de Biserthe quelques vignes qui produisent de bon raisin blanc. Les Turcs le vendent aux esclaves Chrétiens : ceux-ci en font du vin , & ensuite le revendent fort cher aux Turcs & aux Maures , à qui leur loi défend d'en boire.

Les Tunisiens commercent avec plusieurs nations de l'Europe , & surtout avec la France : ils en tirent des draps , du vermillon , du sucre , du poivre , du girofle , du vin , de l'eau-de-vie , du papier , du fer , de l'acier , des quincailleries , &c. Ils donnent , en échange , du bled , de l'huile , des fèves , des lentilles , de la cire , de la laine , des cuirs & du marroquin. Tout bâtiment européen qui entre dans la rade de Tunis , arbore son pavillon & salue de trois coups de canon le château de la Goulette , s'il n'est que vaisseau mar-

chand ; mais si c'est un vaisseau de guerre , la Goulette commence par le saluer ; & , sur le champ , on a soin de renfermer tous les esclaves. La raison , c'est que si l'un d'eux trouvoit le moyen de se sauver sur ce vaisseau , on ne seroit point en droit de le réclamer.

Deux des principales branches du commerce des Tunisiens sont les caravanes de Salé & de Gademmes. Cette dernière ville n'a que deux rues , mais d'une longueur prodigieuse. La manière dont ses habitans commercent avec les Nègres leurs voisins , est singulière. Les uns & les autres se rendent à une montagne de la Nigritie , & restent chacun de leur côté. Les Gadémois s'avancent jusqu'au milieu de la montagne , y étalent leur marchandise , & se retirent. Les Nègres s'avancent à leur tour , examinent ce qu'on leur apporte , & placent sous chaque chose la quantité de poudre d'or qu'ils sont disposés à en donner ; après quoi , ils retournent à leur poste. Ceux de Gademmes reviennent une seconde fois , & si la

poudre d'or laissée par les Nègres, leur paroît équivalente au prix qu'ils ont marqué sur leurs marchandises, ils prennent la poudre & laissent ces dernières : si, au contraire, cette poudre leur paroît insuffisante, ils n'y touchent point, & s'en retournent de nouveau. Les Nègres ne manquent pas d'y faire l'addition convenable, & n'emportent les marchandises, que quand la poudre a été elle-même enlevée. Que pensez-vous, Madame, de cette maniere de commercer entre deux nations qu'il nous plaît d'appeller Barbares ?

Le royaume de Tunis est peuplé de Turcs, de Maures, de Juifs & de Chrétiens. Les Turcs forment, en quelque sorte, le plus petit nombre, & ne sont même que le rebut de leur nation : cependant ils tiennent celle des Maures asservie. Ceux-ci habitent les villes, ou vivent sous des tentes. Les Juifs occupent, dans Tunis, un quartier séparé : on fait monter leur nombre à neuf ou dix mille. Il est une autre espece d'habitans qui jouissent des mêmes privilèges

lèges que les Turcs ; ce sont les renégats Chrétiens : leurs talens les élevent très-souvent aux premiers emplois de l'Etat & jusqu'à la dignité de bey. A l'égard des Chrétiens, ceux qui ne sont pas esclaves, habitent un fauxbourg situé à quelque distance de la ville : aucun d'eux ne paroît dans les rues, après cinq heures en hiver, & après huit, en été. S'ils se montreroient plus tard, ils s'exposeroient aux insultes & aux outrages de la canaille. Cette loi parut très-dure au marquis : il résolut de l'enfreindre, & me fit promettre de l'accompagner. J'y consentis, non sans avoir hésité ; mais je ne voulois ni le laisser douter de mon courage, ni qu'il s'exposât seul dans un pays où nous n'avions point de connoissances. Nous sortîmes sans bruit, & accompagnés de quelques domestiques : nous parcourûmes assez paisiblement une partie de la ville. On nous regardoit avec surprise, mais on se taisoit. Je m'apperçus cependant, qu'on nous suivoit déjà

de loin , & qu'on ne tarderoit point à nous suivre de près. Le marquis n'en doutoit pas non plus ; ce qui parut assez peu l'inquiéter. Nous nous tînmes sur nos gardes & gagnâmes la grande place. J'ai dit qu'elle étoit entourée d'une infinité de boutiques. Nous entrâmes dans plusieurs , avec aussi peu d'intention, que le font si souvent à Paris les dames & les petits-mâtres. Nous fîmes , comme eux , quelques emplettes inutiles : nous songions à regagner notre demeure. Dans l'instant , nous vîmes nos domestiques attaqués par plusieurs Maures. Ceux-ci ne vouloient que les balloter ; mais les nôtres les accueillirent d'une manière très-vigoureuse : ils firent en même tems voir quelques pistolets qui écarterent cette canaille. Nous nous joignîmes à eux , & dans la même attitude : c'étoit rendre l'affaire encore plus grave. Quelques Turcs accoururent , en nous menaçant par de grands cris. Nous étions résolus de ne pas les ménager plus que les Maures. J'étois en

même tems très-inquiet du péril où le marquis s'alloit jeter : je n'étois pas non plus fans inquiétude pour moi-même. Il y avoit déjà quelque tems que cette scène étoit commencée , lorsqu'un tumulte encore plus grand me fit juger que la catastrophe approchoit : je frémis , je l'avoue. Quant au marquis , il menaçoit de casser la tête à quiconque s'opposeroit à son passage : il tenoit alors un pistolet d'une main & son épée de l'autre. Je fis ce que je lui voyois faire. Au même instant , une troupe de Turcs bien armés , s'avance en ordre , avec un Aga à la tête. Le peuple se dissipe , & nous nous trouvons délivrés par ceux que nous avions cru voir venir fondre sur nous. C'étoient M. de S. & le Docteur qui , nous voyant absens , & instruits des périls où nous allions nous exposer , avoient été solliciter ce secours : ils l'avoient obtenu , à la recommandation du consul de France. Le marquis récompensa les soldats & même l'officier ; car un Turc , de quelque

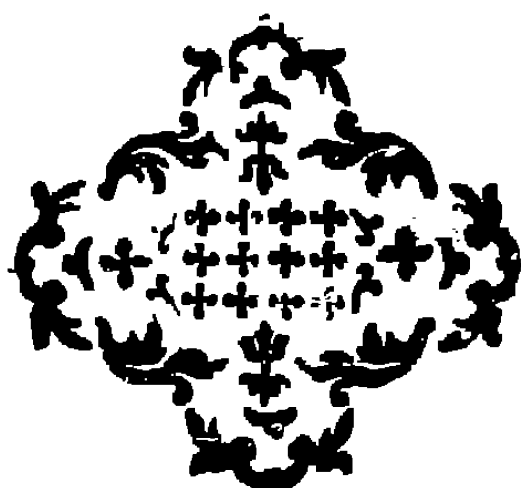
rang qu'il soit, ne refuse jamais un présent ; souvent même il l'exige.

Au reste, Madame , nous n'avions eu à faire qu'à la populace de Tunis. Ceux qu'on peut y appeller *les honnêtes gens* , y sont très-polis & très-doux. Les femmes y sont belles & bien parées ; elles se couvrent le visage , quand elles sortent. Ces peuples , comme les Mahométans d'Egypte , tiennent pour saints les foux qui courent les rues : ils ont aussi une extrême vénération pour les longues barbes. Ceux qui en ont peu , leur paroissent des cerveaux foibles , absolument incapables de régir & d'entendre les grandes affaires. J'aurai sujet de m'étendre encore plus par la suite , sur les mœurs générales de Barbarie : Alger & Maroc vont m'en fournir l'occasion. J'espère que ces deux Etats donneront aussi matière à quelques détails particuliers, même sur cet objet. Nous n'envisageons tous ces peuples, que comme autant de pirates ; nous les jugeons tous les uns d'après les autres ; mais

BARBARESQUES. 197
plusieurs nations peuvent avoir le même but , & différer cependant beaucoup entr'elles , soit dans leurs vertus , soit dans leurs vices. L'Europe en fourniroit plus d'un exemple.

Je suis , &c.

A Tunis , ce 5 Août 1736.



IX. LETTRE.

SUITE DES ETATS

Barbaresques.

L'ETAT d'Alger touche à celui de Tunis ; & nous ne sortîmes de l'un , que pour entrer dans l'autre. Je persiste , Madame , dans la méthode que je me suis prescrite , de n'offrir à vos yeux que ce qui peut fixer votre attention.

Je vais donc vous conduire d'une seule traite jusqu'à Bonne , située à plus de vingt lieues de Tunis. C'est , dit-on , l'ancienne Hyppone : on voit du moins , dans ses environs , les ruines d'un édifice qu'on dit être celles de la cathédrale de S. Augustin , avec une fontaine & des figuiers qui portent son nom. Il faut y joindre encore une statue de marbre mutilée , devant laquelle les matelots François & Italiens ne manquent jamais de se prosterner , en invoquant le saint évêque : ce sont-là les seules preuves que

Bonne soit sa ville natale & épiscopale.

De-là nous passâmes à Constantine, qui donnoit autrefois son nom à toute une province. C'étoit la résidence des rois Arabes : ses magnifiques restes nous donnent une haute idée de son ancienne splendeur. On prétend qu'elle en dut la plus grande partie à une fille de l'empereur Constantin, qui la fit rétablir & embellir ; de-là aussi le nom qu'elle porte, & qui a survécu à ses monumens. Le district de Constantine est très-étendu & peuplé par un grand nombre de tribus arabes, parmi lesquelles il y en a une, dont le commerce, dit-on, consiste à prostituer ses femmes & ses filles au premier venu.

Après bien des fatigues, nous arrivâmes à Alger. Cette ville donne son nom à tout le royaume qui en dépend ; mais on ignore d'où ce nom lui vient à elle-même. Ce royaume fut possédé successivement par les Romains, qui le gardèrent environ quatre cens ans ; par les Vandales, qui en chasserent les Romains, &

qui, à leur tour, en furent chassés par les Grecs. Ceux-ci conserverent cette conquête un peu plus d'un siècle, & se virent contraints de l'abandonner aux Arabes qui la garderent encore moins de tems. Les Africains secouerent le joug, & obéirent ensuite successivement à différentes familles nées parmi eux ; mais ils furent de nouveau soumis par les descendants de ces mêmes princes Arabes, à qui ils l'avoient été autrefois. Ces derniers, pour empêcher que l'Afrique ne sortît désormais des mains de leur race, partagerent ce pays en plusieurs royaumes, subdivisés en provinces, sous le gouvernement de différens chefs. Le royaume d'Alger fut divisé en quatre parties, & soumis à un pareil nombre de princes. Ils se soutinrent tant qu'ils vécurent en paix ; & ce qui doit vous surprendre, Madame, c'est qu'ils y vécurent durant plusieurs siècles : ils s'en lasserent à la fin, s'attaquerent, s'entre-détruisirent. Quelques-uns se virent contraints d'appeller à leurs secours les

Espagnols, qui, de leurs libérateurs, se firent bientôt leurs maîtres : ils le devinrent également d'Alger. Cette ville eut recours au fameux corsaire Barberouffe qui la délivra du joug espagnol, mais pour lui en imposer un plus tyrannique, un plus sanginaire : ce fut lui qui, à force de perfidies & de meurtres, après s'être fait roi d'Alger, établit la forme de gouvernement qui subsiste encore. La manière dont périt cet usurpateur, mérite d'être rapportée. Pour suivi par les troupes que Charles - Quint avoit envoyées en Afrique contre lui, & qui étoient bien supérieures aux siennes, il crut pouvoir arrêter les Espagnols, par un stratagème digne d'un corsaire opulent. Il joncha le chemin d'or, d'argent, de bijoux & de vaisselle précieuse : il espéroit gagner assez de tems pour mettre la rivière d'Huexda entre lui & ceux qui le poursuivoient. Des Africains & des Turcs n'eussent pas, sans doute, résisté à cette amorce : elle ne put ralentir la course des Espagnols ; ils foulèrent aux pieds le tré-

for qui s'offroit à eux , atteignirent l'arriere garde de l'ennemi & la taillerent en pièces. Barberouffe qui étoit déjà de l'autre côté de la riviere , la repasse avec ce qu'il avoit de troupes , & combat en désespéré : il est tué avec tous ses soldats.

La mort de Barberouffe ne délivra point Alger de la tyrannie des Turcs : ils élurent à sa place Chérédin son frere. Celui-ci s'apperçut bientôt , que son gouvernement étoit odieux aux Algériens : il mit ses Etats sous la protection de Sélim I , empereur de Constantinople. Ce prince ne laissa à Chérédin que la dignité de vice-roi , & lui envoya deux mille janissaires bien armés. Une foule de mal-faiteurs ou d'autres Turcs , sans ressource chez eux , passerent du Levant à Alger. Ils formerent enfin un corps assez nombreux , pour subjuguier entièrement les Maures & les Arabes. Les Turcs seuls & les renégats Chrétiens peuvent être admis dans l'armée. On appelle de ce nom un corps d'environ douze mille hommes , en quoi consiste la force , de son-

rien & la défense de ce royaume. Le dey, ou souverain, les beys, ou gouverneurs des provinces, les commandans des armées, les secrétaires d'Etat, les capitaines de vaisseaux, en un mot, tous les officiers, tant civils que militaires, sont compris dans ce nombre. Le dey n'est plus, comme les premiers successeurs de Barbe-rousse, un simple vice-roi; c'est un Souverain très-absolu, qui distribue les récompenses & les châtimens, ordonne les armemens & les expéditions militaires, nomme à toutes les charges, régit toutes les affaires du royaume, se fait rendre compte, & n'en rend à personne. Il doit être élu par la voix unanime de l'armée; & le moindre soldat peut aspirer au titre de Souverain. L'empereur Turc est cependant toujours réputé le protecteur des Algériens; mais il se mêle fort peu de leurs affaires; à peu près comme le roi de France protège la république de Geneve, & la laisse se gouverner selon ses usages & ses loix.

Il n'y a aucune ambassade ni dans la

ville d'Alger, ni dans tout le royaume. Nous logeâmes chez le consul, qui nous prodigua les distinctions & les offres de service. Il nous fut très-utile, à bien des égards : il nous accompagna dans toutes nos recherches, & nous épargna plus d'une insulte dans un pays où tout ce qui n'est pas Turc, est exposé aux mépris & aux outrages d'une soldatesque effrénée.

Alger est bâtie sur la pente d'une montagne, & s'étend, vers le port, en forme d'amphithéâtre : ses murailles sont construites, en partie, de pierres de taille, & en partie, de briques ; elles sont environnées d'un fossé large & profond : ses rues vont presque toutes en penchant, suivant l'assiette de la ville ; elles sont étroites, qu'à peine deux hommes peuvent y passer de front. C'est, dit-on, pour garantir les passans de l'extrême ardeur du soleil. Au surplus, les maisons d'Alger sont bâties de briques & de pierres : leur forme, en général, est quarrée ; presque toutes ont une grande cour, autour de laquelle

régnent quatre galeries soutenues de colonnes. Sur ces galeries est une terrasse qui sert à différens usages, même à former un petit jardin : on peut s'y promener, & , qui plus est, parcourir, de terrasse en terrasse, toute la ville, sans être obligé de mettre une seule fois pied à terre : les cheminées sont construites de manière qu'elles ressemblent à de petits dômes placés à chaque angle des terrasses ; elles sont ornement, tandis que , chez nous , elles dégradent l'extérieur des plus beaux édifices. Celui qui l'emporte sur tous les autres , est le palais du bacha : il est situé au milieu de la ville & entouré de deux belles galeries placées au-dessous l'une de l'autre ; elles sont soutenues par deux rangs de colonnes de marbre. Après ce palais , est celui du dey : on peut citer aussi les bâtimens qui servent de casernes aux soldats Turcs non mariés ; car ceux qui le sont , n'y peuvent être admis ; ils logent ailleurs , à leurs propres frais : au contraire , les premiers y sont servis avec grand soin , par des

esclaves , aux dépens du gouvernement. Les esclaves ont aussi leurs casernes ; c'est ce qu'on nomme *bagnes* : ce sont de grands bâtimens sous la direction d'un gouverneur & de plusieurs officiers subalternes , qui ont chacun leurs fonctions particulières. Ils sont obligés de rendre au dey un compte fréquent du nombre des esclaves & des dépenses faites pour leur entretien.

J'aurois déjà dû vous parler des mosquées : on en compte dix grandes & environ cinquante petites ; les unes & les autres offrent peu de magnificence : il y a de plus , à Alger , un très-grand nombre d'écoles publiques pour les enfans , & trois collèges pour les jeunes gens qui veulent s'instruire dans les sciences qu'on peut enseigner en Barbarie. Je n'ai pu vérifier ni la nature des leçons , ni les progrès des élèves.

La ville n'est pourvue d'aucune source d'eau fraîche ; & la sécheresse rend très-souvent les citernes inutiles ; mais on y a suppléé par le moyen d'un aqueduc élevé à quel-

que distance de la ville , qui sert à remplir un vaste réservoir , & , en même tems , fournit de l'eau à plus de cent fontaines ou tuyaux , à chacun desquels est attachée une cuillière pour l'usage public. Il est permis à tout particulier, libre ou esclave, d'y boire : il régné même alors , entre les uns & les autres , une sorte d'égalité : chacun est obligé d'attendre son tour , sans donner aucune marque d'impatience. Il faut en excepter les Turcs : ceux-ci boivent , dès l'instant de leur arrivée. Il faut aussi en excepter les Juifs , mais dans le sens opposé : un Juif ne peut boire ni en présence d'un Maure , ni en présence d'un esclave Chrétien. Les tombeaux des deys & des bachas sont en dehors & proche d'une des portes de la ville : ils ont dix à onze pieds de haut , & s'élèvent en forme de dôme. Six d'entr'eux se touchent circulairement : ce sont les tombeaux d'autant de deys qui furent tous successivement élus & massacrés le même jour.

J'oubliois de vous parler des bains chauds qui se trouvent à Alger. Ils y

sont en grand nombre , & à un prix très-modique : cependant rien de plus propre & de mieux entretenu , j'ajouterois même , de mieux orné que ces sortes d'endroits ; rien aussi de plus souvent fréquenté. La loi des Turcs les oblige à des ablutions réitérées ; & la nature du climat impose la même nécessité à ceux qui ne sont point Mahométans.

Nous fîmes , c'est - à - dire , toute notre société , différens voyages dans quelques villes qui dépendent d'Alger. Ce royaume est divisé en trois gouvernemens que les Turcs nomment celui du Levant , celui de l'Ouest , celui du Midi. Chaque gouvernement est soumis à un bey , qui l'est lui-même au dey d'Alger. Il y a peu de villes murées , & d'édifices d'une certaine importance dans tout le royaume. Les nombreuses tribus de la campagne mènent une vie errante : on les distingue par *Adouars* ou campemens. On nomme ainsi un certain nombre de familles qui se réunissent & logent sous des tentes. Ces campemens changent de lieu & de

situation , suivant les saisons & la commodité de l'agriculture & du pâturage.

Je vais , Madame , vous parler tout de suite du voyage que nous fîmes à Fez & à Maroc. Ces deux villes sont situées à environ douze lieues l'une de l'autre : chacune d'elles est capitale d'un royaume, & soumise au même Souverain. Fez est distinguée en vieille & en nouvelle ville : c'est le vieux Fez qui mérite le plus d'attention : il a neuf milles de circonférence : la forme des maisons est à-peu-près la même qu'à Alger. Chez les plus riches habitans , les cours sont ornées de fontaines , de grands bassins de marbre entourés d'orangers & de citroniers qui , d'un bout de l'année à l'autre , fournissent du fruit. La rivière se divise en six branches , fournit de l'eau à toutes les maisons de la ville , à trois cens soixante-six bains , fait tourner un pareil nombre de moulins à la fois , tandis qu'un égal nombre de fours est journellement occupé à cuire du pain. J'admirai la structure de la

grande mosquée; elle est très-noble & très-majestueuse : on en doit dire autant de celle du collège ; & ce qu'il est sur-tout essentiel de ne pas oublier, c'est que ce collège barbare possède une très-grande & très-précieuse bibliothèque.

Maroc est presque deux fois aussi étendu que Fez ; mais il est plus vaste que peuplé : son château qui est en même tems le ferrail du Souverain, a, dit-on, une lieue de tour : il passe pour être le plus beau de toute l'Afrique : on a pratiqué, dans quelques-unes de ses chambres, de grands viviers, & au-dessus, des plafonds couverts de glaces ; de sorte qu'on croit voir nager dans ces glaces les poissons qui nagent en effet dans le vivier ; mais des ouvrages plus étonnans, sont des aqueducs qui conduisent l'eau à Maroc, durant l'espace de plus de quarante milles.

Je consultai nos sçavans sur l'ancienne histoire de Fez & de Maroc. Ils m'apprirent que ces deux royaumes étoient compris dans l'ancienne Mauritanie, qui tenoit ce nom des

Maures , ses premiers habitans. Ce pays fut presque toujours soumis à un despotisme absolu. Cela étoit , dès le tems que les Romains y porterent leurs armes ; cela est encore plus positif de nos jours. On nourrit ces peuples dans l'opinion que tous ceux qui meurent , ou par ordre, ou par la propre main du monarque , peuvent compter sur une place distinguée dans le paradis : au surplus, cette partie de l'Afrique éprouva à-peu-près les mêmes révolutions que les autres , c'est à-dire , qu'elle fut subjuguée successivement par les Romains, les Goths, les Sarazins, les Arabes , &c. La race des princes qui la gouverne encore de nos jours , offre les plus grands exemples de tyrannie & de cruauté. Abdala , un d'entr'eux , immola dix de ses freres à ses soupçons & à ses craintes. Muley Ismaël , un de ses successeurs , se piquoit de rendre justice ; mais il le faisoit d'une manière aussi bizarre que cruelle. Plusieurs de ses Nègres ayant volé à un fermier une couple de bœufs qui faisoient toute sa fortune ,

celui-ci s'en plaignit au Souverain. Ismaël fit passer tous les Nègres devant le fermier, & tua sur le champ tous ceux que ce dernier reconnut & accusa; mais ensuite il le tua lui-même, pour le punir de la perte qu'il venoit de lui causer. Un autre Abdala, non moins cruel que le premier, avoit formé le projet de faire punir le Général des Nègres. Celui-ci abandonné des siens, se réfugia dans une mosquée, y prend les habits du prétendu saint qu'on y révere, & sous cette enveloppe, se laisse tranquillement conduire devant Abdala. Ce prince baise respectueusement l'habit qui le couvre; ensuite il ordonne qu'on l'en dépouille, lui plonge sa lance dans le sein, & demande une coupe, pour boire de son sang; mais son premier ministre, bien digne d'un tel maître, s'y oppose: il lui représente combien cette action est au-dessous de sa dignité; en même tems il le prie de lui laisser avaler ce sang qui ne deshonoreroit pas un sujet. Atrée ne fut certainement pas plus cruel qu'Abdala, & ne trouva point,

pour le seconder , de pareils ministres.

L'empire de Maroc est très-étendu ; le pays est agréablement mêlé de plaines & de montagnes ; sa fertilité est extrême : il donne trois récoltes tous les ans , & peut , dit-on , produire cent fois plus que les habitans ne peuvent consommer ; mais la meilleure partie des terres reste sans culture. On ne permet point l'exportation du bled au-dehors ; & l'on en conserve , sous terre , de quoi nourrir tout le pays , durant cinq ans. Ce climat est d'ailleurs fertile en quantité de productions naturelles , ou denrées précieuses ; en vin , en miel , en cire , en soie , en laine , en coton , en gingembre , en sucre , en indigo , &c. Les vallées produisent d'excellens fruits ; & les montagnes abondent en mines de cuivre : c'est une des principales branches du commerce de Maroc avec les Européens. Les Juifs sont les facteurs de ce commerce. Le profit qu'ils y font , est immense. Vous n'en douterez point , Madame , quand vous sçavez qu'ici ,

les Juifs sont aussi industrieux , & encore plus fripons qu'en tout autre lieu de la terre.

Ces Juifs descendent de ceux qui furent obligés de fuir de l'Espagne & du Portugal : ils retiennent encore la langue de ces deux royaumes. Les autres habitans sont les Béréberes ou Barbares , les Arabes, les Maures, les Nègres , les Renégats. On regarde les Béréberes comme les anciens habitans du pays. Ils vivent, dans des huttes , sur les montagnes, & n'ont jamais été entièrement subjugués : ils n'ont varié ni dans leurs coutumes ni dans leur langue. On dit que cette langue est celle des anciens Carthaginois. Les Arabes ont également conservé leur langage & leurs anciennes coutumes durant l'espace de près de deux mille ans. Ils descendent des conquérans de l'Espagne , les mêmes qui la soumirent en trois ans , & la garderent durant sept siècles. Ces Arabes vivent sous des tentes , & errent d'un canton à l'autre. Les Maures descendent , comme les Arabes & les Juifs , de

ceux qui furent chassés d'Espagne : ils habitent les côtes maritimes. Les Nègres font une très-grande figure dans cette contrée , depuis le règne de Muley Ismaël , prince qui les favorisoit beaucoup. Quant aux Renégats , ils sont en petit nombre , mais peut-être les plus scélérats de tous : leur apostasie les fait mépriser des Maures qui regardent tout changement de religion comme une tache , même dans quiconque renonce à la sienne , pour prendre la leur.

C'est à Maroc & à Fez que les esclaves Chrétiens sont les plus maltraités : ils feroient dans le cas d'envier le sort de ceux de Tunis & d'Alger : leurs travaux sont énormes : à peine ont-ils le tems de manger leur pain , & en ont-ils suffisamment pour se soutenir. Il n'est point rare de les voir accouplés à des charrettes avec des ânes & des mulets. La nuit , on les descend dans des cachots souterrains que l'on recouvre ensuite d'une trape de fer. Plus l'esclave paroît être en état de payer une grosse rançon , plus le traitement qu'il éprou-

ve, devient rude. Cette rançon ne consiste pas toutefois en argent : les rois de Maroc n'en reçoivent plus des étrangers, depuis que les Espagnols tromperent un d'entr'eux avec des pièces faites de cuivre.

Les Maures qui forment la plus grande partie des habitans de ces deux royaumes, sont communément vifs, spirituels, ingénieux ; mais ce n'est guères que jusqu'à l'âge de vingt ans. Ce qu'on nomme, parmi nous, l'âge mûr, est pour eux un tems de décrépitude : ils deviennent alors stupides & nonchalans. Une qualité essentielle dans une femme Mauresque, est l'extrême embonpoint ; c'est à quoi l'homme qui les recherche, fait le plus d'attention ; & c'est pour se procurer cette espece de mérite, qu'elles usent, avec excès, des viandes les plus succulentes : on a même vu de petites filles y suppléer, en se nourrissant de la chair de jeunes chiens & de jeunes chats.

Cette nation a quelques proverbes qui décelent assez bien son caractère : tel est, en particulier, celui-ci.

lui-ci qui exprime l'avarice des Maures : Vinaigre donné est meilleur que miel acheté. Ils disent , Un cheval , une femme , un livre , pour exprimer les objets qui leur paroissent les plus nécessaires.

Voilà , Madame , ce qui m'a le plus frappé dans les mœurs & les usages des Maroquins , qui d'ailleurs ressembloit assez aux autres habitans de l'Afrique. Mais je reviens aux Algériens , sur lesquels vous trouverez sans doute que j'ai glissé un peu trop légèrement. Ils sont , en général , très économes , & amis de la tempérance : le roi en donne lui-même l'exemple. Une des principales fonctions de ce prince est de rendre la justice à ses sujets ; cela se fait sans écritures , sans frais & sans appel. On ne voit ici ni avocats , ni procureurs , ni même aucune espèce de sollicitateurs ; il n'y a non plus aucuns dépens à rembourser ou à payer. Si le plaignant est convaincu d'avoir porté une accusation fautive , ou fait une demande illégitime , il est puni de cinq cents coups de bâton ; moyen

plus sûr que les dommages & intérêts, pour prévenir d'injustes chicanes.

Les loix criminelles ne sont pas moins expéditives que les loix civiles. Un voleur, ou un meurtrier, pris sur le fait, est conduit devant le dey, & , sur le champ, livré au supplice. Les banqueroutes frauduleuses sont ici punies de mort ; ce qui se pratique rarement chez certaines nations policées : c'est aussi l'usage, à Alger, d'emprisonner les débiteurs après l'expiration du terme qui leur a été accordé ; mais en même tems le dey exhorte les créanciers à user d'indulgence. Il leur rappelle plusieurs passages de l'alcoran, qui portent que lorsqu'un débiteur est pauvre & insolvable, la dette doit être remise ; qu'il faut même le soulager par des aumônes. Il faut l'avouer, Madame, de telles pratiques font honneur à cette nation barbare, & en feroient à celles qui la qualifient de ce nom.

Ce n'est pas non plus l'usage de quitter ses occupations, & de louer des places pour voir donner la mort à

un de ses semblables. Un criminel qui a reçu sa sentence, marche , sans fers & sans menottes, vers le lieu de l'exécution. Il est suivi d'un seul officier , & à peine remarqué par le peuple. Il y a aussi quelque différence entre le guet d'Alger , & celui de nos villes. Cette garde est responsable des vols qui se commettent , & paye sur le champ ; ceux même qui avoient leurs portes devant les magasins ou la maison qui a été volée , sont mis à mort. En un mot , les Algériens ont l'avantage , assez rare par-tout ailleurs , d'être bien gardés dans leur maison , & promptement secourus , s'ils sont attaqués au-dehors.

Les marabouts , ou prêtres de ce pays , y sont très-respectés : ils n'ont cependant aucune juridiction ecclésiastique ; ils influent encore moins sur les affaires d'Etat. Les Turcs Algériens les observent de près , parce qu'autrefois ils usurperent la souveraineté & la rendirent héréditaire dans leur corps. Au surplus , ce royaume est, comme celui de Maroc,

habité par différentes nations , par les Naturels du pays , par les Maures , par les Arabes , par les Juifs , par des Turcs , & enfin par des Chrétiens. Les Maures de la campagne ont quelque rapport avec les Arabes : comme eux , ils errent en familles & forment des tribus séparées. Ils sont si experts à découvrir la nature d'un terroir , qu'ils choisissent toujours les plus propres aux productions de chaque saison : une seule tente renferme souvent deux ou trois branches de la même famille. Un moulin portatif , composé de deux pierres , quelques vaisseaux de terre , forment une partie des ameublemens de ces cabanes. Une autre tente , & quelquefois la même , renferme tout à la fois les chevaux , les ânes , les vaches , les chèvres , les chiens , les chats & la volaille. Tout l'habillement des hommes consiste dans une pièce de drap blanc fort grossier ; elle est d'environ quatre à cinq aunes , & sert à les envelopper depuis la tête jusqu'aux talons : quelques-uns plus aisés , portent un manteau ;

ils le conservent pour l'ordinaire toute leur vie. Ils ont pour méthode, quand la pluie les surprend, de plier avec soin ce précieux manteau, de le poser sur une pierre, & de s'asseoir nuds par-dessus; de sorte que leur corps garantit le manteau de la pluie, au lieu d'en être eux-mêmes garantis par le manteau. Les Maures marient leurs enfans très-jeunes; il n'est pas rare d'y voir des filles être meres avant onze ans, quelquefois beaucoup plutôt. Celui qui recherche une fille en mariage, doit, en quelque sorte, l'acheter; aussi est-il d'usage de lui demander: Combien vous coûte la mariée? Ce sont les parens de la femme, qu'il lui font cette question, à quoi il a coutume de répondre: Toute femme sage & vertueuse n'a point de prix. Arrivée devant sa tente, les compagnes de la jeune future lui présentent un bâton; elle le prend, & l'enfonce dans la terre aussi avant qu'elle peut, en disant, que comme ce bâton ne pourra être arraché que par force, rien aussi que la force,

ne pourra la séparer de son époux.

Les Arabes qui habitent le mont Atlas & les plaines voisines, vivent, dit-on, avec plus d'élégance que les Maures. Ils sont redevables de cette espèce d'opulence à leur commerce avec les villes de Tunis & de Fez : beaucoup d'entr'eux s'occupent aussi de l'agriculture & de la chasse des bêtes sauvages ; d'autres cultivent l'astronomie & la poésie : ils chantent leurs amours, leurs chasses ou leurs combats. Un poète célèbre est assuré d'une récompense honorable de la part du Cheque. On nomme ainsi le chef de chaque tribu. Les cheques s'occupent eux-mêmes à composer des vers & à garder leurs troupeaux : ils comparent leur manière de vivre à celle des anciens patriarches ; ce qui est vrai. Leurs meilleures pièces de vers sont rassemblées en un corps ; & on les fait apprendre par cœur aux enfans ; c'est-là une des parties essentielles de leur éducation.

A l'égard des Juifs, ils sont très-

nombreux , & sur-tout extrêmement méprisés dans ce royaume : il ne leur est pas permis d'habiter parmi les Mahométans , quoiqu'on accorde ce privilège à toutes les autres nations. Leurs femmes sont obligées d'aller le visage découvert , pour les distinguer des Mahométanes , qui ne sortent jamais que voilées.

Je vous ai déjà parlé des Turcs ; ils sont tous soldats , & regardés comme nobles : ils succèdent , selon leur rang , aux emplois & aux dignités de ce royaume. Les renégats chrétiens jouissent des mêmes privilèges : dès l'instant qu'ils professent ouvertement le Mahométisme , ils entrent en paye , & y peuvent aspirer aux plus hauts emplois , même à la dignité de dey. Pour ce qui est des esclaves , ils ne sont toujours ici que trop nombreux ; ceux qui en possèdent une trop grande quantité , les louent , soit aux Turs , pour aller en mer , soit aux étrangers qui viennent s'établir dans les villes. On a tort de croire , en Europe , que les Algériens

aient recours aux promesses , aux menaces , aux mauvais traitemens pour déterminer leurs esclaves à embrasser le Mahométisme. Ils redoutent, au contraire, leur apostasie : elle mettroit leurs esclaves hors d'état d'être rachetés par les peres de la Merci, ou leur ôteroit l'envie de se racheter eux-mêmes. Au reste , Madame, toutes les religions sont ici tolérées : tous les étrangers , tant esclaves que libres , y ont leurs prêtres & leurs églises ; mais, quant aux femmes Turques , très-peu d'entr'elles ont quelque idée de religion. On regarde comme une chose très-indifférente, qu'elles prient ou ne prient pas, qu'elles aillent à la mosquée , ou qu'elles restent chez elles. On leur persuade qu'elles ne sont faites que pour contribuer aux plaisirs des hommes , & elles se le persuadent très-facilement d'elles-mêmes.

Les Algériens n'ont ni concert, ni jeu , ni aucun spectacle public ou particulier : ils ne connoissent point les jeux de hazard ; il ne leur est pas

BARBARESQUES. 225
même permis de jouer de l'argent
aux jeux de combinaison, tels que
les échecs & les dames : ils n'ont
que peu ou point de vaisselle d'ar-
gent. Leurs cuillers sont de bois,
& on ne s'y sert point de fourchettes ;
on ne s'y sert pas même de table. Les
mets sont placés sur une natte qui
s'enleve après le repas : les autres
ameublemens sont très - simples ,
même parmi les gens les plus riches.
La plus belle chambre n'est ornée
que d'un tapis, souvent même que
de nattes de jonc ou de feuilles de
palmier. Les tapisseries, les chaises,
les glaces, les bureaux, les buffets,
les tableaux, toutes ces inventions
du luxe en sont prosrites. Les fem-
mes ne se peignent point le visage,
comme nos dames Françoises ; mais
elles se noircissent les cheveux & les
sourcils, & se teignent le bout des
doigts d'un assez beau bleu. Tout
cela est affaire de fantaisie, & peut-
être ne gagnerions-nous pas à com-
parer les nôtres avec celles des fem-
mes Africaines.

226 SUITE DES ETATS BARB.

Voilà, Madame, tout ce que j'ai à vous dire sur cette contrée. Notre caravane s'occupe à délibérer sur la route que nous devons suivre : peu m'importe, pourvu qu'elle me mette à portée de voir & de vous apprendre des choses nouvelles. Il y en a une qui vous intéressera peu sans doute, mais qui nous touche vivement le Docteur & moi. Nous allons nous séparer du marquis & de M. de S. * * * Ce dernier n'est point en état de soutenir une plus longue route : sa santé qui s'affoiblit chaque jour, l'oblige à prendre, avec son élève, le chemin de Marseille.

Je suis, &c.

A Maroc, ce 28 Août 1736.



X. LETTRE.

LA GRECE.

Nous étions incertains sur la route que nous devions tenir en quittant les côtes d'Afrique. Nous voulions voir la Grèce, & les isles principales de l'Archipel; mais pour ne point faire plusieurs fois le même chemin, je souhaitois de commencer par les côtes d'Albanie, dans le golfe même de Venise, & de voir de suite les différentes isles qui bordent les rivages de Macédoine, de l'Epire & de la Morée, autrefois le Péloponnèse. On nous avertit que trois vaisseaux Turcs, qui devoient charger dans différens ports, alloient jusqu'à Dulceigno, ville commerçante dans la haute Albanie. Nous fîmes prix avec celui des capitaines qui nous parut le plus honnête homme: il promit de se prêter, autant qu'il seroit possible, à notre curiosité.

Nous partîmes avec un vent favo-

K.vj.

rable , laissant à notre droite l'isle de
 Candie , que les anciens appelloient
 l'*isle de Crete* , célèbre dans l'histoire
 par les cent villes superbes qu'on dit
 qu'elle renfermoit , & , dans la fable ,
 par la naissance de Jupiter. Nous
 voguâmes , avec assez de bonheur ,
 dans la mer de Sapience ; mais quand
 nous fûmes à la hauteur de Corfou ,
 à quelque distance du golfe de Ve-
 nise , il s'éleva un vent nord-est , qui
 nous retint plusieurs jours à l'ancre :
 il ne commença à s'appaiser que vers
 la fin du quatrieme jour ; & nous
 arrivâmes heureusement à Dulce-
 gno. Cette ville , appelée autrefois
Ulcinium , est petite , mais riche &
 commerçante : les vaisseaux Italiens
 viennent y charger quantité de grains ,
 de bois & de cuirs. A quelques milles
 de-là est le golfe de Drin , plus
 connu sous le nom de *Golphe d'A-*
pollonie , où cette ville , fondée par
 les Corinthiens en l'honneur d'A-
 pollon , étoit située ; c'est-là que Cé-
 sar & Pompée débarquerent ; le pre-
 mier , pour opprimer sa patrie ; l'au-
 tre , pour la défendre. J'allai à Du-

razzo ou Dyrrachium, qui n'est aujourd'hui qu'un village ruiné & couvert de marécages : il doit sa célébrité à Cicéron qui s'y retira pendant son exil.

Nos vaisseaux mirent bientôt à la voile, & nous mouillâmes à Sazeno, d'où l'on découvre les monts Acrocérauniens, appelés *de la chimere*. Ces montagnes, si souvent frappées de la foudre dans les écrits des poètes, divisent la mer Adriatique de la mer Ionique : elles sont situées dans l'Épire, ce royaume fameux d'où sortit le plus vaillant des Grecs. Pyrrhus, fils & successeur d'Achilles, y donna aussi des loix ; & sa couronne passa à Helenus, fils de Priam, à qui il avoit fait épouser la veuve d'Hector. Ce pays fut dans la suite gouverné par un autre Pyrrhus, qui porta la guerre en Italie, & fit craindre aux Romains le sort des Troyens, leurs ancêtres. Nous débarquâmes dans l'isle de Corfou, appelée par les anciens *Corcyre* & *Phæacie*. C'est ici, disois-je, en y abordant, qu'Ulysse fut jetté par la

tempête que Neptune excita pour plaire à Calypso, dont ce roi d'Ithaque avoit méprisé les faveurs, & qu'il fut si bien reçu par Arfinoüs. La ville de Corfou est la capitale de l'isle qui, des Romains & des Grecs, passa sous la domination des Vénitiens, & enfin sous celle des Turcs : elle est assez grande & bien fortifiée. Le quartier appelé *Palæopoli*, ou la *vieille ville*, est couvert de ruines de marbre, qui attestent la magnificence de l'ancienne Corcyre. Près de-là est une petite plaine riant & fertile, entre-coupée de plusieurs ruisseaux. Un Caloyer, ou moine Grec, avec qui je m'entretenois de l'antiquité de cette ville, & qui, contre la coutume de ces sortes de religieux, étoit passablement instruit, me dit qu'il croyoit que les fameux jardins d'Arfinoüs, si vantés dans Homère, étoient dans ce lieu. Cette conjecture, peut-être bien fondée, me rappella l'aventure de Nausicaë, fille de ce prince, qui, en allant au bain avec ses suivantes, rencontra l'infortuné roi d'Ithaque nouvellement échappé

du naufrage. L'île de Corfou a environ cent vingt milles de circuit ; son terroir est montueux vers le midi : il y vient peu de grains, mais des oranges , des citrons & du vin en abondance ; le miel & l'huile y sont sur-tout estimés , & les habitans en font un grand débit.

Nous laissâmes Sainte-Maure , autrefois Leucade , petite île où l'on trouve une forteresse & plusieurs villages. J'observai , en passant , les promontoires d'Actium & de Nicopolis , où se donna , entre Auguste & Marc-Antoine , cette bataille navale qui décida de l'Empire du monde. Je me figurois la malheureuse Cléopâtre , saisie d'épouvante à la vue des vaisseaux Romains , fuir à force de rames vers les rivages du Nil , suivie de son foible amant qui l'adoroit. Ce fut Auguste qui , en signe de sa victoire , fit bâtir , près de la ville d'Actium , celle de Nicopolis , dont il ne reste plus aujourd'hui que des ruines , non plus que de la ville d'Actium. Il voulut aussi qu'on célébrât , avec plus de magnificence qu'aupa-

ravant , les jeux Actiaques , institués en l'honneur d'Apollon.

L'isle , ou plutôt le rocher appelé *Val du compere* , entre Sainte-Maure & Céphalonie , étoit cette célèbre Ithaque où régna le sage Ulysse. Il ne falloit rien moins que les ressources d'un prince aussi adroit, pour faire subsister des hommes dans un lieu , à peine aujourd'hui capable de nourrir les chèvres qui l'habitent.

Nos marchands chargerent quantité de raisins de Corinthe à Céphalonie , puis à Zante qui n'en est pas éloignée. Céphalonie est une isle deux fois plus grande que celle de Corfou , mais bien moins peuplée & plus stérile : il y a quelques villages & une forteresse dont les habitans font un commerce considérable de ces raisins si vantés, qui ne venoient autrefois que dans les environs de Corinthe : on en recueille bien plus à Zante qu'à Céphalonie , eu égard à la grandeur de l'isle qui est beaucoup moindre.

Zante , autrement dite Zacinthe, peut contenir quarante à cinquante

villages habités par les Grecs & par les Turcs ; ceux-ci sont les maîtres d'une citadelle bien fortifiée, qui commande à tout le pays. Ce n'est plus cette Zacinthe couverte de forêts, comme parle Homère ; avec le tems, on a défriché tout ce terrain ; & le bois est presque la seule chose dont manquent aujourd'hui les habitans. Outre les raisins de Corinthe, Zanthé produit encore quantité de melons, de pêches, de figues, d'olives, en un mot, toute sorte d'excellens fruits. Non loin de-là est la petite isle de Dulichium, différente d'Ithaque, dont elle n'est distante que de huit milles ; elle étoit du domaine d'Ulysse, aussi-bien que Céphalonie & Sainte-Maure. Ce prince y avoit un palais dont on montre encore quelques restes.

Nous continuâmes notre route le long des isles Strophades, où les harpies poursuivies par Zethès & Calais, fils de Borée, se refugierent autrefois. J'interrogeai quelques Turcs qui avoient été dans ces isles, pour sçavoir ce qu'on disoit des harpies :

mais je n'en pus tirer aucun éclaircissement ; l'un d'eux me dit que je voulois peut-être parler des moines Grecs qui en font les seuls habitans. Je souris de sa bonne foi , & ne pris point la peine de visiter ces îles.

Le lendemain , nous laissâmes à gauche Sphaërie , où les Athéniens remportèrent une victoire sur les Spartiates , puis le Cap de Sapience , dont nous n'osâmes approcher de crainte des corsaires , & enfin le promontoire de Ténare , où sont plusieurs gouffres que les poètes prenoient pour les portes de l'enfer ; c'est par - là qu'ils firent descendre Hercule pour en tirer le chien Cerbere.

La vue de Cerigo, ou l'île de Cythere , cet agréable pays de Vénus , dissipa les idées sombres que nous avoit données le Ténare. Helene , cette beauté qui mit en feu une partie de l'Asie , naquit aussi dans cette île. Vous vous attendez sans doute , Madame , de voir ici quelque riante description d'un pays que vous vous figurez le plus beau de la terre. J'ai

cru, comme vous, que la nature l'avoit enrichi de ses dons les plus rares ; cependant Cythere n'est qu'un amas de montagnes stériles & désertes : la terre n'y produit aucuns fruits ; & , à l'exception de quelques tourterelles , les animaux même y sont en petit nombre.

Depuis Zante nous avons eu plusieurs fois occasion de faire une descente dans la Morée qui est l'ancien Péloponnèse. Je me déterminai enfin à y descendre avec le Docteur ; & le capitaine du vaisseau nous fit débarquer à l'extrémité du golfe Laconique , autrement dit de la Colochine , à l'endroit le plus proche de Misitra. Nous avons pris un Grec à Durazzo pour nous servir de guide. Nous marchâmes la première journée par une plaine fertile & bien cultivée. Nous avons à notre droite l'Eurotas , ce fleuve fameux , sur les rivages duquel les anciens Spartiates s'endurcissoient aux travaux. Le Docteur m'apprit que Lacédémone , où est aujourd'hui la ville de Misitra , fut fondée par Lacédémon , fils de

Jupiter & de Taigete. Vous sçavez que Lycurgue , un de ses rois , se rendit recommandable par la sagesse des loix qu'il y établit : il vivoit à-peu-près dans le tems que Romulus & Remus fondoient l'empire de Rome. Sparte fut redevable de sa grandeur à ce législateur habile : elle devint bientôt la rivale d'Athènes , & commanda long-tems à toute la Grèce. Misitra contient près de quinze mille ames , dont il n'y a que peu de Turcs : elle est défendue par un château bâti sur le haut du rocher où étoit la citadelle de Sparte. Le peu de vestiges qui restent des monumens qui décoroient cette ancienne ville , sont des colonnes brisées , des corniches , des chapiteaux épars dans la campagne : on reconnoît cependant encore la forme du théâtre & du Dromos. Le premier avoit deux cents cinquante pas dans sa plus grande ouverture ; les murs étoient de belles pierres de taille , & les gradins de marbre. En face du théâtre , sont plusieurs débris de colonnes & de murailles de briques qu'on nous

dit être les restes du tombeau de Pausanias ; là , étoit aussi la colonne où l'on avoit gravé les noms des trois cens Spartiates qui perdirent la vie à la défense des Thermopiles : on nous fit voir cette colonne dans une église de la ville où elle a été transportée depuis : le Dromos étoit un cirque où la jeunesse s'exerçoit à la course & à manier les chevaux ; c'étoit peut-être là aussi que les jeunes filles dansoient nues , & s'exerçoient à la lutte en présence des jeunes garçons.

Nous partîmes de Misitra pour aller à Napoli , qu'on nous dit être l'ancienne Argos. Je vis , chemin faisant , la petite plaine où combattirent les trois cens Spartiates commandés par Léonidas. En arrivant à Napoli par la route de Sparte , on voit à droite une élévation couverte de ruines : ce sont les anciens restes d'Argos , capitale des états d'Agamemnon. Nous poursuivîmes notre route vers Mycènes qui eut pour son fondateur Persée , le libérateur d'Andromède : on l'appelle aujour-

d'hui *Agios-Adrianos*. Entre cette ville & Argos , étoit la ville & la forêt de Némée , où Hercule tua un lion furieux. Les Argiens alloient tous les ans célébrer des jeux & des combats appelés *Néméens*, en l'honneur de ce héros. Mycènes passa depuis sous la domination des rois d'Argos , & ensuite sous celle des Lacédémoniens. La nouvelle ville qui la remplace, n'a rien qui soit capable d'attirer les curieux : je ne fus guères plus content de Corinthe.

Cette ville , autrefois l'ornement de la Grèce & la capitale de l'Achaïe , n'est plus qu'un gros village situé entre la mer Ionique & la mer Egée. L'ancienne Corinthe avoit environ onze milles de circuit : on croit qu'elle fut fondée par le brigand Syfiphe , fils d'Eole : ayant été ruinée depuis , elle fut rebâtie par un certain Corinthus , fils de Pélops. Les Romains la saccagerent & la réduisirent en cendres : grand nombre de statues d'or , d'argent , d'airain , furent fondues dans l'embrasement ; ces différens métaux mêlés ensemble

formerent une espèce de cuivre très-précieux, qu'on appella depuis *métal de Corinthe* : des tas de maisons construites sans proportion & sans ordre, ont pris la place des édifices somptueux qui embellissoient cette ville superbe. Les habitans, au nombre de quatorze à quinze cens, ont presque tous de grands jardins plantés d'orangers & de citroniers : ils tirent un gros revenu de leur territoire qui produit de l'orge, du froment, des olives & du vin. Nous vîmes, sur une éminence, une douzaine de colonnes qu'on nous dit être les ruines d'un ancien temple. La citadelle appelée anciennement *Acrocorinthe*, est à une petite lieue de la ville ; elle est située sur un rocher élevé d'où l'on a la plus belle vue du monde : il y a deux petits forts à droite & à gauche de la citadelle ; chacun a sa garnison & son Aga, ou commandant particulier. La fontaine de Pyrène est vers l'endroit le plus haut du rocher ; ses eaux sont claires & abondantes : on dit que le cheval Pegase se rafraî-

chissoit sur ses bords , lorsqu'il fut pris par Bellérophon , qui s'en servit pour combattre la Chimere. Le village de Sicyon , à trois lieues de Corinthe , ne produit plus cet excellent raisin que les Latins avoient en si grande estime ; c'est un misérable hameau où l'on recueille encore quelques olives.

Nous passâmes , en allant à Mégare , par un chemin étroit qui a , d'un côté , les monts Scyroniens , de l'autre un précipice profond que la mer couvre de ses eaux. Ce passage est le lieu où se tenoit le fameux brigand Scyron qui fut tué par Thésée. Mégare qui se vante d'avoir eu pour fondateur un fils d'Apollon , nommé *Mégarée* , n'est pas en meilleur état que Corinthe : elle a du moins cet avantage , qu'elle n'a pas changé de nom , comme la plupart des autres villes ; & le célèbre Euclide qui y prit naissance , suffiroit seul pour l'immortaliser. Je ne vis rien dans ses ruines , qui piquât ma curiosité , quoique cette ville fût autrefois une des plus florissantes de la Grèce.

On

On compte quatorze milles de Mégare à Lepfina , autrefois Eleufis , du nom d'un de ses rois , nommé *Eleufine*. Le Docteur qui ne laissoit échapper aucune occasion de citer des traits de la fable , me dit que c'étoit dans cette ville qu'aborda la déesse Cérès , lorsqu'elle cherchoit sa fille Proserpine que Pluton lui avoit enlevée. Le prince lui fit un accueil favorable ; & la déesse , par reconnaissance, facilita les couches de sa femme , & servit elle-même de nourrice à l'enfant nommé *Triptoleme*. Lorsqu'il fut devenu grand, elle lui apprit l'art d'ensemencer les terres , & lui aida à perfectionner le labourage. Les Eleufiens éleverent un temple magnifique à Cérès , & instituerent en son honneur des fêtes appelées *Thesmophores* , où de jeunes vierges portoient sur leurs têtes des corbeilles pleines d'épis : il n'y a plus d'habitans à Lepfina ; la crainte des corsaires les a fait désertter : cela ne m'empêcha pas d'aller voir les belles ruines de marbre , dont la campagne est couverte. L'endroit où il y

en a un plus grand nombre & des plus curieuses, est l'emplacement du temple de Cérès; les frises, les corniches de marbre sont entassées les unes sur les autres : l'ordre dorique est confondu avec l'ionique; des bras, des jambes de statues sont mêlés avec des chapiteaux & des bases de colonnes. Je remarquai un buste de marbre blanc qui faisoit probablement partie de la statue de la déesse; elle portoit sur la tête un panier autour duquel sont gravés plusieurs épis de bled. Le visage est entièrement défiguré : une longue chevelure attachée avec un ruban couvre l'épaule gauche. On distingue sur la poitrine une tête de Méduse entre deux rubans. Le tout est parfaitement bien travaillé, & digne du fameux Praxitele, qu'on croit en être l'auteur.

Nous nous hâtâmes d'avancer à Athènes qui piquoit le plus notre curiosité, & qui étoit à proprement parler, l'objet de mon voyage : nous allâmes saluer le consul François qui nous parut l'homme du monde le plus gracieux, & nous fit toujours compa-

gnie ; c'est-là que le Docteur eut occasion d'étaler toute son érudition. L'antiquité de la ville d'Athènes est des plus authentiques. La fable en attribue l'origine à Pallas : l'histoire lui donne pour fondateur Cécrops. Thésée & Codrus, ses successeurs, la rendirent une des villes les plus florissantes de la Grèce ; elle fut gouvernée ensuite par des Archontes, auxquels succéda le gouvernement populaire : cette république conserva long-tems, sur toutes les autres, une supériorité marquée ; & l'on vit sortir de son sein presque autant de héros que de sçavans. Depuis les conquêtes des Romains, ses habitans dégénérèrent peu-à-peu des vertus de leurs ancêtres : la perte de la liberté entraîna celle des arts & des sciences ; & son sort a suivi celui de tant de grandes villes que la fureur des Turcs a entièrement détruites. On trouve néanmoins encore quelques vestiges de ce qu'elle fut autrefois ; & le peu de ruines qui en restent, sont autant de marques de sa gloire & de la barbarie de ses vainqueurs.

La nouvelle Athènes est située aux mêmes lieux que l'ancienne , mais elle occupe un bien moindre espace. La citadelle est bâtie sur un roc escarpé , au haut d'une colline qui peut avoir douze cens pas de circonférence : on y montoit , il y a quelques années , par trois superbes portiques sur lesquels on remarquoit plusieurs groupes de figures en bas-reliefs. Je ne doute point que ce ne fussent ces beaux propilées ou vestibules , dont la construction coûta plus de vingt mille talens. En montant quelques pas , on trouvoit un temple de la Victoire , à droite du chemin qui mène au temple de Minerve ; il servoit d'arsenal aux Turcs , aussi-bien qu'un autre grand édifice qui étoit vis-à-vis : les colonnes de l'un & de l'autre qui subsistent encore , sont d'ordre ionique , cannelées , & ornées de-bas reliefs fort délicats.

Nous arrivâmes au temple de Minerve , ou plutôt à l'endroit où ce temple étoit bâti : cet édifice magnifique , un des plus beaux monumens

anciens en ce genre , avoit été conservé par les Turcs qui en avoient fait leur principale mosquée ; mais il fut ruiné par une bombe, en 1677; & nous n'eumes pas le bonheur de le voir en son entier , comme plusieurs voyageurs avant nous. Il étoit de marbre blanc, assez semblable à un parallélograme ; sa longueur , d'orient en occident , étoit de deux cents vingt pieds , sur près de cent de largeur ; quarante-huit colonnes doriques, hautes de quarante-deux pieds, formoient tout autour une galerie superbe : le fronton du portail étoit orné de belles figures qui représentoient l'entrée de Minerve dans Athènes : on y remarquoit le char de la déesse, traîné par des chevaux d'une beauté & d'une délicatesse dignes des Praxiteles & des Myrons. L'intérieur du temple présentoit un double rang de colonnes de marbre , qui formoient une espèce de galerie : les murailles étoient construites du plus beau marbre , & enrichies de peintures & de mosaïque. On avoit gravé sur la frise le fameux combat contre les

Centaures , des sacrifices , des processions , des pompes triomphales. Le dais de l'autel qui servoit aux Chrétiens , étoit soutenu sur quatre colonnes de porphyre bien travaillées. Ce temple étoit fort obscur ; mais il devoit l'être bien davantage avant que les Grecs eussent pratiqué dans le chœur une ouverture par où la lumière entroit dans le corps de l'édifice. J'ai observé la même chose dans tous les temples des payens , que le tems nous a conservés : sans doute que cette obscurité étoit requise pour la célébration de leurs mystères.

Mon empressement & ma curiosité étant , pour ainsi dire , en balance parmi tant d'objets qui me restotent à parcourir , je demandai à la fois à voir ces lieux célèbres où avoient paru jadis , avec tant d'éclat , les Sophocles , les Euripides , les Socrates & les Platons. Nous descendîmes à travers quantité de ruines précieuses & de colonnes de marbre , au milieu desquelles les Turcs ont construit des baraques & des corps-de-garde. Le théâtre de Bacchus joint les mu-

raîles de la citadelle , & est appuyé sur la pente de la colline. La nature & l'art avoient fait de ce lieu une scène brillante & majestueuse , large de près de deux cens cinquante pieds ; le lieu de l'orchestre en a plus de cent ; les gradins occupent le reste. On en voit encore quelques-uns vers le haut ; & dans le milieu sont deux niches creusées dans le roc , à droite & à gauche.

Deux monumens plus beaux & plus entiers , sont ceux que l'on appelle *la lanterne de Démofthene* & *la tour des vents* ; celle - là est une petite tour de marbre où l'on dit que ce grand orateur s'exerçoit à l'étude de l'éloquence ; elle n'a guères que seize pieds & demi de circuit , & est couverte d'un dôme taillé en écailles. Six colonnes cannelées de dix pieds & demi de haut , avec leurs chapiteaux , soutiennent cette belle guérite : les figures qui sont sur la frise m'ont paru avoir bien du rapport avec les travaux d'Hercule ; l'autre tour , aussi de marbre , est de figure octogone où sont gravés les

huit vents principaux , un sur chaque face, du côté précisément qu'il souffle. Schiron, ou le nord-ouest, est représenté couvert d'un manteau , avec des bottines aux jambes : il tient à la main une urne renversée. Zéphyre a la figure d'un jeune homme : il a les jambes & l'estomac nus , & porte des fleurs dans le devant de sa robe. Borée a les traits d'un vieillard farouche ; il se cache le visage d'un pan de son manteau : ces vents & les cinq autres sont de grandeur naturelle ; & quand leurs noms ne feroient point écrits sur la frise , il feroit aisé de les reconnoître aux attributs différens que leur a donnés la main de l'artiste. L'intérieur de la tour est sombre & misérable. Une douzaine de religieux vont y célébrer leur office qui est fort plaisant : ils se rangent tous autour de leur supérieur , & se mettent à tourner chacun sur leurs pieds à une égale distance du centre qui tourne pareillement. Ils disent que cette cérémonie leur vient des anciens Athéniens qui vouloient représenter par - là le

système du monde. La couverture de la tour est composée de vingt-quatre morceaux de marbre égaux qui se réunissent en pointe. Ne seroit-ce point pour indiquer les vingt-quatre vents ? Au reste cet ouvrage étoit digne d'un peuple aussi éclairé que les Athéniens ; & il eut suffi seul pour transmettre à la postérité la gloire de la première ville de la Grèce.

Du côté de la porte d'Eleufis sont les restes d'un vestibule superbe qui faisoit partie du temple de Jupiter Olympien : il avoit cent vingt-cinq pas de long , c'est-à-dire , environ une stade ; son circuit étoit de cinq cens pas. La plus apparente de ces ruines est un pan de murailles orné par-devant de colonnes de marbre. Non loin de-là , hors des enceintes de la ville moderne , étoit le temple que les Athéniens éleverent en l'honneur de Thésée , après qu'il eût défait le taureau de Marathon ; c'est maintenant une église de S. George , où les Grecs vont quelquefois dire l'office. Autour de l'édifice régnent un

beau portique , soutenu sur des colonnes de marbre , d'ordre dorique. La voûte est faite de grandes pièces de marbre, en forme de poutres, ornées de sculpture. Des deux côtés de la façade du vestibule , en dedans & en dehors , sont représentés les principaux exploits de Thésée. Ici , ce héros précipite dans la mer le brigand Scyron ; là il courbe avec effort un arbre auquel il attache Scynnus , autre brigand fameux , qui faisoit souffrir ce supplice aux passans : on le voit d'un autre côté victorieux des Amazones, enlevant leur reine Hyppolite ; & à quelque distance il paroît accompagné des filles de Minos ; il donne la main à Ariadne , & jette sur sa sœur les plus tendres regards. Le combat des Centaures & des Lapithes , l'expédition des Argonautes , son voyage aux enfers avec Pirithoüs ne sont point oubliés. Ces gravures sont toutes de main de maître ; & le tems ne leur a presque rien fait perdre de leur beauté & de leur finesse.

Les sçavans ont bien ici à regretter,

Madame, l'Académie, le Musée, l'O-
dèum; ces augustes sanctuaires des
Muses ne sont plus que des amas de
ruines dont la vue imprime en-
core une forte de vénération. M.
le Consul nous mena au Stadium
où se célébroient les jeux de toute
l'Attique : on ne voit plus que la
place de ce cirque, qui est de cent
vingt-cinq pas de long, sur vingt-
six de large. Le mont Hymette est
encore renommé pour ses abeilles :
le miel qu'elles composent est d'un
goût délicieux; sa couleur est jaune
comme de l'or.

Nous ne voulûmes point quitter
Athènes, sans avoir vu le Pirée : le
chemin qui y conduit conserve des
fondemens de la muraille qui joi-
gnoit le port à la ville. Le bassin
pourroit bien contenir cinquante de
nos vaisseaux, s'il n'étoit en partie
comblé de décombres : il s'appelle
à présent *Porto-Lione* ; nom que les
mariniers Italiens lui ont donné, à
cause d'un beau lion de marbre qu'on
apperoit de loin, au fond du port.

On compte à Athènes huit à neuf

mille habitans presque tous Grecs. Ce peuple , tout ignorant qu'il est , est plus civilisé & plus poli que les autres peuples de la Grèce : on trouve même dans les gens de la campagne une affabilité qui est inconnue dans nos villages de France. A l'égard de la finesse & de l'habileté , les Athéniens ont peu dégénéré de leurs ancêtres. Les Juifs qui tiennent presque tout le commerce dans les autres villes , ne font pas fortune dans celle-ci. L'habillement des Grecs d'Athènes diffère peu de celui des Turcs : ils ne portent , pour la plupart , sur la tête , qu'une calotte rouge ; leurs vestes sont courtes & étroites , & ils n'ont point d'autre chaussure que des bottines ordinairement de couleur brune ou noire : les femmes sont grandes & ont la peau fort blanche ; elles sortent rarement en public ; & quand on en rencontre quelqu'une , on est obligé de lui laisser libre le côté de la rue où elle est , & de lui tourner le dos. Le principal commerce de cette ville se fait en huile , cuirs , savon , poir-résine

& en vin qui est fort estimé.

Je ne pouvois, Madame, me résoudre à quitter un pays qu'avoient habité autrefois tant de personnages fameux, qui, soit par leurs exploits mémorables, soit par leurs ouvrages immortels, ont mérité l'estime & la vénération de toute la terre. Après environ trois semaines de séjour à Athènes, j'en partis également satisfait, & des monumens que j'y avois vus, & des manieres gracieuses de notre Consul. Nous résolûmes d'aller d'abord à Salamine, puis à Thèbes, & enfin de nous en retourner à Zante. Nous prîmes la droite du chemin d'Eleusis par une plaine couverte d'oliviers; & après deux heures & demie de marche, nous arrivâmes au canal qui sépare Salamine du pays d'Athènes. Cette île fut longtemps un sujet de contestation entre les Athéniens & ceux de Mégare, qui s'en disputoient à l'envi la possession. Mais enfin les derniers furent contraints de céder & de songer à la défense de leur propre ville. En approchant de Salamine, nous vîmes

à droite le fameux rocher Keras, sur lequel Xerxès fit placer un trône d'argent pour faire la revue de son armée navale. Ce prince se flattoit d'emmener captifs tous les peuples de la Grèce, mais Thémistocle rabattit son orgueil ; & le combat de Salamine apprit aux Perses ce qu'ils avoient à craindre d'une nation victorieuse des forces réunies de l'Asie. Le principal village de l'isle, & l'isle entière, s'appelle actuellement *Coulouri* : des mazes, des hameaux, des bourgades, sont les restes de ce fameux royaume de Télamon, pere d'Ajax & de Teucer.

Non loin de Salamine, est l'isle d'Ægina, ainsi appelée du nom d'Ægine, maîtresse de Jupiter, qui en eut Æaque, roi de cette isle, & depuis l'un des juges des enfers. Le golfe où sont situées ces deux isles, & quelques autres plus petites s'appelle *golfe d'Ægine*. Sur l'un des deux promontoires qui forment son embouchure, on voit dix-neuf colonnes fort élevées qui sont les débris d'un temple de Minerve : c'est

de-là qu'est venu le nom de *Cap-Colonne* qu'on donne à ce promontoire ; l'autre qui est du côté de la Morée, s'appelle le *Cap-Schilli*. Nous retournâmes sur nos pas , & nous avançâmes vers la capitale de la Béo-tie , qui n'est qu'à une journée & demie d'Athènes. Thèbes eut pour fondateur Cadmus , fils d'Agénor , roi des Phéniciens ; elle fut aggrandie par Amphion qui, selon les poètes , en bâtit les murailles aux seuls sons de sa lyre. Alexandre le Grand la détruisit de fond en comble ; & excepté les descendans du poète Pindare qui étoit né dans cette ville , & dont ce prince estimoit les ouvrages, tous les Thébains furent passés au fil de l'épée. Thèbes fut aussi la patrie d'Hercule , de Bacchus , & de deux fameux capitaines Pélopidas & Epaminondas. La ville est aujourd'hui réduite à l'ancienne forteresse appelée *Cadmeïa* , où nous vîmes encore de vieilles tours & quelques restes de murailles , une, entr'autres , que les gens du Cap nous dirent avoir été laissée par Alexandre, lorsqu'il fit dé-

molir tout le reste. Thèbes, autrefois si grande, ne contient plus que trois ou quatre mille ames, & n'a de remarquable qu'une belle fontaine qui pouvoit être la Dircé des anciens, célébrée dans les écrits de Pindare. Je quittai à regret cette illustre patrie d'Amphion & d'Epaminondas.

Nous arrivâmes le lendemain à Livadia, petite ville qui fait un commerce considérable de riz, de bled, & d'étoffes de laine. Le jour suivant, nous laissâmes sur la gauche l'Hélicon, & à quelques milles de-là, nous nous trouvâmes au pied du Parnasse, où j'eus la curiosité de monter : le chemin en est raboteux & escarpé. Je parvins cependant jusqu'au sommet des deux croupes ; & quoique le terrain soit par tout assez sec, on y trouve de petites plaines plantées de pins qui rendent ce séjour agréable & solitaire. La célèbre fontaine de Castalie est dans l'enfoncement que forment les deux croupes : l'eau en est fraîche & délicieuse. Je me reposai quelque tems sur ses bords, réfléchissant en moi-même à

cette foule prodigieuse de malheureux auteurs qui profanent , sur-tout à présent , ces lieux augustes qu'ont habités les Homeres, les Anacréons, les Virgiles , & , dans le dernier siècle , les Corneilles , les Miltons , les Racines. Je continuai ma marche jusqu'au village de Castri, où étoit située la fameuse Delphes ; elle fut fondée par un fils de Neptune , nommé *Delphus*. Les Grecs l'appelloient *le nombril de la terre* ; & Pindare dit que Jupiter ayant lâché deux aigles de même vitesse , & , en même tems, l'un à l'orient, l'autre à l'occident , ils se rencontrèrent tous deux à Delphes. Les oracles qu'y rendoit Apollon , par la bouche d'une prophétesse, en firent une des villes les plus riches du monde. On y accouroit de tous les pays ; & ceux qui consultoient la prêtresse , faisoient au temple des présens considérables. Parmi les ruines qui sont en petit nombre autour de Castri , je vis quelques tas de marbre, qui ne purent me donner aucune idée des beaux édifices qui étoient autrefois dans ce lieu.

Nous nous rendîmes de-là à Salona , & ensuite à Lépanthe ; cette ville , anciennement appelée *Naupactus* , étoit une des plus fortes places de l'Ætolie. En effet sa situation est fort avantageuse, étant bâtie autour d'une petite montagne , au sommet de laquelle est la forteresse : il y a à Lépanthe plusieurs beaux jardins de cédres , de citronniers & d'orangers. Hors de la ville , est une fontaine délicieuse qui ne le cède point à la source de Castalie ; il ne lui manque que d'avoir été célébrée par les poètes. Le commerce de Lépanthe se fait en bled , en riz , en huile & en tabac , qui sont les principales productions du pays. Le jour même de notre départ de cette ville, nous arrivâmes à Patras , après avoir passé le golfe de Lépanthe dans une barque.

Patras ou Aroë étoit une ville considérable avant les conquêtes des Mahométans : elle étoit embellie de plusieurs temples fameux , tels que ceux de Minerve , d'Atys & de Cybele , de Vénus , de Diane & de

Bacchus Calydonien. Je n'y trouvai de curieux que les jardins où croissent les plus beaux citrons du monde, & quantité de grenadiers, d'orangers & de cédres. Le village de Calata, à quelques lieues de Patras, étoit cette Calydon des anciens, près de laquelle on raconte que Méléagre tua le sanglier furieux qui désoloit le pays, & dont il donna la hure à la belle Athalante. Cette préférence, comme vous sçavez, irrita tellement les oncles de Méléagre, qu'ils enleverent cette hure à sa maîtresse. Le jeune vainqueur punit cet affront par la mort de ses oncles; mais ils furent vengés par leur sœur, mere de Méléagre, qui jeta au feu le tison auquel étoit attachée la vie de son fils.

La même barque qui nous avoit amenés de Lépanthe à Patras, nous conduisit à Zante, où nous nous reposons depuis quelques jours, & d'où nous ne tarderons pas à partir pour visiter d'autres lieux.

Je suis, &c.

A Zante, ce 5 Octobre 1736.

XI. LETTRE.

SUITE DE LA GRECE.

DEPUIS notre départ de Zante, j'ai déjà parcouru tant de pays, Madame, qu'il n'est pas possible d'en voir un plus grand nombre en si peu de tems. Je suis actuellement à Négrepont, capitale de l'Eubée, & j'en partirai bientôt pour voir encore d'autres îles de la Grèce. Sans vous ennuyer par un détail circonstancié de ce qui s'est passé chaque jour de mon voyage, je vais vous exposer, en peu de mots, ce que j'ai trouvé de plus remarquable.

L'île de Rhodes est la première où nous débarquâmes ; elle est à vingt milles de la terre-ferme d'Asie, & peut avoir cent quarante milles de circuit ; elle changea plusieurs fois de nom & de maîtres ; elle fut d'abord appelée par les Grecs *Ophiuse*, pour exprimer la quantité prodigieuse de

SUITE DE LA GRECE. 261
serpens dont elle étoit infestée : on
la nomma ensuite *Astérie*, *Corimbie*,
Macarie & *Rhodes*. On dit même
que ce fameux colosse qui passoit
pour une des sept merveilles du
monde, lui fit donner le nom de *Co-*
losse. Vous sçavez, Madame, qu'elle
étoit cette statue énorme : elle avoit
soixante & dix coudées de haut, &
étoit si prodigieuse, qu'un homme eût
eu peine à embrasser un de ses pou-
ces. Charès, excellent sculpteur, em-
ploya douze années à la faire, &
elle coûta des sommes immenses :
elle étoit posée sur la mer, ayant les
jambes sur chacun des côtés du port;
enforte qu'un navire pouvoit passer
dessous à voiles déployées ; mais elle
ne dura que cinquante-six ans de-
bout : un tremblement de terre la
renversa & la fracassa. Vers le mi-
lieu du septieme siècle, un soudan
d'Egypte étant venu contre les Rho-
diens, fit emporter ce qu'il trouva des
débris de ce colosse, & en chargea
neuf cents chameaux : nous ne vî-
mes donc plus que la place qu'il
occupoit.

La ville de Rhodes est la capitale de l'isle. Phoronée , roi d'Argos , en fut le fondateur plus de sept cents ans avant Jesus-Christ. Les Sarafins la posséderent jusqu'à ce que les chevaliers de S. Jean de Jérusalem s'y établirent au quatorzieme siècle , & prirent le nom de *chevaliers de Rhodes*. L'histoire est pleine des exploits de ces religieux militaires ; & vous n'ignorez pas , Madame , les sièges fameux qu'ils soutinrent contre les Turcs : ils repoussèrent Ottoman qui vint les assiéger avec cent mille hommes ; mais ils ne purent résister à la fortune de Soliman II, qui les ayant attaqués avec une fois plus de monde & quatre cens vaisseaux , les força enfin , après six mois d'un siège le plus opiniâtre & le plus mémorable dont l'histoire fasse mention.

Rhodes est située sur un coteau près du rivage de la mer , & environnée d'une double enceinte de murailles défendues par plusieurs tours & bastions qui la rendent presque imprenable. Les Turcs n'ont rien changé aux fortifications ; & ils n'ont

fait que convertir les principales églises en mosquées. Je ne vis rien, dans la capitale & dans les environs , qui méritât une attention particulière. Je conjecturai seulement qu'à la place d'une bourgade de l'isle , avoit été autrefois la ville de Lindes , patrie d'Aristophane. Mon goût pour ce poëte comique me fit trouver du plaisir à considérer les lieux où je me persuadois qu'il avoit pris naissance. C'est , Madame , un sentiment que j'éprouvois fréquemment dans les isles de la Grèce. En me voyant sous le même ciel , je croyois respirer le même air , & me sentoïis presque inspiré du même génie que ceux dont j'avois admiré les écrits. Le terroir de Rhodes est très-fertile & abondant en paturages : il produit quantité d'orangers , d'oliviers , & autres arbres toujours verts ; l'air y est temperé , & n'est sujet à aucun nuage ; c'est ce qui faisoit croire aux anciens que cette isle étoit consacrée au soleil.

En passant de Rhodes à Candie nous vîmes l'isle de Scarpanto , appelée anciennement *Carpathus*, d'où

264 SUITE DE LA GRECE.

est venu le nom de *Carpathienne* à cette partie de la Méditerranée , qui tire vers l'Egypte. Cette isle contenoit autrefois quatre villes qui ne sont plus que des villages. On y voit encore des carrieres de marbre , & le pays est assez fertile.

L'isle de Candie qui fut autrefois un des plus florissans royaumes de la Grèce , sous le nom de *l'isle de Crète*, est peu de chose aujourd'hui ; c'est-là que régna d'abord le vieux Saturne , pere de Jupiter , & ensuite Jupiter lui-même , dont la fable a fait un Dieu. Vous sçavez , Madame , ce que les poëtes , pour embellir cette histoire, ont raconté sur la naissance & l'éducation de ce jeune prince. Les habitans de Crète étoient encore grossiers & sauvages ; mais Rhadamante & Minos , fils & successeurs de Jupiter , sçurent les civiliser , & méritèrent , par la sagesse de leurs loix , de présider , après leur mort , au tribunal des enfers. Ce furent ces mêmes loix qu'empruntèrent des Crétois Sparte & les autres villes de la Grèce. Les Romains les prirent
des

SUITE DE LA GRECE. 265.
des Grecs , & les autres peuples des
Romains ; ainsi la Crète peut se glo-
rifier d'avoir donné des loix à toute
la terre. Metellus fut le premier qui
la soumit à la puissance Romaine :
elle passa depuis sous la domination
des empereurs de Constantinople, qui
la donnerent au marquis de Mont-
ferrat ; celui-ci la vendit aux Véné-
tiens , sur qui les Turcs s'en sont em-
parés. Des cent villes qu'il y avoit
jadis dans cette isle fameuse , à peine
en trouve-t-on trois aujourd'hui ;
encore sont-elles délabrées , & dans
un pitoyable état. Rhetimo & Da-
mastia sont, après la capitale , les plus
considérables.

Candie fût bâtie sur les ruines
d'une ancienne ville appelée *Héra-
clée*. Son port étoit de quelque im-
portance avant l'invasion des Turcs ;
mais à présent il est comblé à un
point , que les petits bâtimens ont
peine à y entrer. L'intérieur de la
ville est un objet de deuil & de tris-
tesse : on ne voit par-tout que des
édifices ruinés, des murailles nues, &
prêtes à s'écouler. Il semble que les

Turcs se plaisent à voir les ravages qu'ils ont causés eux-mêmes pendant plusieurs années d'un siège sanglant & opiniâtre : ils n'ont réparé que les brèches des fortifications, sans s'embarasser que le reste tombe en ruine. Les campagnes d'alentour sont fertiles & abondantes ; leurs richesses principales consistent en froment, en oliviers, & en vins excellens.

Rhetimo est plus petite que Candie, mais plus agréable. Sa situation est fort avantageuse, étant bâtie sur une bordure de rochers qui s'avance fort loin dans la mer. Elle est entourée de murs ; mais sa principale fortification est le rocher même sur lequel elle est posée. Une seule source fournit abondamment de l'eau à toute la ville. Le pays où est située Rhetimo, est en partie couvert de rochers, & en partie, planté de jardins délicieux où croissent, sans ordre, des orangers, des limoniers, des cerisiers & des cannes de sucre. Les vignobles y étoient autrefois en grande réputation ; ils ont dégénéré depuis que les Turcs en sont les maîtres.

Damasta n'a rien de plus remarquable que Rhetimo : elle est de même environnée, d'un côté, de plantations qui produisent beaucoup d'huile & de sucre, & de l'autre, de rochers arides & stériles. N'ayant encore rien vu dans l'isle de Crète, dont j'eusse lieu d'être satisfait, je voulus visiter ce fameux mont Ida, dont les poètes ont tant parlé. Nous marchâmes long-tems par un chemin difficile & montueux, tantôt sur des collines escarpées, tantôt dans des creux & des précipices où nous courions, à chaque pas, risque de perdre la vie. Nous n'étions pas encore à moitié de nos fatigues : un vallon spacieux s'offrit à notre vue ; mais quelque agréable que fût le coup d'œil des côteaux d'alentour qui forment un amphithéâtre naturel, quand on m'apprit que ce que nous voyions n'étoit que des prolongemens du mont Ida, & que nous étions bien éloignés du terme, je faillis à laisser là mon entreprise : mais l'ardente curiosité du Docteur me fit reprendre courage ; & après avoir traversé la

268 SUITE DE LA GRECE.
vallée , nous grimpâmes à travers les rochers & les neiges, à l'exemple des chèvres sauvages dont ces montagnes sont remplies. Je les voyois suspendues au-dessus de nos têtes ; & j'avois peine à croire qu'elles pussent non seulement se soutenir , mais courir encore avec une agilité surprenante. Nous nous reposâmes quelque tems dans un couvent , dont la structure gothique est assez régulière. Les Caloyers , ou moines qui l'habitent , sont gras & des mieux nourris. Nous marchâmes encore une journée entière, & nous nous trouvâmes enfin au pied du mont Ida. Tout ce que nous avions vu jusqu'alors de précipices étoit peu de chose , en comparaison de ceux que nous avions devant nous. Il nous restoit près de trois lieues de marche , pendant lesquelles il nous falloit gravir le plus souvent sur des sables & des rochers nus. Je ne sçais trop comment je pus venir à bout de surmonter tant d'obstacles. Je fus moi-même surpris de me trouver au sommet ; & , pour les choses du monde les plus curieu-

SUITE DE LA GRECE. 269
les, je n'eusse pas voulu recommen-
cer. Jugez, Madame, si j'eus lieu de
regretter mes peines, quand, après
avoir porté par-tout mes pas & mes
regards, je ne vis ni grotte ni fontai-
ne, ni rien de ce qui peut récréer
l'imagination. De quelque côté que
je me tournasse, je n'appercevois que
des neiges, des sables, des rochers,
& des chèvres d'une maigreur ex-
traordinaire. C'est donc là, disois-je,
cette fameuse montagne où Jupiter
demeura si long - tems caché. Une
pareille retraite étoit digne du maître
des dieux, & je ne pense pas qu'au-
cun mortel eût entrepris de le dé-
couvrir. Nous oubliâmes bientôt ce
que nous avions souffert lorsque nous
fûmes près de descendre; cette ef-
frayante route nous eût absolument
rebutés, sans la nécessité où nous nous
trouvions de la faire. Nos conduc-
teurs nous firent voir de loin, com-
me pour nous encourager, les ruines
de l'ancienne Gortyne, à quelques
milles du mont Ida; c'en fut assez pour
nous faire surmonter les difficultés
d'un voyage si pénible. Nous arri-

vâmes dans la plaine où étoit située cette ancienne ville , la plus riche & la plus grande de l'isle. On en attribue la fondation à Taurus qui, sous le nom de Jupiter , enleva Europe , fille d'Agenor , roi de Phénicie. Je croirois plus volontiers qu'elle fut fondée par Gortyne , fils de Rhadamante , roi de Crète. Quoi qu'il en soit , elle étoit bien fortifiée ; & lorsqu'Annibal , après la défaite d'Antiochus par les Romains , la choisit pour son asyle , il n'eut point lieu de s'en repentir. Les ruines de cette ville sont les plus belles que j'aie encore vues ; ce ne sont pas seulement des corniches , des bases, des chapiteaux de colonnes de marbre ; on voit encore quantité de morceaux de jaspe, de porphyre & d'autre matière précieuse, revêtus d'ornemens & de reliefs d'un goût exquis. Je remarquai, entr'autres fragmens, deux colonnes de marbre granite , longues de plus de dix-huit pieds , & taillées chacune d'une seule pierre. Près de-là est le reste d'une arcade qu'on juge , à sa beauté, avoir été l'entrée de quelque

SUITE DE LA GRECE. 271
sommptueux édifice : il n'est pas possible de dire la quantité de morceaux de statues & de colonnes dont toute la plaine est couverte. Tous ces ouvrages étoient parfaitement travaillés ; & ce qui en reste , suffit pour faire connoître la délicatesse & le génie des artistes qui s'y sont employés.

Après avoir admiré long-tems ces augustes débris , j'allai voir le labyrinthe. Ne croyez pas , Madame , que je veuille parler ici du fameux ouvrage que Dédale construisit avec tant d'habileté , qu'il eut peine lui-même à en sortir , & où, sans l'invention merveilleuse par laquelle il se fraya un chemin dans les airs , il eût été la première victime de son art. La plupart des historiens qui ont parlé du labyrinthe de Crète nous le représentent comme un édifice merveilleux, bâti sur le modèle du labyrinthe d'Egypte, où l'art seul de l'ouvrier se faisoit admirer. Le tems l'a entièrement détruit ; & il y a déjà plusieurs siècles , au rapport des habitans , qu'il n'en reste aucune trace.

272 SUITE DE LA GRECE.

Le labyrinthe qu'on voit aujourd'hui à Candie , n'est donc pas celui où Thésée , conduit par le fil d'Ariadne , tua le fruit monstrueux des amours de Pasiphaë. Vous en jugerez vous-même , Madame , d'après ce que je vais vous dire.

Nous descendîmes avec des flambeaux dans le creux d'une montagne remplie d'une infinité de souterrains obscurs & étroits. L'ouverture est basse & raboteuse ; c'est l'ouvrage de la nature ; & l'art ne paroît pas y avoir contribué. Ce pouvoit être anciennement une simple grotte qui parut propre à creuser plusieurs routes. En avançant quelques pas , on arrive dans une espece de salon dont les murailles , taillées dans le roc , présentent une agréable variété de pierres & de marbres de diverses couleurs. Le plafond est garni d'une grande quantité de petits gaçons pétrifiés , qui font un effet merveilleux. Ce salon qui est fort étendu , conduit , par une pente aisée , dans une multitude d'allées & de rues qui s'entre-courent les unes les autres. Si je

SUITE DE LA GRECE. 273
n'avois pas eu avec moi des guides ,
j'avoue que je n'aurois jamais sçu
quelle route je devois prendre : elles
se croisent en tant de manieres , &
forment un si grand nombre de tours
& de détours , qu'après avoir fait
beaucoup de chemin , on est surpris
de se trouver au même lieu d'où l'on
est parti. Je ne pouvois me lasser
d'admirer les différentes couches ou
veines de terre qui semblent avoir
été posées en certains endroits pour
le plaisir de la vue. Dans les allées où
le sol étoit apparemment trop tendre,
on a fait des murailles avec les pier-
res qu'on avoit tirées des parties plus
dures & plus solides de la monta-
gne. Nous parvînmes , à l'extrémité
du labyrinthe , dans deux gran-
des sales où nous nous reposâmes.
Je vis , sur les murs , quantité de
noms qu'on y a gravés avec la pointe
d'un couteau , ou de quelque autre
instrument. Je n'en fus cependant
certain qu'en les examinant de
près ; car plusieurs de ces noms ex-
cédoient le rocher , & paroissoient
avoir été relevés en bosse ; mais

j'en vis quelques-uns qui étoient creux ; & c'étoient ceux dont la date étoit plus récente ; les autres étoient remplis , & plus ou moins saillans , à proportion de leur ancienneté. Je compris alors que cet effet étoit produit par une espece de minéral que nous nommons *spar* , & qui flotte dans toute eau. Cette matière pénétre avec les gouttes d'eau , s'en sépare ensuite imperceptiblement , & s'attache aux murailles & aux voutes , où elles forment , avec le tems , une croûte dont les incisions faites sur le rocher facilitent l'accroissement.

Pour revenir , Madame , à l'ancien labyrinthe dont l'histoire fait si souvent mention , il est certain qu'il devoit être bien différent de cette multiplicité de caveaux ténébreux , où l'art paroît n'avoir eu presque aucune part. J'aime mieux croire que les Crétois ayant trouvé dans ces souterrains quelque ressemblance avec un monument qui avoit fait autrefois l'honneur de leur pays , ont un peu aidé à la nature , pour conserver le nom & l'image du fameux labyrinthe.

L'isle de Crète a plus de deux cens mille pas dans sa plus grande étendue d'Orient en Occident , & près de cinquante mille de largeur. Elle est arrosée d'une infinité de fontaines & de rivières qui la rendent d'un grand rapport , sur-tout en vins excellens, que ceux du pays appellent *malvoisie*. Il y a aussi beaucoup de sucre , de miel , de cire ; & il y croît les plus beaux cyprès du monde. On n'y voit aucune espèce d'animaux nuisibles ni venimeux ; les femmes seules y sont à craindre : on prétend que si elles blessent un homme avec les dents , la plaie est sans remède. Cette anecdote jointe à quelques autres de ce genre , me persuade que les armes du sexe dans ce pays , ne sont ni les prières , ni les soupirs ni les larmes.

De l'isle de Candie nous partîmes sur un petit bâtiment que nous avions loué à dessein, pour avoir la commodité de débarquer où bon nous sembleroit, & faire le tour des Cyclades. On leur a donné ce nom , qui veut dire *circulaires*, parce qu'elles sont, pour

ainfi dire, rangées autour d'un centre, qui est Délos. Les ifles qui font hors de cette efpece de cercle du côté de Candie , & vers les côtes d'Asie , font auffi comprises fous ce nom , quoique les anciens les aient appelées *Sporades* , qui fignifie éparfes ça & là.

Je m'arretai d'abord à Santarini ou Santorin, grande ifle de l'Archipel, qui ne me donna pas une bien haute idée des autres. Au rapport d'Hérodote , cette ifle étoit autrefois un pays délicieux, & fe nommoit *Callifte*, à caufe de fon extrême beauté. Elle eft étrangement déchue aujourd'hui de cet état : au lieu d'un terrain gras & fertile , on ne trouve qu'un vafte rocher qui produit à regret de quoi nourrir à peine fes habitans. Aux riantes prairies , aux payfages agréables , ont fuccédé des fables arides , & d'affreux précipices. L'entrée de cette ifle a la forme d'un croiffant , qui feroit le plus grand & le plus beau port du monde , fi les vaiffeaux pouvoient y trouver encrage. Entre les deux promontoires qui font les cor-

nes du croissant , font quatre petites isles formées par des volcans , au commencement de ce siècle : l'une d'entr'elles naquit d'une éruption subite dans un lieu où la mer étoit auparavant si profonde , qu'on n'en pouvoit trouver le fond. Après des mugissemens horribles & des agitations violentes qui répandoient au loin la terreur & l'effroi , la mer lança de son sein des tourbillons de flamme & de bitume, qui déroberent aux yeux la clarté du jour. On vit ensuite, avec étonnement, sur la surface de l'eau , une montagne solide , qui s'accrut insensiblement par quantité d'éruptions semblables. Cette isle nouvelle n'étoit d'abord qu'un amas de pierre-ponce , inégal & raboteux ; mais le soleil l'anima, pour ainsi dire ; & le limon de la terre s'étant joint aux minéraux calcinés dont elle étoit composée , elle devint capable de culture : c'est ce que nous raconta un vieillard qui , en 1707, avoit été témoin oculaire de ce que je vous écris. Je ferois tenté de croire que Santorin elle-même s'est ressentie sou-

vent de ces éruptions de la mer ; & c'est peut-être là ce qui a produit en elle de si grands changemens. Cette terre , toute ingrate quelle est , a près de huit mille habitans , tous Grecs , qui vivent misérablement. La montagne de S. Etienne me parut mériter , par les ruines dont elle est couverte , une attention particulière. Je ne sçais point le nom de la ville qui y étoit située ; mais elle doit avoir été riche & magnifique , à en juger par quantité de morceaux de colonnes de granite , & par leur emplacement.

J'allai de-là à Policando, isle presque aussi grande , & plus agréable que Santorin : elle est , comme celle-ci , formée d'un seul rocher ; mais ce rocher là même est fertile. En certains endroits il est couvert de quelques pouces de terre où croissent d'abondantes moissons ; en d'autres, où il y a moins de terre , les vignes viennent à l'envi , & produisent d'excellens raisins. On nous parla d'une grotte que les curieux ont coutume de visiter ; je m'y rendis à travers des précipices & des roches pendantes ,

SUITE DE LA GRECE. 279
toutes prêtes à nous écraser. Cette
caverne est tapissée de congélations
en forme de crystaux , les unes de
figure pyramidale , les autres cylin-
driques ; & quelques-unes sont cou-
vertes d'une espece de dorure qui
éblouit les yeux. La plûpart cepen-
dant sont d'un noir luisant , dont l'as-
pect est agréable.

Je ne fus pas aussi content de l'isle
d'Argentiere. Ce nom lui fut donné,
il y a quelques siècles , à cause de
quelques mines d'argent qu'on y dé-
couvrit ; mais son véritable nom étoit
Cimolus , qui veut dire *craie* , parce
que cette matiere fait le sol de cette
isle. Je n'y trouvai que des monta-
gnes brûlées , un terrain pierreux , &
un seul village dont les habitans meu-
rent de faim. Melos , à présent Milo,
est un vaste amas de pierre-ponce
& de minéraux pétris en quelque
sorte par l'eau de la mer qui s'en-
gouffre dessous, en plusieurs endroits,
& la rend propre à être cultivée. Je
ne doute pas que , du tems que les
Phéniciens la possédoient, elle ne fût
très-fertile ; & si son sol est devenu

si aride, on doit l'attribuer aux matieres calcinées dont la mer a couvert la surface de l'isle; malgré cela, elle produit du coton, du bled & du vin. La capitale qui porte le nom de l'isle, est bâtie toute en pierres de ponce qui, quoique spongieuses & fort legeres, sont pourtant de bon usage. Les rues y sont d'une malpropreté & d'une puanteur insupportables. Cette ville est célèbre dans l'antiquité pour son alun & pour son soufre; l'un & l'autre y sont encore très-communs. Le soufre se voit en bloc sur les montagnes, & paroît de loin, comme autant de gros diamans qui jettent de l'éclat. Il y a aussi dans cette isle, des sources d'eau chaude très-salutaires. Je trouve dans les auteurs anciens que je porte avec moi, & qui me servent comme de boussole dans mes courses, que Milo fut appelée *Mellida*, à cause de l'abondance de miel qu'elle produit. Cette isle se glorifie d'avoir donné la naissance au plus sage des Grecs, à Socrate qui ne reconnoissoit qu'un seul Dieu, & au philosophe Diogo-

ras qui n'en reconnoissoit point.

Après avoir quitté Milo, je m'approchai de l'Attique, & fis voile vers Cranaë, ou l'isle d'Helene, quoique le patron de notre bateau m'assurât qu'il n'y avoit rien de curieux à y voir; mais le Docteur & moi ne voulions nous en rapporter qu'à nous-même, & mon dessein étoit de visiter jusqu'aux rochers les plus déserts. Pour vous, Madame, je me flatte que vous vous accoutumerez insensiblement à ces idées de stérilité & de solitude: je tâcherai cependant de vous épargner, le plus qu'il ne sera possible, des dégoûts & des ennuis que j'ai éprouvés dans ce voyage. L'isle de Cranaë n'a aucuns vestiges qu'elle ait jamais été habitée; peut-être est-ce ce qui la fit choisir par Paris, lorsqu'il s'enfuit de la Grèce, avec Helene qu'il avoit enlevée. Ce prince, dit-on, s'y arrêta, & y jouit, pour la première fois, de sa conquête.

En face de Cranaë, est l'isle appelée par les anciens *Cythnos*, & par les modernes *Thermia*, à cause de ses bains chauds. Elle est encore

aussi fertile qu'elle l'étoit autrefois. Le sol n'est ni pierreux ni sec, comme celui des isles voisines. Les campagnes sont couvertes de moissons, & les côreaux de vignobles moins estimés, à la vérité, que ceux des terrains plus arides. Il y vient quantité de meuriers dont les habitans tirent un profit considérable, par le grand nombre de vers à soie qu'ils nourrissent. Mais le principal commerce se fait en miel & en cire. On nous fit voir les ruines d'une ancienne ville qu'on nomme *Hebreo Castro* : elles sont d'une beauté & d'une magnificence singulière. Parmi les marbres dont la terre est couverte, nous vîmes quantité de bas-reliefs & de tronçons de statues qui me parurent avoir été fort précieuses. Il semble que les barbares auteurs de ces ravages, craignant qu'on ne voulût rejoindre un jour les parties éparfes de ces statues, aient pris la précaution de les mutiler. *Thermia*, capitale de l'isle, est passablement grande, & presque toute peuplée de Grecs.

Syra n'est guères moins fertile que Therminia : elle a vingt-cinq milles de longueur ; & quoique couverte de rochers , on y trouve néanmoins des campagnes qui fournissent de riches récoltes. Ces rochers ont cela de singulier, qu'ils semblent toujours prêts à s'écrouler , tant ils sont escarpés & perpendiculaires. La capitale qui donne son nom à toute l'isle, est située à un mille de la mer , sur le sommet d'une petite montagne : on diroit de loin qu'elle est suspendue sur les flots. Entre la ville & le port , qui est d'une grande étendue , sont les ruines de Sciros , ancienne capitale de l'isle : elles sont presque toutes de marbre blanc de Paros ou de Naxia.

Tiné , autrefois Tenos , au nord de Syra, est une isle fort grande, qui a environ soixante milles de circuit. Elle fut d'abord appelée *Ophiuse* , pour signifier la quantité de serpens dont elle étoit remplie , & qui y sont encore en grand nombre. Le pays est très-fertile : les mûriers , les grenadiers , les vignes y croissent à plaisir , & font d'un bon rapport aux ha-

bitans qui aiment le travail & la fatigue. Il y vient aussi du bled & d'autres grains en abondance. La ville de Tiné étoit située sur le bord d'une baie qui lui servoit de port ; il ne reste aujourd'hui que la forteresse & un bourg qui porte le nom de *San-Nicolo*. Cette forteresse est sur le lieu le plus élevé de l'île ; & sa situation avantageuse fait toute sa force. Il y a plusieurs années , ma-t-on dit, qu'en creusant près de la ville, on trouva un temple de Neptune ; mais je n'ai rien vu qui pût vérifier cette découverte.

Quelqu'agréable qu'eût été à mes yeux le séjour de Tiné , je ne fus point maître de ma surprise , en approchant d'Andros. Cette île présente l'aspect le plus enchanteur. Figurez-vous une vaste & large baie séparée en deux par un promontoire qui s'avance dans la mer. Ce promontoire qui fait partie de la ville , est couvert de bâtimens & de jardins , dont le coup d'œil champêtre & riant invite les passagers à s'arrêter. De l'autre côté de la ville,

SUITE DE LA GRECE. 285
Est une vallée délicieuse & fertile. Tout le terrain de l'île, en général, abonde en fruits de toute espèce. Les grenadiers, entr'autres, & les limoniers y croissent en abondance; ce ne sont par-tout que des jardins & des vergers que mille petits ruisseaux fertilisent. Le plus bel endroit est derrière une haute montagne, au village d'Arne. Plusieurs hameaux environnés de palmiers le composent, & semblent autant de solitudes enchantées. La soie qu'on y travaille est des plus estimées & des plus fines. Andros n'est pas moins remarquable par ses antiquités, que par la beauté de son territoire. Les plus curieuses sont celles de Baléopolis, ville grande & magnifique autrefois. La quantité de colonnes, de bases, de chapiteaux qu'on trouve à l'endroit où étoit la citadelle, jointe à la tradition des habitans, nous fit croire que ce pouvoient être les vestiges d'un temple de Bacchus. On nous montra près de-là une source dont on dit que l'eau a le goût de vin, pendant le mois de janvier,

L'imagination a ici, je crois, beaucoup de force. Une source d'eau auprès d'un temple du dieu du vin ne flattoit point ses adorateurs : ils lui ont attribué une propriété dont ils n'ont probablement point fait l'expérience.

Lia est la Cée ou Céos des Anciens. De quatre villes puissantes qu'elle contenoit autrefois, on ne voit plus que les ruines de Certhéa sur lesquelles est bâtie Zia, capitale de l'isle. A juger de l'étendue de Certhéa par celle de ses vestiges, elle devoit être considérable ; car outre les colonnes de marbre & plusieurs morceaux d'architecture qui se voient dans les maisons des particuliers & dans les rues de la ville, on en trouve encore quantité dans la campagne, & principalement sur une montagne éloignée d'une lieue du port. En avançant du côté de la mer, j'en vis un plus grand nombre près d'une enceinte de murailles demi-ruinées, qui appartenoient à quelque ancienne citadelle. Les habitans nous montrèrent le tronc d'une statue

SUITE DE LA GRECE. 287
pour laquelle ils ont encore une frayeur respectueuse , parce qu'ils croient que c'est celle de Néméfis , déesse de la vengeance : on voit autour plusieurs blocs de marbre & quelques morceaux de colonnes & de chapiteaux. L'isle peut avoir trente lieues de circuit ; elle est fort renommée pour ses soies , dont les premières fabriques sont attribuées à Pamphile , princesse du pays. Cette partie du commerce n'est presque rien aujourd'hui. Les habitans font plus d'étoffes de coton que de soie : ils s'appliquent encore particulièrement à faire des vins qui sont d'une qualité & d'un goût admirables.

Je ne sçais que vous dire , Madame , de l'isle de Macronisi , qui est assez grande, mais tellement déserte & stérile , qu'on n'y rencontre que des lézards & des sauterelles. Macris est plus petite , mais pareillement déserte : on ne trouve dans l'une & dans l'autre aucuns vestiges d'antiquité. Guara ou Joura a de plus que ces deux isles une espèce de rats d'une grosseur peu commune ;

ce sont probablement les ancêtres de ces rats, qui obligèrent les habitans de Guara à quitter le pays.

Le voisinage de l'Eubée, près de laquelle sont ces isles, me fit retarder de quelque tems l'exécution du projet que j'avois formé de faire le tour des Cyclades. Je débarquai à Château-roux, forteresse considérable, sous le canon de laquelle les galeres Turques se retirent souvent. Il y avoit autrefois une ville bâtie en ce même lieu. Homère l'appelle *Caristos*. Les Titans, fils de la Terre, y donnerent des loix, entr'autres Briarée, à qui les Insulaires sacrifierent dans la suite comme à un Dieu. Le marbre marqué de *Caristos* étoit fort estimé, & on l'appelloit *Caristien*. Je passai au bourg d'Eretria, autrefois la capitale de l'isle; elle étoit renommée pour cette terre médicinale qu'on appelloit *Eretrienne*. Enfin j'arrivai à Négrepont qui est le lieu d'où je vous écris, me réservant à faire partir ma lettre, quand j'en trouverai l'occasion. Il peut arriver que vous en receviez quelquefois plusieurs le même jour ;

SUITE DE LA GRECE. 289
jour ; car vous jugez bien qu'elles ne partent pas régulièrement , comme en France , à mesure qu'on les écrit ; j'en ai eu jusqu'à trois dans mon portefeuille , qui sont parties par le même vaisseau.

Négrepont , qui est actuellement la capitale de l'Eubée , n'a que deux milles de circuit ; mais elle est accompagnée de fauxbourgs considérables , où il n'y a que des Grecs. Le nombre des habitans peut monter à quinze mille. Un des beaux édifices de cette ville est le serrail du capitain bacha ou chef des galeres. Ce palais est bâti sur l'Euripe , & présente le point de vue le plus agréable qu'on puisse imaginer : il est orné de galeries & de portiques de bois rouge vernissé. Je fus surpris du concours prodigieux des gens de la campagne , qui se rendent à Négrepont les jours de marché : ils viennent , de toutes les parties de l'isle , apporter leurs denrées ; ce qui les rend si communes , qu'on les a presque pour rien. Je n'ai jamais vu tant de villages

que dans ce pays ; c'est ce qui fait que la terre y est si bien cultivée : elle abonde en fruits de toute espece , & principalement en bled , en vin & en huile. L'isle a de circuit trois cens cinquante milles ; sa largeur n'est guères que de vingt. Elle est célèbre par le fameux promontoire de Caphanée , au haut duquel Nauplius , roi de cette isle , alluma des feux , pour attirer la flotte des Grecs , qui revenoit de Troye. La ruse réussit : les vaisseaux donnerent dans les écueils , & furent presque tous fracassés ; mais Nauplius ayant sçu que Diomede & Ulysse , les principaux auteurs de la mort de son fils Palamedes , avoient échappé au naufrage , se précipita de dépit dans la mer.

Je dois dire ici deux mots de l'Euripe , fameux détroit de la mer Egée , qui sépare l'Aulide & la Béotie de l'Eubée. Ce détroit se resserre tellement à l'endroit où est bâtie la forteresse de Négrepont , qu'une galere à peine à y passer. C'est sur-tout vers

cette partie qu'on remarque les effets surprenans que les anciens & les modernes ont tâché vainement d'approfondir. Pendant dix-huit ou dix-neuf jours de chaque lune, l'Euripe est réglé, comme disent les habitans, c'est-à-dire, qu'en vingt-quatre ou vingt-cinq heures, il a deux fois son flux & reflux, ainsi que l'Océan; mais, pendant les autres jours, il est déréglé; & alors, dans l'espace de vingt-quatre ou vingt-cinq heures, il a onze, douze, treize, & même quatorze fois son flux & reflux. Je voulus être témoin moi-même de ces changemens merveilleux; & étant allé à un moulin qui est au bas du château, je vis, en moins d'une heure & demie, la roue changer jusqu'à trois fois, selon le différent cours de l'eau. Il y a des tems où le détroit est si rapide, qu'il entraîne les vaisseaux les plus forts, malgré les vents & les efforts des matelots. Je ne veux point essayer ici d'expliquer cette merveille de la nature: je n'ai pas oublié, Madame, qu'Aristote lui-

292 SUITE DE LA GRECE.
même n'en put connoître la cause ;
mais plus sage que lui , je n'ai eu
garde de me précipiter dans l'Eu-
ripe , pour être compris , comme
disoit ce philosophe , dans ce que je
ne pouvois comprendre.

Le froid de la saison , joint à un
assez gros rhume qui tourmente le
Docteur , nous obligera à faire à Né-
grepont un plus long séjour que nous
ne nous y étions attendus ; mais ce
pays-ci est agréable même en hiver ;
& je ne suis pas fâché de me reposer
des longues & fréquentes courses que
je viens de faire , pour me préparer à
en entreprendre de nouvelles.

Je suis , &c.

De Negrepont, ce 17 Decemb. 1736.



XII. LETTRE.

SUITE DE LA GRECE.

DANS un pays tel que la Grèce, tous les lieux que parcourt un voyageur, sont autant d'objets consacrés à l'immortalité. Un simple ruisseau, un rocher, une grotte ont acquis de la célébrité dans les écrits des poètes, ou par quelque événement mémorable. Ne vous plaignez donc pas, Madame, des détails de ma dernière lettre; & suivez-moi je vous prie, avec la même complaisance, dans les lieux qui me restent à parcourir.

La première isle où j'abordai, en quittant Négrepont, est Scio que les Turcs appellent *Saches*. Elle est située entre les isles de Mételin & de Samos, & peut avoir cent vingt milles de circuit. Les insulaires ont été jadis fort puissans sur mer; mais ils furent subjugués par les Athéniens, ensuite par les Lacédémomiens.

niens , & enfin par les Romains. Ceux-ci posséderent cette isle jusqu'aux empereurs Grecs , qui la cederent aux Génois , auxquels les Turcs l'enleverent sous le règne de Sélim. Elle devoit être bien florissante , puisqu'elle contenoit trente-six villes qui sont à présent converties en autant de villages. La capitale est grande & bien construite : ses édifices sont régulièrement bâtis & à plusieurs étages , comme les nôtres : son port est sûr , & son château bien fortifié ; il commande la ville & toute la côte. La grande église est d'une architecture gothique fort agréable ; mais le dedans est orné de peintures à la grecque , si ridicules & si mauvaises , qu'il n'y a pas de barbouilleur en France , qui n'en fît de plus belles. Ce sont des figures de saints , comme je l'ai remarqué par les noms qui sont écrits au bas ; car il n'est pas possible d'en juger autrement. Nous ne vîmes d'antiquités remarquables dans toute l'isle , que les ruines d'un ancien bâtiment situé dans un vallon obscur , à vingt milles

SUITE DE LA GRECE. 295
de la capitale. Neptune avoit été amoureux d'une nymphe de Scio ; & ce lieu favorable , plus qu'aucun autre , à ses amours , pouvoit bien avoir été choisi dans la suite , pour lui élever un temple. Je vis près de-là une source dont on nous dit que l'eau rendoit insensés ceux qui en buvoient. Le Docteur osa tenter l'expérience , & je ne remarquai en lui aucun changement.

Scio est une des villes de la Grèce , qui se disputent l'honneur d'avoir donné naissance au divin Homere. On me fit voir ici un lieu où l'on veut que ce grand poète ait reçu les premières leçons de son art : c'est une espece de bassin d'environ vingt pieds de diametre. On montre aussi la maison où l'on dit qu'habitoit cet auteur de l'Iliade , lorsqu'il composa ses admirables poësies. La vénération singuliere de ces bonnes gens pour tout ce qui a quelque rapport à ce génie sublime , m'en inspira à moi-même pour cette respectable chaumiere , où j'aimois à croire qu'avoit demeuré un si grand homme.

J'ai vu peu d'îles aussi fertiles que Scio. Les montagnes même dont elle est couverte dans la partie du Nord, sont toutes cultivées. Je ne m'étonne plus, qu'elle fut appelée *un des greniers du peuple Romain*. Les oliviers & les orangers y sont en grande quantité : ses vins célèbres depuis long-tems, sont délicieux & forts. On laisse sécher les raisins deux ou trois jours après les avoir coupés, & on les porte ensuite au pressoir. Le lentisque, cet arbre qui produit le mastic, est commun en ce pays. Pendant les grandes chaleurs, on le coupe transversalement, & on facilite, par ce moyen, la distillation de la résine qui coule goutte-à-goutte, & se durcit à l'air en peu de tems. Cette drogue est, dit-on, stomachale : on s'en sert, dans l'Orient, pour pétrir du pain. Ce pain prend, avec le goût de mastic, une blancheur agréable à la vue. Les femmes & les filles ont un grand plaisir à mâcher du mastic ; elles le pétrissent avec la langue, le soufflent comme des bouteilles qu'elles font crever

SUITE DE LA GRECE. 297
ensuite dans la bouche , avec grand bruit. Une des grandes richesses de cette isle , étoient les belles carrieres de jaspe qu'on cit qui y étoient autrefois. Nous n'y vîmes que des carrieres de marbre ; mais ce marbre nous parut d'une grande beauté.

Samos , dont la ville de Cora est la capitale , n'est ni aussi grande ni aussi fertile que Scio : elle abonde cependant en arbres fruitiers, & principalement en oliviers ; mais les vignes y sont très-rares , quoique les pays voisins en soient , pour ainsi dire , tout couverts. Cette isle s'étend du levant au couchant , & n'a pas plus de quatre-vingt milles de circuit. La commune opinion est que Junon , à qui Samos étoit consacrée , étoit née dans cette isle & qu'elle y fut mariée à Jupiter ; aussi nous dit-on qu'elle y avoit un temple magnifique , où l'on célébroit , tous les ans , une fête en guise de nûces. Ce récit me fit croire que je découvrerois quelques restes d'antiquités. Je me fis conduire dans l'endroit où avoit

été l'ancienne Samos. Les ruines de cette ville sont si apparentes & si étendues , qu'il n'est pas possible de s'y tromper : elles sont posées sur une montagne aux environs de laquelle je trouvais quantité de pierres de tombeaux , éparées çà & là. Le Grec qui nous conduisoit , me fit remarquer , dans un monceau de ruines , plus élevé , les anciens restes du temple de Junon. Je voulus bien le croire , parce qu'en effet , c'est le seul endroit où l'on trouve des bases & des morceaux de colonnes de marbre. J'eus plus de plaisir à suivre les traces d'un ancien aqueduc , bâti de briques si fortes & si dures , que , depuis deux mille ans , elles sont encore aussi entières que si elles sortoient des mains de l'ouvrier. Je ne vis aucun autre monument qui pût piquer ma curiosité ; mais une chose qui frappe les étrangers , & sur-tout un François accoutumé à l'élégante parure des femmes de son pays , c'est la mal - propreté & l'extrême négligence des Samiennes : le sexe y est sur ce point d'une indifférence &

SUITE DE LA GRÈCE. 299
d'une paresse insoutenables. Samos
est recommandable dans l'histoire ,
par la naissance d'un philosophe ,
d'une sybille & d'un tyran. L'un est
le sçavant Pythagore , ce zélé parti-
san du systême de la métempicoïse ;
la seconde est une de ces femmes
célebres qui ont annoncé la venue de
Jesus-Christ ; le troisieme est ce fa-
meux tyran Policrate qui , après
une vie toute de prospérités , fit en-
fin la funeste expérience , que nul ne
doit être estimé heureux avant sa
mort.

L'isle de Nicaria près de Samos ,
aussi bien que la mer qui l'environne ,
doit son nom au téméraire fils de
Dédale , qui , s'étant trop approché
du soleil , fondit la cire de ses ailes ;
& le malheureux Icare tomba dans
la mer , à côté de l'isle d'Ictieuse qui
fut depuis appelée *Icaria* ou *Nica-
ria*. Cette isle qui a environ trente
milles de circuit , est belle & fertile ;
mais les habitans en sont si paresseux ,
que presque toutes les terres restent
en friche.

Il n'est pas que vous n'ayez en-

tendu parler , Madame , de Pathmos , cette isle célèbre , où S. Jean a composé l'Apocalypse : on l'appelle actuellement *Palmosa*. C'est un vrai pays de méditation , par la solitude & le vaste silence qui y régne. Quoiqu'elle ait vingt à trente milles de circuit , elle ne contient guères que trois cens habitans. Les arbres , les payfages , la verdure y sont presque entièrement inconnus : tout y inspire une mélancolie triste & de sombres rêveries. Les montagnes sont nues & dépouillées ; les vallons même sont arides & stériles. L'église de S. Jean est bien bâtie & passablement grande ; mais elle excita moins notre curiosité , que l'endroit de l'isle où l'on prétend que demeurait ce saint Apôtre. Le chemin qui y conduit , est entre des rochers escarpés & difficiles. On arrive à un pauvre hermitage bâti sur la côte d'une montagne , à quelque distance d'un couvent de moines Grecs. La chapelle est petite & ornée de peintures qu'on nous dit être l'histoire de S. Jean. A quelques pas de-là est un grand trou creusé dans le

SUITE DE LA GRECE. 301
roc , dont la voûte est soutenue sur
un pilier. C'est-là, dit-on , la grotte
du Saint & le lieu où il écrivit son
Apocalypse. Je ne pus m'empêcher
de rire de la simplicité des bonnes
gens qui nous accompagnoient : ils
nous montrèrent , avec grand res-
pect , plusieurs crevasses que le tems
a pratiquées dans le rocher , & nous
raconterent sérieusement comment le
saint Esprit entroit par ces fentes ,
pour dicter à S. Jean son livre mys-
térieux

Vis-à-vis de Palmosa est une petite
isle appelée *Saint-Minos* , qui a cela
de singulier , qu'elle est comme cou-
pée par le milieu. Un chemin creusé
par la nature , dans la partie la plus
élevée de l'isle , forme cette sépara-
tion. Une des deux moitiés est fer-
tile & produit plusieurs sortes de
fruits ; l'autre est entièrement stérile
& pierreuse. La roche de cette par-
tie est de marbre brun , mêlé de co-
ralloïdes d'une blancheur éclatante.

J'eus lieu d'être satisfait de mon
séjour à Naxia , qui est une des plus
grandes des Cyclades & des plus ri-

ches : elle fut appelée autrefois *Dionysia*, du nom de Denys ou Bacchus qui y tenoit sa cour. Depuis on la nomma *Callipolis* & *petite Sicile*, à cause de sa fertilité. En abordant dans cette terre, je m'attendris sur les malheurs d'Ariadne abandonnée par le perfide Thésée. Je m'imaginois entendre les plaintes de cette amante désolée, qui faisoit retentir les rochers & les rivages de Naxia de ses gémissemens, lorsque Bacchus touché de compassion, vint lui offrir sa main & sa couronne. La ville appelée *Naxia*, est bâtie sur les ruines de l'ancienne. C'est une des plus belles que j'aie encore vues dans l'Archipel : ses murailles sont épaisses & flanquées de tours. La citadelle est située dans la partie la plus éminente, & m'a paru d'une construction régulière. Les églises y sont en grand nombre ; & la cathédrale sur-tout est belle & spacieuse. Le sexe est ici bien différent de ce que je l'ai vu à Samos. L'orgueil & la vanité sont portés à l'excès parmi les femmes ; & aucune ne marche dans les rues ou à la can-

pagne, qu'avec un étalage ridicule de ses ajustemens, & même de ses meubles. J'allai voir, près du château, des restes de la plus haute antiquité. Ce sont des ruines d'un temple de Bacchus ; elles couvrent tout un rocher qui est environné des eaux de la mer. La richesse des matériaux prouve la magnificence & la beauté de cet édifice. Les morceaux de jaspe & de porphyre sont mêlés avec le granite & le marbre le plus riche. Le cadre de la porte qui conduisoit au temple, est encore dans son entier : il est de trois pièces de marbre fort uni, chacune de dix-huit pieds de longueur sur onze d'épaisseur. Je n'ai rien vu de si noble ni de si majestueux. Naxia est fort commerçante, quoiqu'elle manque de port ; mais la richesse & la fertilité de son terroir supplée à ce défaut. On a peine à comprendre la quantité prodigieuse de fruits que produit cette île. Tous les côteaux sont couverts d'orangers, de limoniers & de vignes : les plaines sont ombragées de mûriers, de figuiers, de grenadiers ; & les récoltes des

grains y sont très-abondantes. L'industrie des Naxiens ne se borne pas à la culture des terres. Ils font une grande quantité de sel qu'ils vendent à fort bon compte , & ils s'occupent encore à travailler la soie & le coton qu'ils recueillent dans toutes les parties de leur île.

J'eus de la peine à quitter un aussi beau pays ; mais j'en fus consolé , en arrivant à Paros. Cette île , quoiqu'elle n'ait qu'environ cinquante milles de circuit , étoit autrefois une des plus considérables des Cyclades : elle étoit l'alliée des Perses contre les Grecs ; & le fameux Miltiades ayant eu ordre des Athéniens de s'en emparer , ne put en venir à bout. Les rares antiquités dont elle est encore à présent remplie , la rendent très-curieuse. Les murs du château de Parecchia , qui est le nom actuel de la ville , les rues , les édifices publics & particuliers ont été construits avec les ruines de l'ancienne ville. On trouve , à chaque pas , incrustés dans les murailles , des corniches , des frises , des chapiteaux de colonne , &

SUITE DE LA GRECE. 305
des colonnes même toutes entières ,
couchées horizontalement , en guise
d'un rang de pierres. Ici , les plus
beaux bas-reliefs mêlés avec des
corps de statues , soutiennent l'en-
trée d'une maison ; là , une belle co-
lonne cannelée compose le linteau
d'une porte. C'est un spectacle digne
de compassion & de larmes , de voir
des ouvrages qui ont coûté autrefois
tant de soins & de travaux , con-
fondus avec les pierres & le ciment.
Les colonnes & les statues de mar-
bre devoient naturellement être fort
communes dans une île d'où l'on
tiroit le plus beau marbre de la Gré-
ce. Paros n'est , à proprement par-
ler , qu'un seul rocher de marbre ,
couvert de quelques pieds de terre.
J'allai voir ces carrieres si vantées ,
qui fournissoient à presque toute l'Asie
de quoi décorer les temples des
dieux , & honorer la mémoire des
grands hommes. Je vis , dans la plus
ancienne de toutes , un bas relief su-
perbe , taillé dans le rocher , dont il
n'a pas été séparé. Les sculpteurs de
Paros , ou ceux qui y venoient de

toute part, avoient de quoi exercer leur génie & leur goût dans ces souterrains précieux. Lorsque l'ouvrage étoit achevé, on coupoit le bloc à une profondeur convenable; & l'on voyoit paroître à la fois les plus beaux chefs-d'œuvres de l'art & de la nature. Celui dont je parle, représente une fête de Bacchus : on voit ce dieu, sous la figure d'un jeune garçon, environné de gens qui dansent & se réjouissent. C'est à Paros, qu'au commencement du dix-septième siècle, se fit la découverte de ces belles tablettes de marbre, où sont gravés les événemens principaux de l'histoire grecque, depuis la fondation d'Athènes. Thomas, comte d'Aron-del, eut soin de les faire transporter en Angleterre, où il les déposa dans la célèbre académie d'Oxford. On les appelle indifféremment aujourd'hui *marbres d'Oxford*, *marbres d'Aron-del*, & *marbres de Paros*. Cette île est encore renommée par la naissance d'Archiloque, poète fameux, qui inventa les vers iambiques, & qui, par la force & la véhémence de sa

SUITE DE LA GRECE. 307
poësie , contraignit un certain Lycambe à se pendre.

L'isle d'Antiparos n'est séparée de cette dernière, que d'un mille & demi. C'est aussi un rocher continuel , couvert de quelques pouces de terre , avec cette différence que ce n'est pas un rocher de marbre , comme Paros. On n'y voit qu'un seul village & très-peu d'habitans ; mais j'ose dire que le pays mérite plus qu'aucun autre l'attention des curieux. C'est-là qu'est cette fameuse grotte de congelations , si vantée par les anciens & par les modernes. Les choses surprenantes qu'on en raconte, nous firent prendre la résolution d'y descendre , quoique je sçusse à combien de dangers j'allois m'exposer. nous prîmes quatre hommes , pour nous accompagner ; en sorte qu'avec mon valet & le Grec qui nous servoit de guide , nous formions une petite troupe de huit personnes. Je vous ai décrit , Madame , le labyrinthe de Crète & les souterrains innombrables dont il est composé. A présent que j'ai vu la grotte d'Antiparos , je le

regarde comme une promenade aisée & agréable. Figurez-vous un précipice affreux de plus de mille pieds de profondeur, où l'on ne peut descendre qu'avec des cordes ou des échelles. Voilà le premier point de vue, sous lequel je vous prie d'envisager l'entreprise hardie, dont je vais vous rendre compte.

Nous entrâmes d'abord sous une vaste arcade voûtée & soutenue sur plusieurs piliers que la nature a taillés elle-même. A l'extrémité de la caverne est un chemin étroit, que nous suivîmes à la lueur de plusieurs flambeaux, & qui nous conduisit au bord d'un affreux abîme. Je ne m'imaginai point comment nous pourrions aller plus avant; mais un de nos guides saisissant un crampon de fer, qui étoit enfoncé dans le rocher, y attacha une corde; puis prenant son flambeau d'une main, il s'aida de l'autre, à glisser, & disparut aussi-tôt, en nous criant de le suivre. Je laissai passer encore deux de mes gens avant moi, & je me laissai aller avec le Docteur, dans ce gouffre, à l'aide d'une corde.

J'eus beaucoup de plaisir, tandis que les autres descendoient après moi, à entendre leurs voix répétées par une infinité d'échos qui faisoient ensemble un bruit terrible. Notre troupe s'étant réunie, nous marchâmes quelques pas dans des rues fort étroites, & arrivâmes à un autre précipice moins escarpé, à la vérité, que le premier, mais qui présentait plus de difficultés, parce que nous n'avions ni corde ni échelle. Il nous fallut rouler sur le dos, nous accrochant de notre mieux aux parties du rocher les plus raboteuses. Dans ce second étage, s'il m'est permis de parler ainsi, j'admirai une grande grotte, dont les côtés sont formés d'une espèce de porphyre entremêlé de veines rouges d'un éclat merveilleux. Le pavé étoit d'une autre sorte de pierre grise, où je remarquai qu'étoient incrustés grand nombre de coquillages pétrifiés. Nous n'étions encore qu'au milieu de notre expédition; & il nous restoit deux autres précipices à descendre, avant que d'arriver au terme de nos travaux. Le premier, quoi-

que terrible & dangereux , fut franchi en un instant , par le moyen d'une échelle qui se rencontra là fort à propos ; mais quand ce vint au second, l'échelle se trouva trop courte ; & ne sçachant quelle pouvoit être la profondeur du goufre , le courage nous manqua pour cette fois ; mais comment se déterminer à revenir sur ses pas , n'ayant rien vu qui pût nous dédommager de nos fatigues ? Nous prîmes le parti d'attacher un bout de corde qui nous restoit , à un rocher voisin , & de nous laisser descendre jusqu'aux premiers échelons. Enfin j'appris que nous n'avions plus d'abîmes à franchir ; mais quand je faisois réflexion à l'immense intervalle qu'il y avoit du lieu où nous étions au séjour de la lumière , je ne pouvois m'empêcher de m'accuser de témérité. J'ose croire , Madame que c'est parce que d'autres avoient eu , comme moi , le courage d'y descendre , qu'on a imaginé les fables si connues , des descentes aux enfers.

Nous touchions à la fameuse grotte

SUITE DE LA GRECE. 311.
qui faisoit l'objet de ma curiosité. Je fis allumer des flambeaux à tous les coins de la caverne , comme on me l'avoit conseillé à Parecchia. Quelle fut ma surprise en entrant dans cette grotte ! L'éclat éblouissant qui frappa ma vue , ne me permit pas d'abord de distinguer aucun objet. Je crus être transporté par quelque charme invisible , dans la cour brillante du soleil , ou , au moins , dans les palais enchantés de Circé ou d'Armide. Mon admiration augmenta , lorsque mes yeux se furent , pour ainsi dire , familiarisés avec cette lumière éclatante. Je vis les côtés , la voûte & le pavé même de la grotte , formés de crystaux transparens , avec une si belle variété , que je ne crois pas que l'art puisse jamais atteindre à cette perfection des ouvrages de la nature. Ce réduit enchanté est long de trois cens pieds , & large à-peu-près de même. La voûte est élevée d'environ quatre-vingt pieds. L'eau qui suinte dans tous les souterrains & qui dépose par-tout où elle coule , le minéral appelé *spar* ou plutôt , le

crystal qu'elle renferme, est la cause & l'origine des merveilles que je vais vous décrire. Le pavé n'est pas seulement couvert de nappes unies en forme de glace : les gouttes d'eau qui distillent de la voûte, ont formé, avec le tems, un bosquet d'arbrisseaux de crystal que la lumière réfléchie de nos flambeaux peignoit des plus vives couleurs. Ces arbrisseaux, ou, si vous aimez mieux, ces touffes de petites pointes cristallines étoient entremêlées de figures sail-lantes de même matiere, les unes pyramidales, les autres arrondies vers leur extrémité. Ailleurs, ces figures unies entr'elles & contiguës, formoient une espece de muraille, dont les détours multipliés présen-toient l'image charmante d'un laby-rinthe. Je portai ensuite mes regards vers la voûte ; & je la vis ornée d'une quantité prodigieuse de pyramides renversées. La masse & la grandeur de ces stalactites transpa-rens étoient variées à l'infini. Les rayons de lumière brisés & rompus, qui en partoient, imitoient parfaite-ment

ment les couleurs les plus vives de l'iris. Tout ce que j'avois vu jusqu'alors , n'approchoit pas des beautés que présentent les côtés de la grotte. Vers le centre de la voûte où les eaux n'ont pu facilement suivre la concavité qu'elle forme avec les côtés , le tems a produit plusieurs nappes de crystal , séparées du mur de la grotte. Ce sont comme autant de rideaux ondoyés de dix à douze pieds de largeur , dont quelques-uns pendent depuis la voûte jusqu'à terre : on diroit une suite de petits cabinets transparens , dont la construction inimitable efface tout ce que l'art a jamais produit de plus parfait.

Ne semble-t-il pas , Madame , d'après les merveilles que je vous raconte , qu'on ne puisse se former une plus belle idée de cette grotte admirable ? Je suis pourtant obligé d'avouer que les expressions sont fort au-dessous de la réalité , & que de pareils chefs - d'œuvre ne paroissent tels qu'ils sont , que lorsqu'on les a présens sous les yeux.

Je suis entré dans un assez long détail des fatigues que j'ai essuyées , en descendant dans ces souterrains : vous jugez bien , Madame , que nous en éprouvâmes de plus grandes encore pour en sortir. Je ne les remettrai point sous vos yeux ; ces sortes de détails pourroient enfin vous fatiguer vous-même.

Après avoir quitté Antiparos , on nous mena à Sténosa qui mérite plutôt le nom de rocher que celui d'isle. L'aspect en est désagréable, & n'offre que des sables & des creux , à travers lesquels on voit gravir quantité de chèvres sauvages. Niconéria est un autre rocher à peu-près semblable , mais plus petit , n'ayant guères plus de trois milles de circuit. Nous y vîmes aussi des chèvres ; & je ne sçais pas trop comment elles peuvent y subsister. Il y a , dans toutes ces isles désertes , des chapelles érigées en l'honneur de la sainte Vierge.

L'isle d'Amorgos est plus considérable que les précédentes ; ses habitans passaient autrefois pour être les meilleurs astronomes & géographes

SUITE DE LA GRECE. 315
de leur tems : ils n'ont à présent d'autre
mérite que d'être de bons laboureurs.
C'étoit-là encore que se faisoit la plus
belle couleur d'écarlate ; mais ce se-
cret n'y est pas plus connu à présent
que l'astronomie. Si les Amorgiens ne
sont point sçavans , ils sont du moins
laborieux : ils sçavent tirer parti du
plus petit coin de terre. Les oliviers
croissent très-bien dans leur pays : les
moissons & les vendanges y sont
abondantes. La principale ville est
située sur une hauteur au pied d'un
rocher qui présente de loin , avec la
ville , la forme d'un amphithéâtre.
Il y a , dans l'endroit de l'isle le plus
escarpé & le plus inaccessible , un
monastere de la sainte Vierge & une
église qui est en grande vénération
dans le pays. Il faut monter la pente
la plus rude qu'il y ait au monde ,
pour y arriver ; & le danger de la
route suppose beaucoup de dévotion
dans les pèlerins. Une des choses
remarquables dans cette isle , est l'ha-
billement des femmes ; elles sont , en
général , assez jolies ; mais elles por-
tent de longues robes à manches

pendantes , qui les empêchent de paroître aussi agréables qu'elles le sont naturellement.

Je passe sous silence Calaiëro , Chiëro , Skinosa , tous rochers déserts , qui ne méritent pas seulement qu'on y aborde. J'avois la constance de les visiter , persuadé qu'on trouve quelquefois dans les lieux les plus déserts , des choses rares & curieuses. Au reste , ces isles produisent quantité de végétaux , & , entr'autres , cette plante appelé *férule* , dont le Dieu du vin permettoit à ses sectateurs de se frapper dans leurs fêtes. J'en arrachai quelques tiges , & je m'en donnai plusieurs coups que je sentis à peine , mais qui firent assez de bruit. Raelia est un peu plus habitée , quoiqu'elle soit presque aussi aride que ces isles. Nous y trouvâmes deux freres laïcs du couvent d'Amorgos , qui menoient paître , à travers les cailloux & les pierres , les brebis & les chèvres du monastere.

Je m'empressai d'arriver à Ino ; & je voulus débarquer à l'endroit même où l'on prétend que reposent

SUITE DE LA GRECE. 317
les cendres d'Homere. Ce grand poëte passant de Samos à Athènes, tomba malade dans le vaisseau ; & s'étant fait descendre à Ino, il y mourut. Ne pouvant rendre d'autres honneurs à sa mémoire, je promenai long-tems mes regards sur une terre qui renferme les restes précieux de ce grand homme. En parcourant la côte, pour découvrir quelque indice de ce que je cherchois, j'apperçus neuf blocs de marbre que je crois avoir été posés en ce lieu, à l'honneur des neuf Muses qui avoient présidé à ses écrits. Je m'avançai ensuite dans l'isle que je trouvai assez bien cultivée. La ville paroît avoir été fondée sur les ruines de l'ancienne Ios, célèbre, sans doute, autrefois, par quelque'une des aventures d'Io, fille d'Inachus, qui, sous la forme d'une génisse, traversa, depuis Argos, sa patrie, jusqu'à l'embouchure du Nil, cette partie de la Méditerranée appelée *Ionienne*.

Je retrouvai à Membliaros, aujourd'hui Namfio, & à Sikino, ce que j'avois vu dans d'autres isles,

318 SUITE DE LA GRECE.

c'est à-dire, un pays inculte & un peuple fainéant. On nous dit que Nambio avoit été découverte par les Argonautes qui y avoient bâti un temple en l'honneur d'Apollon. Je ne vous dirai point, Madame, si les ruines de ce temple subsistent encore ; ce qu'il y a de vrai, c'est que j'ai vu des ruines fort antiques.

Après avoir tourné long-tems autour de Délos qui est le centre des Cyclades, j'arrivai enfin dans cette île où l'on dit que Latone poursuivie par la jalousie de Junon, mit au monde Apollon & Diane qu'elle avoit eus de Jupiter. Quoique je sçusse bien, Madame, que tout cela n'étoit qu'une fable, je ne laissai pas de rappeler encore à mon imagination cette île flottante que Neptune rendit stable en faveur de Latone. On eut depuis un si grand respect pour la patrie d'Apollon & de Diane, qu'en ne voulut plus qu'aucun mortel y naquît ou y fût entermé. Les femmes grosses & les morts étoient transportés dans une île voisine. Jugez, Madame, quelle vénération on

SUITE DE LA GRÈCE. 319
devoit avoir pour un pays consacré
au Dieu du jour & à la Déesse de la
nuit, c'est-à-dire, aux deux divini-
tés que les peuples croyoient avoir
continuellement devant leurs yeux.
Aussi les villes de la Grèce & les
princes de l'Asie ne mirent aucunes
bornes à leurs largeesses; les uns l'em-
bellirent, à l'envi, des plus beaux
édifices; les autres l'enrichirent par
de magnifiques présens. On donnoit
le nom de *sacré* au vaisseau qui por-
toit ces offrandes. Le concours des
peuples y étoit aussi considérable qu'à
Delphes, parce qu'Apollon y ren-
doit pareillement ses oracles. En ap-
prochant de l'endroit où étoit située
l'ancienne ville de Délos, nous vî-
mes quantité de morceaux de mar-
bre, & de colonnes, les uns enfoncés
en terre, les autres étendus sur la
plaine. Plusieurs sont encore dans
leur entier, entr'autres, deux de gra-
nite, d'un ouvrage fort délicat. Au-
delà de ces colonnes, nous apperçû-
mes toute une colline couverte d'ar-
chitraves, de corniches, de piedes-
taux de marbre, qui faisoient autan-

fois partie de quelque bâtiment magnifique. Je distinguai même, en examinant plus attentivement, l'emplacement & les fondemens d'un temple d'Apollon. La grandeur & la beauté des pièces de marbre qui s'y voient encore, étoit digne de la majesté du Dieu qu'on y adoroit. La nouvelle ville, bâtie par Adrien, ne se distingue pas aujourd'hui de l'ancienne ; elle n'offre, non plus que l'autre, que des ruines & des fragmens de colonnes.

J'allai ensuite à l'endroit où l'on nous dit qu'étoit le *gymnasium*. Je vis un grand emplacement quarré, rempli de morceaux de granite & de colonnes couchées à terre : il y en a six encore debout, qui me parurent avoir dix-huit à vingt pieds de hauteur. Vous avez pu entendre parler, Madame, du fameux temple qu'Eriston, fils de Cécrops, premier roi d'Athènes, fit bâtir en l'honneur d'Apollon, & à l'embellissement duquel toutes les puissances de la Grèce concoururent. Jugez de la grandeur de l'édifice par celle de la statue du

Dieu , dont nous remarquâmes quelques fragmens. L'une des cuisses que je pris soin de mesurer , avoit dix pieds de longueur. Ce devoit être un colosse prodigieux , qu'on nous dit avoir été taillé d'un seul morceau de marbre noir. On rapporte que Nicias , capitaine Athénien , fit élever , dans ce même lieu , un palmier de bronze , dont la chute renversa & brisa la statue d'Apoillon. On trouve , hors de l'enceinte de ce temple , quantité de petits autels de deux pieds de haut sur trois de diametre. Il n'y a presque pas de lieu dans l'isle , qui ne soit couvert de quelques ruines superbes. Ici étoit le fameux portique que Philippe , roi de Macédoine , fit élever , & dont on lit encore le nom sur des marbres qui se sont conservés ; plus loin , sont les restes d'un théâtre tout de marbre , de deux cens cinquante pieds d'étendue : il étoit assis sur la pente d'une montagne. Ce que nous vîmes de plus apparent , est une vieille tour de neuf pieds d'épaisseur , qui servoit à soutenir l'édifice. En allant au mont Cin-

thus, nous apperçûmes plusieurs morceaux de mosaïque, mêlés avec des colonnes très-bien travaillées. Cette montagne, d'où Apollon a pris le nom de *Cinthien*, est d'un aspect fort désagréable, comme tout le reste de l'île : elle a cela de particulier, que le marbre dont elle est formée, est tout entier de granite, que le vulgaire appelle *marbre fondu* ou *fusible*, à cause des taches brillantes qui s'y trouvent. Outre les blocs & les morceaux de granite du pays, nous en vîmes quantité de celui d'Egypte. Il ne sera pas inutile d'observer, une fois pour toutes, que la couleur du granite d'Egypte est rouge, parsemée de grains brillans comme du talc, au lieu que celui de Délos est grisâtre.

Tant de magnificence & de richesses qui rendoient Délos un des plus beaux endroits du monde, n'ont pu la garantir des injures du temps. Cette île n'est plus qu'un rocher désert, inculte, stérile & abandonné. Le trajet qui sépare Délos de Rhénia, est fort court. Cette île s'appelle communément *la grande Do-*

SUITE DE LA GRECE. 323
les , parce qu'elle a plus d'étendue
que la précédente ; elle est aussi beau-
coup plus fertile : ses plaines sont
couvertes d'une terre grasse & pro-
pre au labourage ; mais la crainte des
corsaires empêche qu'elle ne soit ha-
bitée. Le peuple de Mycone , île
voisine , y envoie ses troupeaux ,
pour les engraisser : peut-être fe-
roit-il mieux de laisser ses troupeaux
à Mycone , & de venir s'établir à
Rhénia. Mycone est , à la vérité ,
assez considérable , puisqu'elle a qua-
rante à cinquante milles de circuit ;
mais elle n'est pas des plus fertiles.
De tous les grains , il n'y a guères que
l'orge qui y vienne bien. Sur les par-
ties pierreuses de l'île il croît une
telle quantité de figuiers , que les ha-
bitans en font une des principales
branches de leur commerce. La ville
est mal bâtie , mal située , & les rues
sont mal-propres. Les femmes sont
jolies , mais sales dans tout leur exté-
rieur & paresseuses à l'excès. My-
cone est riche en bétail , & en envoie
une partie , comme j'ai dit , à Rhé-
nia , une autre à Tragonisi & à Stapo-
Ovj

dia , petites isles voisines , qui ne sont guères propres qu'à nourrir des chèvres.

Je suis fâché , Madame , de ne pouvoir vous rien apprendre de curieux de Skiros , cette isle jadis si célèbre , qui fut à la fois & le théâtre des exploits de Thésée & le lieu de sa sépulture. C'est-là aussi que régna Lycomedes. C'est à la cour de ce prince que fut envoyé le fils de Thétis , déguisé en fille , & qu'il devint amoureux de Déïdamie , de laquelle il eut Pyrrhus , héritier de la bravoure & des Etats de son pere. Le grand Saint , le patron spécial de l'isle est à présent le bienheureux saint George. Il y a , entre lui & ces héros de l'antiquité , tant d'analogie , que c'est , sans doute , la raison qui a fait choisir ce pieux guerrier pour le protecteur de cette isle.

Metelin , autrefois la fameuse Lesbos , est une des plus grandes isles de l'Archipel , & des plus abondantes en fruits , & spécialement en froment. Ses montagnes , du côté de l'Orient , sont chargées de cyprès , de hêtres

SUITE DE LA GRECE. 325
& d'autres arbres propres à la construction des navires. Elle a cent cinquante milles de circuit ; & Castro qui en est la capitale , occupe la place de l'ancienne Mytilene , dont elle conserve quantité de vestiges. On trouve , dans plusieurs quartiers de la ville , des morceaux de marbre antiques , & un plus grand nombre encore dans la campagne. Ce sont des fragmens de colonnes cannelées , des chapiteaux , des frises & des bas-reliefs que le tems & les Barbares ont défigurés. On nous fit voir aussi le lieu où l'on dit que venoit se plaindre sur le bord de la mer la tendre & trop malheureuse Sapho rebutée des rigueurs de l'insensible Phaon. Je me rappelai quelques - uns des vers , dont cette infortunée Lesbienne faisoit retentir le rivage , & que les filles de Mytilene méloient aux fêtes lugubres qu'elles célébroient en sa mémoire. Cette idée , Madame , toute romanesque qu'elle doit vous paroître , m'attendrit jusqu'aux larmes.

Ténédos , très-petite isle en comparaison de Metelin , n'est éloignée que

326 SUITE DE LA GRECE.

de cinq milles de la terre-ferme d'Asie ; elle est couverte de hautes montagnes couronnées de verdure. Sa figure presque ronde ; & les diverses échancrures sur lesquelles la ville principale est bâtie , présente de loin un coup d'œil agréable. Avant la guerre de Troye , cette île étoit florissante. Vous sçavez , Madame , combien elle fut fatale à cette capitale de l'Asie mineure , lorsque les Grecs ennuyés d'un siège de dix ans , se retirèrent derrière Ténédos , attendant le signal qui devoit annoncer le sac de cette ville.

La vue d'un pays où s'étoient passés tant d'événemens mémorables , me fit mettre pied à terre. Je voulus voir de près la patrie d'Hector & les champs où Troye avoit existé ; mais quel fut mon étonnement , lorsque cherchant le Xanthe & le Ximoïs , on me montra deux ruisseaux presque à sec ! Achilles perdit un peu de sa gloire dans mon esprit : je cessai d'avoir une si haute idée de son combat contre le Ximoïs , & des efforts de Vulcain pour dessécher

SUITE DE LA GRECE. 327
cette petite riviere. Nous vîmes ,
parmi des brossailles & des mafures ,
quelques pièces de marbre, & un reste
d'arcade qu'on nous dit avoir servi
au palais de Priam. Il y a quelques
années qu'on voyoit dans le même
lieu une assez grande quantité de
marbre & de fragmens de colonnes ;
mais le grand-Seigneur les a presque
tous fait enlever ; & bientôt il ne
restera aucun vestige de cette ville
fameuse , qui a partagé tout l'O-
lympe.

De toutes les isles considérables de
la Grèce , nous n'avions plus à voir
que *Stalimere* , autrefois *Lemnos*.
Nous fîmes donc voile vers cette isle
où les poëtes feignent que Vulcain ,
précipité du haut des cieux par Jupiter ,
établit une de ses principales forges.
Le soufre & l'alun dont elle est rem-
plie , pourroient bien avoir donné
lieu à cette fable. *Lemnos* est très-
fertile , spécialement en vins. On y
trouve une sorte de terre qu'on
nomme *sigillée* , qui est bonne con-
tre la peste & les fluxions : on en fait
de petites masses qui sont marquées

de caracteres Turcs ; & le grand-Seigneur en fait des présens à nos ambassadeurs. Cette île a trente à quarante villages , dont les habitans , presque tous Grecs , sont fort à leur aise. Les deux villes principales sont Myrine & Cochine. Myrine est bâtie sur les ruines de l'ancienne Lemnos ; Cochine , sur celles d'Héphestria ; mais cette dernière est presque entièrement ruinée.

N'ayant plus rien de curieux à voir dans les îles de l'Archipel , nous nous fîmes encore conduire à Metelin , où l'on nous dit que nous serions plus à portée de trouver un vaisseau pour Constantinople. On nous fait espérer que nous n'y resterons pas long-tems.

Mon dessein n'étant point de m'étendre sur les usages des Grecs , parce qu'ils sont aujourd'hui à-peu-près les mêmes que ceux des Turcs , je me contenterai , Madame , de vous faire observer , avant que de terminer cette lettre , quelques particularités des plus intéressantes. La manière dont ces deux peuples vivent entre eux , est

SUITE DE LA GRECE. 329
assez cordiale. En plusieurs endroits les Grecs ne font point de difficulté de marier leurs filles avec des Turcs, quand ils y trouvent leur avantage. Ils ne sont pas moins sujets au tribut que tout Chrétien, suivant l'ordre de Mahomet, est obligé de payer pour le rachat de son ame. Ce tribut est proportionné à la fortune de ceux sur qui on le leve. Il y a trois différentes taxes : la taxe pour les plus riches est de trente-trois livres, & de huit livres cinq sols pour le plus bas peuple.

J'ai vu peu de différence dans les habillemens des hommes : il y en a quelque'une dans ceux des femmes. Les Grèques ont d'ordinaire un corps de brocard rouge ou de drap d'or, qui est tout d'une pièce avec le jupon. Ce corps est si étroit & si serré, qu'elles en paroissent souvent contrefaites. Leur jupe ne descend guères plus bas que le genou ; elles ont dessous, un cotillon de deux pouces seulement plus long, qui laisse les jambes à découvert. Leur chemise & leur caleçon sont d'étoffe très-fine,

rayée, & de diverses couleurs. Elles font de leurs cheveux de longues cadettes qu'elles laissent pendre sur leurs épaules, & chargent leur tête de fleurs de toute espece. Cet ornement ajoute beaucoup de grace à leur coëffure qui consiste en une coëffe de toile de coton, sur laquelle elles étendent, avec art, plusieurs aunes de mouffeline blanche & gommée, qui forme un grand turban plat, d'une aune & demie de circonférence. Les ajustemens des femmes Juives sont les mêmes, excepté la coëffure, sur laquelle elles attachent une grande plaque d'étain ou de cuivre qu'elles couvrent d'un satin blanc brodé d'or ou d'argent. Leurs cheveux sont enfermés dans une bourse de soie. Elles ont, comme les Grèques, une grande quantité de perles au col, aux oreilles & aux bras.

Je ne dois pas oublier un article aussi important que celui de l'abstinence chez les Grecs. Le peuple, comme les ecclésiastiques, observe à la rigueur le précepte qui leur interdit l'usage des viandes. Ils regardent

l'homicide, la fornication, l'adultère comme de légères fautes, en comparaison de la violation de l'abstinence. Il est vrai qu'elle est fort rigoureuse & presque continuelle : ils ne mangent pas même de poisson, & ne vivent, pendant une grande partie de l'année, que d'herbes & de légumes. Ils ont quatre carêmes par an ; celui de Pâques, celui des Apôtres, avant la S. Pierre ; celui de l'Assomption, & celui de la Toussaint. Le bas peuple sur-tout se ressent de ces austérités : sa maigreur comparée avec l'embonpoint des Turcs, annonce assez que la nourriture n'est pas la même.

J'apprends, dans ce moment, que deux vaisseaux partiront d'ici dans quinze jours ; l'un pour Marseille, & il se chargera de cette lettre ; l'autre, pour Constantinople qui fait actuellement l'objet de notre curiosité.

Je suis, &c.

A Metelin, ce 14 Février 1737.



XIII. LETTRE.

LA TURQUIE.

MON premier soin, Madame, lorsque j'eus appris que nous allions nous embarquer, fut de m'informer si, parmi les passagers, il y avoit dans le vaisseau quelque personne que la curiosité conduisît à Constantinople. J'appris qu'un François, nouvellement sorti des prisons de Tunis, avoit dessein de voir la Turquie avant que de retourner dans son pays : je ne balançai point à l'aborder; & croyant qu'il eût besoin de quelque argent, je lui fis offre des services qui dépendoient de moi. Il me remercia dans les termes les plus polis; & il me dit qu'outre l'argent de sa rançon, il avoit reçu de sa famille de quoi se consoler de sa captivité. Je sçus depuis, de lui-même, qu'il étoit chevalier de l'ordre de Malthe; mais il n'avoit eu garde de se faire connoître. L'importance du secret

qu'il venoit de me découvrir, me l'attacha d'une amitié étroite ; & je n'oubliai rien dans la suite, de ce qui pouvoit me rendre de plus en plus digne de sa confiance. Notre navigation fut heureuse ; & le vent continuant toujours à nous favoriser, nous apperçûmes les châteaux des Dardanelles, qui semblent de loin commander à l'Europe & à l'Asie. Nous entrâmes dans le port de Constantinople à travers un nombre prodigieux de vaisseaux de toutes les parties du monde. Je conduisis le chevalier chez un vieux négociant Génois, avec qui mon pere avoit eu un commerce particulier. Vous verrez, Madame, de quelle utilité nous fut cette connoissance, & combien elle contribua à nous instruire des coutumes & des loix du pays.

Les Turcs, cette nation aujourd'hui si puissante, dont la domination embrasse tant de royaumes, eurent, comme les Romains dont ils détruisirent l'empire, les plus foibles commencemens. Ils se prétendent descendus d'une colonie de Huns, qui

s'établit , vers le quatrieme siècle , dans un canton de la Scythie , voisine du mont Caucase , aujourd'hui la petite Tartarie. Toxandre fut le premier de leurs rois qui les tira de l'oubli & sçut les rendre redoutables aux Persans & aux Grecs. Vers la fin du neuvieme siècle , cette nation féroce & belliqueuse se répandit dans l'Afrique & dans l'Asie sous le nom de *Sarafins* & de *Turcomans*. Ils se rendirent les maîtres de ces vastes contrées ; & leurs capitaines partagerent entr'eux les provinces conquises. Un de leurs plus célèbres successeurs fut Otman , fondateur du nom & de la puissance Ottomane. S'étant emparé d'une partie de la Bithynie , il établit le siège de son empire à Burse , capitale de cette province. Amurat & Bajazet , ses descendants , aggrandirent leur royaume par les conquêtes de la Macédoine , de la Phrygie , de la Carie & de l'Archipel. Bajazet , fier de ses heureux succès , menaçoit Constantinople & toute l'Europe d'une prochaine invasion , lorsqu'il tomba lui-même sous la

puissance du fameux Tamerlan. Moïse, son fils, hérita d'une partie de ses Etats. Mahomet II, un des princes de son sang, porta la gloire de ses armes plus loin qu'aucun de ses prédécesseurs. Il détrôna l'empereur d'Orient, prit Constantinople où il transféra sa cour, & joignit à cette conquête une infinité d'autres pays. Depuis ce fameux conquérant, la puissance des Turcs s'est toujours maintenue ; & l'Europe a souvent tremblé sous l'effort de leurs armes.

Voilà, Madame, ce que j'ai appris de plus certain sur l'origine & les conquêtes des Turcs. A l'égard de Constantinople, capitale de leur empire, & qui l'étoit déjà de l'empire d'Orient, on croit qu'elle fut bâtie six ou sept cens ans avant la naissance de Jesus-Christ, par Bizas, chef des Mégariens, & que c'est de-là qu'elle prit d'abord le nom de *Bizance*. Lorsque les Romains eurent étendu leurs conquêtes dans l'Asie, elle conserva le titre & les privilèges de ville libre. L'empereur Severe la détruisit

mais Constantin qui avoit résolu de l'égalier à Rome, la rebâtit plus belle & plus grande qu'auparavant. Sa situation avantageuse entre l'Asie & l'Europe, le détermina à y transporter le siège de son empire & à en faire le centre du commerce de l'univers. Le croissant a pris la place des aigles Romaines; & le fier Musulman occupe, depuis près de quatre cens ans, le trône des Césars.

Les Etats du Sultan comprennent tant de nations différentes, que chaque pays demande une description particulière non-seulement des lieux & des curiosités naturelles, mais encore des usages & des mœurs. Cependant, comme la religion & le gouvernement sont les mêmes dans toute l'étendue de l'empire, je ferai en sorte, Madame, en parlant de la capitale, de réunir, sous un même point de vue, tout ce qu'elle a de commun avec les diverses provinces soumises à la domination Ottomane.

Les premiers jours de notre arrivée à Constantinople se passerent en fêtes & en divertissemens. Le bon
vieillard,

vieillard, chez qui nous étions logés, charmé de voir en moi le fils de son ancien ami, nous faisoit mille caresses & cherchoit tous les moyens de nous procurer de nouveaux plaisirs. Son grand âge ne lui permettant pas de nous accompagner dans les différens quartiers de la ville, il nous donna son fils qui nous présenta aux plus distinguées de ses connoissances, & ne parut occupé qu'à satisfaire notre curiosité.

Nous commençâmes par visiter le port, dont nous n'étions pas éloignés, & que sa situation avantageuse rend un des plus florissans & des plus fréquentés de l'univers. Les richesses des Indes & de la Chine y arrivent par la mer Noire; celles de l'Ethiopie, de l'Egypte & de l'Europe, par la mer Blanche. Il forme un bassin large d'environ six cens pas, profond & sûr dans toute son étendue : il est défendu, du côté du nord, par Péra ou Galata, ancienne ville de Thrace, qui fait aujourd'hui un des faubourgs de Constantinople, principalement habité par les Chrétiens.

de l'autre côté , la ville le met à couvert des vents du midi ; mais , au levant , vers sa . ouverture qui est fort large , il est exposé aux vents d'est , dont la violence cause souvent de grands ravages. Nous restâmes longtemps sur le bassin , après même en avoir considéré la grandeur & la magnificence. Le coup d'œil majestueux qu'offre de loin Constantinople , attiroit toute notre attention. Je ne puis mieux vous représenter cette ville immense , que sous la figure d'un triangle : elle est battue , à droite & à gauche , par les flots ; & sa grande étendue est du côté de la terre. La pointe du triangle se termine , par les jardins du ferrail , au bosphore de Thrace , qui joint la Propontide avec le Pont-Euxin ; les deux autres angles sont , l'un au midi , à quelque distance du château des sept Tours , & l'autre à l'occident , au fond du port , près de l'endroit où étoit le palais des Blaquernes. Sept collines embellies chacune d'une mosquée superbe & de plusieurs beaux édifices , forment , du levant au couchant , un vaste am-

phithéâtre qui annonce de loin la capitale d'un grand empire. La ville est environnée d'une double enceinte de murailles fort hautes & flanquées de deux cens cinquante tours : sa circonférence est bien de quatre lieues & demie ; & malgré les désastres qu'y causent , tous les ans , les ouragans & les incendies , le nombre de ses maisons égale celui des plus grandes villes du monde.

L'intérieur de Constantinople ne répond point à ses dehors brillans : les rues sont étroites , fort sales & mal pavées ; les maisons sont bâties de terre & de bois ; ce qui rend les incendies si fréquens , qu'il y a lieu de s'étonner que cette ville n'ait pas été déjà plusieurs fois consumée par le feu. Il n'y a guères d'édifices solides & remarquables que les deux serrails & les mosquées ; encore l'architecture en est-elle massive & grossière. Il faut cependant excepter quelques monumens assez beaux du ~~tem~~ des empereurs Grecs ; presque tous les autres se ressentent de l'ignorance &

340 LA TURQUIE,
de la barbarie de ceux qui les ont
construits.

Nous n'avions pas encore visité les
endroits les plus curieux de Constan-
tinople , lorsque nous fûmes témoins
d'une fête qui s'y célèbre toutes les
années. C'est l'ouverture du rama-
zan ou carême des Turcs. Mahomet
qui avoit dessein de rendre sa religion
la plus universelle , s'attacha sur-
tout à conserver ce qui lui parut le
plus généralement suivi dans les trois
religions , Payenne , Chrétienne &
Judaïque , dont il composa la sienne.
Il emprunta des Payens leurs céré-
monies funèbres , des Juifs leurs pu-
rifications , & des Chrétiens leur
carême & leur carnaval. Quoique
nous ne dussions point observer le
ramazan , nous ne crûmes pas devoir
nous priver des plaisirs qui en étoient
comme les avant-coureurs. Le signal
de ces divertissemens est l'apparition
de la nouvelle lune du neuvième
mois de l'année Mahométane. Des
crieurs publics l'annoncent au peu-
ple , du haut des mosquées , au son

des instrumens de musique. Aussitôt on allume une infinité de lampes aux minarets des mosquées. Ces minarets sont de petites tourelles, en forme de clochers, qui ont chacune deux ou trois galeries. Les rues & les bazards, ou marchés, sont pareillement illuminés; & le peuple se livre aux transports de la joie la plus vive. Les tambours & les trompettes retentissent de toutes parts. L'air paroît enflammé par la quantité des feux d'artifice : les chants & les acclamations inspirent par-tout l'allégresse. Toutes les boutiques sont ouvertes, mais principalement les cafés, les bains, les cabarets. C'est-là que les fideles Musulmans vont jurer l'observance du jeûne; & que, par leur yvresse, ils tâchent d'imiter les accès épileptiques de leur prophete. La religion Mahométane autorise ces excès, & les gens d'église en donnent eux-mêmes l'exemple au peuple. Ne pouvant boire de vin, au moins publiquement, ils prennent des breuvages d'opium, qui operent sur eux ces assoupissemens étranges

qu'ils appellent *extases*. Quelques Turcs, de la connoissance de notre Génois, voulurent nous faire boire avec eux : nous nous excusâmes poliment ; mais nous ne pûmes résister à l'invitation d'un officier des janissaires, intime ami de notre hôte, qui nous pria à souper avec plusieurs de ses camarades. Il donna ordre qu'on apportât du vin. En moins d'une heure, tous nos Turcs furent yvres. Nous les laissâmes étendus sur le plancher, & ils ne s'apperçurent pas que nous étions disparus. Nous passâmes le reste de la nuit à voir les extravagances de la populace qui buvoit & mangeoit dans les bazards & dans les places, en attendant le jour.

De tous les édifices qui embellissent Constantinople, Sainte-Sophie est celui qui me parut le plus régulier, & que l'on vante le plus. Sous la domination des empereurs Grecs, c'étoit l'église métropolitaine ; les Turcs en ont fait la principale de leurs mosquées. Elle est située sur la colline, au bas de laquelle est le ser-

tail du Grand-Seigneur. Sa longueur est de deux cens cinquante pieds sur deux cens vingt de largeur. Quatre arcs-boutans d'une grosseur énorme, défigurent ce bel édifice. Ils furent construits par les Turcs, pour soutenir le dôme & le garantir des tremblemens de terre. Nous entrâmes sous un portique large de trente-six pieds, & percé par neuf portes magnifiques, dont les battans de bronze sont délicatement travaillés. La nef est formée par un dôme superbe, qui reçoit la lumière par vingt-quatre grandes fenêtres. Autour de la corniche régné une belle balustrade enrichie de marbre & de peintures; mais ce que j'ai trouvé de plus beau & de plus curieux, c'est la colonnade qui est au bas du dôme; elle est composée de plus de deux cens colonnes de différens marbres, qui servent à soutenir une large galerie incrustée de mosaïque. Au-delà du dôme est cette partie de l'édifice où les Chrétiens avoient leur sanctuaire: on n'y voit plus maintenant qu'une niche, dans laquelle est renfermé l'Alcoran. J'ob-

servai que les figures peintes , qui sont en grand nombre dans cette mosquée , avoient toutes les yeux crevés & le visage mutilé. Le Génois me dit que la religion Mahométane proscrivant le culte des images , tout ce qui paroissoit y avoir quelque rapport , étoit en honneur chez les Turcs. Quand on réfléchit sur la jalousie des Orientaux , on trouve encore d'autres raisons de cette singularité.

Les autres mosquées royales , au nombre de six , ont été construites sur le modele de Sainte - Sophie. La Solimanie & la Validé sont les deux plus belles. La premiere fut bâtie par le grand Soliman qui y employa une partie des richesses qu'il avoit enlevées aux Russiens , aux Polonois & aux Hongrois. Les fenêtres du dôme sont plus grandes que celles de Sainte-Sophie , & l'ordre des colonnes plus régulier. La Validé fut fondée par la Sultane mere de Mahomet IV. On voit dans cette mosquée une délicatesse & un art qui ne se trouvent point dans les autres. Un grand dôme accompagné

de quatre demi-dômes en forme de croix , compose ce superbe édifice. L'intérieur est embelli de lampes d'ivoire & de lustres de crystal : la voûte est revêtue de fayance peinte , & le péristile est de colonnes de marbre blanc entre-mêlé de gris. Le revenu de ces mosquées & de toutes celles de Constantinople est très considérable ; & c'est le chef des eunuques noirs des femmes du palais , qui en a l'administration. On ne conçoit pas cette liaison des intérêts du sérail avec ceux de l'église.

L'officier Turc , chez qui nous avions soupé une des nuits du carnaval , ne manqua pas de se plaindre au Génois , son ami , de ce que nous avions quitté la table si subitement : il lui dit que nous lui avions paru gens de mérite & de distinction , & que nous lui ferions plaisir d'aller , de tems en tems , manger chez lui. Le besoin que nous pouvions avoir d'un homme d'autorité , dans une ville où la populace est insolente & grossière , nous fit accepter ces offres. Je dois rendre justice aux gens de guerre de ce

pays-ci; malgré la férocité naturelle qui semble inséparable de leur profession, ils sont, pour la plûpart, humains, traitables & polis; le peuple, au contraire, & sur-tout les prêtres & les moines sont le fléau des étrangers. Le fanatisme & l'ignorance entretiennent leur vanité & leur orgueil; & le plus farouche janissaire est moins à craindre pour un Chrétien, que le plus doux des derviches. Notre capitaine nous reçut avec une affabilité pleine de générosité & de noblesse. Sçachant que nous étions François, il nous fit plusieurs questions sur la puissance & les richesses de notre monarque. Le chevalier entra avec lui dans un détail des forces militaires de la France, des campemens, des fortifications, des sièges; & cette conversation à laquelle le janissaire paroissoit prendre beaucoup de plaisir, dura jusqu'au moment que l'on servit le repas. Il consistoit en viandes de mouton rôti, en hachis, en volaille & en différens potages d'excellent riz. Il y avoit même plusieurs sortes de poissons, quoique le

Turcs en mangent fort peu ; mais le capitaine avoit voulu nous régaler. Ce fut encore en notre faveur qu'on servit à boire pendant le repas ; car la coutume des Turcs est de ne boire qu'à la fin. Lorsque les viandes & les ragoûts eurent disparu , on apporta le dessert composé de laitage , de fruits & de confitures sèches & liquides. Jusqu'alors on n'avoit bu que du sorbet qui est une sorte de boisson faite de jus de citron , de cerises & d'autres fruits. On remplit les coupes d'une liqueur plus agréable ; bientôt les convives devinrent plus enjoués , & le vin égaya les propos. Notre hôte nous réitéra ses services. Il nous dit que , durant notre séjour à Constantinople , il nous enverroit , tous les matins , deux de ses janissaires , pour nous accompagner dans la ville , & que quand ses occupations lui laisseroient quelques momens libres , il se chargeroit lui-même de nous faire voir ce qu'il y avoit de plus curieux. Nous éprouvâmes , dès le lendemain , l'effet de ses promesses. Deux janissaires vinrent nous prendre , de

grand matin à Galata ; & comme ce jour-là étoit précisément le vendredi , qui est comme le dimanche parmi nous , nous les priâmes de nous mener à l'Hypodrome appelé par les Turcs *Atméïdan* , pour être témoins des exercices & des divertissemens de la jeunesse. Lorsque nous étions en chemin , nous apperçûmes dans une rue , deux misérables qui venoient fondre sur nous , le poignard à la main ; mais les cannes de nos janissaires les retinrent , & nous scûmes que c'étoient des derviches que le zèle pour leur religion transportoit de fureur à notre vue. Plusieurs Chrétiens , faute d'être prévénus , ont souvent été les victimes de ces fanatiques. Le seul moyen de se garantir de leur fureur , est de leur présenter la pointe d'une épée ou quelque autre arme défensive. Vous jugez bien , Madame , quelle aversion cette aventure me donne pour tout ce qui porte le nom & l'habit de derviche.

Nous arrivâmes à l'*Atméïdan* qui étoit déjà couvert de cavaliers &

d'une foule prodigieuse de spectateurs. C'est un grand cirque long de plus de deux cens vingt toises , & large de cinquante. Il fut commencé par l'empereur Severe, & achevé par Constantin. Les combattans étoient séparés en deux bandes aux deux extrémités du cirque. A chaque signal, il part deux cavaliers armés chacun d'un bâton : ils se rencontrent au milieu de la carrière , & se portent l'un à l'autre plusieurs coups qu'ils parent avec une adresse singulière ; ils poursuivent ensuite leur course , en faisant mille tours de souplesse. J'en ai vu qui sautoient légèrement de leurs chevaux , & qui remontoient avec la même agilité , sans qu'ils cessassent , pour cela , d'aller au grand galop ; d'autres passent sous le ventre du cheval qui court de toute sa force , & se remettent sur la selle aussi facilement. Ce n'est point là le seul exercice de la jeunesse. Je vis encore, dans l'Atméïdan , des parties de palet & de lutte. Les Turcs jettent le palet en courant, quoiqu'il soit d'une pesanteur extraordinaire. Je ne fus point

tenté d'essayer aucun de ces jeux. Il faut tant d'adresse & de force pour y réussir, que nos plus habiles baladins auroient peine à s'y signaler.

On voit, dans l'hypodrome, plusieurs monumens curieux du tems des empereurs Chrétiens. Celui qui s'est le mieux conservé, est un obélisque à quatre faces, de marbre de granit d'Egypte; il a cinquante pieds d'élévation. On voit, par les figures & par les caracteres qui sont gravés sur la base, que cette pyramide fut élevée par les soins du grand Théodose. Il y a, à quelque distance, un autre obélisque qui pouvoit être à-peu-près semblable au premier. Il est aujourd'hui à demi-ruiné, & ce qui en reste, peut à peine faire connoître ce qu'il fut autrefois. La colonne appelée *des trois Serpens*, n'est pas plus entiere; elle est formée par trois serpens tournés en spirale, & devoit être fort curieuse. Notre ami nous fit voir depuis, deux autres colonnes, l'une de marbre blanc, & l'autre de granit. La premiere est au milieu de la ville, & s'appelle *la co-*

bonne historique ; elle peut avoir cent cinquante pieds de haut ; mais le feu l'a fort endommagée. La seconde est dans la maison d'un particulier , & , par cette raison , échappe ordinairement à la curiosité des voyageurs. Elle n'est haute que de quinze pieds , & fut érigée en l'honneur de l'empereur Marcian , dont elle soutenoit probablement la statue.

Notre commerce avec l'officier des janissaires devenoit plus intime ; & ses attentions pour nous offroient , de jour en jour , de nouveaux motifs à notre reconnoissance. Ayant appris que le Grand-Seigneur devoit aller à la chasse au vol , & qu'on avoit arrêté cette partie pour le vendredi de la semaine suivante , il nous invita à nous rendre chez lui , ce jour-là , dès le matin. Nous y courûmes avec empressement , accompagnés des deux janissaires qu'il nous avoit envoyés. Il nous dit , en arrivant , qu'outre le plaisir de la chasse , il nous procureroit celui de voir le Sultan , lorsqu'il iroit à la mosquée. C'est la coutume que , tous les ven-

dredis, le Grand-Seigneur aille à la priere publique. Il est toujours suivi d'une brillante escorte; & c'est un beau spectacle pour un étranger qui n'a pas encore vu le faste de la cour Ottomane. Vers les dix heures, l'officier nous conduisit dans la cour du palais, où les soldats étoient assemblés pour la garde du Grand-Seigneur. Nous fûmes long-tems à voir les mouvemens des grands & des capitaines qui attendoient l'ordre pour la marche du cortége. Sur le midi, on donna avis que le Sultan alloit paroître. Aussi-tôt les janissaires se rangerent sur deux lignes, au nombre de quatre mille : ils étoient tous à pied & avoient pour toute arme une canne à la main. L'Aga, ou le commandant des janissaires, suivoit, à quelque distance de la troupe. Quatre cens capigis, ou portiers, marchaient aussi à pied, immédiatement après l'Aga; venoient ensuite trois cens chiaous, ou porteurs de commandemens. Ceux-ci étoient montés sur des chevaux couverts de riches caparaçons : ils étoient eux-

mêmes revêtus d'habits précieux d'étoffe d'or & d'argent. Douze ou quinze chevaux du Grand Seigneur, menés en leffe, & précédés de deux cens officiers magnifiquement habillés, suivoient cette brillante troupe. La beauté des harnois & l'éclat des pierreries attiroient tous les regards. Enfin l'Empereur sortit du palais, au milieu de quatre à cinq cens foulacs, ou gardes du corps : il montoit un superbe courfier couvert de brocards d'or, enrichis de perles & de diamans. Les visirs, les grands de la cour & les officiers du ferrail fermoient la marche. Nous suivîmes cette pompe jusqu'à Sainte-Sophie ; alors deux janissaires nous avertirent qu'il étoit tems de sortir de la ville, si nous voulions voir la chasse du Grand-Seigneur.

Ils nous menerent dans la campagne, à une centaine de pas du grand chemin, & nous placerent sur une élévation, d'où nous pouvions aisément découvrir toute la chasse. Nous apperçûmes bientôt le Sultan accompagné seulement de ses principaux

officiers, & suivi de plus de trois cens fauconniers qui portoient chacun plusieurs faucons. Dès qu'ils eurent eu ordre de les lâcher, on vit, en un moment, toute la plaine couverte de ces oiseaux. Cependant l'empereur ne quittoit pas le grand chemin vers lequel on avoit soin de rabattre le gibier. Il se retira au bout d'une heure; & nos deux janissaires nous reconduisirent au logis de leur officier, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu. Le reste du jour se passa en divertissemens, & les plaisirs de la table se prolongerent fort avant dans la nuit.

J'ai attendu jusqu'ici, Madame, à vous parler du ferrail, non pas que cette partie de ma lettre dût être la plus curieuse; car, excepté le Grand-Seigneur, personne, s'il n'est eunuque, ou femme, ou officier du Sultan, ne peut y pénétrer; mais parce que je me flatte que le peu que j'ai appris sur ce sujet, ne pourra manquer de vous plaire. Le sort de ces aimables recluses, que la jalousie des Orientaux condamne à

un triste esclavage , fait naître dans les cœurs , je ne sçais quel doux intérêt qu'une conformité de sexe & d'agrémens doit vous rendre encore plus cher. Graces aux soins de nos deux amis , tous les lieux du ferrail qui ne sont pas inaccessibles , nous les avons parcourus , le chevalier , le Docteur & moi. Je commence par les dehors. Ce palais bâti sur la pente d'une colline , forme , avec les jardins qui l'environnent , une espece de triangle , dont la pointe descend dans la mer. Le terrain qu'il embrasse , a bien une lieue de circonférence & est entouré de hautes & fortes murailles. Plusieurs tours élevées , de distance en distance , du côté de la mer , en défendent l'approche aux vaisseaux : elles sont garnies de pièces de canon aussi-bien que le parapet qui régne le long des murailles. Sur cette partie du ferrail qui regarde Galata , on voit un beau pavillon soutenu sur des colonnes de marbre. C'est-là que le Sultan va se divertir avec ses femmes , & qu'il s'embarque sur les galiotes , pour prendre le plaisir de la

pêche. Les jardins ne présentent rien au dehors d'agréable ni de gracieux : on voit seulement quantité de cyprès & de sycomores, dont la confusion est très-propre à dérober aux yeux les belles habitantes de ce séjour. L'officier nous assura qu'il n'y avoit rien de remarquable qu'un grand nombre d'arbres fruitiers, plantés çà & là, sans ordre & sans symétrie. Il ne disoit point ceci par ouï-dire : il avoit passé sa jeunesse dans ces jardins, parmi les Azamoglans, & en avoit été tiré, pour commander une compagnie de janissaires.

Il n'y a pas plus de goût & de proportion dans les bâtimens : c'est un assemblage informe de différens corps de logis entassés les uns sur les autres. La principale entrée est un gros pavillon d'une architecture lourde & grossière : huit larges croisées font tout l'ornement de cet édifice : au-dessous des deux du milieu, est cette sublime porte qui donne son nom à la cour Ottomane. Je ne vous dirai point, Madame, à quel titre ;

car cette porte est la chose du monde la plus commune & la moins agréable : on la prendroit plus volontiers pour une porte de grange que pour l'entrée d'un grand palais. La garde en est confiée à cinquante capigis ou portiers armés de cannes. Nous passâmes dans une longue cour bordée, des deux côtés, de vastes corps de logis où sont l'intendance & le magasin des armes. Les capigis sont chargés d'empêcher qu'on ne fasse le moindre bruit dans cette cour, & il n'est presque pas permis d'y parler. Cette cour nous conduisit dans une autre plus grande & plus carrée, qui a trois cens pas environ de diamètre. C'est-là que nous commençâmes à reconnoître le palais d'un grand Seigneur. A droite, est un grand bâtiment surmonté de neuf dômes couverts de plomb, où sont les cuisines du ferrail. Le long de ce bâtiment, & tout autour de la cour, régné une belle galerie soutenue sur des colonnes de marbre. A gauche, sont les écuries de l'empereur, & , au fond, est la salle du diyan ou con-

feil : elle fait partie du bâtiment appelé proprement *le ferrail*, où sont les appartemens des femmes. Au milieu de la cour est un grand bassin entouré de verdure & ombragé de cyprès. Les bachas & les grands ne jettent jamais les yeux sur ce bassin sans une sorte d'horreur. C'est-là que le Grand-Seigneur fait couper la tête de ceux dont il est mécontent. Le silence que l'on observe dans cette seconde cour, est des plus rigoureux ; elle est gardée par cinquante capigis, comme la première.

Il n'est permis à qui que ce soit de passer plus avant que la sale du divan ; mais le capitaine nous raconta ce que lui en avoient appris quelques eunuques. Il n'y a rien de plus riche ni de plus magnifique que ce ferrail secret : il est divisé en trois parties ; l'appartement du Grand-Seigneur, celui des femmes, & les jardins. Dans le premier est un bain magnifique, revêtu de marbre blanc & environné de plusieurs petits cabinets aussi de marbre : il y a, dans chacun, deux robinets, l'un d'eau chaude,

l'autre d'eau froide : ils servent pour les eunuques & pour les autres officiers du ferrail. Le bain des femmes est plus superbe encore & plus commode : les cabinets qui l'entourent , sont pavés des plus beaux marbres ; toutes les murailles sont enrichies de peintures , de glaces & de coquillages. L'ambre & le musc y font renaître , sans cesse , les plaisirs de l'amour ; & la plus douce volupté semble y avoir fixé son empire. Les chambres des Sultanes & des filles du ferrail respirent la même mollesse : les dorures , les pierreries , les étoffes précieuses en font le moindre ornement.

Une prison aussi gracieuse auroit de quoi consoler les belles captives qui y sont renfermées , si elles pouvoient au moins se flatter d'y passer le reste de leurs jours ; mais leur sort est tellement attaché à celui du Sultan , qu'à peine ce prince a-t-il cessé de vivre ou de régner , que les ris & les plaisirs les abandonnent : on les relégue dans le vieux ferrail , où elles ont tout le tems de pleurer leur

ancien maître. Ce palais est situé au milieu de la ville , vis-à-vis l'Atmédan. Il fut bâti par Mahomet II , & est à-peu-près aussi vaste que l'autre. Le Grand-Seigneur va , de tems en tems , s'y divertir , & il renvoie quelquefois au nouveau ferrail quelques-unes des femmes qui lui ont paru les plus aimables. J'espère , Madame , que vous me sçaurez gré des particularités que j'ai apprises touchant le gouvernement intérieur du ferrail ; elles n'intéressent pas seulement le beau sexe , mais encore tous ceux qui lui sont attachés par inclination ou par estime. Le ferrail renferme à la fois ce qu'il y a de plus charmant & de plus difforme. C'est un peuple nombreux , dont une partie favorisée des graces & de la nature , est destinée aux plaisirs d'un seul homme ; l'autre , au contraire , ennemie des ris & des amours , sert à rendre malheureuse une foule de jeunes beautés confiées à ses soins. De toutes les personnes aimables qui sont dans le ferrail , les unes sont Sultanes ; les autres aspirent à cet honneur.

honneur. Les Sultanes sont celles avec qui le Grand-Seigneur a daigné partager sa couche, & qui ont augmenté la famille Ottomane; les autres attendent de leurs appas, que le Souverain les juge dignes de la préférence & du mouchoir. Voici en quoi consiste cette cérémonie. Quand le Sultan a résolu de faire quelque nouvelle conquête, il en avertit l'eunuque ou la vieille qui a l'intendance de ses plaisirs. Cette heureuse nouvelle est bientôt répandue dans toutes les chambres. Les jeunes aspirantes sur-tout sont dans la plus vive inquiétude. A l'heure marquée, toutes s'assemblent dans une longue galerie où on les fait ranger sur une même ligne. Le Grand-Seigneur passe alors devant elles; il voit; il considère attentivement, parcourt plusieurs fois la galerie, jusqu'à ce qu'il ait fixé son choix & ses regards. Il jette un mouchoir à celle dont il est le plus satisfait; & ce choix fait disparaître, en un clin d'œil, toutes celles qui avoient cru pouvoir y prétendre. Cependant la nouvelle

élue se dispose à répondre aux vœux du monarque. Les bains de toute espèce, les parfums les plus précieux ne sont point épargnés. Le soir, on la conduit à l'appartement du prince, & on la fait, disent quelques-uns, entrer dans le lit par les pieds, pour plus grand respect. Les habits du Grand Seigneur & tout l'argent qui est dans ses poches, appartiennent à cette fille. Elle n'est pas encore Sultane : il faut, pour cela, qu'elle soit enceinte & que son enfant vienne à terme ; alors on lui fait sa maison ; on lui donne un logement particulier, des femmes, des eunuques, pour la servir, & un revenu assez considérable, qu'on lui assigne sur quelque province de l'empire. On m'a souvent dit, à Constantinople, que la cérémonie du mouchoir dans le sérail n'est point en usage ; on veut que ce soit un bruit sans fondement : d'autres personnes m'ont assuré que la chose est très-réelle ; & cette opinion est, en effet, si généralement répandue chez tous les peuples de l'Europe, que si cet usage n'a plus lieu aujourd'hui, on ne peut guères dou-

ter qu'il n'ait existé pendant quelque tems.

Croiriez-vous, Madame, que, dans le ferrail, on observe les mêmes réglemens & la même police que dans le gouvernement de l'Etat ? Les charges de premier ministre, de chancelier, de grand prévôt, & autres, sont possédées par les principales Sultanes. On plaide, on juge, on condamne comme à la ville. Celles qui administrent la justice, usent souvent de rigueur envers leurs rivales ; & il faut alors faire intervenir l'autorité du Souverain. Les postes les moins éclatans en apparence, & cependant les plus recherchés, sont ceux de gardes de la chambre : ils sont toujours remplis par les plus belles filles. Le jour, elles font sentinelle à la porte de l'appartement du Sultan ; & la nuit, elles couchent sur de petits lits, dans les chambres circonvoisines. Ce qui rend ces places si considérables, c'est que celles qui les occupent, ne les quittent guères qu'avec l'espérance d'être un jour Sultanes.

Mais de quelques dignités que les femmes du ferrail soient revêtues, elles sont toutes subordonnées à de vieilles matrones & à des eunuques qui ne les quittent jamais. On appelle ces matrones *Cadunes*. Ce sont les gouvernantes des plus jeunes : elles leur apprennent à travailler ; elles s'appliquent à les connoître & à étudier leur caractère, afin d'en rendre un compte fidele à la *Çadun-caïa* qui a autorité sur elles & sur leurs élèves. Les cadunes font, le soir, la ronde dans les dortoirs, dans les cellules & autour des lits, & font observer le silence. Si elles étoient, par hazard, trop indulgentes, ou, ce qui est plus probable, moins assidues, les eunuques qui sont préposés sur les vieilles comme sur les jeunes, les puniroient elles-mêmes & en avertiroient le Sultan.

Ces demi-homme semblent animés d'une haine implacable contre les femmes. Jaloux des moindres plaisirs qu'elles se procurent, ils ne songent qu'à les troubler par leur présence importune : ils n'accorden

qu'à regret la permission d'aller dans les jardins. Au moindre signal qu'ils donnent alors , les jardiniers s'enfuient vers les murailles , & élèvent de grandes pièces de toiles qui forment une espece d'enceinte entr'eux & les femmes. Les eunuques ne sont jamais dans un plus grand embarras ; ils vont & viennent comme des enragés , grondant & criant sans cesse , tantôt après les jardiniers , tantôt après celles dont la garde leur est commise. Jugez , Madame , quelle aversion les femmes doivent avoir pour de tels monstres. Si je ne craignois de vous effrayer , j'essayerois de vous faire la peinture d'un eunuque ; mais c'est assez de vous avoir fait connoître leur caractère : j'ajouterai seulement , qu'il y en a de noirs & de blancs. Les blancs gardent l'extérieur de l'appartement des femmes ; & il n'y a que les noirs , & encore les plus hideux d'entre les noirs , qui approchent de leurs personnes. Le chef des eunuques , qui est toujours tiré parmi ces derniers , s'appelle *Kizislar - agasi* ou *surintendant des*

femmes. Il a une grande autorité dans le ferrail; &, sous le Sultan Mahmoud aujourd'hui régnant, c'est lui qui gouverne tout l'empire.

Outre les femmes que le Grand-Seigneur entretient pour ses plaisirs, il y a encore, dans le ferrail, les pages qu'on appelle *Ichoglans*, c'est-à-dire, enfans de tributs : ils doivent être de parens Chrétiens. Les corsaires de Barbarie en prennent autant qu'ils peuvent sur les côtes d'Italie, de Russie & de Pologne, & en font des présens à la Porte. Les autres sont amenés de fort loin, & vendus comme esclaves au Grand-Seigneur. Ils sont sous la garde des eunuques blancs, qui les traitent avec la dernière rigueur. On leur apprend les langues & les différens exercices du corps; &, pour la moindre faute, on leur donne la bastonade sur la plante des pieds. Ceux d'entre les ichoglans, qui ont le moins de disposition ou qui ne peuvent soutenir une si grande sévérité, sont engagés parmi les spahis où ils restent toute leur vie, comme simples soldats; les autres qui se dis-

tinguent par leur facilité à apprendre, & par leur patience, occupent les premières charges du ferrail, & ensuite celles de l'empire.

Pour qu'un enfant soit reçu parmi les ichoglans, il ne suffit pas qu'il soit né de parens Chrétiens, il faut encore qu'il n'ait aucun défaut naturel, qu'il soit beau, bien fait, & qu'il ait des dispositions pour apprendre; mais comme, de tous les enfans que les Turcs prennent à la guerre ou que les princes Chrétiens, tributaires du Grand-Seigneur, sont obligés de lui fournir, le nombre de ceux qui sont bien faits de corps, n'est pas le plus considérable, on occupe les autres à travailler aux jardins du ferrail, & on les appelle *Azamoglans* ou *enfans rustiques*. Ceux-ci ne parviennent pas aux premiers emplois comme les ichoglans. Lorsqu'ils sont en âge de porter les armes, on les enrolle parmi les janissaires; & c'est là tout ce qu'ils peuvent espérer. Il n'y a que le Bostangi bachi ou chef des azamoglans, que les devoirs de sa charge mettent à la source des honneurs. Lorsque

le Grand-Seigneur veut prendre le plaisir de la pêche ou seulement celui de la promenade, sans être obligé de traverser les rues de Constantinople, il s'embarque, à l'extrémité des jardins du ferrail, sur des galiotes que le bostangi bachi a soin de tenir prêtes en tout tems. Ces galiotes vont à rames; & les azamoglans sont les rameurs. Ils sont récompensés toutes les fois qu'ils cassent leurs rames dans cet exercice; & ils ne manquent pas de prendre des précautions pour que les rames ne puissent résister longtemps à leurs efforts. Tandis que le Grand-Seigneur environné d'une troupe d'eunuques & d'ichoglans, s'amuse à exciter ces habiles matelots, le bostangi bachi qui seul a le droit de s'asseoir devant l'empereur, pour gouverner commodément la galiote, entretient ce prince pendant la promenade, & lui fait prendre telles impressions qu'il juge à propos : aussi arrive-t-il souvent que ces parties de plaisir sont fatales au grand visir, au mouphti, ou à quelqu'autre personne de considération.

Le bostangi bachi est encore chargé, par sa place, de faire exécuter ceux dont il a ainsi sollicité la mort. Ces exécutions se font dans les cours ou dans les jardins du ferrail; &, à chaque tête que l'on fait sauter, on tire un coup de canon, pour avertir le peuple qu'on a fait justice.

Outre les deux ferrails dont j'ai parlé, il y a encore, à une lieue & demie de Constantinople, une maison royale, nouvellement bâtie, où le Grand-Seigneur va quelquefois se promener avec ses femmes. On la nomme *Sadi-Abath*; & c'est aux François que les Turcs en doivent l'idée. En 1722, Méhémet Effendi étant de retour de son ambassade à la cour de France, parla avec tant d'admiration au grand visir, des maisons de plaisance de l'empereur des François, que ce seigneur conçut le projet d'en construire une, à leur imitation, pour les plaisirs du Grand Seigneur. Un double vallon formé par deux chaînes de collines & arrosé d'une petite rivière, est le lieu charmant où est situé ce nouveau palais.

Plus de deux cent belles maisons bâties sur les côteaux d'alentour, présentent de loin la plus belle perspective qu'il soit possible d'imaginer. Elles sont entourées de palissades de bois peint, à l'imitation de Sadi-Abath. Nous entrâmes dans ce palais, du côté de la rivière, par un berceau couvert de petits dômes, de distance en distance, dont le treillage est une espece de mosaïque à jour. Cette galerie aboutit à une grande cour près de laquelle sont plusieurs vergers, dont les compartimens sont assez justes. Nous passâmes de cette cour dans une autre plus grande, au bout de laquelle sont les appartemens du Grand-Seigneur & ceux de ses femmes. Le capitaine eut assez de crédit pour nous y faire entrer. Les chambres sont ornées de marbre & de peintures. A droite du ferrail est un kiosk ou pavillon quarré, d'une magnificence royale : son circuit est de près de cent pieds. Il est tout entier de marbre blanc, lambrissé d'une mosaïque précieuse, & soutenu sur plusieurs colonnes, dont

les chapiteaux & les bases sont de cuivre doré. La distance qu'il y a entre chaque colonne, est à jour, & se ferme avec des rideaux & des volets. En face du kiosk est un canal immense, revêtu de marbre dans toute sa longueur, & bordé de platanes qui forment un ombrage délicieux. Nous passâmes deux jours à visiter les maisons qui environnent ce lieu enchanté ; & nous revînmes à Constantinople où il nous restoit encore à voir plusieurs objets dignes de notre curiosité : tels sont, entr'autres, le jadicula, l'aqueduc de Soliman, & le grand bazar. Le jadicula est ce fameux château des sept tours, où le Grand Seigneur fait enfermer les princes de son sang, les ministres, & quelquefois même les ambassadeurs. Il est situé vis-à-vis du sérail, près de l'angle de la cité, qui regarde l'Occident. Sept grosses tours environnées de fortes murailles, & défendues de plusieurs pièces de canon, composent cette fameuse bastille. Elle faisoit autrefois partie de la porte dorée, ainsi appelée, à cause

de sa dorure & de ses ornemens. Cette porte est maintenant voisine de celle qui conduit aux sept tours. Les Turcs l'ont murée & en ont gâté les bas-reliefs. Nous crûmes en apercevoir encore quelques traces, malgré le plâtre dont ils les ont couverts. Nous trouvâmes, à quelques pas de la porte, en dehors, deux grands bas-reliefs de marbre blanc, dont l'un représente, je crois, l'Aurore qui vient, un flambeau à la main, reveiller le jeune Céphale. L'autre est un groupe des neuf Muses, près desquelles est le cheval Pégase. Ces deux morceaux sont délicatement travaillés, & j'ose dire, d'une beauté achevée. Nous marchâmes quelque tems, le long des murs, jusqu'au palais du grand Constantin, connu sous le nom du *palais des Blaquernes*. Ce ne sont plus que des ruines & des pans de muraille, qui ne peuvent donner aucune idée de ce bâtiment. On nous fit voir quelques colonnes de marbre d'ordre corinthien, dont les Turcs ont eu soin de gâter les chapiteaux.

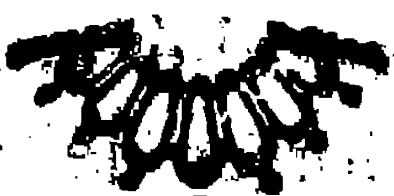
L'aqueduc qui distribue l'eau dans tous les quartiers de Constantinople, en seroit un des plus beaux ornemens, si on avoit plus de soin de le réparer & de l'entretenir. Je ne conçois pas les causes de cette négligence de la part des Turcs; car, outre la grande utilité de cet aqueduc qui fournissoit autrefois de l'eau à neuf cens quarante-sept fontaines, il fut bâti par un de leurs princes, le grand Soliman; & le mépris qu'ils affectent pour les ouvrages des Chrétiens, n'est plus une raison de laisser périr cet édifice.

C'est une chose fort curieuse à voir que le bazar ou bézestan, pour la multitude de peuple dont il est toujours rempli. Les jouailliers, les orfèvres, les marchands d'étoffes ont leurs boutiques dans différens quartiers de ce marché couvert. On y vend toutes sortes de denrées rares & précieuses; & quand ce bazar est illuminé, comme dans les nuits du ramazan, le coup d'œil est des plus agréables. Nous vîmes, près du bézestan, la place aux esclaves de l'un

& de l'autre sexe. Graces aux soins des Juifs & des corsaires Barbarefques , cette marchandise abonde à Constantinople. Les Turcs vont là faire emplette d'hommes , de femmes , de filles , de garçons ; & ils ne s'en rapportent jamais à la bonne foi des marchands. Je vis dépouiller , à plusieurs reprises , une jeune Georgienne médiocrement belle , pour laquelle les acheteurs ne pouvoient convenir du prix. Cependant elle faisoit de son mieux pour se faire valoir , & invitoit par ses paroles ceux qu'elle ne pouvoit attirer par ses appas.

Je suis , &c.

A Constantinople , ce 3 Avril 1737.



XIV. LETTRE

SUITE DE LA TURQUIE.

VOUS trouverez peut-être étrange, Madame, que, depuis notre arrivée à Constantinople, je ne vous aie pas encore parlé de notre ambassadeur à cette cour. Il n'est arrivé que d'hier d'une maison de plaisance d'un seigneur Turc, située à une lieue & demie de la ville. Nous avons été ce matin lui rendre visite : il nous a comblé de politesses, sur-tout le chevalier, qui l'a informé de ses malheurs. Ayant appris que nous avions dessein de faire quelque séjour en Turquie & de visiter les principales provinces de cet empire, il nous dit que nous pouvions profiter de l'occasion d'un corps de deux mille janissaires qui avoient ordre d'aller joindre l'armée du bacha de Bagdad, dont les Persans menaçoient de faire le siège. Je connois particulièrement, continua-t-il, l'officier qui

376 SUITE DE LA TURQUIE.

a le commandement de ces troupes ; & je me flatte qu'à ma recommandation , il aura pour vous des égards. Cette proposition nous causa beaucoup de joie : quelque desir que nous eussions de connoître cette contrée de l'Asie , nous appréhendions les dangers que l'on couroit sur la route. Depuis la guerre que la Porte avoit à soutenir contre la Perse , les provinces étoient exposées aux ravages des soldats qui passoient de Constantinople à Bagdad. Les habitans des bourgs & des villages , obligés de quitter leurs maisons , avoient pris les armes , pour se défendre contre les troupes , & vivoient , comme elles , de pillage. La circonstance du départ des janissaires étoit trop favorable pour la laisser échapper. L'Ambassadeur parla , ce jour-là même , au commandant ; & nous allâmes faire part de cette bonne nouvelle à notre officier qui nous dit que son amitié ne nous seroit pas inutile ; qu'il alloit nous donner des lettres pour des amis qu'il avoit à Bagdad , & nous recommander aux principaux

SUITE DE LA TURQUIE. 377
officiers du détachement. Le jour
arrêté pour notre départ , nous al-
lâmes saluer nos bienfaiteurs & le
Génois qui voulut nous accompa-
gner jusqu'à Scutare. Nous nous em-
barquâmes quelques heures avant les
troupes , afin d'avoir le tems de voir
cette ville où elles avoient ordre de
s'assembler.

Scutare est dans la Natolie , au-delà
du Bosphore , vis-à-vis du promon-
toire du ferrail & de Galata. Nous
avançâmes jusqu'au château d'Asie ,
où étoit autrefois la ville d'Abyde
connue par le naufrage de Léandre.
On voit encore , sur le bord de la
mer , une petite tour appelée *la tour
de Léandre*. Le chevalier nous dit
qu'il se sentoît une tendre dévotion
pour le tombeau de ce malheureux
amant , & nous proposa d'y faire un
pèlerinage que nous acceptâmes avec
joie. Je me promis bien , Madame ,
de m'en faire un jour honneur auprès
de vous. Ce lieu n'est remarquable
que par un puits d'eau-douce qu'on
nous dit être consacré aux manes de
l'infortuné amant de Héro. Nous bû-

378 SUITE DE LA TURQUIE.

mes , à sa mémoire , de l'eau de ce puits qui me rappelloit à moi Provençal , la fontaine de Vaucluse.

Nous remontâmes dans notre bateau , comme de vrais pèlerins , c'est-à-dire , pleins de satisfaction & de joie. Scutare se ressent de la magnificence de la capitale , dont elle fait , pour ainsi dire , partie , n'en étant guères plus éloignée que Galata. Long tems avant que les Turcs s'en fussent rendus maîtres , elle s'appelloit *Chrysopolis* , & passoit pour une des plus grandes villes de la Natolie. Elle est encore aujourd'hui fort spacieuse ; & les Sultans y ont un beau palais. Ce que j'en ai pu remarquer au-dehors , m'a paru assez conforme à celui de Constantinople ; mais on m'a assuré que les jardins étoient beaucoup plus beaux. La mosquée royale , fondée par Mahomet IV , est un édifice superbe , orné de quantité de colonnes de marbre & de porphyre , & éclairé par un grand nombre de lampes précieuses. Les cimetières de cette ville sont remplis de

SUITE DE LA TURQUIE. 379
tombeaux de marbre , & plantés de
cyprés.

Tout proche Scutare , vis-à-vis
du château des sept Tours , sont les
ruines de Calcédoine. Cette ville ,
renommée par le quatrieme concile
général , n'est plus maintenant qu'un
village. Nous y allâmes plusieurs fois ;
mais nous n'eûmes d'autre plaisir que
celui de la promenade. Nous aimions
cependant encore à nous rappeler
que c'étoit dans cette ville , qu'on
avoit autrefois décidé la fameuse
question des deux natures en Jesus-
Christ.

Les troupes partirent le lende-
main de Scutare. Leur chef nommé
Mahomet Aga , nous fit toute sorte
d'amitiés : plusieurs officiers en firent
de même ; & il n'y en avoit pas un
de ceux qui connoissoient particulié-
rement notre ami , qui ne voulût
nous avoir à sa table. Je vous ai déjà
fait remarquer , Madame , que les
gens de guerre , chez les Turcs , sont
moins superstitieux que les autres , &
ne se croient pas souillés pour avoir
mangé ou bu avec un Chrétien. Ajoû-

380 SUITE DE LA TURQUIE.

tez à cela, que les Musulmans ont un respect religieux pour leurs compagnons de voyage, & que le droit d'hospitalité est pour eux sacré & inviolable. Nous suivîmes le rivage de la mer jusqu'à un petit village où nous arrivâmes le troisieme jour. Je pris les devants avec le chevalier & quatre janissaires, pour aller à Ismid. Le Docteur étoit resté malade à Constantinople.

Ismid, autrefois Nicomédie, est située sur la pente d'une montagne, à l'extrémité d'un golfe qui s'étend fort loin dans l'Asie. Elle fut bâtie par Nicomede, roi de Bithynie, allié du peuple Romain. Constantin le Grand mourut dans cette ville; elle n'a rien aujourd'hui qui la distingue, que le titre de *capitale de la province*. Son terroir est assez fertile en grains; & les forêts voisines lui fournissent beaucoup de bois, dont les habitans font un grand commerce.

Nous profitâmes du peu d'avance que nous avions sur la troupe, & nous poussâmes jusqu'à Ismik, après avoir traversé la riviere de Sangaria,

SUITE DE LA TURQUIE. 381
qui est le Sangarus des Anciens. Iſmik
ou Nicée, fut d'abord appelée *Antigone*, du nom de son fondateur
Antigone. Lyſimaque le changea en
celui de Nicée, pour plaire à ſa fem-
me; fille d'Antipater, qui ſ'appelloit
Nicæa. Sa magnificence, ſa grandeur
ne furent pas les ſeules choſes qui la
rendirent célèbre : deux conciles gé-
néraux qui y ont été tenus, le pre-
mier, ſous l'empereur Conſtantin,
l'autre, ſous Adrien I, l'ont immor-
talifée dans les Faſtes de l'églife. C'eſt-
là qu'a été foudroyée cette fameuſe
héréſie d'Arius, par les évêques raf-
ſemblés de tout le monde Chrézien.
Les habitans du pays, quoique Ma-
hométans pour la plûpart, parlent
encore, avec une ſorte de vénéra-
tion, de cette nombreuſe & respec-
table aſſemblée. Ils n'en ont cepen-
dant point une auſſi haute idée que
les Chréziens, en ce qu'ils croient
qu'elle étoit compoſée de trois cens
dix-huit moines. On voit à Iſmik une
ancienne églife Grecque; aſſez belle,
dont les Turcs ont fait une moſquée.
Le principal commerce de cette ville

se fait en fayance , & en poisson qu'elle tire en abondance d'un lac voisin.

Nous attendîmes le détachement à Boli , capitale d'un petit canton de la Natolie , à une journée & demie de Nicée. Boli est environné de hautes montagnes couvertes de sapins , de platanes & de quantité d'arbres fruitiers. Il est situé dans une belle plaine , sur le bord d'un lac fort poissonneux. Les habitans nous firent voir deux fontaines qui coulent , l'une dans un bassin de pierre , l'autre , dans un bassin de bois : ils disent que l'eau de la première se pétrifie , & que celle de la seconde dissout la pierre : c'est tout ce qu'il y a de curieux dans cette ville.

Nous continuâmes notre route par Guerédé , bourg renommé pour son marroquin , & par Toufia , petite ville presque toute remplie de corroyeurs & de tanneurs. Nous y restâmes trois jours , pour attendre quelques traîneurs qui n'avoient pu se rendre encore au détachement. Les chemins devenant plus dangereux ,

SUITE DE LA TURQUIE. 383
à mesure que nous nous éloignons de Constantinople, nous ne voulûmes plus nous séparer de la troupe, que nous n'eussions au moins sept ou huit janissaires avec nous. Les officiers de notre connoissance nous offroient, à l'envi, leurs soldats; & ceux-ci qui trouvoient leur profit à nous accompagner, se prêtoient volontiers à nos desseins.

La première place remarquable, où nous séjournâmes depuis que nous étions sortis de la Natolie, est Amasia dans la province de Sivas ou Turcomanie. On croit qu'elle fut ainsi appelée du nom d'une princesse qui en avoit la principauté. Une ville si jolie, dans une si agréable situation, ne pouvoit manquer d'avoir quelque rapport avec le sexe le plus aimable. Amasia est dans un beau vallon entouré de collines & de montagnes fort élevées. Les maisons y sont plus belles qu'à Constantinople; mais les édifices publics sont moins vastes & moins somptueux. L'air y est vif & salubre; le peuple spirituel & poli. Le terroir abonde

384 SUITE DE LA TURQUIE.

en fruits , en grains & en raisins excellens. Toute la campagne est couverte de vergers & de jardins qui rendent le séjour de cette ville délicieux. On nous fit voir un chemin taillé dans le roc des montagnes voisines. Cet ouvrage a dû coûter des peines & des travaux immenses. Voici , à ce sujet , quelle est la tradition des gens du pays.

Un homme, d'une force extraordinaire , nommé *Ferha* , étant devenu amoureux d'une princesse appelée *Chirin* , qui faisoit son séjour à Amasia , entreprit , pour lui plaire , de couper les montagnes , & de conduire , par ce moyen , de bonnes eaux à la ville. Il n'épargna rien pour venir à bout de son projet ; & l'ouvrage étoit déjà fort avancé , lorsqu'il apprit que celle qu'il aimoit , lui avoit préféré un de ses rivaux. De désespoir , il se cassa la tête avec sa massue , plus glorieux qu'Hercule qui changea la fiente en quenouille , pour filer aux pieds de sa maîtresse.

Sur le chemin qui mène d'Amasia à Tocat , autre ville de la province de

SUITE DE LA TURQUIE. 385
de Sivas, nous apperçûmes plusieurs
bandes de voleurs qui fuyoient pré-
cipitamment du côté des montagnes.
Nos janissaires leur donnerent la
chasse, & en prirent quelques-uns
qu'ils contraignirent d'indiquer leur
retraite. On pilla les souterrains où
ils cachoient leurs provisions; & on
ne les lâcha, que quand on ne put
plus rien en tirer. Tocat est une
grande ville ouverte de toute part,
mais défendue par un fort bâti sur un
rocher escarpé : elle est bien peu-
plée & des plus commerçantes de
la province ; elle tire de grandes
richesses des toiles des Indes, qui
lui viennent par l'Arabie, & de toutes
sortes de meubles de cuivre, que ses
habitans travaillent fort adroitement.

Il nous fallut traverser plusieurs
montagnes couvertes de pins ; &
après bien des fatigues, nous arri-
vâmes à Sivas. J'avois une lettre
pour le bacha de cette ville, à qui
j'allai la présenter. Il nous combla
d'honnêtetés, & ne voulut point que
nous eussions d'autre logement que
son palais : il retint aussi le commandant.

dant & les principaux officiers de la troupe, & nous donna un repas magnifique. Nous passâmes ce jour & le suivant à Sivas; & je profitai de ce tems pour voir les dedans & les dehors de la ville : elle n'est considérable ni par sa grandeur ni par ses richesses. Les murs qui l'environnoient autrefois, sont entièrement ruinés : son voisinage de l'Arabie y attire beaucoup de caravanes, qui viennent de Bagdad ou de Constantinople.

Nous mîmes quatre jours à aller de Sivas à Divrigui dans la province de Diarbek. Toute cette route étoit infestée de brigands qui mettoient à contribution les villages & les bourgs. Nos soldats qui ne cherchoient eux-mêmes qu'à piller, les poursuivoient jusques dans les montagnes; mais les habitans du pays n'y gagnoient pas beaucoup; ils étoient presque autant tourmentés des janissaires que des voleurs. Divrigui est situé dans un grand vallon entre-coupé de plusieurs ruisseaux qui vont se jeter dans l'Euphrate. Il y a quantité de jardins

SUITE DE LA TURQUIE. 387
dans cette ville : les environs sont très-fertiles, mais peu cultivés, par la crainte qu'on a des montagnards. Une des principales richesses du pays vient des mines de fer & d'aimant qui y sont très-abondantes.

Plus avant, entre des montagnes impraticables qu'il nous fallut traverser, on trouve plusieurs mines d'or & d'argent, dont le Grand-Seigneur tiroit autrefois un grand profit : elles sont aujourd'hui mal entretenues, soit que le manque de bois, soit que la misère des ouvriers les rendent presque inutiles. J'eus la curiosité de descendre dans celle de Kiebban, après avoir passé l'Euphrate qui coule au bas de la mine : je vis quantité de fouterreins, de chambres, de voûtes, d'ouvriers, mais peu d'or & d'argent. La plus considérable de ces mines étoit celle d'Argana, gros bourg au-delà de Kiebban, où l'on fait d'excellent vin. Nos compagnons de voyage ne s'oublierent point en cet endroit ; ils pillèrent les celliers des payfans, enfoncerent les tonneaux, vuiderent

388 SUITE DE LA TURQUIE.

les cruches par-tout où ils purent en trouver. Le Tigre baigne le pied de la montagne sur laquelle est situé Argana ; mais il est si étroit & si resserré dans cet endroit , qu'il semble plutôt un ruisseau qu'un fleuve fameux.

Au sortir des montagnes , nous aperçûmes Diarbékir où nous arrivâmes en peu de tems. Cette ville appelée autrement *Amid* ou *Caramid* , donne le nom à la province de *Diarbek* , dont elle est la capitale : elle est située dans une plaine charmante , sur le bord du Tigre. L'enceinte de ses murailles qu'un empereur Grec fit bâtir , subsiste encore avec les soixante-douze tours dont elles étoient flanquées. Les Turcs les ont relevées en partie & réparées , aussi-bien que les tours qu'on dit avoir été construites en l'honneur des soixante-douze Disciples de Jesus-Christ. Outre ces défenses , il y a encore une forteresse dans laquelle le gouverneur a un magnifique ferrail. Les bords du fleuve sont couverts de jardins & de parterres où

les habitans vont passer les beaux jours dans les plaisirs & dans les fêtes. On fait ici une quantité prodigieuse de marroquin rouge, de drap & de toile de la même couleur. Ce qui nous interressa davantage pour le peuple de Diarbékir, c'est son humanité, sa douceur, sa politesse. De toutes les villes de la Turquie & même de tout l'Orient, celle-ci est la seule où les femmes jouissent d'une liberté honnête; elles vont à la promenade avec les femmes Chrétiennes, & les maris n'en prennent aucun ombrage. Nous poursuivîmes notre route jusqu'à Mardin, petite ville sur la frontière du Curdistan. Ce n'est, à proprement parler, qu'un fort bâti à mi-côte d'une haute montagne, à douze lieues de Diarbékir: son assiette avantageuse, jointe aux remparts & aux tours qui l'environnent, le mettent à l'abri de toute insulte. On dit que ce château arrêta seul, pendant sept ans, l'armée du redoutable Timur, & que le vainqueur de l'Asie fut contraint d'en lever le siège, pour ne point perdre

390 SUITE DE LA TURQUIE.

le fruit de ses conquêtes. Mardin est renommée pour ses prunes qui sont d'une très-bonne qualité , & pour quantité d'excellens fruits & de vins que produit son territoire : elle est voisine du mont Aarar appelé par les Turcs *Djoudi*. C'est cette montagne d'Arménie , où l'on dit que l'arche de Noë s'arrêta après le déluge. Pendant notre séjour à Mardin , nous perdîmes deux de nos janissaires qui furent mordus par des serpens. Ces animaux sont en grand nombre dans ce canton , & si dangereux , que l'on meurt , à l'instant même qu'on en est blessé.

On campa , après huit heures de marche , à Nisibin , petite ville qu'arrose le fleuve Hermas : elle est vantée pour ses roses blanches ; & l'on prétend que , dans plus de trente mille jardins qui sont à Nisibin & dans ses environs , il ne se trouve pas une seule rose rouge. Tout ce que je puis assurer , c'est que je n'y en ai vu aucune. Nisibin , bâtie par Nemrod , donna naissance à l'Apôtre S. Jacques qui la protégea , dit-on , contre les

SUITE DE LA TURQUIE. 391
Perfes. Depuis cette ville jusqu'à Eski-Mosul ou le vieux Mosul, on ne trouve ni villages ni habitans ; ce n'est plus qu'un désert aride & stérile. En conséquence, nous fîmes des provisions pour six jours ; c'étoit à-peu-près le tems que nous devions employer à faire cette route. Nous trovâmes les habitans d'Eski - Mosul dans les divertissemens & dans la joie, à l'occasion du Bairam qui est la fête la plus solennelle des Turcs & la fin de leur grand jeûne : elle répond à la Pâque des Chrétiens & à leur premier jour de l'an.

Dès qu'on apperçoit la nouvelle lune du mois qui suit le Ramazan, le bruit des canons en donne avis aux habitans. Les tambours & les trompettes mêlent leurs accords aux acclamations du peuple, & l'on se prépare à la fête. Avant le point du jour, les grands de l'empire, (si c'est à Constantinople) & les principaux officiers se rendent à la porte du ferrail. Le Grand - Seigneur en sort sur les cinq heures du matin, & passe au milieu
Riv

ad'eux , pour aller faire sa priere à Sainte-Sophie. Lorsqu'il est de retour de la mosquée , il va se placer sur un trône qui lui est préparé dans la sale du divan ; & là il reçoit les complimens & les présens du grand visir & du mouphti , au nom des grands & du clergé. Ce jour-là , les rues sont remplies d'une foule prodigieuse de peuple. Les Turcs qui se rencontrent , s'embrassent & se souhaitent toute sorte de prospérités : on dit même qu'ils se réconcilient avec leurs ennemis & qu'ils pardonnent les injures. On tend , dans les places & dans les carrefours , des escarpolettes ornées de festons & de banderolles. Les Turcs se plaisent fort à ce jeu , & , pour quelques parats , ils se divertissent des heures entieres. Les roues de fortune sont aussi de leur goût. Quelque aversion qu'ils ayent pour les figures qui , selon eux , font partie de l'idolatrie , ils courent en foule aux marionnettes , dont il y a grand nombre à Constantinople , pendant le Bairam. Je ne parle pas des parties de débauche & de caba-

SUITE DE LA TURQUIE. 393
ret ; elles précédent & accompagnent tous ces divertissemens ; & un Turc ne goûte de vrai plaisir, que dans le vin & avec les femmes. Cette fête dure trois jours , pendant lesquels les Chrétiens n'osent sortir de leurs maisons.

Nous vîmes une image de ces divertissemens à Eski-Mosul. Cette ville , qui n'offre plus que des débris & des tas de pierres , étoit , dans les premiers siècles du monde , une des plus grandes villes de l'Asie , & s'appelloit *Ninive*. L'Ecriture sainte la nomme *la grande cité* , parce qu'elle avoit plus de trente lieues de circuit. Ninus , premier roi des Assyriens , en jeta les fondemens sur les bords du Tigre , près de mille ans après le déluge. Elle étoit défendue par quinze cens tours hautes de deux cens pieds. Trois chariots pouvoient aller de front sur ses murailles : elle fut détruite , deux cens ans après , sous le roi Sardanapale , par Arphaxad , roi des Medes. Les habitans nous montrèrent une chapelle qu'ils ont bâtie en l'honneur du prophete Jonas que

394 SUITE DE LA TURQUIE.

Dieu leur envoya , pour faire pénitence. Voici la tradition du pays , au sujet de ce grand événement. Les Ninivites ayant fait pénitence , suivant les conseils du Prophete , retournerent à leurs désordres , après quarante ans. Dieu renversa la ville son dessus dessous , & les habitans furent ensevelis sous ses ruines , la tête en bas. Je vous avoue , Madame , que je me plaisois à parcourir des rues par où je me figurois qu'avoit passé cet homme chargé des ordres du Seigneur : je croyois presque lui entendre prononcer ces paroles terribles , que , *dans quarante jours , cette superbe cité des Assyriens seroit détruite.* Je sentoís alors un frémissement qu'on ne peut guères éprouver que sur le véritable lieu de la scène où se sont passés ces redoutables événemens.

Mosul , ou la nouvelle Ninive , à huit lieues d'Eski-Mosul , est située , comme l'autre , sur le Tigre ; & c'est ce qui la fait prendre quelquefois pour la véritable Ninive. Quantité d'édifices publics & particuliers l'embellissent ; entr'autres , le palais du

SUITE DE LA TURQUIE. 395
bacha , la mosquée cathédrale & les
caravanserais. Le commerce des ha-
bitans est considérable , & se fait en
toiles de coton & en marchandises
des Indes.

A quelque distance de Mosul , est
une forteresse appelée *Bidlis*. On
raconte qu'Alexandre le Grand ayant
trouvé ce lieu commode & avanta-
geux par sa situation & pour la bonté
de ses eaux , y laissa un de ses offi-
ciers appelé *Bidlis* , & lui ordonna
d'y bâtir un fort qui fût imprenable.
Ce prince , à son retour de Perse ,
passa par le même lieu , & voulut
visiter la forteresse nouvellement bâ-
tie : on lui en ferma les portes. Outré
de cet affront , il en fit le siège ; mais
n'ayant pu venir à bout de son entre-
prise , il fut contraint de l'abandon-
ner. Alors Bidlis alla le trouver , lui
présenta les clefs , & dit qu'il avoit
réussi à bâtir un fort imprenable ,
puisque Alexandre n'avoit pu le pren-
dre.

Nous quittâmes Mosul & prîmes
la route de Bagdad par Kierkiouk ,
où nous arrivâmes après cinq jours

396 SUITE DE LA TURQUIE.

de marche. Kierkiouk est une ville de moyenne grandeur , où les bachas du district de Chéréfour font leur résidence. Près de cette dernière ville , est un lieu appelé *le tombeau d' Alexandre* , qui n'a de remarquable , que le nom de ce conquérant. A deux lieues de Kierkiouk , vers l'occident , nous vîmes plusieurs sources de naphte & une de résine. J'approchai si près de cette dernière , que je pensai m'empêtrer les pieds. Je ne conçois pas trop , Madame , d'où & comment s'est formée cette source : je laisse cet examen aux naturalistes ; ils pourront mieux , là-dessus , vous satisfaire que tout ce que je pourrois vous dire. Tout le pays est couvert de dattiers , d'orangers & de citronniers. Nous nous rendîmes enfin à Bagdad où le bacha rassembloit les troupes de son gouvernement. Plusieurs officiers avec qui nous étions venus de Constantinople , nous présentèrent à lui , & l'engagèrent à nous accorder sa protection. Ce seigneur nous prit en amitié , nous fit chercher un logement

SUITE DE LA TURQUIE. 397
dans la ville , & nous assura que nous
n'aurions rien à désirer de ce qu'il
pourroit nous procurer.

Bagdad , quoique située à-peu-près
aux mêmes lieux que la fameuse Ba-
bylone , n'est pas la même que cette
capitale de l'Assyrie. Celle-ci étoit
assise sur l'Euphrate ; l'autre est main-
tenant sur le Tigre ; ce qui n'em-
pêche pas qu'elle ne soit regardée
comme la nouvelle Babylone. Vous
sçavez , Madame , que Nemrod ,
petit-fils de Noë , fut le fondateur
de cette ville puissante. Sémiramis ,
veuve de Ninus , roi des Assyriens ,
l'augmenta considérablement. Elle
fit faire ses murs de briques cuites ,
cimentées avec du bitume , & em-
ploya à cet ouvrage immense trois
cens mille ouvriers pendant un an.
La ville avoit quatre cens stades de
circonférence , & cent portes d'ai-
rain avec des fossés profonds à l'en-
tour ; mais rien n'étoit comparable à
ses magnifiques jardins suspendus en
l'air , avec un artifice inimitable. Elle
fut long-tems la capitale de l'Assyrie
& de tout l'Orient ; mais Cyrus ,

398 SUITE DE LA TURQUIE.

roi des Perses , s'en rendit maître ; en détournant le cours de l'Euphrate , & la ruina de fond en comble.

Pour Bagdad , elle fut bâtie par un calife ; & ses successeurs y tinrent leur cour pendant l'espace de plusieurs siècles : elle passa depuis sous la domination des Persans , & enfin sous celle des Turcs qui la possèdent actuellement. Cette ville est environnée de fortes murailles de briques & de cent soixante-trois bastions : son circuit est de douze milles trois cents coudées. Le palais du bacha est grand & magnifique : ses jardins sont beaucoup plus beaux que ceux du Grand-Seigneur à Constantinople : ils sont plantés d'orangers , de citronniers , de cyprès , dont l'ordre & les proportions forment des promenades charmantes. Les bains , les collèges , les caravanserais sont en grand nombre dans Bagdad. Les mosquées sont presque toutes enrichies de marbre , de porphyre & d'azur. Ce qu'elles ont de plus curieux , ce sont leurs minarets : ils sont tous penchés vers la Mecque ; & le vulgaire supersti-

SUITE DE LA TURQUIE. 399
sieux assure que c'est un miracle
du ciel en faveur du Prophete. Le
commerce des habitans est prodi-
gieux , à cause du voisinage de l'Ara-
bie , des Indes & de la Perse. Le ter-
roir est très-fertile ; & , outre quan-
tité d'excellens fruits , il produit du
riz , du bled , des dattes , des figues ,
des oranges.

Les Amazones qui ont fondé tant
de villes célèbres dans l'Orient, pour-
roient bien avoir aussi fondé Bagdad.
Il semble que les femmes de cette
ville aient hérité des inclinations de
ces fameuses héroïnes. Elles ne veu-
lent jamais sortir qu'à cheval : celles
qui n'en ont pas le pouvoir , aiment
mieux rester enfermées dans leurs
maisons que de paroître en public
sans cette monture. Un de nos amis
nous fit observer une chose assez sin-
gulière : les courtisanes ont toujours
le pied dans l'étrier , & c'est ce qui les
distingue des honnêtes femmes qui le
mettent dans les courroies auxquels
l'étrier est attaché.

Depuis que j'étois dans cette ville ,
je trouvois tous les jours de nouveaux

motifs qui me persuadoient qu'elle n'est point l'ancienne Babylone, mais plutôt la ville de Séleucie que la géographie des Anciens place sur le bord du Tigre, à trois milles stades de Babylone. Voici encore ce qui me confirma dans cette opinion. A trois lieues de Bagdad, dans une rase campagne entre le Tigre & l'Euphrate, est une tour appelée *Mégara* par les habitans du pays, & *Babel*, par tous les voyageurs. C'est une masse solide, qui ressemble plutôt à une montagne qu'à une tour. En la considérant avec attention, je crus y appercevoir quelque forme quarrée, dont les quatre faces regardent les quatre parties du monde. Elle a plus de cent milles pas de circuit, & sa hauteur actuelle est d'environ cent trente pieds. Quand nous eûmes fait le tour de ces augustes débris, nous montâmes dessus, dans l'espérance de découvrir quelques vestiges d'un monument si intéressant pour le genre humain. Chaque pas que nous faisons, nous rappelloit l'entreprise hardie de nos pre-

SUITE DE LA TURQUIE. 401
miers peres. Nous trouvâmes plusieurs cavernes où les Mahométans croient que deux anges appelés *Harut & Marut*, sont suspendus par les cheveux. Ils disent que ces esprits célestes ayant été envoyés sur la terre, pour examiner les actions des hommes, ne songerent qu'à séduire les femmes. Dieu, en punition de leurs crimes, les tient enfermés dans ces souterrains jusqu'au jour du jugement. Ce que nous avions vu jusqu'alors, n'étoit pas capable de nous satisfaire. Nous dîmes à nos valets de creuser dans différens endroits que nous leur montrâmes ; mais leurs outils ne pouvoient pénétrer plus de deux ou trois pouces en terre. Nous remarquâmes plusieurs rangs de briques qui nous parurent avoir été séchées au soleil. Je pris une de ces briques que nous eûmes beaucoup de peine à arracher, & je lui trouvai quatre doigts d'épaisseur. Tandis que je faisois creuser d'un côté, le chevalier qui travailloit d'un autre, fit une découverte qu'il me communiqua aussi-tôt. C'étoit un rang de paille

402 SUITE DE LA TURQUIE.

ou de roseaux hachés, mêlés avec de la poix & du bitume. Ce rang avoit trois doigts d'épaisseur, & il y en avoit un de cette matiere après sept rangs de briques. Notre ardeur & notre application à faire toutes ces recherches, nous empêcherent de nous appercevoir que la plus grande partie du jour étoit écoulée. On nous avertit qu'il étoit tems de nous retirer; & nous reprîmes à regret le chemin de Bagdad.

Nous quittâmes ici nos compagnons de voyage, qui eurent ordre d'aller sur les frontieres. N'espérant pas de les revoir de long-tems, & craignant d'ailleurs, que les Persans ne vinssent assiéger Bagdad, nous résolûmes de ne rester que peu de jours dans cette ville, & de retourner à Constantinople. La difficulté étoit de trouver quelque caravane ou quelque escorte avec qui nous pussions faire une si longue route sans danger. Le bacha se faisoit informer des voyageurs qui se dispoient à partir; mais il y en avoit si peu, qu'aucun n'osoit se hasarder à quitter la ville.

SUITE DE LA TURQUIE. 403
sans quelque conjoncture favorable. Après avoir attendu plusieurs jours, comme les autres, nous prîmes le parti de remonter le Tigre jusqu'à Diarbékir. Si cet expédient nous eût manqué, il nous auroit fallu traverser les déserts de Mosul; & les brigands eussent eu bon marché de nous. Quelques marchands s'embarquerent aussi; & le bacha fit dire aux maîtres de nos bateaux, qu'ils répondroient de nous sur leur tête. Cette précaution ne fut pas inutile; car j'appris que ces gens faisoient souvent échouer les voyageurs, afin de profiter de leurs marchandises & de leurs effets.

J'avoue, Madame, que nous ne fûmes jamais moins à l'aise que sur cette nouvelle voiture. Ne croyez pas, je vous prie, que notre bateau fût fermé & couvert; c'étoient de vrais radeaux formés de grosses poutres de bois, sous lesquelles étoient attachées des vessies. Ainsi toutes les fois que le fleuve étoit plus rapide ou que le vent devenoit plus violent, nous ne manquions jamais d'avoir

de l'eau jusqu'à mi-jambe. Les incommodités d'une navigation si pénible ne nous empêchèrent pas de prendre un divertissement qui nous plut beaucoup. Au-dessous de Mosul, le Tigre reçoit dans son lit plusieurs ruisseaux de naphte; & cette matiere se répand comme une croûte sur toute sa surface. Nous nous amusions à y mettre le feu; &, en un instant, toute la riviere étoit couverte de flammes. J'étois accablé de sommeil & de lassitude, quand nous abordâmes à Diarbékir. Plusieurs jours de repos auroient à peine suffi pour nous remettre de nos fatigues: cependant il fallut en partir le lendemain. Une nombreuse caravane étoit prête à se mettre en marche. Nous fîmes chercher des chevaux que nous payâmes bien cher, & nous nous armâmes de fermeté & de patience pour ce nouveau voyage. Il fut plus heureux que nous ne l'avions espéré. Différens corps de troupes qui venoient de la Natolie, nous donnerent de fréquentes alertes; mais, pour les voleurs, ils n'osèrent se montrer; & jusqu'à

SUITE DE LA TURQUIE. 405
Constantinople, nous eûmes la fortune & le tems favorables. Nous nous rendîmes dans cette capitale, fort satisfaits d'avoir parcouru, sans danger, des provinces, dont l'ancienne célébrité excite toute la curiosité des voyageurs, & que les malheurs des tems rendoient, ce semble, impraticables.

Je suis, &c.

A Constantinople, ce 11. Juillet 1737.

Fin du Tome I.

*FAUTES à corriger dans le Tome
premier.*

P Age 177, ligne 24, le passage, lisez ;
le paysage.

Page 384, ligne 26, après ces mots, aux
pieds de sa maîtresse, ajoutez, Strabon
géographe habile, & judicieux historien,
prit naissance à Amasia.

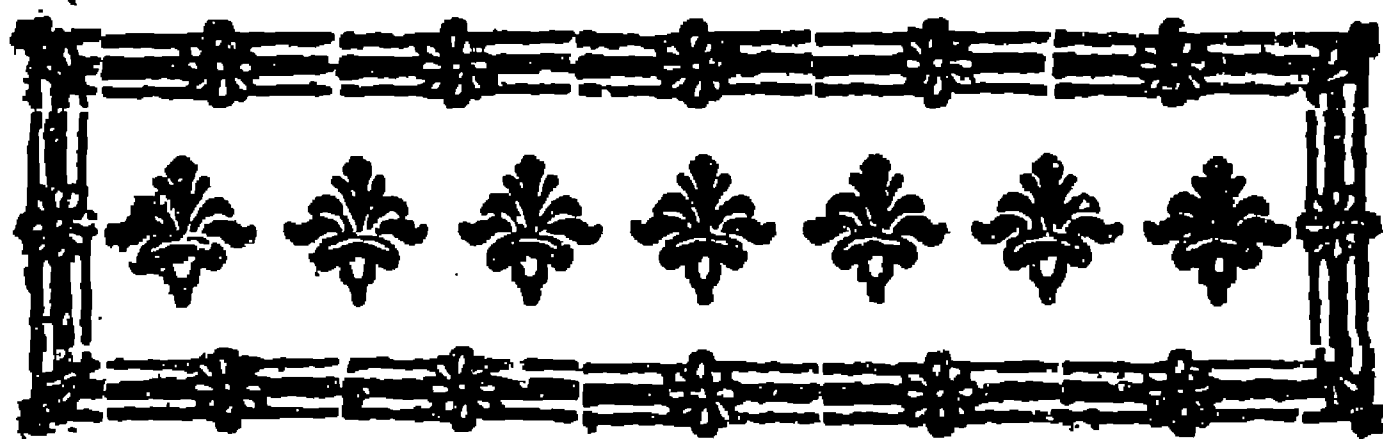


TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

PREMIERE LETTRE.

L'ISLE DE CHYPRE.

Le départ du voyageur, ses adieux & l'objet de son voyage,	Page 1
L'isle de Chypre.	2
Ses révolutions.	3
Son étendue & ses habitans.	4
La ville de Paphos,	5
Son origine.	6
La ville d'Amathus.	7
Les divinités qu'adoroient ses habitans.	<i>Ibid,</i>
Le promontoire Capo-di-Gato.	8
La ville de Soglia.	9
La fameuse Fontaine d'Amour.	<i>Ibid.</i>
La ville de Nicosie,	10
Son siège.	<i>Ibid,</i>

La ville de Famagouste.	11
Cruauté des Turcs dans la prise de cette ville.	<i>Ibid.</i>
La ville de Larnica.	<i>Ibid.</i>
La ville de Salines.	12
Le mont Crocé, la plus haute montagne de l'isle.	<i>Ibid.</i>
La fameuse Madone de Chekka.	<i>Ibid.</i>
La ville de Morfou.	13
Le Lapitho.	<i>Ibid.</i>
La ville de Citréa.	14
Le village de Chypre.	<i>Ibid.</i>
Le mont Olympe.	<i>Ibid.</i>
Le sol de l'isle de Chypre.	15
Les phénomènes de cette isle.	<i>Ibid.</i> & suiv.
Les coutumes de ses habitans.	17
Leur religion.	18
Leur commerce.	<i>Ibid.</i>
Le dérèglement des femmes.	19

II. LETTRE.

A L E P E T S E S E N V I R O N S.

LA ville d'Alexandrette.	Page 20
La ville d'Alep.	<i>Ibid.</i>
Ses maisons & ses mosquées.	21 & suiv.
Description de la vallée de Sel.	24
Le monastere de S. Siméon.	<i>Ibid.</i>
La ville de Corus.	25
Les ruines de Bambouch.	26
La	

DES MATIERES. 409

La ville d'Antioche.	6
Ses révolutions.	27
Séleucie.	<i>Ibid.</i>
La montagne de Job.	28
La Syrie.	<i>Ibid. & suiv.</i>
Les mœurs & usages des Syriens.	30 & suiv.
Leurs différentes sectes.	35 & suiv.

III. LETTRE.

DAMAS, LE MONT LIBAN,
Balbec, &c.

Le voyageur continue à parcourir la Syrie.	44
Damas, capitale de cette contrée.	<i>Ibid.</i>
Ses révolutions, son étendue, ses bâtimens & ses environs.	<i>Ibid. & suiv.</i>
L'Auteur fait connoissance avec un médecin François, & voyage avec lui.	48
La ville de Sidonia.	<i>Ibid.</i>
Le mont Liban.	<i>Ibid.</i>
Le monastere de Canubin.	49 & suiv.
La grotte de sainte Marine.	50
La forêt de Cedres.	51
La ville de Balbec.	53
Ses antiquités.	54 & suiv.
Le bourg de Ban.	61
Le bourg d'Eden.	62
Mœurs des habitans du mont Liban.	63

IV. L E T T R E.

LA VILLE DE PALMYRE.

L E vaste désert qui environne cette ville.	Page 65
Ses ruines.	66 & suiv.
L'incertitude de son origine.	68
Sa situation avantageuse.	70
Histoire de Zénobie.	<i>Ibid.</i> & suiv.
Etat actuel de Palmyre.	72 & suiv.
La source de ses anciennes richesses.	76
L'Auteur achève de visiter les curiosités de Palmyre.	<i>Ibid.</i> & suiv.
Son climat.	82
Mœurs & usages de ses habitans.	<i>Ibid.</i>
L'Auteur passe en Egypte avec deux sçavans de Cambridge.	83

V. L E T T R E.

L' E G Y P T E.

L E Caire.	Page 85 & suiv.
Origine du nom de cette ville.	87
Description de ses bâtimens.	88 & suiv.
Les greniers de Joseph.	90
Le puits de Joseph.	91

DES MATIERES.	411
Situation de l'ancienne Memphis.	92
Les pyramides d'Egypte.	<i>Ibid.</i> & suiv.
La fameuse statue du Sphinx.	99 & suiv.
Le lac Moëris.	101
Alexandrie.	103
Son grand & petit phare.	<i>Ibid.</i> & suiv.
L'obélisque de Cléopâtre.	105
La fameuse cologne de Pompée.	106
Murs de l'ancienne Alexandrie.	107
Ses églises.	108
Ses grottes sépulcrales.	109
Description d'un temple souterrain.	110
La nouvelle Alexandrie n'a plus rien de remarquable.	111 & suiv.

VI. LETTRE.

SUITE DE L'EGYPTE.

L E voyageur avec deux François & leur suite.	Page 113
Ils remontent ensemble le Nil.	116
Sakkara , petite ville.	<i>Ibid.</i>
Le labyrinthe des oiseaux.	117
Le village d'Esch-Mend-Ell-Arab.	118
Schechabald.	119
Faïume.	120
Adresse des habitans de cette ville.	<i>Ibid.</i>
Le village de Nole.	121
Le fameux labyrinthe.	<i>Ibid.</i>
Les montagnes d'Abuffolde.	122

Le village de Scheh-Haridi.	123
Le tombeau d'un saint Mahométan & ses guérisons , prétendues miraculeuses.	<i>Ibid.</i> & suiv.
Luxor autrefois Thèbes.	125
Ses ruines.	<i>Ibid.</i> & suiv.
Les cataractes du Nil.	131
Le monastere de S. Antoine.	133
La maniere d'y entrer.	<i>Ibid.</i>
La mine des émeraudes.	135
Histoire de cette mine.	<i>Ibid.</i>

VII. LETTRE.

SUITE DE L'EGYPTE.

SON ancienneté.	137
Le pouvoir de ses prêtres.	138
Mœurs & usages de ses habitans.	<i>Ibid.</i> & suiv.
Ses révolutions.	144
Elle est gouvernée par un Pacha.	<i>Ibid.</i>
La milice Egyptienne.	145
Les juges en matiere de religion.	146
Mœurs des Arabes Egyptiens.	147
Les Egyptiens ont beaucoup dégénéré.	<i>Ibid.</i>
L'habillement des Egyptiens.	148
Suite de leurs mœurs & de leurs usages.	149 & suiv.
Les derviches des Turcs.	154
Vénération des Turcs pour les idiots.	<i>Ibid.</i>

DES MATIERES.	413
Les fynagogues des Juifs au Caire.	155
Les Grecs & les Cophres , Chrétiens d'E- gypte.	<i>Ibid.</i>
Mœurs , usages & croyance de ces der- niers.	156 & suiv.
Les animaux de l'Egypte.	160
Les poissons du Nil.	161
Ibis , divinité des Egyptiens.	166
Superstition des Turcs d'Egypte.	167
Fertilité de l'Egypte.	168
Bonté de l'eau du Nil.	<i>Ibid.</i>
Ce fleuve est la source des richesses de l'Egypte.	169
Maniere de le traverser.	170

VIII. LETTRE.

LES ETATS BARBARESQUES.

L A Barbarie , autrefois la Mauritanie.	172
Le royaume de Tripoli & sa capitale.	173
	& suiv.
Capez & Elhama.	175 & suiv.
Le royaume de Tunis.	177
La difficulté de s'approcher de ses frontie- res.	<i>Ibid.</i>
Gassa.	<i>Ibid.</i>
L'agrément de ses environs.	<i>Ibid.</i>
Les antiquités de Jemme.	178
Médéa.	179
La ville de Tunis.	<i>Ibid.</i>

Ses révolutions.	179
Son étendue & sa situation.	180
Description de cette ville.	<i>Ibid.</i> & suiv.
Sa citadelle.	181
Sa religion.	182
Ses environs.	<i>Ibid.</i>
Le sanctuaire de Sédydoude.	183
Aquilaria.	184
Carthage.	185
Utique.	186
Mœurs des habitans de Tunis.	187
Les Maures cultivent peu l'agriculture.	<i>Ibid.</i>
Les chevaux de Barbarie.	188
Les bestiaux.	<i>Ibid.</i>
Propriété d'une sorte de mets dont les habitans de Tunis font usage.	189
Maniere de vivre du peuple.	<i>Ibid.</i>
Commerce des Tunisiens.	190
Salé & Gademes.	191
Maniere de commercer des habitans de cette derniere ville.	<i>Ibid.</i>
Peuples qui habitent le royaume de Tunis.	192
Loi imposée aux Chrétiens libres de Tunis.	193
Danger que l'on court à l'enfreindre.	<i>Ibid.</i> & suiv.
Mœurs des Tunisiens.	196



IX. LETTRE.

S U I T E D E S E T A T S
Barbaresques.

Le royaume d'Alger.	198
Bonne.	<i>Ibid.</i>
On croit cette ville l'ancienne Hippone.	<i>Ibid.</i>
Constantine.	199
Alger capitale.	<i>Ibid.</i>
Ses révolutions.	<i>Ibid. & suiv.</i>
Forces du royaume d'Alger.	202
Pouvoir de son Souverain.	203
Description de sa ville capitale.	204 & suiv.
Division du royaume d'Alger en trois gouvernemens.	208
Fez & Maroc , capitales de deux royaumes soumis au même Souverain.	209
Description de Fez.	<i>Ibid.</i>
Celle de Maroc.	210
Révolutions de ces deux royaumes.	<i>Ibid. & suiv.</i>
Etendue de celui de Maroc.	213
Sa fertilité.	<i>Ibid.</i>
Les mines de cuivre sont une des principales branches du commerce de Maroc avec les Européens.	<i>Ibid.</i>
Peuples du royaume de Maroc.	214
	Siv

Cruauté de ces peuples & de ceux de
Fez, à l'égard des esclaves Chrétiens.

215

En quoi consiste la beauté d'une femme
chez les Turcs, & les moyens qu'elles
prennent pour se la procurer.

216

Mœurs & usages des Algériens.

217

Leur respect pour leurs prêtres.

219

Les différentes nations du royaume d'Al-
ger.

Ibid.

Habitations des Maures.

220

Leurs mœurs & leur usages. *Ibid.* & suiv.

Ceux des Arabes.

222

Ceux des Juifs.

Ibid.

Ceux des Turcs.

223

Suite des mœurs & des usages des
Algériens.

224

X. LETTRE.

LA GRECE.

L'AUTEUR s'embarque pour Dulcegno.

Page 227 & suiv.

Durazzo ou Dyrrachium.

229

Sazeno.

Ibid.

Le royaume d'Epire.

Ibid.

Ses révolutions.

Ibid.

L'isle de Corfou.

Ibid.

Description de Corfou, sa capitale.

230

DES MATIERES.	417
Ses environs.	<i>Ibid.</i>
Son étendue.	231
Promontoires d'Actium & de Nicopolis.	<i>Ibid.</i>
L'isle du Val du-Compere.	232
Céphalonie.	<i>Ibid.</i>
Zante ou Zacinthe.	<i>Ibid.</i>
Son terroir fertile en fruits.	233
Petite isle de Dulichium.	<i>Ibid.</i>
Les isles Strophades.	<i>Ibid.</i>
L'isle de Cythere.	234
Misitra, autrefois Lacédémone.	235
Sa fondation, son accroissement, ses ruines.	<i>Ibid. & suiv.</i>
Napoli.	237
Mycenes, aujourd'hui Agios-Adrianos.	<i>Ibid. & suiv.</i>
La ville & la forêt de Némée.	238
Corinthe.	<i>Ibid.</i>
Ses révolutions.	<i>Ibid. & suiv.</i>
Le village de Sicyon.	240
Mégare.	<i>Ibid.</i>
Lepfina, autrefois Eleufis.	241
Ses campagnes couvertes de marbres.	<i>Ibid. & suiv.</i>
Athènes, son origine, ses révolutions.	243
Sa situation, sa citadelle.	244
Description du temple de Minerve.	<i>Ibid. & suiv.</i>
Le théâtre de Bacchus.	246
Description des deux plus beaux monumens d'Athènes.	247

418 T A B L E

Restes du temple de Jupiter Olympien.

Celui de Thésée. *Ibid.*

Description de l'extérieur de cet édifice. *Ibid. & suiv.*

Le Stadium. 251

Le Pirée, aujourd'hui Porto-Lione. *Ibid.*

Le nombre des habitans d'Athènes. *Ibid.*

Leurs mœurs & leurs usages. 252

Leur commerce. *Ibid.*

L'auteur quitte à regret Athènes. 253

Il arrive à Salamine, la patrie de Solon. *Ibid.*

Révolutions de cette ville. *Ibid.*

Le fameux rocher K... is. 254

L'isle d'Ægina. *Ibid.*

Thèbes, capitale de la Béotie. 255

Ses révolutions. *Ibid.*

Livadia. 256

Le mont Parnasse. *Ibid.*

La fameuse Delphes. 257

Lépanthe, sa situation avantageuse, son commerce. 258

Patras ou ou Aroë. *Ibid.*

Calydon. 259

XI. LETTRE

SUITE DE LA GRECE.

L'ISLE de Rhodes.

Page 260

Son étendue.

Ibid.

DES MATIÈRES. 419

Son colosse.	261
La ville de Rhodes ; ses révolutions.	262
Sa situation.	<i>Ibid.</i>
Linde , bourgade de l'isle.	263
Fertilité du terroir de Rhodes.	<i>Ibid.</i>
L'isle de Scarpanto.	<i>Ibid.</i>
L'isle de Candie , autrefois l'isle de Crète.	264
Ses révolutions.	<i>Ibid.</i>
Rhétimo ; sa situation agréable.	266
Lamastra.	267
Le fameux mont Ida.	<i>Ibid.</i>
La difficulté d'y parvenir.	<i>Ibid.</i> & suiv.
Gortyne.	270
Ses ruines magnifiques.	<i>Ibid.</i>
Description d'un labyrinthe.	271 & suiv.
Etendue de l'isle de Crète.	275
Sa fertilité.	<i>Ibid.</i>
Anecdote sur les femmes de cette isle.	<i>Ibid.</i>
Les Cyclades.	<i>Ibid.</i>
Santarini , ou Santorin.	276
Stérilité de cette isle.	<i>Ibid.</i>
Formation de quatre petites isles par des volcans.	277
L'isle de Policando ; sa fertilité.	278
Description d'une grotte curieuse.	<i>Ibid.</i>
L'isle d'Argentiere ; sa stérilité.	279
L'isle de Melos , à présent Milo.	<i>Ibid.</i>
Description de sa capitale.	<i>Ibid.</i>
L'isle d'Helene.	281
Celle de Cythnos , aujourd'hui Thermia.	<i>Ibid.</i>

Sa fertilité & son commerce.	<i>Ibid.</i> & suiv.
Ruines d'Hebreo-Castro.	282
Etendue de Thermia, & ses habitans.	<i>Ibid.</i>
L'isle de Syra.	283
Son étendue.	<i>Ibid.</i>
Sa fertilité.	<i>Ibid.</i>
Situation de sa capitale.	<i>Ibid.</i>
L'isle de Timée, autrefois Tenos.	<i>Ibid.</i>
Sa fertilité.	<i>Ibid.</i>
Restes de Timée; sa ville capitale.	284
L'isle d'Andros.	<i>Ibid.</i>
La beauté de son terroir.	<i>Ibid.</i>
Les antiquités d'Andros; sa capitale.	285
L'isle de Lia, autrefois Cée ou Céos.	286
Ruines de Certhéa.	<i>Ibid.</i>
Etendue de l'isle.	287
Commerce de ses habitans.	<i>Ibid.</i>
L'isle de Macronisi.	<i>Ibid.</i>
Son extrême stérilité.	<i>Ibid.</i>
Macris, sa ville capitale.	<i>Ibid.</i>
Guara ou Joura.	<i>Ibid.</i>
Château-roux.	288
Caristos.	<i>Ibid.</i>
Son marbre estimé.	<i>Ibid.</i>
Le bourg d'Eretria.	<i>Ibid.</i>
Négrepont.	<i>Ibid.</i>
Son étendue.	289
Le nombre de ses habitans.	<i>Ibid.</i>
Le ferrail du Capitan.	<i>Ibid.</i>
Bon marché des denrées de Négrepont.	<i>Ibid.</i>

DES MATIERES.	421
Sa fertilité.	290
Circuit de l'isle de Négrepont , & sa largeur.	<i>Ibid.</i>
Le fameux promontoire de Caphanée.	<i>Ibid.</i>
L'Euripe.	<i>Ibid.</i>
Ses phénomènes.	291

XII. LETTRE.

SUITE DE LA GRECE.

L'ISLE de Scio.	Page 293
Son circuit.	<i>Ibid.</i>
Ses révolutions.	294
Description de sa capitale.	<i>Ibid.</i>
Vénération de ses habitans pour Homere.	295
Fertilité de Scio.	296
Maniere d'y faire du vin & du pain.	<i>Ibid.</i>
L'isle de Samos , & Cora sa capitale.	297
Sa fertilité.	<i>Ibid.</i>
Son étendue.	<i>Ibid.</i>
Tradition du pays.	<i>Ibid.</i>
Ruines de l'ancienne Samos.	298
Mal-propreté des Samiennes.	<i>Ibid.</i>
L'isle de Nicaria , origine de son nom.	299
Son circuit & la paresse de ses habitans.	<i>Ibid.</i>
L'isle de Pathmos.	300

Ses Solitudes.	300
Crédulité de ses habitans.	301
L'isle de Saint Minos.	<i>Ibid.</i>
Sa singularité.	<i>Ibid.</i>
L'isle de Naxia.	<i>Ibid.</i>
Description de Naxia , sa capitale.	302
Vanité des femmes de cette ville.	<i>Ibid.</i>
Ses antiquités.	303
Son commerce & sa fertilité.	<i>Ibid.</i>
L'isle de Paros ; son circuit.	304
Ses rares antiquités.	<i>Ibid.</i>
Ses carrieres de marbres.	305
Le poëte Archiloque , de Paros.	306
L'isle d'Antiparos.	307
Ses Congelations.	<i>Ibid.</i>
Description de la grotte d'Antiparos.	<i>Ibid.</i>
	& suiv.
L'isle de Sténosa.	314
L'isle de Niconéria.	<i>Ibid.</i>
Leur stérilité.	<i>Ibid.</i>
L'isle d'Amorgos.	<i>Ibid.</i>
Ses habitans laborieux.	315
Leurs moissons abondantes.	<i>Ibid.</i>
Habillement des femmes.	<i>Ibid.</i>
Plante appelée <i>férule</i> .	316
L'isle de Raclia.	<i>Ibid.</i>
L'isle d'Ino.	<i>Ibid.</i>
Tombeau d'Homere.	317
Namsio & Sikino , pays incultes.	<i>Ibid.</i>
L'isle de Délos.	318
Ruines de l'ancienne ville de ce nom.	319
Situation de son <i>gymnasium</i> .	220
Temple d'Apollon.	<i>Ibid.</i>

DES MATIERES.		423
Statue de ce Dieu.	<i>Ibid.</i> & suiv.	
Fameux portique , restes d'un théâtre.		321
Le mont Cynthus.		322
L'isle de Rhénia.	<i>Ibid.</i>	
Sa fertilité , son circuit.		323
L'isle de Mycone.	<i>Ibid.</i>	
Celle de Skiros , autrefois fort célèbre.		324
L'isle de Mételin , autrefois la fameuse		
Lesbos.	<i>Ibid.</i>	
Situation de Castro , sa capitale.		325
L'isle de Ténédos.	<i>Ibid.</i>	
Le Xanthe & le Ximoïs.		326
L'isle de Stalimene , autrefois Lemnos.		327
Sa fertilité.	<i>Ibid.</i>	
L'auteur retourne à Mételin.		328
Concorde des Grecs & des Turcs.	<i>Ibid.</i>	
Leurs habillemens.		329
Rits des Grecs.		330
L'auteur s'embarque pour Constantino- ple.		331

XIII. LETTRE.

LA TURQUIE.

O RIGINE des Turcs.	Page	333
Leurs conquêtes.		334
Fondation de Constantinople.		335

Ses révolutions.	<i>Ibid.</i>
Son port.	337
Belle situation de cette ville.	338
Sa circonférence.	339
Description de l'intérieur de Constantinople.	<i>Ibid.</i>
Fête célébrée chez les Turcs.	340
L'église métropolitaine de Sainte-Sophie.	342
Sa situation & son circuit.	<i>Ibid.</i>
Description de cet édifice.	343
Celle de deux autres mosquées royales, appelées <i>la Solimanie & la Validé.</i>	344
Politesse des officiers Turcs.	346
Férocité du peuple & des derviches à l'égard des étrangers.	<i>Ibid.</i>
Les avanies qu'on leur fait.	348
L'hippodrome appelé par les Turcs <i>At-méïdan.</i>	<i>Ibid.</i>
Description de ce lieu de divertissemens.	349
Son circuit.	<i>Ibid.</i>
Escrime des combattans.	<i>Ibid.</i>
Autre jeu des Turcs.	<i>Ibid.</i>
Monumens des empereurs Chrétiens.	350
Cortége du Grand-Seigneur, lorsqu'il va à la mosquée.	351
La chasse du Grand-Seigneur.	353
Son ferrail.	354
Sa situation & sa circonférence.	355
Ses fortifications.	<i>Ibid.</i>
Ses jardins.	356

DES MATIERES.	425
Ses bâtimens.	356
Sa garde.	357
Description du palais occupé par le Grand-Seigneur.	<i>Ibid.</i>
Son appartement , celui de ses femmes.	358
Leur sort.	359
Le vieux ferrail.	<i>Ibid.</i>
Détails sur le gouvernement intérieur du ferrail qu'habite le Sultan.	360
Cérémonie du mouchoir.	361
Offices des femmes du ferrail.	363
Offices des eunuques.	364
Les Ichoglans , ou pages du Grand-Seigneur.	366
Promenades du Sultan avec le Bostangibachi.	368
Description d'une maison de campagne du Grand-Seigneur , près de Constantinople , appelée <i>Sadi-Abath</i> .	369
Le jadicula , ou le château des sept Tours.	371
L'aqueduc de Soliman.	373
Le bazar , ou marché de Constantinople.	<i>Ibid.</i>

XIV. LETTRE.

SUITE DE LA TURQUIE.

V oyage de l'auteur à Bagdad. Pag.	375
Scutare , ville de la Natolie.	377
La tour de Léandre.	<i>Ibid.</i>

Calcédoine.	379
Ismid, autrefois Nicomédie.	380
Ismik, ou Nicée.	381
Amasia, ville dans la province de Sivas.	383
Tradition sur un chemin taillé dans le roc.	384
La ville de Tocat, des plus commerçantes de la province de Sivas.	385
La ville de Sivas, le rendez-vous de plusieurs caravanes.	386
La ville de Divrigui.	<i>Ibid.</i>
Les mines d'or & d'argent de Kiebban & d'Argana.	387
La ville de Diarbékirk qui donne le nom à la province de Diarbeck, & où se fait le beau marroquin.	388
Les femmes Turques y jouissent d'une liberté honnête.	389
La ville de Mardin, renommée par son fort & par ses fruits.	<i>Ibid.</i>
Le mont Aarar ou Ararat.	390
La ville de Nisibin, vantée pour ses roses blanches.	<i>Ibid.</i>
La fête du Bairam, qui est, chez les Turcs, ce que sont, chez les Chrétiens, la fête de Pâques & le premier de l'an.	391
La ville d'Eski-Mosul, autrefois Ninive.	393
Mosul, ou la nouvelle Ninive.	394
La forteresse de Bidlis, anecdote singulière à son sujet.	395
La ville de Kierkouk.	<i>Ibid.</i>

DES MATIERES.	427
Bagdad, anciennement Babylone.	397
Ses révolutions.	<i>Ibid.</i>
Description de cette ville.	398
Anciens restes de la tour de Babel.	400
Retour du voyageur à Constantinople.	402
Dangers de la route.	403

Fin de la Table des Matières du Tome E.

Livres qui se trouvent chez VINCENT.

- A** Brégé chronologique de l'Histoire de Flandre, in 8°, 1762, 4 l. 10 s.
Abrégé chronologique de l'Histoire universelle, in-8°, petit format. 4 l. 10 s.
Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Racine, nouvelle édition, in-12, 15 vol. 60 l.
—— Discours sur l'Histoire de l'Eglise, par M. l'Abbé Racine, in 12, 2 vol. 8 l.
Abrégé portatif du Dictionnaire géographique de La Martiniere, in-8°, 4 l. 10 s.
Almanach de Paris, ou Calendrier historique des Parisiens illustres, in-24, 1 l. 5 s.
Annales de l'Ordre de S. Benoît, par D. Mabillon, in-fol. 6 vol. 100 l.
Bibliothèque militaire, historique & politique, contenant le Général d'Armée, par Onoxander, & différentes Pièces de MM. Condé, Turenne, d'Asfeld, &c. in-12, 3 vol. 1760, 7 l. 10 s.
Chronologie Egyptienne, pour servir de suite à l'Egypte ancienne, par M. Dorigny, in-12, 2 vol. sous presse.
Dictionnaire géographique, historique & critique, &c. par M. Bruzen de la Martiniere, in-fol. 6 vol. sous presse.
Le grand Dictionnaire historique de Moreri, ou le Mélange curieux de l'Histoire sacrée & profane, &c. nouvelle

429
édition, dans laquelle les Supplémens
sont refondus, in-fol. 10 vol. 1759,
250 l.

— Supplément au même Diction-
naire, pour les éditions en 6 vol. de
1725 & 1732, in-fol. 2 vol. Tomes 7^e
& 8^e. 36 l.

— Nouveau Supplément au Diction-
naire de *Moreri*, contenant des addi-
tions très intéressantes, 2 vol. in-fol.
Tomes 9^e & 10^e. 40 l.

Discours historiques, critiques & politi-
ques sur *Tacite*, traduits de l'anglois de
M. *Th. Gordon*, nouvelle édition,
in-12, 3 vol. 9 l.

Dissertation sur l'origine des François,
in-12, broch. 12 s.

L'Egypte ancienne, ou Mémoires histo-
riques & critiques sur les objets les plus
importans de l'Histoire du grand Em-
pire des Egyptiens, par M. *D'Origny*,
in-12, 2 vol. 1762, 5 l.

Lettres par M. *Pelisson*, sous presse.

*Gallia Christiana in provincias Eccle-
siasticas distributa*, &c. in-fol. 11 vol.
200 l.

Géographie générale de *Varenius*, revue
par *Newton*, augmentée par *Jurin*, tra-
duite de l'anglois, in-12, 4 vol. avec
Fig. 1755, 10 l.

Histoire critique de l'établissement de la
Monarchie Françoisse dans les Gaules;
par M. l'Abbé *Dubos*, nouvelle édi-
tion, in-4^o, 2 vol. 20 l.

— La même, in-12, 4 vol. *sous presse*.
 Histoire de l'ancien & du nouveau Testa-
 ment, & des Juifs, pour servir d'In-
 troduction à l'Histoire Ecclésiastique de
 M. l'Abbé *Fleury*, par D. *Calmet*,
 in-4°, 4 vol. 36 l.

— La même, in-12, 5 vol. 15 l.
 Histoire de la réception du Concile de
 Trente dans les différens Etats catho-
 liques, avec les pièces justificatives;
 par M. l'Abbé *Mignot*, in-12, 2 vol.
 5 l.

Histoire de l'Eglise en abrégé, depuis le
 commencement jusqu'à présent, par
 M. *Dupin*, in-12, 4 vol. 10 l.

Histoire de Louis XIV, par M. *Pelisson*,
 in-12, 2 vol. 5 l.

Histoire des Navigations aux Terres Aus-
 trales, par M. *Desbrosses*, in-4°, 2 vol.
gr. papier. 24 l.

Histoire du Commerce & de la Naviga-
 tion des Peuples anciens & modernes,
 par M. le Chevalier *d'Arc*, in-12,
 2 vol. 5 l.

Histoire du Concile de Trente de Fra-
 Paolo Sarpi, traduite de nouveau en
 François, avec des notes critiques,
 par P. Fr. *Le Courayer*, nouvelle édi-
 tion à laquelle on a joint la défense de
 l'Auteur contre les censures de plu-
 sieurs Prélats & Théologiens, in-4°,
 3 vol. 30 l.

Histoire du Démêlé de *Henri II*, Roi d'An-
 glleterre, avec *Thomas Becket*, Arche-

- 431
- vêque de Cantorbery , par M. l'Abbé
Mignot , in-12 , 2 l. 10 s.
 Histoire du Peuple de Dieu , par le P. *Ber-*
ruyer , premiere partie , contenant
 l'ancien Testament , in-12 , 10 vol.
 25 l.
 — La même , in-4° , 8 vol. 80 l.
 Histoire du Peuple de Dieu , par le pere
Berruyer , seconde partie , contenant
 le nouveau Testament , in-12 , 8 vol.
 20 l.
 — La même , in-4° , 4 vol. 36 l.
 Histoire Ecclesiastique de M. l'Abbé *Fleu-*
ry , nouvelle édition , in-4° , 36 vol.
 216 l.
 — La même , in-12 , 36 vol. 108 l.
 — La suite , sous presse.
 — Tables générales de cette histoire ,
 in-4° , 15 l.
 — Les mêmes Tables , in-12 , 4 vol.
 12 l.
 — Introduction à ladite histoire , par
 D. *Calmet* , in-4° , 4 vol. 36 l.
 — La même Introduction , in-12 ,
 5 vol. 15 l.
 Histoire générale de Languedoc , avec
 des Notes & les Pièces justificatives ,
 composée sur les Originaux , enrichie
 de divers monumens , avec Cartes ,
Fig. & Vignettes en taille douce , par
 D. *Vaissette* , in-fol. 5 vol. 100 l.
 Abrégé de l'Histoire de Languedoc , par
 par le même , in-12 , 6 vol. 15 l.

Histoire militaire des Suisses, avec les
généalogies des maisons illustres, par
M. le Baron *de Zurlauben*, in-12,
8 vol. 20 l.

—— **Code militaire des Suisses**, servant
de suite à l'Histoire des Suisses, par le
même, in-12, 4 vol. 1764, 10 l.

**Histoire profane depuis son commence-
ment jusqu'à présent**, contenant les
tems obscurs & fabuleux; l'Histoire des
événemens arrivés dans tous les tems;
les différentes Religions, & les Hom-
mes illustres qui ont vécu dans cha-
que siècle; par M. *Dupin*, in-12,
6 vol. 15 l.

Institutions abrégées de Géographie, ou
Analyse méthodique du globe terres-
tre, par M. *Maclot*, in-12, 2 l. 5 f.

Mémoires & Lettres de Henri, duc de
Rohan, publiés, pour la première
fois, par M. le Baron *de Zurlauben*,
in-12, 3 vol. 7 l. 10 f.

**Mémoires pour servir à l'Histoire de la
Maison de Brandebourg**, avec *Cartes*,
in-12, 2 vol. 5 l.

**Les plus beaux Monumens de Rome an-
cienne**, en 120 planches, in-fol. gr.
papier, 1761, 60 l.

Vies des Hommes illustres, comparés
les uns avec les autres, à commencer
depuis la chute de l'Empire Romain
jusqu'à nos jours, in-12, 2 vol. 5 l.